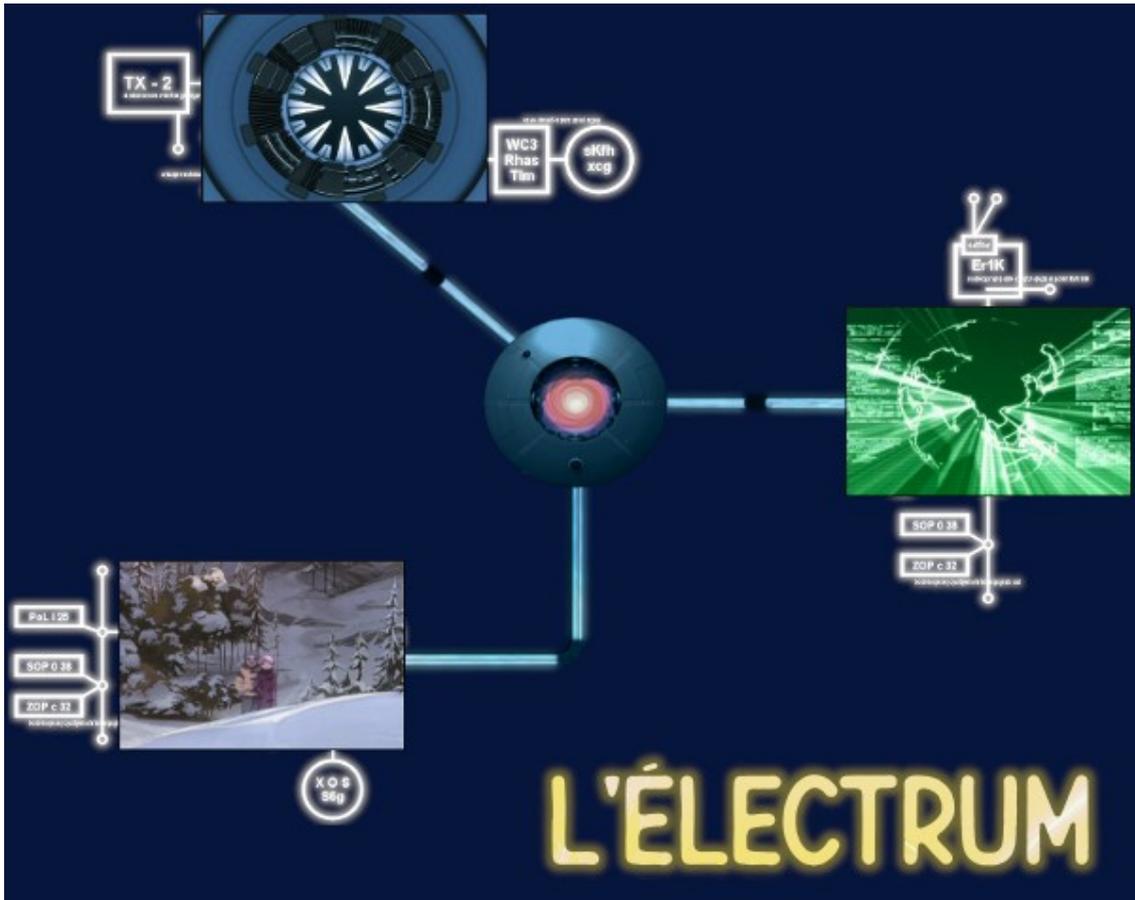


Codelyoko.fr présente :



par Icer & Zéphyr

Traduit du forum par le Pôle Fanfiction

# Table des matières

---

*Cliquer sur un titre pour accéder à son contenu*

---

1. Confluence de souvenirs
  2. La tête dans les étoiles
  3. Festin d'intrigues
  4. Des airs de rien
  5. Périhélie
  6. Peur sur la jungle
  7. Une défense de fer
  8. Élégie en rose
  9. Liquider le passé
  10. Im Westen nichts Neues
  11. Cailloux dans la chaussure
  12. Sibérie m'était comptée
  13. Ita est
- 3 mois plus tard

# Chapitre 1

## Confluence de souvenirs

---

Le tunnel était long. Du moins en donnait-il l'impression. Jérémie se sentait comme en suspension, pendant cette traversée de l'obscurité : il n'éprouvait aucune impression de mouvement, pourtant il savait qu'il avançait tout droit.

Enfin, il discerna un début d'éclaircissement, qui alla croissant jusqu'à éclater au grand jour, littéralement. Les immeubles qui s'offrirent immédiatement à sa vue, depuis la fenêtre, étaient une récompense assez décevante après le *black-out*.

« Mesdames, messieurs, dans quelques minutes notre train arrivera en gare de Lyon Part-Dieu, son terminus. Pour votre sécurité, veuillez attendre l'arrêt complet du train... »

Jérémie réprima un bâillement. Il se sentait vaseux. D'ordinaire, il gérait plutôt bien la fatigue, mais le TGV, comme tout moyen de transport qui se respectait, avait le don d'accentuer ce type de sensation.

Il discerna un mouvement sur sa gauche : Aelita venait de se réveiller, avec un *timing* admirable. Elle ne paraissait pas plus fraîche que son camarade. Lui au moins avait encore les cheveux impeccablement coiffés.

— Bien dormi ? demanda doucement le jeune garçon.

— Au moins j'ai dormi, philosopha Stones.

Un silence s'ensuivit, durant lequel le duo put contempler furtivement le Rhône bordé par la Cité Internationale. Les autres passagers du wagon commençaient à s'agiter autour d'eux, par contraste avec leur attitude plutôt molle.

— Le train à sept heures du matin, c'était une mauvaise idée.

— Complètement.

Jérémie se fit la remarque qu'Aelita était finalement une personne comme une autre : désabusée et à côté de ses pompes au réveil.

Le binôme ne fut pas plus loquace au cours des étapes qui suivirent : sortir du train, puis de la gare, pour y rentrer à nouveau car il fallait prendre la direction opposée, avant de ressortir et enfin profiter d'un premier aperçu de la ville de Lyon. Rien de bien notable visuellement, du point de vue des adolescents parisiens, à part peut-être les étranges triangles debout entourant une sculpture, au centre de la place devant la gare. Aelita prit même la peine de la prendre en photo avec l'appareil jetable glissé dans sa poche. Puis, après avoir parcouru quelques mètres supplémentaires et dépassé une tour rutilante d'aspect monolithique, Jérémie avisa un banc, placé devant une statue, et demanda :

— Prendre le p'tit déj' ici et maintenant, ça te dit ?

— Pourquoi pas ? On a une journée chargée qui nous attend, mieux vaut prendre des forces.

Ils s'installèrent sans attendre et chacun ouvrit son sac pour sortir sa part de victuailles. Un sachet de viennoiseries achetées le matin même côté féminin, deux briques de jus de fruits récupérées à la cantine de Kadic côté masculin. Vu le prix des billets de train qu'il avait dû allonger récemment, Belpois n'était pas mécontent de faire des économies en détournant quelques rations du collègue.

Les premières gorgées et bouchées se firent sans paroles, encore une fois.

— Ça passe plutôt pas mal, commenta Aelita d'un ton qui avait envie de briser le silence.

Jérémie ne fut pas très coopératif et émit un bruit de gorge approbateur pour toute réponse, avant de se rattraper acrobatiquement :

— Tu as eu des nouvelles de Yumi, depuis tout à l'heure ? J'ai entendu ton portable sonner pendant que tu dormais.

La jeune fille sortit immédiatement son appareil pour vérifier l'affirmation.

— C'est vrai, bien vu. Enfin, je veux dire : bien entendu !

— Ça ne va pas te faire de mal de ne plus fréquenter Odd pendant deux mois, sourit Jérémie en retour.

— Elle est actuellement en train de poireauter à l'aéroport, poursuivit Aelita en ignorant la dernière remarque. Comme elle l'avait prédit, sa mère a stressé et les a fait partir avec trop d'avance. Résultat : ils ont passé les contrôles de l'aéroport rapidement, vu qu'il n'y avait pas encore beaucoup de monde. Ils en ont pour une heure trente avant de pouvoir embarquer.

— Quelle tuile.

Aelita leva alors son téléphone, dirigeant l'objectif au dos en direction de la statue qui les faisait face. Assemblage de nombreuses languettes de métal, celle-ci prenait la forme d'une main en position levée. Un bruit de photo prise et quelques manipulations de clavier plus tard, la réponse était envoyée à Yumi.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Je lui ai écrit : « *Courage à toi dans cette épreuve ! À défaut de pouvoir te donner un coup de main, je t'en envoie une !* ».

— ...

Un sourire taquin et satisfait se forma sur le visage de l'émettrice du calembour.

— Même moi je vais finir par croire que tu es la cousine d'Odd...

Sitôt la collation consommée, ils se mirent pour de bon en mouvement. Jérémie, un carnet avec des indications d'itinéraire griffonnées, dirigeait la marche. Si les alentours directs de la gare de Lyon Part-Dieu fourmillaient de gens – encore plus avec le début des vacances scolaires – passées quelques rues, il n'en était presque plus rien.

La matinée était très belle, avec son fameux ciel bleu et le Soleil qui commençait à étirer ses rayons un peu partout, sans pour autant provoquer une hausse de température désagréable. Aelita se fit la remarque que la saison estivale avait le don de rendre n'importe quel environnement plus attrayant, même des enchevêtrements d'immeubles d'âges divers posés çà et là. Immédiatement après s'être fait cette réflexion, elle ravala son cynisme en pointant du doigt son manque d'objectivité. Rester sur Lyokô près de deux ans l'avait rendue assez critique sur le cadre de vie terrestre, d'un strict point de vue visuel et conceptuel.

— C'est dingue le nombre de restaurants qu'on trouve au mètre carré, lâcha Jérémie sur le ton de

l'observation.

— Ça me paraît logique pour la capitale mondiale de la gastronomie.

— Je ne suis pas un expert, mais les crêpes et la nourriture asiatique ne sont probablement pas des spécialités locales.

— Tu as pris le temps de te renseigner sur la ville avant de venir, ou plutôt suffisamment pour que je puisse t'appeler « mon Petit Futé ».

À sa taquinerie, la jeune fille s'autorisa pendant une seconde à ébouriffer affectueusement les cheveux de son camarade, qui, de façon prévisible, piqua un léger fard.

— Ouais, « Einstein » c'est quand même un peu plus valorisant pour mon travail, se défendit Belpois en remettant en place ses mèches.

Un petit rire féminin conclut l'échange. L'itinéraire choisi par les deux kadiciens, grossièrement en ligne droite, se poursuivit sur le même ton, à coups d'échanges et commentaires banals sur ce qui les entourait, dans une ambiance légère. Au bout de leur trajectoire rectiligne, ils trouvèrent un large portail, donnant sur le parc de la Tête d'Or et ses serres. Ils s'en désintéressèrent, pour continuer directement à gauche. Jérémie nota le regard intrigué d'Aelita et glissa :

— On aura peut-être le temps d'y faire un tour en revenant. Je ne suis pas certain que cela dure trop longtemps.

Ils longèrent l'espace vert par l'extérieur et ne manquèrent pas de noter la différence manifeste avec les secteurs qu'ils avaient traversés pour arriver là. Les façades des bâtiments propres et ouvragées, les voitures garées aux allures moins communes, ou encore la présence de grandes maisons en bordure directe de la Tête d'Or étaient des facteurs indicateurs d'une aisance de vie que Jérémie synthétisa du haut de sa jeunesse :

— V'là le quartier de bourges...

Le duo ralentit la cadence, attentifs aux numéros ornant les habitations.

— Ah, la voilà ! s'exclama le guide en pointant une maison à la façade immaculée.

Prestement, ils se posèrent devant le portillon d'entrée, qu'ils ne tentèrent même pas d'ouvrir au vu de la présence de l'interphone, immédiatement mis à contribution.

— *Oui ?* retentit une voix féminine déformée par le dispositif.

— Bonjour, nous avons rendez-vous avec Madame Faure. Je m'appelle-

— *Très bien, entrez.*

Un avertisseur sonore grésillant les notifia du déverrouillage du portillon. Ils s'engagèrent sans attendre dans une allée gravillonnée bien entretenue, qui les mena directement à la porte d'entrée de la résidence. Celle-ci s'ouvrit concomitamment à leur arrivée sur le seuil. Elle dévoila une femme en tailleur, au port droit et ayant de toute évidence dépassé la cinquantaine.

— Bonjour jeunes gens. Entrez donc...

• • •

Un samedi matin de fin de printemps au collège-lycée Kadik. Il faisait beau. Il faisait chaud aussi. Les anciens Lyokô-guerriers – internes – s'étaient retrouvés au self pour déjeuner ensemble. Odd lui-même s'était levé tôt car Ulrich avait réussi à le motiver pour faire un foot avec d'autres camarades de leur classe. Même William était là avec le même objectif, Della Robbia s'étant dit que cela pouvait être utile de lui proposer pour qu'il soit moins à l'écart. C'était toujours un peu tendu entre Stern et lui mais le temps faisait son œuvre : les choses s'amélioreraient progressivement entre

eux.

— ...et pendant l'étude, je révise mon cours d'histoire-géo, était en train de raconter Odd. Jim a l'air de se faire chier à nous surveiller, alors je lui demande s'il est capable de me donner la différence entre un chinois et un japonais ; il me répond que c'est facile depuis 1945 : un japonais brille la nuit parce qu'il est radioactif !

Un silence gêné accueillit cette tentative d'humour. Pour Stern comme pour Dunbar, rire de quelque chose en lien avec le Japon était toujours politiquement compliqué. Si jamais la chose était rapportée à Yumi...

— Hum, je pense qu'il est temps de se défouler, conclut Odd pour évacuer ce bide. Venez prendre votre taule au foot messieurs...

Les trois sportifs débarrassèrent leur plateau, laissant là les deux intellectuels. Mais Aelita et Jérémie ne manquaient pas de sujets de conversation privée en ce moment :

— J'ai du nouveau, annonça Jérémie dans un sourire sitôt la confidentialité de l'échange garantie par l'éloignement des trois autres ex-Lyokô-guerriers.

Les yeux d'Aelita semblèrent immédiatement briller d'une lueur nouvelle.

— À propos de nos recherches ?

— Yes. C'est long de fouiller au sein de l'intégralité du journal, mais... il se trouve que ton père n'était visiblement pas le seul à avoir été déçu ou même manipulé par l'organisation de Carthage : il semble qu'ils aient été un certain nombre à se fâcher avec. Si j'en crois ses dires, Franz n'était pas le premier à se tirer... ni même le dernier. J'ai réussi à retrouver la trace de ce que je crois être son ancien superviseur qui apparemment, lui, s'est carrément fait virer avant même la fin du projet, ce qui a laissé des traces, que ton père n'a pas manqué d'exploiter.

— C'est pas vrai !? Comment tu as fait pour retrouver ce type !?

— Avec une combinaison de chance et de persévérance on va dire... Ton père mentionne tout d'abord un certain Monsieur Kristensen comme étant son superviseur. Bon. Des années plus tard, alors que vous êtes en Suisse et que ta mère vient apparemment de se faire capturer, ton père évoque dans le journal l'appui d'un ancien membre du projet établi à Lyon. Il ne dit pas clairement que celui-ci a été son superviseur, évoquant simplement un ancien haut gradé – c'est pas contradictoire.

Belpois interrompit un moment son récit en constatant qu'une gamine blonde avec des couettes, qui semblait à peine sortie de l'école primaire, passait à proximité de leur table à la recherche d'une place libre. Une fois la « menace » éloignée, il reprit :

— Oui donc, il mentionne pour Lyon un dénommé *Laurent Faure*. Le genre de nom cliché qui fait un peu nom de couverture déjà. Mais surtout, j'ai consulté les registres d'état civil : ce Laurent Faure s'est marié à Brigitte Faure, dont le nom de jeune fille est Knudsen. C'est danois, comme Kristensen ! En plus, son prénom d'origine n'est pas Brigitte, mais Birgitte, elle l'a francisé au passage. Y'a pas tant de danois que ça en France et encore moins à Lyon, conclusion : je suis persuadé que Laurent Faure et Monsieur Kristensen sont la même personne ! Au niveau des dates de naissance, ça peut coller, ils sont assez vieux... surtout le mari en fait, sa femme a genre 15 ans de moins selon les registres – qui peuvent être faux hein, ne soyons pas non plus naïfs. Pour moi, ça se tente.

Aelita était emballée. C'était la première fois qu'ils avaient ce type de piste. Jusqu'ici, elle avait surtout couru après des fantômes.

— Mon père, le Projet Carthage... des enjeux dépassés par le temps. Et pourtant...

Jérémie avait compris où elle voulait en venir.

— Le retour vers le passé a toujours été... vers le passé, sourit-il.

Il était relativement détendu malgré la gravité du sujet, ce que perçut Aelita. Venant de lui, ça ne pouvait vouloir dire qu'une chose : il était sûr de lui et de sa découverte. Stones, après cette digression, recentra la discussion :

— On fait quoi ? On tente une prise de contact ?

— Je pense qu'il serait idéal de le rencontrer en personne. C'est le seul moyen de le faire parler en toute confiance de toute façon. Et pour nous, ce sera plus facile de voir s'il dit la vérité...

— Bon, c'est vrai mais... c'est pas un peu chaud après tout ce temps et vu le sujet ?

L'inquiétude était légitime de la part de la fille. La démarche s'apparentait à remuer de très vieux squelettes des placards, et personne n'aimait ça en général.

— C'est vrai. Après, bon, le mari, il a quasiment 70 ans, c'est un peu derrière lui tout ça et il aura peut-être justement envie d'en parler... tu sais, les vieux...

— Mouais. Là comme ça, je me dis que s'il a vraiment aidé mon père, jouer la carte « Coucou, je suis la fille de Waldo Schaeffer ! » pourrait-

— C'est pas possible Aelita. S'il t'a connue gamine, y'a le décalage niveau âge, on pourrait attiser sa méfiance bêtement.

Hum, t'as raison, reconnut finalement la fille aux cheveux roses. Espérons que ça marche alors...

•••

Du thé leur avait été servi dans un service en porcelaine dédié. Jérémie détestait en boire, à cause des effets indésirables sur sa vessie. Il allait néanmoins faire un effort, par politesse envers celle qui les accueillait. Brigitte Faure vivait de toute évidence avec son temps, la décoration sobre aux meubles modernes du confortable salon en était témoin. Elle-même, d'apparence, semblait sur la voie d'une vieillese dorée, de celles présentées dans les publicités. Le niveau de vie y était sûrement pour quelque chose.

— Bien, déclara-t-elle après une gorgée d'eau chaude infusée. En quoi puis-je vous aider ? Votre appel téléphonique était assez avare en explications, mais je présume que cela a un lien avec cette jeune fille.

À cet instant, elle prit clairement de court Jérémie et Aelita, qui ne purent retenir de légères mimiques de surprise.

— Les personnes aux cheveux roses ne courent pas les rues, les éclaira-t-elle aimablement. Cela remonte à vingt ans mais j'ai déjà vu ça une fois.

Leur interlocutrice semblait un minimum vive d'esprit. Cela pouvait autant faciliter que rendre plus fragile l'échange. Jérémie, habitué à prendre le *lead* lors des prises de parole pour leurs exposés avec Aelita, ne changea pas de recette :

— Tout à fait. Ma camarade... quoique je vais peut-être la laisser parler, après tout c'est elle la principale concernée.

— Ce ne sera pas nécessaire, ma remarque était purement rhétorique. J'étais au courant des activités de mon mari, mais pour autant je n'étais mise au parfum que des choses que j'avais besoin de savoir, ce qui me convenait tout à fait. Vous m'avez dit au téléphone que vous souhaitiez des informations. Demandez-les-moi sans détour, je vous répondrai dans la limite de mes connaissances.

En voilà une qui y allait *Faure* et était directe ! Finalement, l'échange allait être plus simple que

prévu. Évidemment, il était décevant que l'histoire rodée pour l'occasion ne serve pas, mais il valait peut-être mieux que la ficelle de la sœur cachée n'ait pas à être utilisée...

— À ce propos nous sommes vraiment désolés pour votre mari, déclara Aelita de toute son empathie – ou de son réapprentissage rapide des codes sociaux occidentaux.

— Il n'y a pas de quoi, son décès remonte à plus d'un an déjà.

Jérémie se souvenait encore de sa déception lorsque la veuve lui avait appris avec sa verve toute particulière la disparition de Laurent Faure. Heureusement qu'il avait tenté le coup avec elle en usant de quelques mots-clés magiques. Ça les avait menés tout droit dans ce salon.

— En 1986, reprit Stones malgré la remarque sèche essuyée, vous avez hébergé un ancien membre du Projet Carthage, Waldo Schaeffer, ainsi que sa fille. Notre objectif est de remonter son parcours et son histoire, mais nos recherches comportent des failles, notamment cette période qu'il a passée avec vous et ce qui la précède. Auriez-vous des éclaircissements à nous apporter ?

Brigitte Faure prit le temps d'une nouvelle gorgée avant de répondre :

— Naturellement. J'étais directement impliquée sur cette affaire-là – un des moments où mon mari m'a le plus rendue furieuse par ailleurs.

Aelita et Jérémie se mirent un peu plus droits dans leurs fauteuils, les oreilles bien tendues.

— Je vais d'abord vous relater son parcours à lui, ce sera plus simple et permettra de contextualiser.

Sur la petite table à sa droite, elle attrapa un petit carnet aux couleurs passées duquel elle tira une vieille photographie, qu'elle glissa aux adolescents. Une quinzaine d'hommes tenaient la pose, dans ce qui donnait l'air d'une photo de famille. Quasiment au centre, un visage connu se détachait, entouré par un cercle blanchâtre tracé à la main : Waldo Schaeffer.

— Laurent est celui debout au premier rang à droite. Il adorait se mettre en avant et faire son intéressant. Regardez-le : il porte une blouse alors qu'il était superviseur. Tout ça pour se faire apprécier de ses collègues et des personnes qu'il avait en charge. Heureusement que ça a plutôt fonctionné, sinon il aurait simplement été ridicule.

— C'est sûr, approuva poliment Jérémie.

— Il appréciait vraiment son rôle au sein du Projet Carthage. Son sens du contact et de la gestion de l'humain étaient mis à contribution pour je-ne-sais-quel objectif. Malheureusement pour lui, il a fini par être remercié. C'était aux alentours de, hum, 1982, 1983 ? Notre mariage était encore jeune.

La dame se pencha pour montrer du doigt la personne juste derrière Laurent Faure sur le cliché, un homme en costume avec les mains dans les poches et avec un air légèrement suffisant.

— Voici Bruno Dernier. Apparemment, ce sont ses intrigues qui ont mis mon mari à la porte, d'après lui. Il n'a jamais eu la moindre preuve.

Tout cela était bien joli, mais l'impression d'éloignement du sujet se faisait de plus en plus forte du point de vue d'Aelita.

— Laurent a mal vécu son éviction de Carthage. Il a entretenu ses contacts et connexions longtemps après. Je pense qu'il voulait encore se sentir impliqué, garder un lien, ne serait-ce qu'un peu. Au bout d'un moment, ça s'est transformé en amertume. Arrivent alors 1986 et Waldo Schaeffer.

— Ça a commencé par un appel téléphonique en pleine nuit. Le lendemain, je voyais un homme en gros blouson, son enfant de cinq ans et ses valises sur le palier de ma porte. Ils fuyaient le Projet Carthage qui venait de kidnapper la mère. Ils sont restés avec nous plusieurs mois. Ça s'est plutôt

bien passé. Le père s'est occupé de sa fille sans trop me mettre à contribution.

La fille en question s'en permit une, afin d'orienter le débat maintenant qu'un point d'intérêt avait été atteint :

— Est-ce que vous savez ce qu'a fait Waldo Schaeffer pendant cette période ?

— Je viens de le dire : il s'est occupé de sa fille, principalement. Le reste du temps, il s'entretenait avec Laurent, qui a eu d'un seul coup un regain d'activité. De toute évidence, ils essayaient de mettre un projet sur pied. L'action de mon mari a permis à ce Schaeffer de se créer une nouvelle identité, de s'installer en région parisienne et même d'y décrocher un travail. Dieu seul sait dans quoi d'autre il a mis autant d'argent et de relations pour cet homme !

Jérémie eut une vision des installations de l'Usine, avant de prendre un air dégagé. La veuve Faure prenait de plus en plus des airs de harpie. Il ne tenait pas à s'y frotter. Cela étant, le mécénat de l'ancien superviseur de Carthage ne semblait pas avoir handicapé les comptes de son ménage. Les informations trouvées par Belpois sur le couple étaient vraies : la fortune des deux familles que leur union avait rassemblée était notable.

— Et... par rapport à la « mère » que vous avez mentionnée, formula prudemment Aelita, savez-vous quelque chose ?

— Pas vraiment. À vrai dire, je n'ai appris pour elle que par le biais de Laurent. Elle ne faisait certainement pas partie de leur projet, avec Schaeffer. Il n'a pas parlé d'elle une seule fois pendant tout le temps où je l'ai côtoyé. Même la petite fille n'y a presque pas fait référence. Elle était très calme mais semblait triste et prostrée.

Le silence se fit suite à cet éclaircissement. Jérémie saisit instantanément l'impact de ces explications sur la Gardienne de Lyokô. Aussi décida-t-il de reprendre la main :

— J'imagine qu'après ça, Schaeffer et sa fille ont fini par partir de chez vous, et que vous n'avez plus eu le moindre contact ou échange avec – à moins peut-être que votre mari ?

— En effet, de mon côté c'en était fini avec eux. Pour autant, l'histoire n'était pas encore enterrée.

Aelita, qui accusait le coup et avait cessé toute écoute attentive, releva la tête.

— Je n'ai pas de date précise, poursuivit la quinquagénaire. Ce devait être au début des années 90. Le Projet Carthage avait été démantelé pour de bon. Laurent avait l'air tellement satisfait que je le soupçonnais d'y être un petit peu pour quelque chose.

« *J'ai programmé X.A.N.A pour qu'il détruise Carthage.* »

Jérémie se fit la remarque à lui-même que visiblement, l'objectif n'avait pas été rempli de la façon que le laissait entendre Hopper.

— Et encore quelques années après cet événement, deux hommes en costume noir sont venus frapper à notre porte.

La mention ne tomba pas dans des oreilles de sourds.

— Vous souviendriez-vous de la date ?! l'interrogea sans pincettes le seul garçon présent.

— Avec ce qui nous est arrivés, je ne peux que m'en souvenir. C'était le 4 juin 1994.

Un regard sans équivoque fut échangé entre Aelita et Jérémie. Cette information n'apporterait probablement rien à leur enquête initiale, mais semblait avoir la capacité d'éclairer une *zone d'ombre* du journal de Franz.

— Ils travaillaient pour le Gouvernement. L'objet de leur visite ne laissait aucun doute : ils en avaient après Waldo Schaeffer et étaient remontés jusqu'à nous. Ils ne nous ont pas laissé d'autre choix que de venir avec eux. Tout s'est passé calmement, sans violence. Nous avons été emmenés

en dehors de la ville, dans une maison au sein d'une bourgade de campagne. Ils nous ont installés dans la cuisine recyclée en salle d'interrogatoire, pour nous faire passer à table, au sens figuré. J'étais effrayée et incapable de dire un mot. Heureusement que Laurent était présent, autrement je n'aurais pas tenu nerveusement. Il leur a dit toute la vérité au sujet de son implication avec Waldo Schaeffer et donné son adresse.

— Il l'a trahi sans même chercher à mentir un peu ? s'indigna d'un seul coup Aelita.

Brigitte Faure eut un reniflement méprisant.

— À quoi bon ? Les agents avaient déjà des preuves solides de notre complicité dans sa fuite de Carthage. Et j'ose penser que ma présence constituait un moyen de pression implicite envers mon mari. Passer aux aveux nous a permis de rentrer chez nous sains et saufs, puis de reprendre notre vie.

Jérémie sentit ses rares poils de bras se hérissier, en réaction à l'électricité qui commençait doucement à emplir l'espace entre la veuve et l'orpheline. Instinctivement, il chercha à désamorcer cette situation :

— Pourquoi traquaient-ils Waldo Schaeffer ?

La bourgeoise le regarda comme s'il venait de lui demander son âge.

— Ce que je veux dire, étaya-t-il, c'est que Carthage n'existait déjà plus à ce moment-là. Or ce sont eux que Waldo cherchait à fuir, initialement. Avec la disparition du projet, il n'aurait plus dû avoir de poursuivants...

— Les choses ne sont pas si simples, jeune homme. Nos ravisseurs n'ont pas éprouvé le besoin de tout expliquer à Laurent, qui savait déjà parfaitement de quoi il en retournait, mais je peux résumer leurs dires en une phrase : Schaeffer était soupçonné de posséder une technologie mettant en péril la sécurité nationale.

Un nouvel interlude « gorgée de thé » fut ménagé, ce qui permit de laisser infuser la gravité de cette annonce, qui ne fit pas vraiment effet sur les adolescents. Ceux-ci eurent à la place une pensée pour le supercalculateur dormant dans l'Usine.

— Après leur avoir tout dit, reprit l'adulte, nous sommes restés sous surveillance étroite dans la maison, sans moyen de communication. Trois jours plus tard, le 7 juin, ils nous ont ramenés chez nous. Les informations de Laurent étaient exactes mais Schaeffer et sa fille leur avaient échappé. Une fois rentrés et seuls, Laurent s'est juste excusé auprès de moi, puis n'a plus jamais parlé de cette histoire, en quoi que ce soit.

Les images du sixième jour du sixième mois revinrent à l'esprit d'Aelita : les hommes en noir, la fuite dans les égouts, puis l'Usine... Désormais, elle savait ce qui avait déclenché cet événement tombé d'un coup dans sa vie, qu'elle pensait tranquille à cette époque. Sur le moment, elle éprouva une forme de colère, simple croûte renfermant un sentiment d'injustice. Elle avait envie de quitter cette maison dans laquelle elle aurait vécu quelques mois de sa vie et dont elle n'avait pourtant aucun souvenir. Pour une journée d'investigation, elle en avait assez entendu.

Toutefois, leur hôte n'en avait pas fini :

— Je pensais que ces hommes en noir avaient éteint les ardeurs de mon mari, mais il y avait une autre raison derrière son mutisme soudain concernant tout ça. L'année qui a suivi notre interrogatoire, un autre de ces hommes est venu. Son travail était de retirer les micros et dispositifs de surveillance placés chez nous. Je ne vous cache pas être tombée de haut de l'apprendre et, contrairement à la dernière fois, j'étais prête à faire un scandale face à cette violation de l'intimité ! Laurent m'en a empêchée.

Elle punctua cette dernière observation d'un bruit de gorge qui devait exprimer l'indignation.

— Juste avant de nous laisser définitivement tranquilles, l'agent nous a informés, à la demande de mon mari, de l'avancée de leur enquête. La recherche de Waldo Schaeffer avait été abandonnée – ce qui expliquait cette visite. D'après lui, il s'était littéralement volatilisé, probablement avait-il quitté le territoire *incognito* depuis le temps. L'affaire n'était donc plus du ressort des autorités nationales.

Aelita serra les dents. Remuer ce passé était moins évident à supporter moralement que ce qu'elle n'avait imaginé, surtout lorsque cela impliquait ses mémoires personnelles.

— Laurent était parvenu à faire parler plus que ce qu'il n'aurait dû l'envoyé gouvernemental. Au cours de la descente chez Schaeffer, ils ont trouvé une pièce secrète dans la maison. Dans celle-ci, il y avait des restes de machine et d'installations informatiques, sabotées voire détruites par le propriétaire lui-même, *a priori*.

— La fameuse technologie dont vous parliez plus tôt ? demanda innocemment Jérémie.

— Aucune idée. Toujours est-il que malgré sa fuite, Schaeffer avait perdu ses installations et son unique soutien – mon mari. Visiblement, cela suffisait pour geler l'affaire et l'abandonner.

L'administration et ses fonctionnaires avaient encore fait merveille, releva Jérémie. Il ne s'en plaignit pas, c'était ce qui l'avait mené jusque-là.

— Je pense vous avoir dit tout ce que je savais là-dessus, épiloga la lyonnaise. D'autres questions, peut-être ?

Les parisiens firent doucement non de la tête. En réaction, elle attrapa le petit carnet duquel elle avait sorti le cliché du Projet Carthage, et leur tendit.

— Tenez. J'ai retrouvé ce vieux carnet d'adresses. Mon mari y avait noté ses contacts en lien avec Carthage. Je ne garantis pas que les informations y soient à jour, mais peut-être vous offrira-t-il de nouvelles pistes, quoi que vous recherchez. D'ailleurs, vous pouvez aussi garder la photographie du Projet Carthage.

Aelita et Jérémie ne s'attendirent pas à un tel geste, surtout venant d'une personne qui donnait l'impression d'être une carne.

— Merci beaucoup c'est très généreux, formula sincèrement la rose.

— Ces objets n'ont aucune signification ni utilité pour moi. Ce ne sont même pas des souvenirs.

Une formulation discutablement élégante, mais après tout, ce carnet était prometteur. Le jeune duo n'allait pas pinailler sur la forme de son obtention.

— Voulez-vous encore du thé ? demanda-t-elle finalement.

Les Lyokô-guerriers à la retraite se dépêchèrent de décliner poliment et de quitter les lieux, non sans avoir demandé à faire un détour stratégique par les toilettes au passage.

•••

*« ... et en direction de Paris Montparnasse partira avec un retard d'environ 25 minutes. Merci de votre compréhension. »*

Les deux kadiciens se regardèrent. La S.N.C.F dans toute sa magnificence. Et même pas de justification en plus. Le pire était qu'Aelita et Jérémie n'avaient pas trop parlé en se hâtant de retourner à la gare et éviter le piège de trop jouer les touristes comme à l'aller. Au moins, ils allaient pouvoir *débriefer* avant d'être revenus en région parisienne, le trajet de train en lui-même n'étant

pas propice à cause des potentielles oreilles indiscrètes. Les deux jeunes avisèrent un coin près des toilettes – payantes, ce qui fit sourire Jérémie qui avait pu en bénéficier à l'œil chez leur hôte.

— Alors, t'en as pensé quoi ? attaqua sans détour le garçon.

— Je suis étonnée qu'elle ait accepté de nous recevoir en fait, avoua Aelita. Ce n'était pas une période très heureuse de sa vie à première vue.

L'intellectuel acquiesça visuellement. La remarque était pertinente mais...

— En fait tu as raison, mais de l'eau a coulé sous les ponts. Son mari vient de mourir, c'est peut-être comme pour expier ? Le confessionnal, ça ne se fait plus trop à notre époque. Finalement, on applique à la femme ce qu'on pensait appliquer au mari qui était pourtant plus âgé.

— Mouais. J'avoue qu'elle m'a quand même un peu gavée dans sa façon de nous répondre. Enfin, on ne va pas trop se plaindre de la forme vu comment le fond a avancé.

Elle resserra instinctivement son sac, qui contenait le précieux carnet d'adresses remis.

— J'avais noté que t'avais pas l'air super à l'aise, confirma Belpois. Il faut dire que ce Faure, le mari je veux dire, a l'air d'être à l'origine de l'arrivée des hommes en noir chez toi, avec les conséquences que l'on sait.

— Je dois dire que finalement, cette journée du 6 juin, plus j'y pense et moins j'y comprends quelque chose. Je ne vois pas pourquoi des agents auraient débarqué le même jour que tous les autres 6 juin, vu qu'on vivait sous retour dans le temps.

Jérémie regarda Aelita fixement durant quelques secondes, n'ajoutant rien. Il était en proie à un dilemme interne : il n'avait pas compris le raisonnement mais, venant d'un supposé génie, cela la fichait mal de l'admettre. De plus, sur un sujet aussi sensible, il voulait ménager Aelita. Pour autant, il ne trouva aucune parade et fut donc bien obligé de passer aux aveux :

— Attends... comment ça ?

Aelita soupira, à demi-amusée tout de même, avant de répondre :

— Nous sommes le 6 juin 1994. Les hommes en noir débarquent. Jusque-là, tu me suis ?

— Bien sûr... fit Jérémie en hochant la tête, gardant le léger agacement provoqué par cette posture forcée du cancre écoutant le professeur bien ancré en lui, pour qu'il ne soit pas perceptible.

— Eh bien, mon père utilisait le retour vers le passé tous les jours. Alors pourquoi le 6 juin qui a eu lieu juste avant le jour 2546, les hommes en noir n'étaient pas là ? Et tous ceux d'avant ?

— Aaaaah. Là-dessus, je me suis déjà posé la question et je me suis toujours dit que, au fond, si ça se trouve, ton père avait craqué et avait laissé filer une journée simplement pour avoir du changement. Je veux dire, imagine, 2 500 jours avec la même météo, les mêmes actualités, et surtout, sa fille qui fait la même chose. Et... tu vois, c'est pas incohérent avec ce qu'elle nous a dit quand elle nous parle du 7 juin, et non du 6, même si je n'ai aucune preuve.

Stones secoua la tête. Elle comprenait le raisonnement, mais voulait éviter d'avoir à repenser à ce passé-là et, surtout, d'imaginer son père perdant la tête dans sa lutte contre Carthage. Voyant son absence de réponse sonore, Belpois, qui espérait ne pas amoindrir ses chances de l'embrasser un jour, changea stratégiquement de sujet :

— Au moins, le nouvel élément que constitue le carnet va permettre, je l'espère, d'avancer, parce qu'on arrivait en bout de piste de notre côté.

Sur cet aspect des choses, Aelita semblait davantage réceptive. Raison pour laquelle elle répondit :

— Yes. Je n'abandonnerai pas.

## Chapitre 2

### La tête dans les étoiles

---

Une scène bien connue se jouait : Jérémie et Aelita seuls dans la chambre du premier. Pour autant, il ne se passait rien de licencieux, les deux travaillant sérieusement, chacun sur son PC personnel. La petite nuance de ce tableau se situait dans le décor : ils n'étaient pas à Kadic, mais dans la maison des Belpois, période estivale oblige. De la même façon qu'il était parvenu à mettre sur pied le voyage à Lyon, le premier jour des vacances, le fils prodigue n'avait pas eu à beaucoup forcer auprès de ses géniteurs pour obtenir l'invitation d'Aelita. D'ordinaire, celle-ci refusait d'abuser de ce type d'hospitalité mais elle était nécessaire pour la bonne avancée de leur enquête. Néanmoins, elle avait, pour le principe, limité sa présence à deux semaines.

La chambre de Jérémie était assez similaire à celle qu'il occupait à l'internat, disposition des meubles, forme et taille de pièce exceptés : tout y était bien rangé, cela se sentait que la pièce n'était plus très utilisée. Le large bureau, stratégiquement placé pour faire face à la lumière du jour, était vide, le matériel informatique du blondinet qui aurait dû l'occuper étant resté à Kadic. L'avantage de ce vide : les deux camarades avaient assez de place pour se poser sans se gêner l'un l'autre, tout en conservant une proximité physique qui, bien évidemment, ne déplaisait pas au mâle de la pièce.

Deux jours et demi étaient passés depuis l'entrevue avec Brigitte Faure. Depuis, ils avaient exploré méticuleusement le carnet de contacts qu'elle leur avait fourni. L'ancien superviseur de Waldo Schaeffer n'avait pas chômé durant sa retraite forcée : avec une quarantaine de contacts potentiels, la matière pour travailler était là. Hélas, les informations de contact étaient toutes datées. Les numéros de téléphone n'étaient plus attribués, quand ce n'étaient pas des contacts *Minitel* obsolètes. De fait, seuls les noms, les rares adresses postales, ainsi que les éventuelles indications sur leur rôle à Carthage et notes personnelles de Laurent Faure étaient exploitables.

À partir de là, le travail des anciens Lyokô-guerriers, qui leur avait pris les deux derniers jours, était de remonter ces pistes par le biais de ce que le web et les réseaux avaient à leur offrir. Leurs échanges à l'oral, depuis, ne tournaient plus qu'autour de ça.

— Ça y est, j'ai enfin réussi à trouver ce qu'est devenu le fameux Bruno Dernier, annonça Aelita.

— Verdict ?

— Il a été placé en EHPAD il y a trois ans. J'ai piraté leur base de données et apparemment il a Alzheimer...

Le ton de la jeune fille se faisait blasé. Ce n'était pas leur premier échec de recherche, plutôt le... *Dernier* en date.

— Évidemment, il ne va pas vraiment pouvoir nous aider, épilogua Jérémie.

Sur ce constat, il se leva de sa chaise pour faire un pas de côté, droit vers le panneau d'affichage en liège fixé au mur. Une photocopie de la photographie des membres de Carthage y avait été fixée, ainsi qu'une liste de tous les contacts, transcrits depuis le carnet. S'emparant du feutre noir, Belpois localisa puis barra le nom de Bruno Dernier. Puis, symboliquement, il barra également sa figure sur le cliché, chose qu'il pouvait se permettre de faire puisque le bougre y était identifié. Il prit un

instant pour contempler leur avancée. Globalement, les parties noircies étaient nombreuses.

Plus de la moitié avait disparu et ne proposait aucune trace sur le web. Leur statut étant indéfinissable, ils étaient mis de côté. Samuel Paye par exemple – agenouillé en bas à gauche sur la photo – avait déserté le projet très tôt et s'était réfugié aux États-Unis où il avait changé son nom en Johnson, d'après les notes du carnet. Ce patronyme trop commun et l'absence d'indication complémentaire faisait de son cas un cul-de-sac.

Une autre partie de la liste, assez notable, n'était plus de ce monde, à l'instar de Laurent Faure. Jérémie se remémora le billet de presse relatant l'accident de chasse dont avait été victime Igor Hodzic – l'homme barbu juste au-dessus de Samuel Paye – alors que celui-ci était visiblement du côté desdits chasseurs. Il avait trouvé l'ironie particulièrement cruelle au vu de son rôle de responsable du réseau et de chasseur de têtes pour Carthage.

Les quelques noms restants échappant à cette catégorie avaient été contactés avec les moyens trouvés : téléphone et mail, dont la validité n'était pas toujours attestée. À ce propos...

— Au fait, il faudrait qu'on réessaie d'appeler Diego Coletta, informa Aelita. Il va bien finir par répondre.

— Tu as raison, je le fais tout de suite.

Belpois reprit sa place puis, en quelques commandes de clavier, ouvrit son application d'appel. Quelques manœuvres supplémentaires pour éviter que son appel ne soit tracé, ainsi qu'un petit paramétrage du modificateur de voix, et l'appel était lancé. C'était la quatrième fois qu'il essayaient de parler à ce Diego Coletta. Le répondeur leur avait confirmé que le numéro était bon, de même que leurs recherches avaient confirmé qu'il travaillait toujours en France, mais si ça ne décrochait pas, ils n'étaient pas plus avancés...

— *Allô ?*

La persévérance avait fini par payer.

— Oui bonjour. Désolé du dérangement, mais je souhaiterais parler avec Monsieur Coletta.

— *C'est moi.*

Aelita, qui avait posé sa main sur l'épaule de Jérémie, la serra légèrement, preuve qu'elle était suspendue à ce qui se jouait.

— Parfait dans ce cas-là. Je vous contacte parce que je mène actuellement des recherches sur un projet auquel vous avez participé dans les années 70.

— *Ah, le Projet Carthage vous voulez dire !*

Jérémie fit la grimace. Toutes ces précautions prises en amont pour que leur contact parle sans filtre. L'attitude avait au moins le mérite d'être encourageante, côté investigation.

— C'est cela, oui. Plus particulièrement, je cherche à retracer le parcours de certains de ses membres. Si cela ne vous ennuie pas, nous aurions voulu voir avec vous si vous aviez des informations ou des pistes à partager.

— *Si ce n'est que ça... mais je risque de ne pas être d'une grande aide. J'officiais comme ingénieur en électronique. Ma tâche principale était de fournir, concevoir, entretenir des composants selon les besoins du reste de l'équipe. Mon travail était assez solitaire, mes échanges avec les autres restaient cordiaux. Et puis... je dois avouer qu'à l'époque, j'avais intégré le projet principalement pour l'argent. Ça n'a pas forcément plu à mes collègues qui semblaient beaucoup moins terre-à-terre que moi.*

Sentant que la récolte d'informations tournait mal, Jérémie synthétisa :

— Donc vous n'avez jamais noué avec vos anciens collègues, et encore moins une fois Carthage

démantelé ?

— *En effet. Je les ai quittés à la fin des années 70, lorsque mes compétences n'étaient plus requises. D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment su ce qu'était devenu le projet, même si ce que vous me dites confirme ce que je pensais.*

L'excitation qui avait pris les adolescents était retombée, faisant place au silence.

— *Désolé de ne pas pouvoir aider plus que ça*, ajouta Coletta. *Cette période de ma vie, c'était un emploi comme un autre, il ne m'a pas plus marqué que ça.*

— Je comprends. Merci à vous pour vos réponses.

Ces mots sonnèrent la fin de l'appel. C'est à peine s'ils écoutèrent la réponse polie de leur interlocuteur. Dans leurs esprits, il n'était déjà plus qu'un nom raturé.

— Au moins il a été beaucoup plus aimable que le précédent, philosopha Aelita.

Pour le moment, dans les quelques tentatives de contact qu'ils avaient effectuées, seules deux réponses avaient été réceptionnées. En plus de celle qu'ils venaient d'avoir, un retour par mail d'un certain Julian Tutti, identifié sur la photographie en tant que l'homme en blouse sur la droite de Waldo, leur était parvenue sans trop traîner la veille. Celle-ci était assez sèche, taillant sans vergogne mais avec concision l'ancien projet et ses membres, et exigeant de ne plus être contacté sur le sujet. Avec une telle attitude, le duo n'avait pas cherché à en savoir plus, l'individu ne devant rien avoir à offrir. Par ailleurs, cette réponse apportait un éclaircissement aux commentaires de Laurent Faure à son égard : « Égocentrique », « Tête-à-claques » et « Rien à en tirer ».

— On va dire ça, rebondit Jérémie, rodé à subir ce type d'échecs à répétition. Allez, il nous reste quelques noms à voir, essayons de boucler efficacement, pour pouvoir profiter de la soirée.

Avec le temps, Jérémie avait fini par saisir comment Aelita fonctionnait, vis-à-vis du travail. C'était une bosseuse, surtout quand elle était personnellement impliquée, mais appréciait de s'en déconnecter, surtout quand ce n'était pas à elle de le proposer. Le sourire qu'elle envoya pour toute réponse confirma le fait.

Les minutes défilèrent, les pages de recherche et autres piratages de réseaux se poursuivirent studieusement. De nouveaux noms furent barrés ou exclus, jusqu'à atteindre le tout dernier, celui de Paul Naudin. À quatre mains, Aelita et Jérémie eurent tôt fait de fixer son statut :

— Encore un qui nous a quittés. De même pour sa femme. Décidément...

— À croire qu'avoir fait partie du Projet Carthage réduit l'espérance de vie.

Jérémie ne se rendit compte de son dérapage qu'une fois la remarque formulée. Ses neurones fonctionnèrent à plein régime pour trouver une pirouette afin de se tirer de cet incident diplomatique auprès d'Aelita. Curieusement, celle-ci ne releva pas, à son grand soulagement.

— De toute façon, je ne me faisais pas trop d'espoir sur lui, le carnet le qualifie de « contact rompu ». Encore un qui ne nous aidera pas et c'était le dernier...

Sur ce constat amer, elle se leva en personne pour barrer le nom et la figure du concerné – la plus à gauche – au tableau. Aucun des deux n'osa le formuler à haute voix, mais leur enquête piétinait clairement. Vouloir remonter une affaire classée aussi vieille comportait naturellement ce risque. Le moral prenait sur lui le choc de la déception, plus violent que prévu. C'était d'autant plus frustrant que-

— Aelita !

La concernée sursauta en réaction à l'appel, avant de se tourner vers son émetteur, captivé par ce qui s'affichait sur son écran.

— On n'a plus consulté la boîte mail depuis ce matin, alors je viens de la vérifier : on a reçu une réponse cet après-midi et ça propose de discuter en face-à-face !

La fille aux cheveux roses se pressa derrière son camarade, pour vérifier ses dires. Le message avait été très bien résumé par Jérémie. Il provenait de George O'Mara, qui n'était pas exactement n'importe qui selon les informations du carnet.

— Répondons-lui qu'on veut le rencontrer au plus vite, s'emballa Stones. Disons lundi, comme ça on a le temps d'organiser le trajet.

— Ce ne serait pas très prudent, tempéra Jérémie. Autant pour les Faure, on savait d'avance qu'ils avaient aidé ton père, donc on ne prenait pas de risques à y aller, mais là... On parle du gars qui est le dernier chef de projet connu par Laurent Faure. Si ça se trouve, il nous propose un rendez-vous juste pour voir qui enquête sur ces vieilles casseroles du passé et nous piéger.

Aelita afficha une mine légèrement perplexe, mais dut admettre que son vis-à-vis avait raison sur le principe.

— Que proposes-tu, alors ?

Jérémie sembla hésitant à soumettre sa proposition, mais ne pouvant plus vraiment reculer à ce stade, il se lança :

— Jusqu'à présent, on a évité de se servir du Supercalculateur pour nos recherches, pour ne pas éveiller les soupçons des autres. Maintenant qu'ils sont en vacances, ce serait le meilleur moment pour le rallumer... le temps qu'on ait le fin mot à propos de ta mère et de ta famille bien sûr !

Le jeune homme s'était gardé de faire cette suggestion jusque-là, ayant peur d'un éventuel « effet Yumi » par le prisme d'Aelita. De surcroît, il avait des copies personnelles du journal de Franz Hopper. Jusque-là, rien ne justifiait de le remettre en route.

— Oui, c'est une bonne idée. Autant utiliser tous les moyens à notre disposition.

La réponse de la Gardienne de Lyokô, bien que partielle, fut plus directe que ne l'avait imaginé son ancien opérateur. Jérémie se contenta d'en sourire et de soumettre son plan :

— À vrai dire... ajouta Jérémie. J'avais un peu anticipé le truc. Je n'ai pas signé le mail de nos noms, c'est trop risqué, surtout pour toi. J'ai pris l'identité d'un adulte hors de Kadic comme une sorte de pare-feu.

— Ah bon ? Mais qui ça ?

En fait, Aelita n'attendit même pas de réponse, elle vérifia le mail d'elle-même.

— C'est qui, « Chantal Phan » ?

— Un médecin de l'hôpital. Quand j'ai fait ma crise d'appendicite, c'était elle qui m'avait en charge, alors je m'en souviens bien. Pour programmer un spectre par exemple, c'était indispensable... et elle n'a absolument aucun lien direct avec nous, c'est quand même royal comme plan.

— Je suppose que tu as bien fait alors... répondit Stones en l'embrassant sur la joue. Mais tu vas pouvoir gérer l'échange à distance en employant un spectre ?

— Oui, confirma le blond. Il suffit juste de coder l'interface de liaison adéquate pour le spectre, ce qu'on n'avait évidemment jamais pris le temps de faire, mais à l'Usine, ça me prendra vingt-cinq minutes à tout casser... enfin, façon de parler bien sûr.

•••

La discrète fumée noire venait d'être générée par une prise du système électrique du célèbre

ascenseur du parc Mauresque, populaire jardin des hauteurs de la ville d’Arcachon. Elle suivit rapidement l’allée du Moulin Rouge avant de bifurquer sur une ruelle plus discrète, entre deux portails réservés aux piétons, même si des barrières de sécurité mises à la hâte vantaient une fermeture exceptionnelle pour travaux. Étrange, en pleine période de tourisme estival. Le spectre aux traits de Chantal Phan venait de se générer sur l’allée menant à la passerelle Saint-Paul, une structure métallique suspendue d’une dizaine de mètres de hauteur, avant d’arriver au bas de l’observatoire Sainte-Cécile, belvédère qui devait bien faire plus de 20 mètres de hauteur. Un escalier en colimaçon permettait d’accéder au sommet, où attendait son interlocuteur. La vue sur le bassin était franchement sympathique, mais cela ne justifiait pas tout.

— Tout de même, commenta l’asiatique. Pourquoi un rendez-vous dans un tel lieu public ?

— Vous avez dû remarquer que, malgré la saison, il n’y avait personne, répondit la seule autre silhouette présente sur le belvédère. Et j’adore les endroits en hauteur, cela me rappelle mon ancienne vie. Alors j’ai demandé cette faveur au Maire pour aujourd’hui. Yves est un ami.

— Hum. L’amitié, en politique ?

— Elles ne sont pas toutes intéressées.

— Oui, je connais cette théorie.

Au-delà de la réplique bien sentie, Jérémie, à travers le spectre, n’était pas si étonné. De ce qu’il avait compris sur Carthage, il s’agissait certainement d’un projet anti-communiste, alors que l’un de ses anciens dirigeants ait des relations à droite était logique. Tout se passait comme prévu jusqu’ici.

Pour la première fois, son interlocuteur se tourna vers « Chantal ». Georges O’Mara était un vieil homme qui avait certainement dépassé les 70 ans – d’origine irlandaise pour ce qu’il en savait, cela expliquait certainement le léger accent qu’ils avaient d’ores et déjà perçu avec ces premiers échanges – vêtu chichement d’un costume gris sur mesure et d’un chapeau rond lui donnant l’élégance évidente de ceux qui ne finissaient pas leurs vieux jours dans le besoin.

— Tout d’abord, je tiens à vous remercier d’avoir bien voulu m’accorder cet entretien, fit l’asiatique.

— C’est tout naturel, vous savez, l’avantage de la retraite, c’est qu’on a le temps.

— Je comprends bien mais nous parlons tout de même de quelque chose d’assez secret...

O’Mara haussa les épaules avant de répliquer :

— C’était peut-être vrai avant la chute de l’U.R.S.S, mais maintenant, de l’eau a coulé sous les ponts. Personne ne m’avait jamais parlé de ce sujet depuis près de 15 ans après tout...

Jérémie, à l’autre bout de la France, ne put se retenir de sourire. Le Projet Carthage avait bien un rapport avec la guerre froide. Ses recherches étaient bonnes, tout était sous contrôle.

— ...et puis, j’ai vite compris que vous n’étiez pas ici par hasard vu votre identité.

Là en revanche, Belpois n’avait pas saisi l’allusion. Il décida de passer outre.

— Hum, oui bien sûr. Alors, vous seriez prêts à m’en dire davantage sur « vous-savez-quoi » ?

— Pas la peine d’être excessivement précautionneux, nous sommes seuls. Je vais revenir rapidement sur les origines du Projet Carthage dont vous connaissez déjà certainement une partie, moi-même n’étant arrivé qu’au milieu des années 70.

— C’est très aimable.

O’Mara s’appuya sur les rambardes de la structure métallique, reportant son regard sur l’horizon.

— Pour ce que j’en sais, la genèse du projet a lieu en 1968. Avec les troubles engendrés par les événements de Mai 68 en France, l’U.R.S.S avait réussi à faire entrer un nombre inhabituel d’espions communistes au sein du pays.

La fausse Phan acquiesça. Jérémie comprenait que le bloc de l'Ouest ait eu envie d'agir pour contrer ce phénomène par la suite.

— Certains de ces espions se sont alors regroupés, poursuivit O'Mara. Ils ont eu l'idée de former en surface une sorte d'ONG humanitaire venant en aide aux populations du Tiers-Monde, mais qui en profitait en réalité pour venir en aide aux factions pro-socialistes de ces mêmes pays, par la fourniture de moyens matériels ou financiers. Ils ont pour cela pu bénéficier de l'appui de Moscou qui, dès le congrès de juin 1969, met le Parti Communiste Français, encore très puissant à l'époque, dans la boucle. Tandis qu'officiellement, le PCF s'éloigne de la ligne pro-Kremlin tenue depuis la Libération, en dénonçant par exemple la répression à Prague qui a lieu en même temps, permettant de détourner les soupçons des autorités, ils subventionnent cette association naissante, parfois en servant de simple intermédiaire à l'argent de l'U.R.S.S, mais ils participent également en propre. Après un été de travail, tout était prêt et la première opération fut ainsi menée en Tunisie lors des terribles inondations de l'automne 1969 qui étaient une couverture « humanitaire » très intéressante. Un cadre parfait pour se faire la main, car le théâtre d'opération n'était pas trop éloigné géographiquement. Sur le plan politique, le pays venait de mettre fin au socialisme début septembre 1969. L'idée était donc d'aider les partisans de cette politique à revenir au pouvoir. Bon, on ne va pas réécrire l'histoire, ça n'a pas marché, mais c'est de cette première opération que l'organisation tire son nom : le Projet Carthage.

Jérémie pouvait se féliciter de ne pas être allé en personne à l'entretien. Car il aurait été bien incapable de dissimuler son expression mi-choquée, mi-tétanisée. Le Projet Carthage n'avait jamais été anti-communiste, c'était donc en fait exactement l'inverse. Il s'était planté sur toute la ligne. Il ne contrôlait plus rien. Et puis cet accent, il n'était peut-être pas si irlandais finalement. Heureusement, le spectre, lui, n'avait pas bronché et il n'avait d'ailleurs qu'à écouter.

— Après différentes tentatives du même genre – toutes infructueuses, difficile d'aller contre le sens de l'histoire – Moscou a souhaité réorienter légèrement sa stratégie à partir de 1973. Le PCF venait de changer de secrétaire général et le nouveau était l'un des plus favorables au Projet Carthage. Il était d'ailleurs de ceux qui étaient à Moscou en 69 pour monter l'accord avec le parti central. Par conséquent, il a mis davantage d'argent au profit de l'organisation qui a entamé une importante vague de recrutement dans différents domaines scientifiques en plein essor à l'époque, comme l'informatique. Le Projet Carthage n'avait pas pour but de faire réellement de la recherche, l'U.R.S.S pouvait faire ça de son côté. Par contre, son positionnement stratégique à l'Ouest pouvait lui permettre de faire du pillage industriel assez intéressant. En plus, le recrutement français était très bon, beaucoup avaient fait des études supérieures et comme les jeunes étaient plutôt à gauche – Mai 68 aura décidément été très utile – ils étaient facilement prêts à s'engager dans un truc qui semblait un peu remettre en cause l'impérialisme américain. Même si évidemment, la véritable nature de l'organisation n'était pas connue par eux, je précise.

Bon. Malgré son erreur, Jérémie n'avait pas tout perdu. Le père d'Aelita, encore jeune à l'époque, avait très bien pu se faire avoir par son idéalisme. Cela devenait intéressant finalement.

— Personnellement, j'arrive en 1977 en provenance directe de Moscou avec l'identité de Georges O'Mara – c'est d'autant plus aisé que mon pays m'a fait passer pour mort quelques années auparavant, une procédure pas si inhabituelle à l'époque et redoutablement efficace. Ma... disons, ma grande expérience du domaine aérospatial fait que j'ai été choisi pour pousser davantage le Projet Carthage dans cette direction parce que la mère patrie avait définitivement été distancée par les Américains dans la course aux étoiles... Comprenez qu'il devenait plus rentable de s'emparer

directement de la technologie de l'Ouest plutôt que de budgéter des recherches depuis la Russie.

L'homme fit soudain une pause, semblant réfléchir. Avant de reprendre le fil :

— Quelques autres ingénieurs ont été recrutés en ce sens d'ailleurs. Ce fut malheureusement la dernière grande vague d'embauche parce qu'à partir de 1978, le Parti Socialiste a commencé à dominer le PCF au sein de la gauche française, alors les financements ont vite été réduits, conséquence de cette diminution politique et des nouvelles priorités du parti. Et puis, l'U.R.S.S aussi commençait à ne plus pouvoir assurer tous ses projets, il y avait des priorités...

Nouvelle interruption. Jérémie, à travers Chantal, devait-il réagir ? Il était intelligent sur le plan scolaire, mais son intelligence sociale avait toujours été assez médiocre et là on parlait de pure science politique... Finalement, le temps de se décider, l'homme poursuivait :

— On a pourtant réussi un prototype assez révolutionnaire, pour l'époque, sur le plan informatique : une sorte de superordinateur extrêmement élaboré capable de formuler des calculs très rapidement, véritable mine d'or pour rassembler les informations connues, les analyser... avant d'en faire part à l'U.R.S.S. Mais notre chef de projet, j'ai oublié son nom car je le connaissais peu, est parti avant de mener la chose à terme, je crois qu'il avait compris que le Projet Carthage n'était pas ce qu'il paraissait être. Après ça franchement, on n'a fait que vivoter. L'arrivée au pouvoir de Mitterrand n'a rien arrangé pour nous, il était impossible politiquement pour lui de soutenir l'U.R.S.S, et quand le PCF est parti du Gouvernement en 1984, nos effectifs ont fondu... Bref, on a attendu officiellement 93 pour enterrer le Projet Carthage, mais vous pouvez considérer que nous n'avions plus aucune chance de réaliser nos ambitions dès le milieu des années 80. D'autant plus que le supercalculateur dont je parlais a subi une attaque extérieure et a été irrémédiablement perdu. Après, je ne regrette rien, c'était une super aventure, je préférerais largement celle-ci... à ma vie d'avant dirons-nous. Je suis même resté dans ce pays, comme vous le voyez.

Jérémie n'avait donc pas tout compris, mais il voyait mieux quelle avait pu être la trajectoire de Waldo Schaeffer dans ce bordel. Les dates de sa fuite, vu l'âge d'Aelita, semblaient aussi s'expliquer vu le récit de cet homme. D'ailleurs, malgré les enjeux évoqués, il avait conservé son ton apaisé et sa bonhomie presque joviale à laquelle on s'attendait difficilement de la part d'un ancien espion probablement rattaché au tristement célèbre KGB, même s'il ne l'avait pas précisé.

— Je comprends, commenta alors le spectre féminin. Je vous remercie pour ces informations précieuses.

— Je vous en prie. J'espère que cela vous sera utile. Même si le modèle est différent, la Chine est aujourd'hui la dernière chance qu'il reste de faire vivre l'idéologie socialiste.

Jérémie, et Aelita aussi pour le coup, n'arrivaient pas à y croire. Par un hasard absolu, le fait d'avoir choisi une identité de prise de contact et un spectre à l'effigie de Chantal Phan avait visiblement amené Georges O'Mara à penser qu'elle était un émissaire du parti communiste chinois. Elle n'avait pourtant rien dit ou fait en ce sens, il n'avait eu que son nom à disposition. L'âge avancé de l'homme devait peut-être le rendre un peu... sénile ? Il fallait en profiter.

— Vous vous souvenez d'autres personnes de l'organisation ? Des noms ? Que l'on pourrait également interroger.

— Les hauts dirigeants qui m'ont précédé sont tous morts. Mais du côté de mes subalternes, je me souviens d'un type avec qui je bossais bien, un vrai génie dans le domaine aéronautique, je l'appréciais parce qu'il venait aussi de l'Est. Il s'appelait Tyron Lowel, me semble-t-il. Il devait bien avoir 15 ou 20 ans de moins que moi donc il y a de bonnes chances qu'il soit encore en vie. Je n'ai toutefois aucune piste, il a quitté Carthage en 84 comme beaucoup, je crois que l'organisation

déclinante ne pouvait plus lui offrir les moyens de ses ambitions. C'était vraiment un bosseur, un brave *camarade*. Si ça se trouve, aujourd'hui, il est connu dans son domaine et je ne le sais même pas, ah !

— C'est toujours ça de pris. Je vous remercie pour votre temps.

— Je me répète : pas de problème. J'espère que Dieu me permettra de vivre assez longtemps encore pour voir la Chine dépasser les États-Unis. *Поехали* ! lâcha-t-il subitement en levant le poing vers le ciel et en tournant de nouveau son regard vers l'horizon d'Arcachon. Oh, désolé, je m'emballe.

En se retournant, il put cependant constater que Chantal Phan n'était plus là.

•••

*« On vient juste de mettre fin à une vie héroïque pleine de dangers et d'aventures inoubliables. »*

L'hiver touchait à sa fin. X.A.N.A avait enfin été vaincu. Pour les Lyokô-guerriers qui l'avaient combattu pendant plusieurs années, le printemps à venir aurait certainement une saveur toute particulière. Comme une renaissance peut-être. Du moins était-ce le plan prévu.

Certes, les notes d'Ulrich remontaient.

Certes, Odd avait enfin le temps de boucler un projet de court-métrage chaque trimestre et non pas chaque année.

Certes, Yumi semblait passer davantage de temps avec sa famille et notamment son petit frère.

Certes, même Jérémie se mettait à répondre favorablement aux demandes d'interviews farfelues des *Échos de Kadic*, prouvant par la même qu'il était nettement plus détendu.

Certes, certes, certes...

Oui mais Aelita ? Elle avait vu son père mourir sous ses yeux pour anéantir X.A.N.A. Il avait été très difficile de lui dire adieu. En fait, elle n'avait fait le deuil de son père qu'à une seule condition : s'accrocher à l'espoir que sa mère soit toujours en vie, elle.

*« Ta mère ? Mais elle a... elle a disparue, tu le sais bien. »*

*« Ta mère ? Euh mais, elle était pas portée disparue ? »*

Jérémie, toujours diplomate niveau bac à sable, avait réagi à peu près de la même façon que X.A.N.A lors du piège de la bulle virtuelle : pourquoi relancer ce dossier aussi épineux que douloureux ? On parlait d'une personne au destin inconnu depuis à peu près deux décennies ! Certes, pour Aelita, la moitié de cette durée s'était écoulée en un instant à cause de l'extinction du Supercalculateur. De là à tout excuser...

Les premiers signes avaient commencé à devenir visibles quelques semaines après la fin officielle de la lutte contre X.A.N.A, alors que, comme un symbole, le printemps tardait à naître et que tout le bahut continuait de sérieusement se cailler les miches – impression renforcée par le fait que le système de chauffage ait lâché deux fois en autant de semaines. Sissi, Odd et William eurent l'idée de réchauffer l'ambiance et de relancer l'idée de la soirée techno qui avait eu lieu l'année dernière à peu près à la même époque. Fallait-il la voir comme... un simple remix d'une soirée dédiée aux remix ? Assurément non, et pour cause : si la représentante de Kadic allait sûrement être

la même qu'un an plus tôt, à savoir Aelita, son statut n'avait plus rien à voir : on parlait quand même de celle qui avait fait la première partie d'un concert des Subdigitals il y avait à peine 3 mois ! Cette fois, Kadic allait attirer dix fois plus de monde et être l'établissement star de la banlieue pour des mois ! Élisabeth n'avait plus qu'à vendre le concept à son père avec le raisonnement susmentionné, en insistant bien sûr et surtout sur la possibilité pour le proviseur de se faire remarquer – positivement pour une fois – par la hiérarchie du ministère. Son établissement privé restait sous contrat avec l'État...

L'annonce à Dunbar et Della Robbia fut sans surprise :

— C'est *in the pocket* ! lâcha rapidement Sissi pour tuer tout suspense. J'ai vendu facilement l'idée à mon père, on va tout déchirer !

— Reste simplement à s'assurer qu'Aelita veuille rempiler, on aurait peut-être dû commencer par cette étape, avoua William avec un sourire en coin en direction d'Odd, qui était évidemment le coupable idéal de cette inversion de la hiérarchie des priorités digne de la Hermione d'*Harry Potter*.

— Zen les potos ! rassura le blond. Y'a aucune raison qu'elle se défile, elle a adoré sa prestation avec les *Subdigitals*, la gloire, ça monte vite à la tête !

— Ah ouais t'es sûr ? insista le ténébreux.

— Ah ouais ! confirma l'autre mâle, confiant.

— Oh non ! fit Aelita en secouant la tête.

Le sourire d'Odd, qui se trouvait avec elle dans sa chambre, se fit vite crispé. Comment ça non ?

— Tu... tu plaisantes c'est ça ? fit l'ancien félin virtuel en bégayant.

— Non Odd. Je n'ai pas très envie de faire la fête en ce moment. Alors je ne suis pas très chaude pour faire le DJ.

Della Robbia fit rapidement ce constat simple : s'il ne trouvait pas une idée géniale pour lui faire changer d'avis, la suite était claire : William allait lui démonter la gueule ! Sans compter qu'il avait pris l'habitude de *jouer au docteur* avec Sissi depuis qu'elle avait fait la paix avec la bande. Elle ne risquait pas de vouloir recommencer de sitôt. Précisons qu'aucun des deux n'était doué dans les matières scientifiques.

— Ça ne va pas princesse ?

— Pas terrible, avoua Stones. Je ne sais pas trop, c'est comme si... je n'arrivais pas à tourner la page Lyokô.

Le blondinet hocha la tête.

— Tu sais, je peux comprendre. Pour moi aussi, ça a été compliqué.

— Oui je sais, mais pas pour les mêmes raisons je pense. Je n'ai pas très envie de parler de ça maintenant.

Elle le congédia avant qu'il n'essaie de la faire changer d'avis sur la soirée techno. La vérité était légèrement plus nuancée... Aelita commençait petit à petit à réaliser ce qui rendait pour elle la situation inconfortable : le fait d'être devenue une adolescente parmi d'autres.

Depuis le début de sa vie en effet, elle avait été au centre de l'attention : d'abord de ses parents, qui – elle le comprenait aujourd'hui – avaient vécu des choses très difficiles et avaient concentré leur bonheur commun sur leur fille, qui plus est unique. D'une certaine façon, son père avait été encore plus protecteur après la disparition d'Anthéa et leur retour en France.

Puis il y avait eu Lyokô et la lutte contre X.A.N.A.

Lyokô, qui avait été avant tout **son** histoire.

« *Il faut amener Aelita à la tour.* »

« *Nous devons trouver le moyen de matérialiser Aelita sur Terre...* »

« *X.A.N.A cherche à s'emparer de la mémoire d'Aelita !* »

« *X.A.N.A veut prendre le contrôle d'Aelita pour détruire les territoires de surface !* »

« *X.A.N.A cherche à envoyer Aelita dans la mer numérique !* »

De fait, Aelita avait été au centre des événements, et donc de l'attention, ses amis se substituant malgré eux à la bulle protectrice de ses parents disparus. Un statut particulier qui avait pris fin à l'instant même où leur vieil ennemi était mort, compte-tenu du fait que son père s'était sacrifié et n'était donc pas revenu prendre soin d'elle. C'était *in fine* un besoin d'attention un peu plus profond et subtil que celui de la seule célébrité dont elle pouvait, au moins un temps encore, bénéficier grâce à ce qu'elle avait fait avec les *Subdigitals*. Aujourd'hui, elle se sentait vide.

La simple formulation de son *spleen* à Odd à voix haute, ce qu'elle faisait pour la première fois – elle n'avait pas osé en parler à Jérémie – lui avait donné l'idée de se rendre à l'Ermitage, ce qu'elle n'avait pas fait depuis la fin de la lutte. Elle ne savait pas vraiment à qu'elle cherchait, d'autant plus que la ruine avait déjà été explorée de fond en comble par un Jérémie désespéré à la fin de la lutte contre X.A.N.A. Donc, elle ne trouva rien et n'allait de fait pas mieux qu'avant.

Sur le chemin du retour, dans le parc, elle tomba sur Sissi qui répétait son numéro de majorette. Elle ne l'avait pas entendue et le temps qu'elle remarque sa présence, elle était déjà trop engagée sur le chemin. Elle ne pouvait pas l'esquiver, même si elle aurait préféré ne croiser personne, n'étant pas d'humeur à parler.

— Hey salut Aelita ! lança la fille du proviseur en l'apercevant fatalement. Odd t'a dit la bonne nouvelle pour la soirée techno ?

La fille aux cheveux roses soupira. Rembarasser Odd était plus facile que Sissi, surtout depuis qu'ils étaient censés avoir fait la paix avec...

— Euh... oui oui. Je vais essayer de me motiver.

Dans sa tentative de réponse mi-figue, mi-raisin, elle n'avait pas réussi à cacher sa mélancolie à Sissi.

— Hé ! Ça va pas !?

Depuis la fameuse « réconciliation », Élisabeth Delmas était devenue beaucoup plus avenante avec Aelita. Peut-être un peu trop.

— Eh bien je... euh...

Elle n'avait même pas le temps de chercher un mensonge bidon crédible.

— Ma famille me manque, lâcha-t-elle subitement.

Sa camarade de classe plissa les yeux. Elle comprenait.

— Ah. Tu sais, je vais te dire quelque chose. Moi je vois peut-être mon père tous les jours, mais je n'ai jamais connu ma mère. Elle me manque aussi. Mon père le voit parfois et il arrive qu'il me raconte l'histoire de sa vie, avant... avant tout ça.

Vraiment trop avenante. Dans ce cas précis, cette révélation fit naître un sentiment étrange en Aelita. Elle remercia Sissi à la manière d'un robot avant de prendre congé... et de repartir dans la direction opposée à celle de Kadic.

Après que les systèmes de sécurité du pupitre du Supercalculateur aient été mis à sac en quelques minutes – en même temps, le mot de passe le plus sécurisé de Jérémie restait *Gros caramel mou* et elle était la mieux placée pour connaître l'existence de ce délire – Aelita avait essayé de récolter un maximum d'informations sur sa mère, Anthéa. Étrangement, son ambition principale, qui était de remettre la main sur le journal vidéo de son père, n'avait pas pu être satisfaite. Ce n'était pas une question de sécurité : il n'était tout simplement plus là. Jérémie avait-il préféré le supprimer des données de l'Usine avec la fin de la lutte et le conserver ailleurs ? Peut-être. Dans ce cas, il n'en avait parlé à personne, et c'était plus embêtant. Elle l'avait déjà entendu une fois en intégralité et savait que Franz Hopper n'y mentionnait pas sa femme, mais sa progéniture espérait trouver un autre indice de toute nature capable de la mettre sur une nouvelle idée et de fil en aiguille... D'autant qu'Aelita savait déjà que la piste de l'Ermitage ne donnerait rien puisqu'elle en sortait. Elle souffla, excédée par sa propre incapacité à se débrouiller seule sur un sujet aussi important à ses yeux. Elle n'avait donc plus le choix : pour avancer, elle allait devoir mettre Jérémie dans le coup...

— Ta mère ? Euh mais, elle était pas portée disparue ?

Aelita soupira. Encore. Jérémie donc, n'était définitivement pas très doué pour ce genre de choses.

— Oui je suis au courant. Ce n'est pas parce que ma mère a disparu que son histoire s'est effacée. On sait pas mal de choses sur mon père grâce au journal, mais on ne s'est jamais vraiment intéressé à ma mère.

— Ben, c'est-à-dire qu'il en parle peu... voire jamais en fait. Ça peut se comprendre.

— Y'a pas moyen de mener des recherches complémentaires ? insista Stones qui voulait gratter la surface pour voir ce que Jérémie avait en magasin.

— Aelita, pourquoi tu me demandes ça d'un coup ?

Il n'était pas prêt à entendre la vérité selon elle, et lui demander de l'aide de façon détournée ne voulait pas forcément dire être honnête. Alors plutôt que de lui répondre, elle préféra jouer le rôle de la petite fille triste, avec la moue de circonstance.

— Bon bon, ça va, arrête ça, fit Belpois. Je vais voir ce que je peux trouver.

Il n'avait pas réagi exactement comme prévu, mais il avait réagi et c'était bien là l'essentiel. Elle ne lui avait pas dit – elle verrait ça plus tard – mais approfondir l'histoire de ses parents et notamment de sa mère, c'était peut-être aussi l'occasion de remonter les branches de l'arbre. Pour retrouver, peut-être, d'autres membres de sa famille...

• • •

La salle de conférence londonienne, aux dimensions raisonnables, n'était pas comble. Il fallait dire que le sujet de l'aérospatial et son avenir était suffisamment de niche pour que le public venu assister à ce colloque soit restreint. L'homme installé seul sur une rangée presque centrale ne détonnait pas dans ce décor. Avec son style chemise-cravate, son air sérieux, ses lunettes et sa barbe fournie, qui étaient autant de points communs avec les autres spectateurs, personne ne pouvait vraiment se douter de sa nature totalement spectrale.

Jérémie n'avait pas réutilisé l'image de Chantal Phan pour ce nouvel envoyé. Il lui avait préféré celle de Delâtre, l'ingénieur en chef de la centrale nucléaire que X.A.N.A avait essayé de faire

sauter et qui leur avait fait la grâce d'une intervention en cours. L'homme avait un physique plus passe-partout, ce qui ne pourrait que faciliter le premier contact avec Lowel Tyron. Ce dernier était installé à la table sur la scène, aux côtés d'un autre intervenant et de l'animateur de la conférence. La rencontre avec George O'Mara leur avait fourni deux informations sur lui, que le carnet de Laurent Faure ne contenait pas : son nom de famille et son domaine de compétences. À partir de là, remonter la piste avait été plutôt simple, contrairement à ce que Jérémie avait pensé de prime abord. Tyron était connu, mais surtout reconnu. Sa présence en Angleterre semblait motivée par une participation au salon de l'aéronautique qui se tiendrait à Farnborough, quelques jours plus tard. En amont, il participait à des conférences sur Londres, contexte idéal pour l'approcher.

— *We have the time for a last question*, annonça l'animateur.

Plus de deux heures étaient passées depuis le début du colloque. Aelita était sortie prendre l'air, peu intéressée par le sujet contrairement à Jérémie, naturellement curieux sur les thèmes à portée scientifique. Évidemment, son anglais scolaire ne lui avait pas permis de suivre par lui-même ce qui se disait. Heureusement, il avait eu un jour pour programmer une fonctionnalité supplémentaire au spectre. Sur le visuel partagé, des sous-titres dans sa langue maternelle apparaissaient avec seulement quelques centièmes de secondes de décalage avec le son, temps de traitement nécessaire pour que l'intelligence artificielle du spectre entende, interprète, traduise et fasse apparaître la transcription.

— *Professeur Lowel*, ne put s'empêcher de lire à haute voix Jérémie, *cette assemblée a surtout abordé des faits, problématiques et théories générales sur le développement de l'aéronautique spatiale et le futur. J'aurais aimé avoir votre opinion personnelle sur le sujet.*

— *That's not really a question but I will do my best to answer !* répondit l'intéressé avec un léger rire.

L'intellectuel qui essaie de détendre l'atmosphère quand on lui demande quelque chose. Un classique à la limite du cliché qui fit soupirer Belpois, lui faisant prendre deux secondes de retard dans l'audiodescription, qu'il rattrapa de vive voix :

— *Je trouve qu'il y a un paradoxe autour de notre travail. Notre mot d'ordre, comme dans beaucoup d'autres domaines scientifiques, est l'innovation. Pourtant, même en donnant le meilleur dans cette voie et en nous améliorant, le concept initial reste identique : nous envoyons des fusées dans l'espace. En fait, la recherche d'aujourd'hui reste surtout focalisée sur l'aspect financier : envoyer les fusées en question coûte très cher et cela est parfois en pure perte car l'engin, s'il n'est pas tout simplement détruit, est souvent perdu à son retour sur Terre, en admettant qu'il revienne. De fait, l'objectif des principales grandes puissances est de travailler à la récupération et au réemploi des vaisseaux – cela existe déjà mais de façon limitée. Ici, nous ne faisons que rendre plus performant un système existant, car c'est le meilleur que l'on ait, ou du moins le meilleur que l'on soit capable d'imaginer. Il ne faut pas y voir une critique, plutôt un constat, car selon moi, à l'avenir, il sera indispensable de développer de nouvelles technologies et techniques, complètement déconnectées de ce qui a déjà été fait ou pensé. Trouver de nouvelles voies d'exploration et de voyage vers l'espace en quelque sorte, à l'instar des grands navigateurs en leur temps. Cela nous permettra de transcender cette notion d'innovation.*

La déclaration suscita un silence de quelques secondes dans l'assemblée, qui avait matière à réfléchir face à ces paroles contrastant avec le reste de la conférence. Le public en avait eu pour son argent vis-à-vis du point de vue à Tyron. À la suite de quoi, l'animateur rebondit avec des paroles de remerciement basiques pour clôturer un tel événement, qui précédèrent des applaudissements. Bien

entendu, « Delâcre » imita la foule dans ce mouvement.

Aelita eut le temps de revenir du pont de l'Usine, sur lequel elle s'était établie. Sa marge avant le démarrage des choses sérieuses était grande. Le spectre de Jérémie dut attendre que les cireurs de chaussures en aient fini avec Tyron avant de pouvoir faire face à l'homme. De taille moyenne, il était vêtu d'un sobre costume grisâtre. Le haut de son crâne, dégarni, témoignait d'une certaine avancée du temps sur lui.

— *Your final words were very interesting and... inspiring, professor*, déclara le faux Delâcre d'un ton tout aussi faux.

Avant que le scientifique ne puisse renchérir une quelconque réponse, le spectre se pencha légèrement, rapprochant ainsi son visage.

— Si possible, j'aimerais m'entretenir un petit instant avec vous. C'est à propos du Projet Carthage...

Le volume de voix, pas spécialement haut de base, n'avait pas été baissé, le changement de langue assurant une certaine discrétion vis-à-vis des oreilles qui pouvaient traîner ici ou là. En théorie, Tyron maîtrisait le français, donc....

L'humain factice n'attendit aucune forme de réponse et laissa l'ingénieur en aéronautique sur place, une expression indéchiffrable au visage. Il sortit de la salle de conférence, et se posta à quelques mètres de l'entrée, de sorte à être visible depuis cette première.

— Il n'y a plus qu'à espérer que le message soit bien passé, commenta Aelita.

Les minutes qui suivirent, à fixer les portes, furent très longues. Même si les deux adolescents étaient rodés à l'exercice depuis le début de leur enquête, cela n'en restait pas moins désagréable, encore plus dans le laboratoire où il n'y avait rien d'autre à faire.

Finalement, leur objectif finit par se montrer, seul. Un contact visuel avec le spectre s'ensuivit, voulant tout dire. Une commande plus tard, Delâcre se mit en marche pour un endroit plus propice à une entrevue secrète, Tyron sur ses pas. La traversée des couloirs tapissés de moquette bordeaux déboucha sur l'entrée dans une petite salle de réunion, dont le verrouillage électronique ne résista guère plus d'une seconde face au piratage – anticipé – de Jérémie. Enfin, le spectre et l'humain étaient dans de bonnes conditions d'échange.

— Merci de m'accorder un peu de votre temps, commença l'image de Delâcre. Je n'étais pas entièrement certain que vous comprendriez.

— Vous n'êtes pas très poli décidément, renchérit Lowel avec humeur. Quand on souhaite obtenir quelque chose de quelqu'un, le mieux est d'abord de se présenter, non ?

Cette entrée en matière fracassante posait l'ambiance. Heureusement, le champ de force polymorphe y était insensible et répondit l'air de rien :

— En effet, toutes mes excuses ! Je m'appelle Honoré Delâcre.

Jérémie jugea qu'il valait mieux pousser le zèle sur la politesse. Aussi, il fit tendre la main de sa marionnette à son interlocuteur, l'invitant à la serrer. Celui-ci s'en saisit sans attendre.

— Ouch !

Les Lyokô-guerriers haussèrent un sourcil derrière l'écran : qu'y avait-il, encore ?

— Désolé pour le coup de jus, s'excusa au bout d'un instant Tyron. J'oublie toujours que j'ai tendance à me charger en électricité statique avec la moquette.

— Il n'y a pas de mal.

Derrière leur écran, les deux adolescents ne relevèrent pas le regard de l'homme, dirigé sur la main désormais baissée du spectre, pas plus que l'expression légèrement méfiante qui se dessinait sur son visage.

— Je ne vais pas abuser de votre temps, reprit le barbu. En fait, je cherche à remonter la piste de certains membres du Projet Carthage. Je manque cruellement d'informations à ce sujet. Rien que vous trouver a été compliqué.

— Et donc vous souhaitez que je vous renseigne, compléta Lowel.

Signe de tête affirmatif du faux ingénieur.

— Avant de répondre à vos questions, j'aimerais vous en poser une.

Aelita et Jérémie se regardèrent : qu'est-ce que c'était que ce guet-apens ?

— Est-ce vous qui avez détruit X.A.N.A ?

Le regard se transforma en yeux ronds. Cette demande les avait cloués sur place.

— Lorsque je vous ai serré la main, informa aimablement Tyron, vous n'avez eu aucune réaction face au choc électrique et votre main s'est légèrement déformée pendant une seconde après ça. Sans ça, vous auriez réussi à me tromper. J'imagine que « Delâcre » n'est qu'une couverture et que vous n'êtes pas réellement en face de moi.

L'excès de politesse se payait cher. Pour autant, Jérémie ne savait toujours pas quoi dire d'autre. Il avait même plutôt envie de désactiver sa tour.

— Je présume que j'ai tapé juste.

Le ton satisfait qui se dégageait du constat fit monter le sang à la tête d'Aelita, qui en éjecta presque son camarade du siège pour prendre les commandes. Quelques manipulations de clavier plus tard, le spectre attrapait Tyron par le col en déclarant à la chaîne :

— Que savez-vous de X.A.N.A ? Pourquoi nous en parler comme ça ? Et est-ce que vous avez vraiment des informations sur les membres de Carthage, ou non ?

L'homme brutalisé perdit un peu d'assurance, mais pas son calme :

— Je ne vous répondrai pas. Du moins pas dans ces conditions. Que diriez-vous que nous nous rencontrions et discussions pour de vrai ? En face-à-face, sans intermédiaire numérique.

Jérémie profita de l'instant de doute d'Aelita pour reprendre la main, avant qu'elle ne décide de reconstituer le *coup d'jus* survenu plus tôt, avec plus de volts.

— Pourquoi prendrait-on le risque de vous rencontrer directement ? interrogea la voix de Delâcre. On n'a aucune assurance que vos informations soient vraiment utiles, ou qu'on ne les connaisse pas déjà.

Sur ces paroles, il fit relâcher la prise au col par le spectre.

— Vous avez raison, fit Tyron en lissant ses vêtements. Mais j'en sais suffisamment pour vous convaincre. Vous êtes un groupe composé de cinq personnes minimum, très jeunes, avec probablement un sixième individu en plus. L'une d'entre vous a des cheveux roses, notamment...

La référence fit frémir le duo de Lyokô-guerriers. Qui était ce type pour en savoir autant ?

— Vous voyez ? Alors que vous ignoriez mon existence, moi je savais des choses sur vous – dont je n'ai rien fait, d'ailleurs. Imaginez ce que je suis susceptible de connaître sur les membres disparus du Projet Carthage... Je peux vous assurer que je suis plutôt doué pour rassembler des informations que personne d'autre n'a.

L'argumentaire était séduisant. Aelita et Jérémie n'étaient pas plus avancés sur la marche à suivre. Ils avaient totalement perdu la main sur cet échange, qu'ils avaient pourtant initié. Tyron le sentit et poursuivit :

— Voilà ce que je vous propose : j’annule ma visite au salon de Farnborough et d’ici deux jours, le temps de participer à une dernière conférence, je serai à Paris. Pour les détails, je vous propose de voir ça à tête reposée. Je vous laisse mes coordonnées.

Sortant un portefeuille de sa poche de veste, il en extrait une carte, avant de la donner au spectre. Suite à quoi, il se prépara à quitter la pièce, estimant avoir tout dit. Il se ravisa pour un dernier détail.

— Vu que l’on parle français depuis le début, j’ai présumé que vous l’étiez. Si ce n’est pas le cas, on peut tout à fait opter pour un autre endroit que Paris. Sur ce, je vous dis peut-être à bientôt, en chair et en os bien sûr.

Le scientifique prit congé, sans que « Monsieur Delâtre » ne se départisse de son silence.

Encore en pleine phase d’encaissement et de prise de conscience, Jérémie se contenta de prendre en note les informations du morceau de carton, puis de désactiver sa tour. La dispersion immédiate du spectre fit logiquement tomber la carte de visite sur le sol de la salle de réunion, telle la preuve laissée par le gentleman cambrioleur derrière lui après un méfait.

## Chapitre 3

### Festin d'intrigues

---

Les rues étaient très animées au sein de la capitale. Rien d'étonnant un jour de fête nationale, de surcroît à proximité des Champs-Élysées où se tenait le traditionnel défilé. L'événement avait fourni l'excuse idéale à Jérémie et Aelita auprès des parents du premier pour s'éclipser en toute impunité dans la cité de l'amour, malgré le bout de trajet qu'ils avaient eu à gérer par eux-mêmes.

Tyron leur avait donné rendez-vous dans un restaurant qui, à voir sa façade et son intérieur, devait être au-dessus des moyens des deux adolescents. Au moins, cela expliquait-il que le scientifique leur ait conseillé une tenue correcte dans son dernier message. Jérémie l'avait d'ailleurs pris au mot en mettant une chemise à carreaux bleus bien repassée, qu'il avait rentrée dans son pantalon. Aelita n'en avait eu cure et s'était contentée d'une de ses tenues habituelles.

Ils se sentirent un peu plus en décalage en entrant dans ce restaurant, lorsqu'ils furent accueillis par une intendante à la tenue impeccable et aux airs sévères :

— Bonjour, avez-vous une réservation ?

Sa question avait comme claqué dans l'air. Jérémie ne se démonta pas, habitué à l'exercice de la diplomatie, du moins quand il n'impliquait pas les émotions et sentiments d'autrui :

— Bonjour, nous sommes attendus par Monsieur Lowel.

— En effet, il nous a informé de votre arrivée. Suivez-moi, je vous prie.

Maintenant qu'elle avait eu la confirmation que les kadiciens ne s'étaient pas égarés ou trompés, l'intendante avait presque adopté un ton agréable. Elle les escorta jusqu'à un petit salon privatif, dans lequel une table pour trois personnes était mise, avec une nappe immaculée et une vaisselle à la brillance tout droit sortie d'une publicité. La décoration était en accord avec le reste du restaurant : chargée, mais travaillée, avec lustre, peinture murale et moulures.

Tyron, déjà installé, se leva pour les accueillir. À nouveau, il était habillé d'un costume foncé. Celle qui les avait accueillis prit immédiatement congé en refermant la porte.

— Bonjour jeunes gens. Bien que vous le sachiez déjà, je suis Lowel Tyron. Enchanté de vous rencontrer pour de bon.

Il tendit une main amicale à Jérémie, qui ne vit aucune raison de la refuser.

— Waouch !

Sitôt le choc électrique ressenti, il avait retiré son dextre en le secouant, tout en poussant son petit cri. L'adulte l'observa attentivement.

— Je vois que vous êtes bel et bien des êtres humains organiques. Vous avez respecté notre engagement sur ce point.

— Qu'est-ce que ça signifie ? l'interrogea Aelita, sur ses gardes.

Tyron leva la main incriminée : dans sa paume, un petit dispositif circulaire.

— Je voulais m'assurer d'avoir affaire à de vrais humains. L'électricité statique de l'autre jour m'a donné l'idée d'un petit test, avec ce gadget de farce-et-attrape. Bien entendu, je ne vous ferais pas l'insulte d'y soumettre la demoiselle et je m'excuse pour le mauvais moment, jeune homme.

Il n'avait pas l'air si désolé que ça, songea Belpois tandis que la sensation de grésillement interne disparaissait. Cela étant, sa méfiance était justifiée, il fallait le lui accorder. Néanmoins, après discussion, le duo de Lyokô-guerriers avait décidé d'accepter la condition de venir en personne au rendez-vous, pour faciliter la récolte d'informations. De toute façon, un retour vers le passé avait été programmé la veille, à distance, pour être lancé dans les vingt-quatre heures. Une sorte d'assurance en quelque sorte, sauf contre la fureur de Yumi lorsqu'elle découvrirait que le supercalculateur était rebranché, mais après tout elle était au Japon.

— Maintenant que je suis rassuré sur ce point, reprit Tyron, installons-nous. Ne vous en faites pas, c'est moi qui invite aujourd'hui.

Sans rien ajouter, les trois individus s'assirent. Quelques secondes plus tard, la porte toqua et s'ouvrit sur une serveuse, bien plus avenante que sa supérieure.

— Voici vos menus. Désirez-vous prendre un apéritif ?

Triple refus et demande d'eau.

— Dans ce cas, je vous laisse du temps pour faire votre choix.

Elle s'éclipsa prestement, leur laissant à nouveau l'intimité nécessaire à leur échange. Aelita décida de passer à l'attaque sans attendre :

— Bon, comment et pourquoi connaissez-vous X.A.N.A, Tyron ?

Jérémie ne savait pas s'il devait éprouver du respect ou s'exaspérer face à cette approche. Qu'on ne vienne plus lui dire qu'il était lauréat pour le Prix Nobel de la diplomatie !

— Je vois que vous souhaitez directement entrer dans le vif du sujet. Avant ça, si ce n'est pas trop vous demander, puis-je au moins connaître vos noms, pour faciliter cet échange ?

Les deux amoureux – sur le papier – se lancèrent un regard, au cours duquel le garçon leva les épaules nonchalamment. La posture à adopter était claire.

— Jérémie.

— Aelita.

Les sourcils de l'ingénieur en aérospatial tiquèrent sur ce dernier nom, tout comme ses yeux s'attardèrent un instant sur sa porteuse avant de se recentrer sur le binôme. Il ne sembla pas faire grand cas de ne pas avoir obtenu les patronymes.

— Merci. Pour vous répondre par rapport à X.A.N.A et moi, c'est assez simple et court à expliquer...

Il prit un instant pour peser ses mots, à moins qu'il ne cherche à produire son petit effet.

— J'ai été son proche collaborateur si l'on peut dire, les mois qui ont précédé sa disparition.

Même la Gardienne de Lyokô eut la bouche-bée par la révélation, trop abasourdie pour s'emporter ou s'indigner.

— Attendez, mais-

La porte toqua à nouveau, pour le retour de la serveuse.

— Voici votre eau messieurs-dame, déclara-t-elle en posant sur la table la bouteille en verre probablement hors de prix. Avez-vous fait votre choix ?

• • •

Adaptation.

Le crédo de Tyron Lowel avait toujours été simple : l'adaptation. L'adaptation, qui contraint à l'évolution. Tout au long de sa vie, il avait poussé cette philosophie pragmatique plus ou moins loin,

avec un résultat pas toujours évident, mais qui avait le mérite d'être actuellement efficace. Malgré les soubresauts de l'histoire du XXème siècle qu'il avait subis, soit par héritage familial, soit en les côtoyant directement, il avait réussi, à l'aube du troisième millénaire, à tirer tout particulièrement son épingle du jeu. Son prototype de supercalculateur quantique était sur le point de s'achever. Un savant mélange de génie intellectuel, de recherches et de vol du travail d'autrui – le pragmatisme là encore – avait conduit à ce résultat relativement précurseur. Bien sûr, un supercalculateur, tout quantique qu'il fût, n'avait rien d'exceptionnel en soi à cette époque, même si Tyron estimait avoir quelques années d'avance sur les mastodontes américains investissant de nombreux fonds dans cette recherche de la suprématie quantique. Une performance déjà honorable pour un homme travaillant pour l'essentiel seul, mais pas suffisante pour son génie.

Spécialiste reconnu de l'aérospatial qui lui avait permis d'acquérir son autonomie financière là où la plupart de ses homologues devaient se prostituer dans le privé ou le public, le scientifique voyait loin : sa machine devait permettre de générer de véritables mondes virtuels capables de modéliser des voyages dans l'espace. En cas de succès, son avance ne serait plus de quelques années : il faudrait y ajouter un zéro, devenant plutôt quelques *décennies*. L'homme de l'ombre pourrait ainsi prendre enfin toute la lumière et éclairer l'humanité de son génie. Mais une étape à la fois.

Son principal objectif, à l'inverse, ces dernières années, était en effet de ne pas attirer l'attention en Allemagne, pays où il avait décidé de baser son projet informatique, ayant acheté un modeste appartement à deux pas du centre-ville de Templin, une ville moyenne du Nord-Est. Il aurait pu établir un repaire discret plus à l'écart de la cité, dans une région où les lacs pouvant héberger une base souterraine ne manquaient pas – il y avait d'ailleurs songé. Finalement, Tyron l'avait joué autrement. Au milieu de cette ville touristique, il ne vivait pas en autarcie comme le cliché du savant pouvait parfois le véhiculer et il avait pris soin de s'intégrer à la communauté afin d'éveiller d'autant moins les soupçons. Issu d'un milieu aisé à l'origine, Lowel avait les codes de la bienséance. Il avait d'ailleurs réussi l'exploit d'être respecté aussi bien des cercles de l'ancienne gauche communiste que dans ceux des réseaux protestants, pourtant peu homogènes entre eux. Le pragmatisme, toujours. Preuve de son intégration, il avait même réussi à croiser l'ancien ministre-Président du *land* et actuellement membre du Gouvernement au détour d'une soirée privée, avec qui il avait réussi à échanger quelques mots. La toile se tissait, l'air de rien.

Revenu au « QG », alors qu'il s'apprêtait à tester officiellement son prototype, le savant ne put s'empêcher de sourire : plus que son génie, il considérait qu'un éventuel succès viendrait récompenser sa méthode. Ne compter que sur soi. Agir seul. Ne faire confiance à personne. Bien sûr, un être humain isolé ne peut tout savoir, la vraie vie étant différente d'un film américain, mais à chaque fois que Tyron avait besoin du savoir de quelqu'un d'autre – ce qu'il n'envisageait qu'en dernier recours – il s'arrangeait pour avoir un coup d'avance sur lui, et l'utiliser plus que réellement collaborer.

Il avait ainsi d'autant moins l'habitude d'être pris de court lorsque, quelques secondes après avoir affiché un message de succès, son écran d'ordinateur devint noir, affichant un curieux logo rouge en son centre. Le scientifique allemand envisagea immédiatement le piratage, même si sa sécurité de très haute qualité était à son sens infranchissable – il avait quand même connu la paranoïa du Projet Carthage à une époque !

Il n'eut pas le temps de pousser l'enquête plus loin : une fumée noire s'échappa soudain d'une prise électrique, ce qui commençait à sérieusement craindre. Tyron Lowel oublia toutefois

momentanément ses théories en constatant que la « fumée » s'était changée en une copie parfaite de lui-même.

— Tyron Lowel, annonça son double en français, une langue que le scientifique, élevé une partie de son enfance à Puteaux en région parisienne, maîtrisait parfaitement.

— *Danke*, ça j'étais au courant, ne put s'empêcher de répondre avec ironie le vrai Tyron. Maintenant, soyez clair : qui êtes-vous vraiment ?

— Je m'appelle X.A.N.A. J'ai pris cette apparence car selon mes informations, la personne en qui les humains ont souvent le plus confiance, c'est eux-mêmes.

Tyron n'était pas un perdreau de l'année. Un raisonnement juste sur le plan logique, mais complètement hors de propos en pratique : il avait sûrement affaire à une intelligence... artificielle.

— Aucun programme ne peut franchir ainsi mes pare-feux...

— Je ne suis pas un programme ordinaire. Tout comme tu n'es pas un scientifique ordinaire compte-tenu de l'avancée de tes travaux. Je souhaite te proposer un partenariat.

L'allemand commençait à prendre l'interlocuteur au sérieux, malgré le tutoiement facile. Ce virus avait débarqué moins de quinze secondes après la mise en ligne de son prototype de monde virtuel. Dire qu'il y avait encore une minute, il se voyait en avance sur le monde entier... mais le type qui avait codé ce X.A.N.A en avait visiblement autant sur lui. Or, Tyron savait aussi comment il envisageait la « collaboration » avec des gens qu'il estimait inférieur. Nul doute que X.A.N.A, programme ou pas, risquait de faire de même avec lui. Il fallait garder son calme. Adaptation. Évolution. Mais pour cela, en savoir plus.

— Je vous écoute, répondit-il ainsi simplement, invitant le programme à développer.

— D'abord. Que les choses soient claires. Je suis issu d'un supercalculateur quantique bien plus puissant que ton prototype. Je m'en suis échappé. Je suis sur le réseau mondial. Et je suis capable d'agir sur le monde physique avec l'énergie appropriée.

Sur le plan intellectuel, Tyron devait reconnaître qu'il était fasciné par ces informations. Le savant prit le pas sur l'homme :

— Intéressant. Par exemple ?

— Ma dernière manifestation physique avant celle-ci a consisté en la prise de contrôle d'une montagne d'aliments que vous appelez nourriture pour former un monstre géant capable de tout dévaster sur son passage.

Intérieurement, Tyron était déçu. Mouais. Pas génial comme concept. Il ne put même pas le cacher :

— Ah. Hum. Je dois avouer que je ne m'attendais pas forcément à ça.

Le faux Tyron ne semblait pas s'attendre à une telle réaction.

— Pourquoi ? demanda-t-il presque candidement.

— Eh bien, vu votre potentiel présumé, je ne sais pas, je m'attendais plutôt par exemple à ce que vous vous attaquiez à des organismes gouvernementaux, à des secrets d'État... Il faut être créatif. Je conçois que ce n'est pas évident pour un programme, mais quand je vois la facilité avec laquelle vous vous êtes introduit ici...

Le programme acquiesça, sans rien ajouter. Sa prochaine attaque allait potentiellement être un peu plus sérieuse que la dernière. Tyron n'en avait cure. Il poursuivit sa tentative d'investigation :

— Hum, compte-tenu de votre potentiel présumé, j'avoue avoir du mal à cerner de quelle façon je peux être utile.

— Si, répondit simplement son *doppelgänger*. Tu es le seul être humain connu à ce jour à avoir

cerné le potentiel de combinaison de la technologie quantique et de l'aérospatial dans le sens d'une réelle conquête. J'ai de grands projets dans ce domaine.

Était-ce de la flatterie ? Tyron en avait suffisamment abusé lui-même pour connaître le truc. Néanmoins cette question de forme n'occultait pas la réalité de fond : il avait raison. Même la N.A.S.A avait d'autres priorités à cause du Gouvernement américain. Malgré l'inconnu de la situation, Lowel eut un petit sourire avant de répondre. Il était temps de s'adapter... pour évoluer.

•••

Les entrées leur avaient été servies au cours du récit de Tyron. Ce dernier avait certainement occulté des détails mais du point de vue d'Aelita, cela ne faisait aucune différence :

— Vous avez aidé X.A.N.A, formula-t-elle entre des dents qu'elle aurait voulu moins serrées. Est-ce que vous saviez qu'il avait pour but de conquérir le monde et d'asservir l'humanité ?

L'adulte s'offrit le luxe de deux bouchées, lui qui n'avait pas eu le temps de manger pendant qu'il parlait, contrairement à ses interlocuteurs qui avaient déjà terminé.

— C'est quelque peu raccourci, mais l'idée est là en effet.

La mâchoire de Stones relâcha la pression pour faire place à une expression choquée. Elle s'attendait à être détrompée.

— Les plans de X.A.N.A ratissaient large et étaient très ambitieux, je suis bien placé pour le savoir. Ils auraient demandé énormément de temps pour présenter un début de concrétisation. Beaucoup trop même. Au mieux, il aurait simplement été rattrapé technologiquement. Au pire, ses activités sur le réseau auraient fini par être repérées. S'il a réussi à être vaincu par un groupe de quelques individus, je ne pense pas qu'il aurait tenu la route face à des organisations plus conséquentes.

Laissant infuser son argumentaire, le scientifique en profita pour terminer proprement son entrée et se désaltérer.

— En tant que programme, poursuivit-il, les capacités de X.A.N.A, sur le plan technique, étaient incroyables. Malheureusement, le fait qu'il soit conscient et autonome limitait son potentiel. Ses actions allaient souvent de pair avec une volonté d'expérimentation, nuisant à son efficacité globale. Je suppose que son niveau de conscience était trop « jeune » et « inexpérimenté » pour avoir une capacité de jugement sûre. Il lui aurait fallu encore beaucoup d'années avant d'être véritablement dangereux.

Pour Jérémie, qui avait eu l'occasion d'étudier l'intelligence artificielle, cette analyse était passionnante. Dans d'autres circonstances, il aurait adoré pousser le sujet et le débat plus loin. Il dut néanmoins repousser l'idée pour recentrer les choses :

— En résumé, vous vous êtes associé à lui parce que vous aviez tout à y gagner, là où lui n'avait aucune chance d'arriver à ses fins.

— Exact. Notre réunion d'aujourd'hui prouve que j'avais vu juste, même si je dois avouer que je ne pensais pas que X.A.N.A serait terrassé aussi rapidement. Vous avez réalisé un véritable exploit.

Le compliment suscita moins de réactions chez ceux envers qui il était destiné que le retour de la serveuse, venue débarrasser les assiettes, impliquant de nécessaires échanges de politesse. Une fois repartie, Tyron en fit autant :

— Je pense que l'on commence à s'égarer. Vous n'avez certainement pas pris contact avec moi pour parler de X.A.N.A. Si je me souviens bien, vous cherchez des informations sur d'anciens

membres du Projet Carthage, ce qui vous a mené à moi – encore un bel exploit d'ailleurs. Dites-m'en plus.

Aelita et Jérémie se regardèrent à nouveau. La première effectua un hochement de tête, signe qu'elle prenait en charge cette partie :

— Je souhaiterais remonter mes origines. Retracer la vie de mon père avant qu'il n'intègre le projet, afin de potentiellement retrouver de la famille. Même chose pour ma mère, à la différence que je souhaite également savoir ce qu'elle est devenue. D'après nos informations, elle a disparu peu après sa désertion du projet avec mon père. Elle s'appelait Anthéa Hopper.

Ce fut au tour de Tyron de prendre un air étonné, même si celui-ci était plus modéré que celui des adolescents.

— C'est donc Waldo Schaeffer ton père... Le prénom et la couleur de cheveux ne trompent pas. Mais l'âge-

— Ce détail ne vous regarde pas.

Gentlemen, Tyron ne releva pas l'impolitesse de Jérémie. Il s'adoucit en songeant que sa première impression lors de la présentation d'Aelita ne l'avait pas trompé. Le contexte lui souriant, il en profita pour reprendre la main :

— Dans ce cas, puis-je au moins savoir à quel stade votre enquête en est-elle ? Quelles sont vos informations, et comment en êtes-vous arrivés jusqu'à moi ?

Ne voyant pas d'inconvénient à la requête, qui éviterait de brasser des informations déjà récupérées, Jérémie synthétisa l'essentiel, en omettant un maximum de détails lorsque c'était possible. Leurs plats arrivèrent dans le même temps, permettant de réchauffer une ambiance mise à mal par les sujets abordés.

— Je vois, commenta l'allemand suite à l'exposé. Vous ne partiez pas de grand-chose pour une quête d'une telle envergure.

Il se tourna légèrement vers Aelita :

— Concernant ton père, je n'ai rien de plus à apporter, je le crains. Quant à ta mère... je sais dans les grandes lignes ce qui lui est arrivé.

Ces paroles firent l'effet d'un électrochoc sur les kadiciens. La concrétisation de l'enquête était-elle enfin venue ?

Non, tout cela était bien trop beau, ils le sentaient en dépit de leur fébrilité. Il y avait un truc derrière cette invitation au restaurant et le fait que, depuis le début, l'échange d'informations était plus à l'avantage de Tyron que du leur. Tout cela cachait autre chose qu'une simple rencontre pour partager des renseignements.

— Je n'ai pas les détails complets mais elle a survécu et repris une vie normale. Quelque part.

La façon de tourner autour du pot de l'homme avait quelque chose de déplaisant. En particulier cette micro-pause avant d'occulter la localisation d'Anthéa Hopper.

— Bon, ça suffit, que voulez-vous ?

Aelita regarda son camarade avec des yeux ronds. Il était rare que celui-ci hausse la voix ou s'emporte. Du moins, pas aussi souvent qu'elle et en dehors de toute taquinerie d'Odd.

— Ravi d'avoir affaire à des esprits vifs ! s'exclama Lowel. C'est avec plaisir que je vous apporterai ma collaboration pour votre recherche, dans le cadre d'un échange de bons procédés. J'aurais besoin de votre aide pour solutionner un problème. Il vous concerne également, d'une certaine manière.

La tournure des événements, bien que peu réjouissante, faisait déjà plus sens en regard du profil

qui se dégageait de l'ancien de Carthage. En revanche...

— Comment ça, « d'une certaine manière » ? rebondit immédiatement Belpois

— J'y viens mon jeune ami. Voyez-vous, je ne suis malheureusement pas le seul humain avec qui X.A.N.A est entré en contact après avoir investi le réseau mondial.

Jérémie n'était pas particulièrement enchanté par la nouvelle. Déjà qu'il était dégoûté que Lowel n'ait jamais été dans ses radars tout au long de la lutte, alors un de plus ?

— Impossible, conclut-il à voix haute.

— Oui je sais, cela aurait été flatteur pour moi si j'avais été le seul humain sur Terre dont X.A.N.A reconnaissait l'utilité, mais je vous confirme qu'il y en a bien un autre. Un certain Bill Richardson, qui est en gros l'inverse de moi : il n'y connaît rien et il n'agit pas – enfin pas sur tout – dans l'ombre, puisqu'il s'agit d'un homme politique américain. Il faut dire que si j'ai mon petit réseau d'influence en Europe, outre-Atlantique, je ne vaudrais absolument rien, moi je suis plus bloc de l'Est et tout ça. Mais passons. Richardson donc, est l'actuel gouverneur du Nouveau-Mexique. Je ne connais pas la nature de son pacte avec X.A.N.A, ce dernier ayant essayé de cloisonner les informations, mais je suppose qu'il avait un intérêt qui n'a rien à voir avec le mien. En fait, ce Richardson a l'ambition, selon mes informations, de se lancer dans la course à l'investiture démocrate pour la présidentielle américaine. Comprenez mon inquiétude. J'y vois un mélange des genres assez malsain.

— Attendez, je ne vois pas bien le danger que représente ce Monsieur sans X.A.N.A, s'il n'est pas scientifique pour deux sous, commenta Jérémie.

« Contrairement à vous » ajouta-t-il, mais en pensée uniquement.

— Parce que X.A.N.A lui a laissé beaucoup de choses en mourant. Il a toute une base remplie de trésors technologiques et c'est précisément cette base que j'aimerais détruire.

Jérémie n'en croyait pas ses yeux.

— Attendez, la base du Nouveau-Mexique !?

— Euh... oui ? Logique qu'elle soit située dans son État, non ? fit Tyron, visiblement perplexe devant cette réaction.

Le blondinet lança un bref regard à Aelita, même s'il ne savait pas si elle arrivait aux mêmes conclusions que lui. La base du Nouveau-Mexique était précisément l'une des bases que les Lyokô-guerriers avaient visitée directement, parmi les centaines de Réplikas présumés de X.A.N.A. La coïncidence, sur le plan statistique, était quand même un peu grosse. Il faudrait éclaircir ce point plus tard – sans Tyron naturellement.

— Oui bien sûr, répondit finalement simplement Belpois en reprenant une gorgée d'eau histoire de mieux faire transiter l'information. Il est vrai que les hommes politiques de ce calibre sont rarement emplis uniquement de bonnes intentions...

— C'est pour cela que je tenais à vous rencontrer directement, expliqua l'allemand. Il est évident que c'est bien vous qui êtes venus à bout de X.A.N.A, même si j'ignore comment. Vous pourriez très bien détruire les installations du Nouveau-Mexique.

Jérémie était de plus en plus pensif. Il y avait quelque chose d'étrange dans cette histoire, même s'il n'arrivait pas à mettre la main dessus. Cela ne lui plaisait pas. Il demeurait donc relativement crispé, sur ses gardes, ne sachant pas ce qu'il devait dévoiler à Tyron et ce qu'il devait garder pour lui.

— On connaît effectivement les lieux, confirma Aelita en reprenant le *lead* de l'échange. On pourrait s'y rendre très facilement.

— Parfait. Mon intuition était donc la bonne. Si vous m'aidez, je vous aiderais de la même façon, vis-à-vis d'Anthéa.

— Malgré tout, ce que vous nous demandez n'est pas anodin. X.A.N.A, Carthage, c'est une chose, mais qu'est-ce qui me prouve que vous possédez la moindre information sur ma mère ? Le virus, lui, *a priori* n'en avait pas, j'en ai eu la confirmation.

Tyron soupira, de façon sans doute un peu théâtrale, avant de répondre :

— Jeunes gens. Vous êtes nés quoi, au début des années 90 ? Je doute que vous puissiez imaginer réellement ce que pouvait être le Projet Carthage. Alors je vais vous raconter-

— Mais si on sait, s'agaça Jérémie en le coupant. C'était un projet pour espionner le bloc de l'Ouest piloté en sous-main par Moscou.

Le blondinet avait beau jeu de faire le sachant, étant désormais certain d'éviter une erreur sur Carthage aussi énorme que celle qui l'avait momentanément déstabilisé lors de l'échange à Arcachon.

— Oui, c'est exact, confirma Lowel. Et je l'avoue, de nombreux français recrutés ne le savaient pas. C'était mon cas, celui de Waldo aussi. C'est pour ça qu'on est parti à peu près en même temps, car on bossait ensemble à partir de 77. Il avait un peu plus de bouteille que moi et était donc à l'échelon juste au-dessus on va dire. En fait, si je ne dis pas de bêtises, j'avais 3 ans de moins que lui et je suis arrivé 3 ans après, donc je crois qu'il s'identifiait un peu à moi et inversement. En tout cas, il m'a pris sous son aile. On avançait bien sur l'histoire du supercalculateur, même si j'étais moins indispensable que lui. En 85, on a quitté Carthage en même temps après que Waldo, qui venait de franchir un nouvel échelon, ait découvert la finalité du projet. Il m'a, bien sûr, immédiatement mis dans la confiance. Mais là où je n'étais encore considéré que comme sous-fifre dont la fuite présentait peu d'intérêt, je sais que ça a été plus compliqué pour ton père, qui de surcroît, avait commencé à fonder entre-temps une famille avec un personnel administratif de l'organisation, Anthéa Hopper...

— Et ensuite ? fit Aelita qui restait sur ses gardes.

— On a décidé de ne plus entrer en contact pour éviter un jeu de vases communicants qui aurait été dangereux. On s'était dit que si l'un tombait, cela pouvait éviter que l'autre tombe de la même façon. Voilà. C'est à partir de là que j'ai perdu le contact avec ta famille, on a tenu notre promesse et on n'a jamais cherché à se revoir.

— Si c'est le cas, vous n'êtes en fait pas plus avancé que nous finalement, commenta Jérémie.

— C'était vrai. Jusqu'à ce que X.A.N.A n'arrive dans l'équation.

• • •

Depuis plusieurs mois, Tyron n'avait pas eu de temps libre. Le soutien logistique de X.A.N.A était un travail à plein temps, à tel point qu'il avait dû réduire largement son activité professionnelle officielle, sous le prétexte que l'âge le rattrapait. Heureusement que les pays d'Europe de l'Ouest étaient sourcilleux sur leurs acquis sociaux.

De fait, avec l'achèvement du chantier autour de la mise en place d'un supercalculateur à l'usage de X.A.N.A, il se trouvait d'un seul coup en quasi-inactivité. Pour autant, Tyron ne se reposait pas sur ses lauriers : il profitait des moyens mis à disposition par l'entité pour ses propres projets. Il avait d'ores et déjà commencé à mettre de côté des matériaux, ou plutôt à profiter des commandes pour le compte de X.A.N.A pour faire ses propres courses. Celui-ci n'était pas spécialement

regardant ou intéressé par les détails logistiques à compter du moment où le travail, puis son résultat, étaient tenus.

La question qui le préoccupait en ce jour était le choix du lieu de stockage pour sa marchandise. Sa modeste base allemande n'était pas adaptée, l'espace étant monopolisé par son prototype de supercalculateur, qu'il avait assemblé patiemment ces dernières années avec des moyens limités, avant que X.A.N.A ne le contacte. Preuve que sa machine n'était pas au point : le programme ne l'avait même pas investie, préférant en créer une autre de zéro.

C'était la principale raison pour laquelle il avait besoin de ces matériaux et de nouveaux locaux : construire un supercalculateur digne de ce nom et de ses ambitions.

Son poste informatique émit un bruit de notification. Pensant d'abord qu'il s'agissait d'un contact ayant du nouveau pour « Ikonov » – nom de code qu'il utilisait pour ses opérations souterraines – à propos du lieu de stockage, il fut vite détrompé en voyant la fenêtre de dialogue à l'écran.

Le destinataire était X.A.N.A.

*> Je vais avoir besoin d'informations sur une personne en particulier.*

Tiens, c'était nouveau ce genre de demande. La rançon de la communication instantanée, probablement. Intrigué, le scientifique répondit :

*> Retrouver les gens n'est pas ma spécialité. Tout dépend de qui il s'agit.*

La formulation n'avait que pour but que l'intelligence artificielle passe à table.

*> Waldo Schaeffer avait apparemment une épouse. J'ai besoin d'en apprendre plus sur elle.*

Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas entendu ce nom, ou plutôt lu pour le cas présent, quoique les plans de supercalculateur qu'il avait subtilisés étaient signés avec. Bref, là n'était pas la question.

*> Anthéa Hopper ? Je sais que j'ai été proche d'elle et de Waldo, mais cela fait plus de vingt ans que je n'ai pas eu affaire à eux.*

*> Peu importe. Tu as fait partie du Projet Carthage. Remonter la piste devrait être possible pour toi.*

Facile à dire. Par sa nature informatique, X.A.N.A ne devait pas avoir conscience du temps et de son impact sur la recherche d'informations et leur conservation.

*> Très bien, je vais tâcher de me renseigner.*

Tyron ne chercha pas à argumenter, après tout il avait signé pour se voir attribuer ce genre de besogne laborieuse.

> *Y a-t-il un objectif spécifique derrière cette demande ?*

Il n'avait pu empêcher sa curiosité de poser la question. La réponse tomba prestement :

> *Oui mais ça ne concerne pas nos affaires. Je veux un maximum de renseignements sur Anthéa Hopper : ce qu'elle est devenue, son passé et un modèle de son apparence. Tu es le mieux placé pour ça. C'est tout.*

Le canal se referma quelques secondes plus tard. Malgré le secret entretenu, le cas devait être important pour justifier une requête aussi précise, presque obsessionnelle.

Tyron trouva vite une consolation : il devait bien avoir gardé quelques photos de sa période Carthage. Il pourrait fournir le « modèle de l'apparence » d'Anthéa vite, ce qui devrait au moins calmer les ardeurs de X.A.N.A un temps et ne pas trop rogner ses périodes de liberté dernièrement acquises.

• • •

Aelita et Jérémie avaient écouté le récit dans le récit sans interrompre son narrateur. Le service n'avait pas suivi cet exemple et était prestement passé dans l'intervalle pour vérifier si tout se passait bien.

— J'ai dû faire jouer mon réseau au maximum mais j'ai fini par retrouver la trace d'Anthéa. X.A.N.A n'a jamais été informé du résultat de mon enquête, puisque lui comme moi avons eu des affaires plus pressantes à faire, d'une part...

Tyron avait lancé cette dernière information avec un air entendu, censé faire comprendre au duo de – presque – lycéens qu'ils devaient largement savoir à quoi il faisait référence.

— Et de l'autre, ça m'arrangeait assez que les choses traînent de ce côté, à la fois par respect pour notre décision de couper les ponts avec Waldo, mais aussi moralement.

— Je vois, commenta Jérémie. Est-ce que vous vous souviendriez de la date où X.A.N.A vous a lancé sur cette recherche ?

— En décembre dernier. Je n'ai pas de jour précis en tête, mais on devait au moins en être à la deuxième moitié du mois.

La réponse s'était faite sans délai ni hésitation notable. Nouveau regard entre les deux jeunes. Ça collait avec l'échec de la dernière bulle virtuelle, trahie par l'absence d'Anthéa.

— Ce que vous nous dites à l'air de tenir la route, développa Aelita. De là à accepter immédiatement votre marché, c'est plus compliqué.

— Oui, vous nous prenez de court avec cette proposition, compléta son camarade. D'autant plus que ce n'était pas spécialement dans nos plans de reprendre les combats sur le réseau.

— Je comprends, répondit Tyron. J'attire néanmoins votre attention sur un point : en combinant nos expériences, compétences et connaissances, nous occuper des installations de Richardson ne devrait prendre que quelques jours.

La perplexité se faisant sentir, il rebondit autrement :

— Peut-être avez-vous simplement besoin d'en discuter entre vous, sans que mes oreilles ne traînent. Je peux vous laisser une vingtaine de minutes en tête-à-tête, si vous le souhaitez, ça me permettra de passer quelques appels professionnels. Enfin, une fois que j'aurais fini mon assiette,

bien sûr.

La proposition était aussi pertinente que bienvenue. Pour cette raison, Jérémie restait sur ses gardes.

— Ce serait très bien, en effet. Je vous propose néanmoins d'inverser les rôles : Aelita et moi sortirons d'ici pour discuter en privé, vous n'aurez pas à bouger.

— Me ménager à cause de mon âge est bien aimable, mais je suis encore capable de me lever. À votre guise, cela revient au même.

Le scientifique semblait confiant. L'idée que cette proposition puisse servir de prétexte à ses invités pour s'échapper *incognito* ne paraissait pas l'effleurer. Jérémie n'allait pas s'en plaindre, il n'avait pas à argumenter comme ça. Discuter d'un sujet aussi important en espace clos potentiellement mis sur écoute au préalable ne l'enchantait pas. Sur ce coup, il préférait se fier à sa paranoïa.

Quelques instants plus tard, après avoir fini les dernières bouchées de leurs assiettes, les adolescents prirent congé momentanément. D'un commun accord, ils décidèrent de se poster à l'extérieur du restaurant, sous sa devanture, le tout sous le regard perçant de la fameuse intendante. Après s'être assurés un positionnement aussi intime que possible, Aelita attaqua :

— Je le sens pas. Il nous ment, c'est obligé.

— Je ne serais pas aussi absolu, contra Jérémie.

— Son histoire de proximité avec mon père, ça ne colle pas avec ce qu'on a appris à Lyon. S'il disait vrai, il aurait eu plus que juste une mention dans les petits papiers de Laurent Faure.

— Je suis d'accord avec toi sur le fait que certaines choses qu'il prétend sont douteuses. Ou plutôt : on n'a pas les moyens de vérifier ce qu'il nous dit, surtout au niveau des dates. C'est ce qui lui permet d'ajuster des détails pour nous convaincre plus facilement.

La fille du créateur de Lyokô acquiesça avec l'expression de celle qui est complètement d'accord.

— En revanche, il y a un point qu'on ne peut pas ignorer, c'est son lien avec X.A.N.A. Il est avéré : son témoignage concorde avec ce que l'on connaît, en particulier le *timing* pour la recherche de ta mère.

— Je peux difficilement te donner tort...

Aelita prit une inspiration :

— Que proposes-tu ? Qu'on accepte son marché ? Ce serait jouer avec le feu, on n'a aucune garantie.

— C'est vrai que l'aider est un pari. D'un autre côté, quelle autre option nous reste-t-il ? Sincèrement, je ne me sens pas prêt à franchir la ligne et à recourir à la violence pour obtenir l'information sur ta mère. Toi non plus, j'en suis sûr.

À nouveau, la rose était bien embêtée pour le détromper.

— Si ça peut te rassurer, les chances qu'il nous ait dit la vérité sur ta mère sont élevées. Déjà, il n'a pas eu peur de nous laisser sortir du restaurant pour discuter en paix. Si on le laissait en plan, là tout de suite, il serait bien embêté, tu ne crois pas ? Ça ne prouve rien, mais ça va dans le sens qu'il est de bonne foi et qu'il est certain de la valeur de ses informations. Et puis, plus logiquement, il se sent obligé de nous faire un chantage déguisé en échange de bons procédés juste pour nous avoir comme alliés. Je pense qu'il n'a pas spécialement envie qu'on se retourne contre lui, vu qu'on a vaincu X.A.N.A. Donc il a plutôt intérêt à remplir sa part du marché, sous peine qu'après ce

Richardson, ce soit de lui qu'on s'occupe. On n'est pas si impuissants que ça dans cette histoire, c'est même le contraire.

Nouvel hochement de tête. C'était un raisonnement convaincant. Pour ne pas passer pour une potiche, Aelita rebondit sur l'argumentaire :

— Oui, tu as raison. Ce n'est pas à nous de nourrir des craintes. Autant accepter. Et puis...

Elle marqua un temps d'arrêt, signe d'hésitation.

— Je t'avoue que cette affaire d'alliance de X.A.N.A avec des humains, ça m'intrigue autant que ça m'inquiète. S'il a laissé un héritage derrière lui et que des personnes mal intentionnées s'en emparent, alors sa mort et celle de mon père n'auront servi à rien... C'est notre responsabilité de s'assurer que les conséquences de X.A.N.A ne fassent pas trop de dégâts.

Ce fut au tour de Jérémie de bouger légèrement la tête de haut en bas. Il ne put s'empêcher de lâcher un sourire benêt – intérieurement bien sûr au vu de la sensibilité du sujet – face à la façon qu'avait Aelita de réfléchir d'une manière proche et complémentaire de la sienne.

Sitôt le tour de l'actualité brûlante terminé, le couple retrouva le restaurant et leur petite pièce privée. Tyron buvait tranquillement un café. Il eut la courtoisie de les laisser se réinstaller avant de parler :

— Cette parenthèse dans notre entrevue vous a fait du bien, j'espère. Un dessert pour digérer tout ça, peut-être ?

— Ça ira merci, balaya Aelita qui en avait assez de jouer aux petits jeux oratoires du scientifique. On accepte le marché : nous vous aidons à neutraliser ce Richardson, et en échange, vous nous dites où se trouve ma mère. Ni plus, ni moins. Après ça, comme vous l'avez fait avec mon père, nous couperons tout contact.

— Je ne voyais pas les choses autrement, sourit l'homme d'âge mûr.

Solennellement, il tendit la main à Stones, puisque c'était elle qui avait apporté la confirmation. Celle-ci s'en empara promptement avant de la serrer.

Par ce geste, l'ultime mission des Lyokô-guerriers était amorcée.

## Chapitre 4

### Des airs de rien

---

William s’extirpa de la rame de RER, raisonnablement peuplée au vu du sens et du fait que la matinée était déjà largement avancée. Il quitta la gare, mais ne s’en éloigna pas, se plaçant stratégiquement vers la sortie afin d’aussi bien voir qu’être vu. Les minutes prirent ensuite le temps de s’étirer et de bien faire sentir au jeune homme à quel point il était en train de perdre des gouttes de son existence. Évidemment, aucune réflexion ou pensée quelconque ne parvenait à le distraire. Comme par hasard. N’ayant pas vraiment le choix, il se contenta de subir cette situation, jusqu’à ce qu’elle arrive.

La libération.

Contrairement au sous-entendu de cette métaphore, William n’attendait pas une fille, mais bel et bien Ulrich, qui affichait déjà un air grognon. Enfin, plus grognon que d’ordinaire. Il y avait de subtiles nuances que seule une fréquentation régulière permettait de distinguer.

— Désolé pour le retard, annonça poliment son rendez-vous en le rejoignant. Il y a eu un « malaise voyageur » sur mon parcours et ça m’a fait perdre du temps. Ils se fichent vraiment de nous.

— C’est le coup classique, philosopha Dunbar.

Sur cette introduction, ils se mirent en route. D’après les estimations, rallier l’Usine depuis cette station de RER, la plus proche de Kadic, prendrait une quinzaine de minutes, à un rythme tranquille. C’est à ce moment-là que William se souvint d’une chose qui aurait pu l’occuper pendant son attente : les sujets de conversation avec Ulrich.

Depuis la disparition de X.A.N.A, leur relation s’était apaisée, bien que restée un brin cordiale, l’ancien xanatifié ayant intégré la bande de manière plutôt naturelle, en définitive. Malgré tout, le cas de figure du moment était différent : ils étaient seuls, chose qui n’était pour ainsi dire jamais arrivée ces derniers mois. L’absence d’Odd se faisait entendre, ce qui présentait autant d’avantages que d’inconvénients, il fallait le dire.

— Tu as une idée de ce qu’il se passe, toi ? finit par lâcher William.

Leur échange par SMS de la veille avait été très efficace. Chacun avait reçu un appel de Jérémie ou Aelita leur demandant s’ils étaient « disponibles et prêts à reprendre du service sur Lyokô ». Les intellectuels s’étaient passés de détails, il fallait donner une réponse claire immédiatement. Cela étant, ce manque d’explication ne concernait peut-être que le ténébreux et Ulrich pouvait avoir eu droit à plus d’égards.

— Nan, rien du tout, je ne sais pas du tout ce qu’ils trament.

— Tu crois que ça pourrait être... X.A.N.A ?

William avait essayé de ne pas trahir sa fébrilité en lâchant le mot.

— Ça m’étonnerait, trancha Ulrich. Einstein n’avait pas l’air très paniqué au téléphone. Et puis si ça avait été ça, il l’aurait simplement dit, au lieu de faire le mec mystérieux.

Son aîné acquiesça, le raisonnement se tenait. La conversation retomba alors aussi vite qu’elle

avait démarré, laissant la place au bruit de leurs pas sur le bitume. Tout cela était bien trop morne pour Dunbar, qui changea d'angle :

— Alors, avec tes parents, comment ça se passe ?

Ulrich marqua une légère surprise face à la question. Il n'était pas habitué à aborder ce genre de sujet avec son camarade.

— Je dirais que ça pourrait être pire. Mon père est le même mais il ne peut pas me balancer autant de reproches que d'habitude, vu mon dernier trimestre.

— Ah oui c'est vrai qu'il y avait ça ! Du coup il a fait quelle tête en voyant ton bulletin ?

— Je dirais que ses sourcils sont remontés de vingt degrés, ce qui ne changeait pas trop de son expression ordinaire.

— *Tel père, tel fils*, comme on dit ! rit William.

— Oh, t'es vache ! En plus, je me suis fait tailler sur le brevet, il fallait bien qu'il trouve un truc à dire pour faire genre.

La fin de l'année scolaire avait vu se produire un événement notable au sein de la bande des Lyokô-guerriers : les notes d'Ulrich étaient remontées, de presque un point sur la moyenne générale. Si ça n'avait pas suffi pour obtenir une mention au brevet – il ne fallait pas rêver – le conseil de classe lui avait accordé ses « Encouragements », ce qui était une première pour lui. Le plus incroyable dans l'affaire restait que c'était Suzanne Hertz en personne qui avait proposé l'attribution de l'appréciation. William avait vu pour la première fois à quoi ressemblait un Ulrich joyeux.

— Au moins, conclut celui-ci, je n'ai pas droit à des cours de rattrapage cet été. Le bilan reste globalement positif.

— Parfait ça, vu que tu vas être occupé prochainement.

Le samourai esquissa un de ses fameux sourire en coin, avant de renverser la tendance de cet échange unilatéral :

— Et toi, avec tes parents ?

Ce fut au tour de Dunbar d'être surpris. Son compagnon de route n'était pas réputé pour entretenir les conversations, ou du moins prendre des nouvelles de la sorte, même par effet miroir.

— On s'est fait une semaine en Normandie au début de l'été, répondit l'interrogé. C'était cool. Bon, mon père continue de flipper sur le fait que je puisse *rechuter* : il est beaucoup plus sur mon dos qu'avant. C'est d'autant plus marrant que j'étais sûr que ce serait ma mère qui me ferait ce coup et en fait non, elle me laisse respirer.

— Faut avouer qu'il avait l'air sur les dents la dernière fois qu'on l'a vu... Je compatis.

La période qui avait suivi la disparition de X.A.N.A avait été délicate pour William, au niveau de ses géniteurs. Ceux-ci avaient hésité à le retirer de Kadic au début du troisième trimestre, du fait des déboires provoqués par sa réplique. Il avait dû batailler pour leur montrer que sa vie avait retrouvé un équilibre, scolairement comme socialement. C'était notamment passé par une invitation d'Odd et Ulrich au week-end de Pâques, pour donner le change. Ses efforts avaient globalement porté leurs fruits, malgré la suspicion paternelle persistante – le délit de faciès habituel pour le rebelle assagi.

— Ouais, ça finira par lui passer, je crois.

— Probablement le jour où tu pourras lui dire droit dans les yeux que tu es « un champ de force polymorphe aléatoire généré digitalement » sans qu'il ne décide de te faire interner dans un établissement qui n'est pas une école.

La remarque valut une frappe amicale sur l'épaule de son émetteur.

— Joue pas au plus malin avec moi Stern, fut ajouté avec un sérieux feint.

À une époque, le geste aurait déclenché une rixe entre les deux larrons. Ici, Ulrich se contenta de jouer le jeu et de se frotter l'articulation comme si le coup avait été trop fort.

Le tandem masculin déboula dans le labo essoufflé et légèrement en sueur. Leur parcours s'était terminé sur une course jusqu'à l'Usine et son ascenseur, une tradition de longue date chez les Lyokô-guerriers en dehors du duo d'intellectuels. Ulrich l'avait emporté de très peu, sauvé par sa vitesse qui avait compensé le temps perdu sur la corde à cause de son vertige.

— Mais qu'est-ce que vous avez fichu ? leur envoya Jérémie en voyant leur dégaine.

Les alpagués verbalement se lancèrent un regard interrogateur : devaient-ils répondre sérieusement ou rire ?

— Finalement, je ne veux même pas savoir.

— Moi aussi je suis ravi de te revoir Einstein.

— Salut les garçons, embraya Aelita d'une voix qu'elle espérait convaincante en dépit de son état d'esprit. Merci d'être venus malgré l'étrangeté de notre requête.

William et Ulrich se rapprochèrent de ceux qui les avaient appelés, ravis de voir que le vif du sujet était immédiatement posé sur la table.

— Si on peut être utile... déclara le plus vieux. Qu'est-ce qui se passe, alors ?

— À la base, avec Aelita, on n'avait pas l'intention de vous mêler à nos histoires, mais le contexte fait que ce n'est plus possible.

— D'ailleurs, vous avez aussi prévenu Odd et Yumi ? demanda candidement Dunbar.

— On a essayé de joindre Odd, oui. Comme chaque année, il est en vacances avec ses parents et pour une fois, pas à l'autre bout du monde, donc il y avait moyen de le rapatrier. Mais apparemment, il ne peut pas revenir avant la fin du mois – ne me demandez pas pourquoi. Il faudra se débrouiller sans lui. Quant à Yumi, baaah heu... elle est au Japon quoi, c'était pas très utile de l'appeler.

« Ils ont les jetons de sa réaction si elle apprend que le Supercalculateur a été rallumé » songèrent en même temps les deux Lyokô-guerriers rapatriés, sans néanmoins oser le dire à haute voix, vu qu'ils auraient fait pareil.

— Bref, il n'y aura que nous quatre sur ce coup, reprit Aelita. Mais reprenons depuis le début.

Elle leur exposa le plus brièvement possible l'affaire : comment elle en était venue à vouloir remonter la piste de ses parents, l'enquête qui avait suivi, jusqu'au point d'arrivée Tyron avec ses informations fracassantes chèrement monnayées, qui avaient créé la présente situation.

— Si je résume, reprit Ulrich dont les yeux lui faisaient mal à force de s'arrondir, vous faites confiance à un type qui a collaboré avec X.A.N.A, sans garantie qu'il puisse vraiment nous aider ? Les gars, vous avez craqué.

— Je sais que ça paraît fou, mais-

— Et ça l'est, glissa William. De ce que j'ai compris, le gars a quand même un supercalculateur et il nous demande de détruire celui d'un autre type. Ça ressemble beaucoup à une manœuvre de manipulation. En général, ça finit par une trahison.

— Rassurez-moi, vous ne l'avez pas emmené ici ?

— Il ne faudrait pas nous prendre pour des idiots Ulrich, répliqua Jérémie avec humeur. On a pris un minimum de précautions avec Tyron. Et ce n'est pas à lui qu'on fait confiance, mais à ses

informations. Il nous épaulera et assistera à la mission à distance, par ses propres moyens. Quant à savoir s'il va nous trahir, rien n'est certain, mais on a pour nous l'avantage d'apparaître à ses yeux comme ceux qui ont éliminé X.A.N.A. Vu à quel point il a l'air d'être prudent, il ne fera pas de folie.

L'argumentaire ne sembla pas faire mouche, ce pourquoi Aelita prit le relais. Se positionnant face à Ulrich, elle planta ses yeux dans les siens, et ajouta même une main douce sur l'épaule.

— Ulrich, je ne vais pas te mentir : on est désespéré sur ce coup-là. Tyron est sûrement la dernière piste vivante qui puisse me renseigner sur ma mère et tout ce que je ne sais pas sur ma famille. C'est encore un service égoïste que je vous demande, mais on a vraiment besoin de votre aide. Et ce ne sera pas comme du temps de X.A.N.A : on va prendre le temps de se préparer, pour que l'affaire soit réglée dès le premier essai. Il y aura peu de risques, autant pour nous que pour le reste du monde. Après ça, je te promets que vous aurez tout le reste de l'été devant vous.

Il y eut un petit flottement, au bout duquel Ulrich renvoya le posage de main sur l'épaule à sa camarade, avec une esquisse de sourire.

— On ne peut vraiment rien te refuser, princesse.

La susnommée se tourna vers William, pour l'interroger du regard.

— Je suis partant aussi, surtout si j'ai le temps de m'entraîner un peu avant cette fois...

— Complètement, rebondit Jérémie. D'autant plus que tu as avec toi notre meilleur combattant pour t'apprendre les ficelles du métier.

Le novice se tourna vers le concerné, qui avait lâché Aelita.

— Dans ce cas, je compte sur toi *Ulrich-sensei*, lui dit-il d'un ton volontairement moqueur.

— Je suis vraiment obligé ? demanda le samouraï sans cacher sa blasitude.

— Ne fais pas ton grognon, contra Jérémie. Je te connais : au fond de toi, ça te fait plaisir de pouvoir retourner sur Lyokô. Entre autres.

Touché. Ulrich n'avait plus qu'à déposer les armes, ou plutôt les reprendre dans ce cas précis.

•••

William se trouvait actuellement au milieu d'un tunnel souterrain du territoire Désert et avait retrouvé ses couleurs et même dans un premier temps, un certain enthousiasme originel, même si ce dernier avait dû être tempéré par le défi du moment. Le guerrier à la combinaison futuriste aux nuances quasi-exclusivement froides, qui juraient avec l'environnement au sein duquel il était présent, faisait justement preuve de retenue et avançait lentement en direction de l'une des sorties. Problème : elle était gardée par Ulrich. Il ne savait pas s'il l'avait vu, mais Dunbar se hâta de repartir dans l'autre sens. Nouveau problème : l'autre extrémité aussi était gardée par Ulrich.

— C'est bon sors mec, je t'ai vu à 3 000, cria le brun.

— Attends mais comment tu as fait pour être dans les deux endroits en même temps ? Ton *supersprint* te rend si rapide que ça ?

Il y eut un soupir virtuel.

— Je te l'ai déjà dit, j'ai un autre pouvoir, le *triplicata*, qui me permet de me diviser en trois, répondit le samouraï alors qu'effectivement, un autre exemplaire de lui-même les rejoignait par l'autre sentier.

— Ouais ouais ok. Mais ne me prends pas de haut, je te rappelle qu'on n'a pas la même expérience sur Lyokô.

— Pourtant, tu as pas mal combattu pendant ta période X.A.N.A...

— Crétin.

La remarque l'avait agacé. Sa période X.A.N.A. Sur un plan strictement empirique, Ulrich avait raison mais comme il ne s'en souvenait pas, sur le plan technique, sa remarque n'était là que pour le provoquer. Car il était au courant de cette « amnésie ».

— *Moins fort*, ordonna Jérémie depuis le labo. *On essaye de se concentrer pour recréer le Skid rapidement je vous rappelle.*

— Désolé, s'excusa Ulrich qui ne voulait pas être pris en défaut dans la tâche qui justifiait son retour. Vous vous en sortez ?

— *Mouais*, répondit cette fois une voix féminine. *On a l'expérience d'un Skid, mais ça reste très technique comme approche...*

— *Aelita ne veut pas vous le dire mais Tyron nous a donné quelques tuyaux qui se révèlent efficaces. Il est bon l'enfoiré.*

— Ouais, bon, on vous laisse la technique, en conclut Stern qui reporta son attention sur William tandis que les deux sortaient du sentier pour finir au sein d'un des fameux cratères du territoire Désert. Revenons à ce qu'on disait sur les pouvoirs. Ce qui serait idéal, c'est de connaître les tiens.

— Bien sûr, avoua Dunbar. Mais vu ma tenue virtuelle, je suppose que la légendaire *supersmoke* n'en fera pas partie.

— Hélas, on n'est pas dans une mauvaise fanfiction là, c'est la vraie vie virtuelle si je puis dire. Et les salves d'énergie, t'as essayé ?

— Évidemment que j'ai essayé. J'ai agité mon épée dans tous les sens, y'a rien qui sort.

Les deux mâles s'interrompirent un moment et il y eut – c'était dans le thème – un blanc. William réalisa soudain l'ambiguïté de sa formulation, mais Ulrich le prit de court quand même :

— Je suis désolé, je pensais que tu avais fait ta puberté, fit le samouraï. Ne t'inquiète pas, cela finira bien par arriver.

— T'es vraiment con.

Cette fois, il avait répondu sur un ton davantage badin.

— Revenons-en au fait. Quelque chose doit nous échapper.

— Quand j'étais contre la Méduse la première fois, je me souviens que mon zanbatō avait soudain pris un éclat un peu lumineux. C'est peut-être ça.

— Ah, donc il faut que tu te pisses dessus pour que ça s'active ?

Ce fut au tour de William de souffler numériquement. Il n'en manquait pas une.

— Bon allez, je redeviens sérieux, annonça Stern. Je ne vais pas te mentir : nous, nos pouvoirs, on les a toujours découverts au hasard et dans le feu de l'action.

— Ah ouais ?

— Sauf les *champs de force* d'Aelita. J'ai jamais cru à cette histoire de « développement naturel », il y a clairement eu un régime de faveur sous prétexte d'allumer l'opérateur à mon avis et...

— *T'es au courant qu'on entend tout ?* intervint fatalement le blondinet à la suite de cette accusation à peine voilée.

— Ignorons ce rageux, il n'y a que la vérité qui blesse. Je disais donc, dans le feu de l'action. Étant donné que X.A.N.A est mort et qu'on n'est pas censé affronter des hordes de dangers comme à la belle époque, il est bien possible que tu ne les découvres jamais.

— Super. Dis que je vais servir à rien aussi.

Soudainement, Ulrich eut peur d'avoir été un peu trop loin. Il ne ménageait pas la susceptibilité du repentí, de surcroît toujours débutant sur le plan virtuel.

— Non, j'ai pas dit ça, expliqua-t-il finalement. Être trois alors qu'on risque de devoir se séparer et que le Skid est un avantage stratégique, c'est vraiment pas du luxe. J'ajoute que toi au moins tu prends tes responsabilités, là où Odd... eh bien, lui, il doit l'agiter pas mal son épée aussi en ce moment.

Il s'était bien rattrapé. Le tout emballé par de l'humour qui cette fois n'était pas porté contre William, mais contre un absent – ils ont toujours tort en même temps. Dunbar n'ajouta rien dans l'immédiat et acquiesça. Cette fois, il allait se montrer à la hauteur de l'enjeu.

— Reprenons l'entraînement, lâcha-t-il simplement.

• • •

— *Je dois avouer que je suis particulièrement heureux de pouvoir me dire que le quatrième Navskid ait enfin pu servir à quelque chose*, commenta la voix de Jérémie, en allusion évidente au fait que William se trouvait enfin dans le véhicule mentionné à la finition couleur bleu-gris tirant sur le vert.

— Oui enfin Jérémie, c'est bien joli, mais le vaisseau a eu le temps de se faire démolir une fois et en plus, ce n'est pas la place qui manque ce coup-ci, fit remarquer Ulrich depuis sa propre coquille.

— *Eh, j'essayais de détendre l'atmosphère, j'vous sens un peu tendus, ne me dites pas que vous avez déjà perdu l'habitude des voyages dans le réseau !*

— Je l'ai jamais prise moi, l'habitude, souligna Dunbar.

— Bon les enfants, on va recentrer la discussion sur la mission, intervint Aelita depuis le poste de pilotage qui à son sens légitimait ses propos de *Reine-mère*.

— Je pense que le principe est assez simple, fit remarquer le samouraï. On va juste finir le travail après tout, c'est un peu comme manger les restes, il n'y a pas besoin de cuisiner, donc c'est plus facile.

— *Méfiez-vous malgré tout, Richardson est un pantin mais X.A.N.A ne m'a quasiment rien dit de ses activités en Amérique. Il pourrait y avoir de mauvaises surprises.*

La voix qui venait de s'exprimer était bien plus âgée que celle de Jérémie et pour cause, c'était Lowel Tyron, qui pouvait participer aux discussions grâce à un banal appel Skype mis sur haut-parleurs, le labo servant de relais entre tout ce beau monde.

— *Mais ce que vous ignoriez, c'est qu'on avait détruit le supercalculateur de la base la première fois*, lui répondit Jérémie. *C'est quand même l'élément central. Un mois et demi après, X.A.N.A était mort. C'est court comme délai.*

— *Bien sûr, bien sûr, mais je suis méfiant. C'est ce qui m'a maintenu en vie jusqu'ici petit gars.*

— On se détend M'sieur Tyron, conseilla Ulrich. Je connais bien l'endroit, je vais le finir rapidement. La vitesse est ma spécialité.

— *Wunderbar ! Du coup c'est peut-être le bon moment pour vous faire remarquer que si le supercalculateur était encore détruit, il n'y aurait pas de monde virtuel à visiter.*

La remarque de Tyron ne prit pas qu'Ulrich de court et pourtant, elle était d'une évidence crasse. Dans l'excitation, les Lyokô-guerriers avaient oublié cet indice crucial. L'accalmie post-X.A.N.A leur avait-elle fait perdre la main ?

— Ah, hum, c'est juste oui, répondit finalement Stern, Jérémie étant resté aussi silencieux qu'une tombe, comme dévasté par cette erreur de débutant.

— Réplika localisé, annonça de surcroît Aelita. Confirmation qu'il se situe exactement aux mêmes coordonnées que son « grand frère ».

— Si je puis me permettre, fit remarquer William, mi-ironique, mi-moqueur. C'est une idée comme ça hein, mais peut-être, je dis bien peut-être auriez-vous pu consacrer davantage de temps à ma récupération et un peu moins à l'inutile destruction de Réplikas qui visiblement se reforment juste après ?

— *Ne dites pas ça, Richardson aura forcément été ralenti. Moi cela me va bien*, répondit l'adulte tandis que Stern soupirait bruyamment en arrière-fond.

— Parfait. Allons-y pour l'achever alors cette fois, répondit Dunbar alors que le vaisseau pénétrait le conduit.

En émergeant de la mer numérique, l'éclat orangé qui frappa les hublots ne laissait aucun doute : il s'agissait à nouveau d'un Réplika Désert. Il semblait même s'agir du même Réplika Désert d'un point de vue topographique.

— Eh bien, puisque l'histoire se répète, je vais choisir pour nous arrimer la même tour que celle qui nous a permis de le détruire la première fois, annonça Aelita en se dirigeant effectivement vers l'infrastructure entourée de pics rocheux, caractéristique originale comparée au territoire Désert initial.

— *Roger*, confirma Jérémie, reprenant l'antenne l'air de rien après de longues minutes de silence.

— Arrimage. Ulrich, tu es prêt ?

— Depuis longtemps. Tu peux balancer Jérémie.

— *Feu vert, tous les paramètres sont normaux. Translation Ulrich.*

Le samouraï avait désormais disparu.

— Bon William, je vais te faire débarquer pour que tu montes la garde depuis l'extérieur. Moi je reste ici au cas où, entendu ? proposa la fille aux cheveux roses.

— Oui, c'est ce qui était prévu, pas de problème.

— Et évite de te prendre une colonne sur la tronche cette fois d'accord ? demanda-t-elle avec amusement.

— Eh, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

•••

Ulrich était de nouveau dissimulé entre les rochers situés à proximité de l'entrée de la base, observant attentivement l'endroit. Après la matraque verbale de Tyron sur le supercalculateur, plus question de jouer les fanfarons. Si la machine était réparée, en sachant qu'il demeurerait peu probable que ce soit X.A.N.A., cela pouvait dire que Richardson avait réinvesti la base avec possiblement d'autres scientifiques, un peu comme ceux rencontrés en Amazonie, la xanatification en moins. Certes, un humain non-xanatifié ne représentait aucun problème au combat contre lui, mais Stern ne pouvait tout de même pas tuer des...

— *Euh Ulrich, si tu croises des humains, ne fais rien de stupide, cela pourrait provoquer une crise diplomatique internationale*, annonçait justement Jérémie.

— Compte sur moi.

À première vue, l'enclos réservé au garde-barrière demeurait toujours aussi vide. Un signe encourageant. Il s'infiltra exactement comme les deux fois précédentes : en se baissant et en passant en dessous... Une fois dans l'allée centrale, toujours vierge de vie, il se souvenait parfaitement du chemin vers l'élévateur permettant d'entrer dans les sous-sols de la base et donc, dans le vif du sujet.

Il s'immobilisa soudainement. Il avait l'impression d'avoir entendu quelque chose bouger, comme un crissement. Il se dissimula dans l'un des angles sous le bâtiment modulaire supérieur et prit le temps d'observer les environs. Non, il n'y avait toujours rien. Toutefois, pour reprendre l'enseignement de leur prof de sport, deux précautions valaient mieux qu'un homme averti, ce pourquoi il demanda :

— Jérémie, t'as toujours les plans de la base ?

— *Affirmatif.*

— Garde-les bien sous les yeux. Au cas où.

— *Compris.*

Bon. D'autant que Stern pouvait constater que la base semblait identique à celle de ses souvenirs... vraiment ? Il lui était resté particulièrement en tête un détail décoratif stupide les premières fois : devant lui, en direction du monte-charge, il se souvenait de la présence d'une mini-barrière qui était donc en quelque sorte en plein milieu de la base et dont il n'avait jamais compris l'utilité. Or, il en était certain : aujourd'hui, cette barrière n'existait plus. Et les deux mini-enclos qui la bordaient non plus.

Il décida d'aller voir même si cela l'exposait davantage. Une fois sur place, il ne vit que de l'asphalte noir et quelques tracés blancs, à proximité des hangars indiqués comme les numéros 01 et 02. Aucun endroit ne semblait plus récent qu'un autre. Bref, aucun indice ne laissait à penser qu'une petite structure avait été retirée. L'adolescent attribua cet abus de précaution au stress causé par le fait qu'il ne voulait pas passer pour un con devant l'allemand. Il se calma, afin de pouvoir reprendre son avancée vers le monte-charge.

— *Qu'est-ce que...* fit Jérémie.

— Oui excuse-moi, je voulais juste vérifier un truc. Je m'y remets, annonça l'agent de terrain.

— *Non mais c'est pas ça, on a un gros problème là. Je viens de détecter une tour activée sur le Réplika !*

• • •

Tyron Lowel venait de rentrer dans son appartement de Templin et s'apprêtait à prendre une nuit de repos bien méritée. Malheureusement, l'écran de son ordinateur s'alluma sitôt la porte refermée. X.A.N.A. Par... mail ? Le mode de contact, par écrit, était inhabituel et assez différent de l'émissaire utilisé depuis quelque temps.

> *Les choses avancent bien sur la station Mir.*

Tyron haussa un sourcil. Euh... oui et alors ? Vu que c'était en bonne partie grâce à lui, il était parfaitement au courant. Or, si Lowel excellait dans l'analyse des comportements humains, il était un peu désarçonné par la façon de faire de cette intelligence artificielle. Il décida de commencer par un accusé de réception poli.

> *Oui.*

> *Je vois que 2005 WN3 va passer tout proche de la Terre dans quelques jours. Peux-tu me confirmer que cela sera sans danger pour Mir ? J'anticipe un risque de collision au-dessus du seuil d'alerte de 0,5 %.*

Ah, c'était donc ça qu'il voulait. Bon. Pas de problème. L'astronomie, il pouvait gérer. Le scientifique se pencha sur le cas de l'astéroïde. 49 minutes plus tard, X.A.N.A avait une réponse.

> *J'ai 0,479 % de mon côté. Mais si vous voulez, on peut faire en sorte de mettre en marche le canon orbital plus tôt que prévu.*

> *Non. Ne dévions pas de notre planning. Si nécessaire, j'utiliserais celui du satellite secret du Gouvernement américain.*

Là par contre, Tyron ne roulait plus des yeux. Il n'avait pas l'habitude de ne pas être au courant de quelque chose dans ce domaine. Or, X.A.N.A venait tout simplement – et pour la première fois – de lui apprendre un truc.

> *Excusez-moi ? Quel satellite ?*

> *Selon mes informations, les États-Unis ont dissimulé un canon laser au sein d'un satellite de télécommunication pour l'armée en 1987, parce qu'ils étaient persuadés que l'U.R.S.S cherchait à faire de même. N'ayant aucune existence officielle, malgré la fin de la guerre froide, ils n'ont jamais pris la peine de le débrancher. Mais ce sont de vieux composants, sa sécurité informatique est nulle, je peux le hacker sans le moindre effort.*

L'allemand était littéralement sur le cul. Incroyable comment la parano des Américains pouvait se transformer en objet inutile à plusieurs centaines de millions de dollars. Il était peut-être temps de rentabiliser l'investissement du contribuable d'ailleurs...

> *Cette information pourrait être utilisée. J'ai une proposition qui pourrait vous permettre de faire d'une pierre deux coups.*

> *Je te lis.*

Lowel fit craquer ses jointures de façon presque clichée, mais c'était plus fort que lui : une fois qu'il avait les bonnes informations à disposition, il pouvait de nouveau être le meilleur dans son domaine.

> *Les astronomes sont focalisés sur WN3 sous prétexte qu'il va passer à environ un quart de la distance Terre-Lune, ce qui est effectivement très près, mais il est trop petit. En revanche, vous pourriez tester le canon laser sur VG724. Il va passer à plus de cinq fois la distance Terre-Lune,*

*mais il est beaucoup plus massif. En effectuant un tir selon un angle approprié, on pourrait en théorie réussir à en faire s'écraser un bloc assez gros pour survivre à l'entrée dans l'atmosphère. C'est le genre d'expérience qui n'a jamais été menée, pourtant, on aurait bien besoin de données empiriques dans le cadre de nos projets sur Mir...*

*> Et le deuxième coup ?*

Dans l'excitation, l'allemand avait en effet oublié la seconde partie du plan. Un programme informatique lui, n'oubliait pas.

*> Mes excuses. Le deuxième coup serait de dévoiler l'existence de ce satellite « secret » pour obliger les Américains à le démanteler, je suppose... constituant une menace en moins pour nous, indirectement.*

*> Le raisonnement est très pertinent. Je vais y travailler. Mais dévoiler cette information par accident dans la presse ne posera aucun problème pour moi.*

*> Parfait, je vous fais confiance là-dessus.*

Il n'eut aucune réponse durant les deux minutes qui suivirent, ce qui signifiait que la conversation était terminée. Le scientifique souffla du nez en constatant l'heure tardive. Il allait enfin pouvoir aller dormir.

Quelques jours plus tard à peine, au même endroit et à une heure plus convenable, l'humain – qui avait pris sa journée – se préparait à suivre l'évolution de l'expérience évoquée avec X.A.N.A. En se préparant un café, il reçut un nouveau mail :

*> J'ai une partie des données souhaitées. Et l'existence du satellite a fuité.*

Tyron était – à nouveau – perplexe. Il y avait quelque chose qui ne collait pas. Le satellite n'était censé tirer que dans quelques heures, lorsque VG724 serait à l'endroit approprié...

*> Euh... merci ? Mais je ne comprends pas, selon nos calculs, nous étions censés attendre 12 heures 16 temps universel pour le tir.*

*> Je me suis débrouillé autrement.*

Impossible. Et pourtant, en consultant les données transmises, Tyron dut reconnaître qu'elles avaient l'air tout à fait concrètes. Comment le virus, par ailleurs néophyte dans le domaine spatial – en témoignait son besoin de collaborer avec Tyron – avait-il pu réussir un coup pareil ? Sachant pertinemment que X.A.N.A cloisonnait les informations, il ne doutait pas que celui-ci ne lui disait pas tout à dessein. Cela devait être énorme comme truc en tout cas. Et si le supercalculateur d'origine du bestiau était plus puissant qu'anticipé par le scientifique ? Il allait falloir faire d'autant

plus attention...

Quelques heures plus tard, en milieu d'après-midi, le scientifique obtenait un nouveau mail. Cela frisait le *management* toxique. Il y avait dedans un extrait vidéo, à défaut de message écrit :

*« Mais bien sûr, tout ceci n'a aucune chance d'arriver, car VG 724 passera à... waouh, au moins à deux millions de kilomètres de notre belle planète. Par ailleurs des informations confidentielles font état d'un satellite militaire qui serait doté d'un canon laser qui serait capable de dévier la course de ce genre de menaces météoritiques. Propriété des États-Unis, le Gouvernement américain s'est toutefois refusé à tout commentaire sur le sujet pour le moment. »*

Il ne manquait pas d'humour pour une machine. Une divulgation au 13 heures de France 2, une chaîne publique nationale très suivie outre-Rhin. Cela allait avoir son petit effet.

*> Bien joué. Je pense qu'il ne restera plus très longtemps sur orbite.*

*> J'ai choisi cette forme car je souhaitais en profiter pour mener une expérience sur la panique. Mais les gens n'ont pas réagi comme anticipé.*

Cela se défendait. Lowel en profita pour fayoter au cas où, en admettant que la technique ait une quelconque utilité avec une I.A. :

*> Si vous voulez mon avis, ce n'est pas exactement la bonne méthode. Dans un cas comme celui-ci, les gens se sentent rassurés par le fait que le satellite soit propriété d'un État civilisé. Dans l'imaginaire collectif, il veille sur eux. C'est irrationnel mais cela fonctionne ainsi depuis que l'espèce humaine est sédentarisée. La forme moderne de l'État a elle-même plusieurs siècles. Enfin c'est plus compliqué que ça et j'ai déjà suffisamment étalé mon savoir dans ce mail.*

*> Ok.*

Cette fois, c'était X.A.N.A qui venait de mettre fin à l'échange de la façon la plus efficace possible à l'écrit. Une théorie qui ne sera remise en cause que quelques années plus tard dans le futur, lorsque le réseau social Facebook mettra en place le système du fameux « Vu » sur sa messagerie instantanée.

• • •

Au cours de sa longue carrière d'opérateur, Jérémie avait de nombreuses fois prouvé qu'il était capable de garder la tête froide et de rester posé sous les coups de stress. Aussi, passée la surprise initiale de la détection de tour activée, il se contenta de décortiquer les données relevées par son programme de détection. Voilà, calme et détend-

— Non, non, non, c'est pas possible !

— *Qu'y a-t-il, mon garçon ?* demanda Tyron de l'autre côté de l'écran.

— La signature numérique de la tour activée est identifiée par le superscan comme appartenant à... à X.A.N.A.

La voix du porteur de mauvaise nouvelle avait buté en fin d'annonce, comme si elle se refusait à accepter l'observation.

— *Mais, c'est impossible... lâcha Aelita. On a éliminé toute trace de lui avec le programme multi-agent, mon père s'est assuré que ce soit le cas !*

— *Est-ce qu'il aurait pu... y résister et survivre ?* s'essaya William, plus par envie de participer à l'échange que par vraie pertinence.

— *Comment alors ?* s'invita Ulrich, interrompant de fait son inspection de la base. *En se réfugiant dans une machine et en coupant l'accès au réseau ?*

— *Cessons de chercher des scénarios douteux et réfléchissons,* tempéra alors Tyron. *Cette histoire de trace de X.A.N.A est certes préoccupante, mais elle nous fait perdre de vue notre mission. Ce que nous devons nous demander, dans l'immédiat, c'est : à quoi va servir cette tour et quels sont nos moyens de la gérer le temps de remplir notre objectif.*

L'adulte était à deux doigts de prendre la tête des opérations, ce qui constitua un électrochoc suffisant à Jérémie pour se reprendre :

— Vous avez raison, il faut rester *focus*. Aelita, tu vas t'occuper de la tour, je te guiderai. Ulrich, continue d'explorer la base, mais reste vigilant, l'attaque te vise certainement.

— *Roger.*

— *De mon côté, glissa l'allemand, je vais tâcher d'en apprendre plus sur cette détection de X.A.N.A. Puis-je avoir les données relevées lors de l'alerte pour la tour ?*

— Bonne idée, autant profiter que vous soyez spectateur pour se répartir les tâches.

Les mains de l'informaticien se mirent immédiatement en mouvement sur son clavier pour accéder à la requête. Au moins, son corps ne s'était pas emballé, lui.

— *Et moi, qu'est-ce que je dois faire ?* finit par demander William d'une voix timide.

— Garde ton poste, on ne peut pas laisser le Skid sans défense, surtout dans cette situation.

— *Bien reçu.*

• • •

Conformément aux instructions, Ulrich continua d'avancer. Préférant éviter une nouvelle embuscade façon Kankrelats, il se dirigea au plus vite vers l'ascenseur. Actionnant le bouton pour qu'il s'ouvre, il tomba sur un os :

— Jérémie, le monte-charge ne répond pas.

Pour se confirmer la remarque, il mitrailla plusieurs fois l'interrupteur

— *Évidemment, les galères s'accumulent... Attends, je regarde le plan.*

— Tu peux pas juste me pirater tout ça ?

— *Contrairement à ce que tu sembles penser, l'informatique n'est pas de la sorcellerie. Et j'ai aussi Aelita à guider, à côté.*

Stern se garda de répondre sur ce coup, bien que le deuxième argument paraisse suspect vis-à-vis d'une réplique du territoire Désert. Définitivement, Jérémie couvait trop sa princesse quand elle était virtualisée.

— *Ah voilà, j'ai trouvé : dans la zone derrière le monte-charge, tu devrais trouver un renforcement dans le sol. C'est l'entrée d'une zone souterraine un peu plus haute que la base et qui*

*est connectée avec, probablement un espace de stockage ou d'évacuation. Ça va te faire un petit détour mais tu iras plus vite que si je devais trouver une solution pour le monte-charge.*

Au pas de course, le samouraï s'exécuta. Il n'avait qu'une hâte : se réfugier à l'intérieur. Évoluer dans cette base militaire déserte, de surcroît à découvert, ne le mettait pas à l'aise. L'impression qu'un danger l'épiait se faisait sentir.

Comme annoncé, il trouva le fameux renforcement, donnant sur un double et large battant métallique, accessible via une pente. L'inspectant, il ne vit aucun signe de verrouillage manifeste, mais pas de façon de l'ouvrir non plus. Visiblement, la conception était pensée pour qu'elle se fasse depuis l'intérieur. Plaquant son épaule sur l'obstacle, il fit jouer ses forces de super-spectre. Il sentit que la poussée faisait effet sur le métal mais que quelque chose l'empêchait de se déployer vers l'intérieur.

— Einstein, c'est aussi bloqué ici.

Le soupir de l'opérateur qui suivit ne s'embarrassa d'aucune discrétion. Son efficacité, en revanche, le fut, se déployant en deux minutes :

— *Il va falloir que tu prennes l'escalier de service. Demi-tour, c'est à l'opposé de ta position.*

Tandis qu'il se laissait guider, Ulrich ne put s'empêcher d'être perplexe face à la situation. Plusieurs minutes s'étaient écoulées depuis la découverte de la tour activée et rien ne lui était tombé dessus. S'il n'avait pas eu de comité d'accueil dans la cour, ça signifiait que l'attaque était déployée à l'intérieur et que celle-ci était suffisamment efficace pour se permettre d'attendre l'intrus. Sans se l'avouer, le Lyokô-guerrier accueillit positivement ce détour obligatoire.

•••

De son côté, William attendait. Il essayait de rester à l'affût, malgré le calme ambiant et le fait qu'il soit le seul à ne pas avoir de tâche prenante pour le moment. Pendant une minute, l'idée de s'entraîner au tir de salves d'énergie sur les pics rocheux le prit. Il se retint, souhaitant renvoyer une image comportementale exemplaire aux autres. D'autant plus qu'avec son niveau, il aurait été capable de faire s'écrouler sur lui une des colonnes alentour – c'était bien pour ça qu'il avait besoin d'entraînement d'ailleurs. Hors de question de donner raison aux vanes d'Ulrich et Aelita !

Il tâcha de balayer du regard la zone s'étalant face à la tour. Rien à signaler. Le décor, copiant les éléments de design du Désert de Lyokô, ne lui apportait même pas de distraction visuelle. Il était désespérément semblable à l'environnement dans lequel il s'était entraîné ces derniers jours. Tout au plus les couleurs du Réplika paraissaient une teinte plus claire, ce qui était loin de suffire à stimuler l'enthousiasme.

De surcroît, il n'osait pas demander à Jérémie comment les deux autres avançaient, alors qu'il avait déjà les parcours de ses camarades à gérer.

« *I'm a poor lonesome cowboy...* » entonna-t-il dans sa tête.

Finalement, Aelita n'eut pas vraiment besoin d'un guidage attentif de la part de Jérémie. L'itinéraire lui parut rapidement familier et elle eut confirmation auprès de la régie que la tour était à nouveau celle plantée au milieu du canyon. On ne pouvait pas faire plus paresseux comme choix.

— Tu as du nouveau sur la nature de l'attaque ?

— *Nada, mais tu n'es plus très loin. Si tu ne rencontres aucun obstacle, la question ne devrait*

*plus se poser.*

La Gardienne de Lyokô n'aimait pas la tournure des événements. Cette mission était censée être la plus facile de leur carrière. À la place, comme pour se moquer de leur préparation, les mauvaises surprises s'enchaînaient, le tout dans une ambiance beaucoup trop passive pour être rassurante. Le danger s'était déclaré, par le biais de la tour activée, mais il ne se passait rien depuis. Elle n'arrivait pas à dégager de sens de tout ça. Il ne pouvait pas y avoir de piège s'il ne se passait rien, non ?

Elle arriva au niveau du canyon. Peu désireuse d'avoir à jouer les acrobates au sein des reliefs et autres pics rocheux de celui-ci, elle fit jouer de ses ailes pour le surplomber. La manœuvre lui permit de relever un détail notable, qu'elle partagea sans attendre :

— Jérémie, le halo de la tour, il est bien rouge.

Un silence atterré accueillit la déclaration, partagé par Aelita. Les éléments à charge contre X.A.N.A s'accumulaient. Étouffant momentanément ses inquiétudes, elle se posa au pied de l'édifice, s'y engouffra et y réalisa son bien connu rituel de purification.

— Tour désactivée, lâcha-t-elle en bout de manœuvre.

D'ordinaire, elle adressait ces mots à l'attention des 0 et des 1 tapissant les parois de la tour, qu'elle se figurait comme une espèce de public invisible regardant attentivement ce qu'elle faisait. Dans le cas présent, sa déclaration constituait plutôt une indication à l'attention de Jérémie.

— *Bien joué !* réagit-il. *Peut-être que cette attaque n'était qu'un bluff et qu'il n'a pas assez de puissance pour faire quoi que ce soit.*

— Peut-être oui...

Quelques minutes plus tard, après un vol en sens inverse, Aelita retrouva William appuyé sur le pommeau de son zanbatō, qu'il avait planté devant lui.

— Mission accomplie ? demanda-t-il pour l'accueillir.

— Une promenade de santé !

Elle pouvait bien se détendre un instant, malgré l'étrangeté générale. Néanmoins, son inquiétude naturelle reprit immédiatement le dessus :

— Jérémie, tu es vraiment sûr qu'il ne se passe rien ?

— *Je t'assure que oui. Ulrich vient tout juste d'entrer dans la base et je ne relève rien de not- QUOIII !?*

Les deux Lyokô-guerriers sur le terrain sursautèrent de concert.

— Qu'est-il qu-

— *Bon sang, William, qu'est-ce qu'il s'est passé !?* coupa l'opérateur. *Le Skid n'a plus de boucliers !*

L'interrogé, pris de court, ne sachant quoi dire, lança un regard à Aelita, partageant par là son incompréhension.

— Tu n'as rien vu de particulier pendant que tu montais la garde ? Un monstre que mes radars n'auraient pas repéré, ou un truc bizarre ?

— Non je t'assure, c'était désert, confirma Dunbar.

Le novice virtuel se mordit la langue, même si l'absence de sensation de douleur rendit le geste inutile. Il avait répondu sans peser ses mots, provoquant un calembour involontaire. Immédiatement, il craignit de se voir reprocher un manque de sérieux en situation tendue. Il s'attendit à essuyer un reproche sans délai d'un des deux Einstein.

— *Ça ne va vraiment pas,* exprima Jérémie. *On ne comprend rien à ce qu'il se passe depuis tout*

à l'heure. Et maintenant, ça... Ok, on se replie. Ulrich, je te détranslate immédiatement.

Aelita s'apprêta à prendre la responsabilité du « Pourquoi ? », lorsque...

— *Je t'expliquerai après. Là ça devient juste trop chaud avec tous ces paramètres incertains.*

Le samouraï avait visiblement été le plus rapide, comme à son habitude.

Une fois une bonne distance de sécurité installée entre le Réplika et le sous-marin virtuel, les Lyokô-guerriers purent échanger plus posément :

— Encore quelques minutes et c'était dans la poche ! lança Ulrich qui avait repris ses esprits il y a peu. Pourquoi t'as annulé la mission ?

— *Parce que quelque chose, qu'on n'est pas parvenu à identifier, a réussi à enlever ses protections au Skid.*

— Est-ce que c'est si grave de le perdre pour une mission unique ? demanda Aelita, la seule à avoir la légitimité pour une telle remarque.

— *Je ne t'apprends rien, mais le Skid est le relais qui assure votre retour dans les scanners en cas de dévirtualisation violente en dehors de Lyokô. Quand j'ai vu que les boucliers étaient H.S, j'ai préféré ne prendre aucun risque tant qu'on ne comprendrait pas un peu mieux ce qu'il se passe.*

— Et si nous faire nous replier était le but de la manœuvre ? contre-attaqua Stones. Neutraliser la protection de notre vaisseau, n'envoyer aucun monstre... jusqu'à nous tendre une embuscade au moment où l'on pense pouvoir battre en retraite sans risque.

L'idée fit son effet sur Ulrich et William, qui regardèrent le décor bleuté de ville renversée avec plus de crainte.

— Si tu ne voulais prendre aucun risque, pourquoi ne pas nous avoir dévirtualisés ? Actuellement, on est vulnérables : un seul tir et c'est fini.

Derrière son écran, Jérémie prit une inspiration mais Tyron, qui s'était fait oublier, lui vola la priorité :

— *Parce que nous venons de perdre notre effet de surprise. Si on lui laisse du temps, notre ennemi va pouvoir se préparer à notre retour. Il faut battre le fer tant qu'il est encore chaud.*

— Attendez, on va y retourner tout de suite là ? s'exclama William.

— *C'est pour ça que vous êtes encore virtualisés, expliqua Belpois. On vient d'en discuter rapidement avec Tyron – en coupant le micro de votre côté pour simplifier l'échange – et dans les faits, il n'y a que le vaisseau qui a subi des dégâts. Vous, vous êtes encore pleinement opérationnels. Il est possible de relancer immédiatement notre opération en faisant un arrêt sur Lyokô pour recharger les boucliers, faire le point sur nos informations et réétudier notre plan.*

— En gros on fait un arrêt au stand, synthétisa Ulrich.

— *Comme le dit Aelita, il y a risque d'embuscade sur le chemin du retour. C'est pour ça que les programmes de rematérialisation sont déjà prêts à être lancés. Je ne l'ai encore jamais fait alors que vous étiez encore dans le réseau, mais tant que la connexion entre le Skid et le superordinateur est effective, la manœuvre est possible. J'ai opté pour la fuite dans la panique mais croyez-moi, je suis paré aux risques immédiats et à ce qui suivra.*

Jérémie avait repris du poil de la bête depuis sa prise de décision. Le soutien technique et tactique de Tyron ne devait pas y être étranger.

— Je comprends mieux, fit la seule fille présente. On part pour mieux revenir.

— *Oui, ce n'était que le premier round. Le second sera le bon. En attendant, vous pouvez vous*

*détendre, c'est quartier libre virtuel.*

À défaut de prendre ces dernières paroles au mot, les trois virtualisés s'attelèrent à avoir foi dans les garanties exposées par Jérémie. Dans le bleu imperturbable du réseau, le Skidblanir continua son avancée, ou son échappée, selon le point de vue. Jusqu'au bout du voyage.

## Chapitre 5

### Périhélie

---

Aucune complication n'avait été à relever pour le retour sur Lyokô. Le Skidbladnir avait été stationné à sa place dans le garage, qui faisait office de borne de rechargement pour ses niveaux d'énergie et ses boucliers. L'opération demanderait environ deux heures, vu que le vaisseau n'avait pas subi de dégâts à colmater. Ce n'était pas un temps suffisant pour permettre une revirtualisation après matérialisation, mais pour autant, il y avait des choses constructives à faire sur le plan virtuel. Ulrich entreprit de faire visiter plus en détail le Cinquième territoire à William, pendant qu'Aelita demeura dans son cockpit, à parler stratégie et technique avec les opérateurs.

— Y'avait pas une histoire de clé à désactiver ? demanda celui qui se traînait la lame la plus encombrante.

— Plus maintenant. Quand Jérémie a recréé Lyokô, il a enlevé ce système, ça nous avait causé assez de soucis comme ça.

Le ténébreux prit un instant pour inspecter la pièce aux tons bleus et aux parois irrégulières.

— C'est plutôt moi qui vous en ai pas mal causé, hein ?

Il avait essayé de dire ça sur ton léger, ça s'était transformé en constat un peu amer.

— C'est pas faux.

Ulrich avait un instant joué la carte de celui qui n'avait pas compris la remarque, pour finalement lui préférer une approche *cash*.

— Mais toi aussi tu as eu droit à ta part, à ton retour. Il ne faut pas autant baliser à ce sujet.

William haussa ses sourcils virtuels. Pour peu, sa bouche se serait ouverte de surprise. Depuis quand c'était le samouraï qui lui octroyait des conseils de développement personnel ? L'année d'avant, c'était l'inverse. Sans compter le sous-entendu de sa remarque, qui équivalait à annoncer qu'il n'y avait pas à compter les points et les torts sur sa xanatification. Il voyait son cadet sous un autre jour : il semblait plus posé qu'auparavant, ce qui ne pouvait être qu'une bonne chose au vu de son caractère de base. À moins qu'il ne soit tout simplement une autre personne dès lors qu'il se rendait sur Lyokô... Non, il fallait arrêter la psychologie de comptoir, surtout si c'était pour appliquer la logique d'une fille jouant sur le *drama*.

La réflexion de l'aîné provoqua un moment de flottement. Stern décida de changer de sujet, pensant que le terrain était peut-être encore miné :

— Sinon, comment tu te sens par rapport à la mission pour le moment ? La virtualisation, le stress, la mission, tout ça quoi.

— Pas grand-chose pour le moment. Je veux dire, je n'ai pas eu d'utilité flagrante. En plus, je suis passé à côté de ce qui a mis le Skid dans cet état, donc tu vois...

— Quand on a commencé, avec Odd et Yumi, on avait juste à détruire des monstres, protéger Aelita et l'amener à destination. C'était beaucoup plus simple que ce qu'on doit gérer aujourd'hui. Et puis, même si tu n'as pas eu l'occasion de briller, juste le fait que tu sois là, ça aide déjà. La répartition des tâches, c'est la base.

L'impression précédente de William se confirmait. Aussi décida-t-il de se ressaisir et d'arrêter de faire sa victime, ça ne collait pas à son personnage.

— Bon, il y a autre chose à voir dans le coin ? Les salles vides et les couloirs, je connais déjà.

— Il y a la Voûte Céleste et la salle du Cœur à voir, si Jérémie nous accorde les véhicules.

— *Si vous êtes sages et que vous êtes attentifs, j'étudierais la question*, fit soudain la voix du concerné, qui naturellement, entendait tout ce que disaient les virtualisés.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda alors Ulrich.

— *Tyron pense avoir trouvé la réponse sur l'empreinte made in X.A.N.A de la tour activée. C'est bon, tout le monde est attentif, professeur.*

— *Merci. Déjà, une bonne nouvelle : ce n'est pas le programme que l'on a connu. J'ai utilisé mes propres données et ressources pour comparer celles que vous m'avez envoyées. On a affaire à une autre intelligence artificielle, qui semble être codée sur la base de X.A.N.A, mais en bien moins élaborée et complexe. Son niveau de perfectionnement n'est pas comparable, ce qui explique que vous n'ayez pas rencontré de vrai obstacle pendant votre dernière excursion.*

— *Je vois, ça explique aussi qu'aucun monstre n'ait montré le bout de son nez*, ajouta Aelita. *Par contre, d'où il sort ce nouveau virus ? Il n'existait pas avec la précédente machine.*

Tyron s'accorda un instant avant de répondre :

— *Au vu de sa conception, je pense que c'est X.A.N.A lui-même qui l'a créé. Peut-être en avait-il besoin pour gérer la restructuration de la base et la reconstruction du supercalculateur, voire même sa protection, après votre passage. Après tout, Richardson n'est qu'un sous-traitant inutile à ce niveau. La suite, on la connaît : X.A.N.A disparaît, mais le programme demeure et suit ce pour quoi il a programmé.*

— Et donc, s'immisça Ulrich, ça veut dire qu'on se retrouve avec un nouvel ennemi à combattre et éliminer ?

— *Je ne pense pas*, compléta l'allemand. *X.A.N.A avait investi le réseau informatique mondial. Cette I.A.-là est spécifiquement localisée. Je pense qu'elle dépend de son supercalculateur de rattachement. Si on endommage suffisamment les pièces de la machine, elle ne devrait pas être en mesure de revenir.*

— Ok, le plan initial reste donc le même : je vais dans la base et je dézingue tout.

— *C'est l'idée*, confirma Jérémie. *En tout cas, maintenant on sait à quoi s'en tenir, grâce à Tyron.*

Même déformée par la transmission audio, la voix de la tête pensante des Lyokô-guerriers trahissait qu'il était impressionné par la performance de l'adulte dans son investigation.

La conversation s'éteignit d'un seul coup, le *flash d'information* était terminé. William jeta un œil à Ulrich, qui paraissait songeur face à la révélation. Il décida de le secouer un peu :

— C'est rassurant de savoir que X.A.N.A est bel et bien enterré. Et toi tu vas pouvoir continuer à passer en force. Comme d'habitude.

— Hé ! Qu'est-ce que ça veut dire ça ? s'offusqua Stern, qui y vit une allusion à son parcours scolaire.

— *Des véhicules vous attendent à la Voûte*, informa Jérémie. *Et Ulrich, ne prend pas pour toi ce que William vient de dire. Après tout, tu as toi-même avoué que tu ne connaissais pas la ruse. Il n'y a rien de honteux là-dessus.*

L'événement duquel était tiré la citation revint à l'esprit de celui qui l'avait formulée. S'il avait été sur Terre, le rouge lui serait monté aux joues. À côté de lui, Dunbar s'efforçait tant bien que mal

de dissimuler l'expression moqueuse qui se formait sur son visage.

— Au lieu de faire le malin, suis-moi.

— Oui, chef !

Ulrich était exaspéré. C'était bien la peine qu'Odd soit absent, tiens.

•••

Les Lyokô-guerriers avaient pu souffler, si l'on pouvait dire. Revenus sur le Réplika, ils s'arrimèrent cette fois sur une tour posée au milieu d'un plateau vaste et dégagé plus typique du Désert. Il était désormais temps d'envisager d'en finir définitivement.

— *Allez, ne perdons pas de temps*, annonça Jérémie. *Translation Ulrich.*

Le samouraï était reparti pour d'autres contrées, laissant à nouveau son « élève » William avec Aelita. Ce n'était pas la pire compagnie du monde, mais Dunbar trouvait malgré tout que la fille aux cheveux roses était moins sympathique qu'à l'époque où elle avait été en gros la seule à le soutenir face aux autres juste après sa période de X.A.N.A-guerrier. Elle était semble-t-il davantage sous pression, ce qui pouvait se comprendre : l'enjeu de tout ceci, c'était quand même de pouvoir avoir des informations sur sa mère. Et éventuellement, de la retrouver...

— *Tour activée. Encore plus rapidement que la dernière fois. Et c'est exactement la même tour en plus, celle au milieu du canyon. Donc...*

Il y eut un blanc, pendant lequel Aelita et William imaginaient parfaitement leur opérateur en train de taper frénétiquement au clavier.

— *Ouais, les boucliers du Skid sont à nouveau en train d'être rongés. Donc ça a un lien direct à mon avis. Mais ça voudrait dire que la tour activée est là pour ça, pour un événement virtuel et non pour agir sur la base du Nouveau-Mexique ?*

— *Pourquoi pas*, répondit Tyron de son côté. *Cela vient même confirmer ma théorie sur le fait que le virus est une pâle copie.*

— *Ok ça se tient*, répondit Jérémie presque soulagé d'avoir la confirmation d'un confrère. *C'est potentiellement une très bonne nouvelle pour Ulrich.*

— Pour Ulrich peut-être mais pas pour nous, rappela Aelita. Donc qu'est-ce qu'on fait ?

— *Ça ne peut pas être de la magie. Débarquez et dites-moi si quelque chose a l'air louche.*

— Compris.

Aelita lança la procédure de débarquement pour Dunbar et elle-même. Ce dernier se garda bien cette fois – même s'il y pensa fatalement – de dire que tout était désert. De fait, c'était le cas. Il n'y avait aucune menace en vue... La fille, elle, commençait à penser que l'arnaque passait peut-être par la connexion avec la tour et elle leva la tête pour voir si les filaments roses de rattachement avaient un comportement anormal. Ce n'était pas le cas, mais dans le feu de l'action, elle releva immédiatement que...

— Jérémie, le territoire est bien plus éclairé que d'habitude là.

— *Comment ça ?*

— Eh bien comment dire je... d'habitude sur le Désert, le ciel est plutôt orangé tu vois. Là il vire presque au jaune pâle.

— *Certes. Mais que faire de cette information ?*

— J'arrive à distinguer le Soleil. Il n'était jamais visible avant.

— *Ok, là c'est carrément suspect et une potentielle piste par rapport au problème.*

— William. Tout à l'heure, tu voyais le Soleil ?

— Euh je... oui ? Comme d'habitude non ?

— Eh non ! répliqua un peu sèchement Aelita. Dans notre territoire Désert, il n'apparaît pas. Il n'apparaît dans aucun territoire !

— Ah.

William n'aurait jamais pu s'en rendre compte. Même si Ulrich et lui s'étaient entraînés dans le territoire des sables pour le familiariser avec l'environnement, l'interrogation présente portait sur un détail ; lui en était encore à revoir les bases !

— *Passons*, fit Jérémie qui avait senti le début d'énervement de sa belle dans le ton et qui voulait éviter d'aggraver la situation. *Ce n'est sûrement pas un hasard ce changement.*

— Alors quoi je vais désactiver la tour ? proposa l'ange virtuel.

— *Pas forcément, en plus là elle est carrément plus loin de votre position. Si c'est un truc qui passe par les rayons du Soleil, on irait plus vite à le contrer directement. J'ai envie d'essayer un truc.*

— Quoi ?

— *J'aimerais bien savoir ce qu'il se passe si le Skid se retrouve garé à l'ombre...*

— Attends, on peut pas déplacer le vaisseau si Ulrich est translaté... rappela William qui imaginait Jérémie demander de planquer le Skid dans un canyon.

— Je pense que j'ai compris, fit toutefois Aelita. Je vais essayer.

Elle s'éloigna un peu de la tour et de William et se mit à genoux sous le regard interloqué du guerrier futuriste. Son plan n'était tout de même pas de se mettre à prier ? Il avait pourtant presque l'impression d'entendre comme un chœur sacré résonner dans son cerveau...

Des filaments blancs se mirent à apparaître autour et au-dessus d'eux. Ces filaments prirent ensuite une consistance plus concrète, se changeant en deux piliers de pierre orangés soutenant un large morceau de roche de plusieurs mètres de diamètre, servant en quelque sorte de pare-feu entre l'astre solaire suspecté d'agression et le sous-marin volant.

— Wow, super cool ! complimenta Dunbar qui n'avait pas encore eu l'occasion de voir Aelita utiliser ce genre de pouvoirs.

Il ne put cependant s'empêcher de se faire une réflexion intérieurement : avec ce type de possibilités, comment se faisait-il qu'Ulrich lui ait souvent dit qu'Aelita avait été sérieusement en danger sur Lyokô pendant leurs missions ? Couplé aux ailes en plus... Il lui demanderait de préciser ça à l'occasion, se disant que ce n'était pas le moment de formuler ce genre de questions à la principale intéressée.

— Merci, répondit le bonbon rose. Mais j'ai rarement fait quelque chose de cette taille, ce n'est pas quelque chose de très résistant à mon avis. Et j'ignore si c'est complètement étanche à l'attaque.

— *Je vais pouvoir te dire ça vite, annonça Jérémie. Attendons quelques secondes que je puisse voir la différence.*

Dunbar en profita :

— Et du coup, c'est vraiment un élément de décor ? Tu entendais quoi par « résistant » ?

— En fait, c'est un peu particulier. Cela a les principales caractéristiques d'un décor, mais si un monstre tire dessus par exemple, ça finira par disparaître, là où les éléments primaires de Lyokô – et je suppose, des Réplikas – se fichent en général de se faire tirer dessus.

— Ah, ok.

— *Bon, bah ça a l'air d'avoir marché, félicita Jérémie. Du coup autant que tu restes ici au cas*

*où il y aurait vraiment des monstres qui viendraient attaquer plutôt que de prendre le risque de vous séparer pour aller désactiver la tour. De toute façon, Ulrich avance vite – c’est sa spécialité. D’ailleurs attendez, je dois le reprendre.*

— Roger, fit William.

•••

Le fameux Ulrich était de retour dans la partie souterraine de la base du Nouveau-Mexique. Cette fois-ci, il ne s’était pas embarrassé de précautions et avait directement foncé, s’offrant même l’audace de bondir par-dessus la barrière à l’entrée. Malgré l’obligation d’emprunter un nouvel itinéraire, il avait perdu au maximum cinq minutes par rapport à celui du monte-charge.

Ayant encore les indications de Jérémie en tête, il parvint à rallier la salle renfermant l’usine d’assemblage, qu’il avait visitée deux fois par le passé. À partir de ce point, ses souvenirs de la marche à suivre s’exhumèrent d’eux-mêmes, à savoir emprunter la sortie du fond à gauche. Il s’étonna lui-même de cette performance, sa mémoire n’étant en général pas très fiable pour se remémorer les choses. Visiblement en forme, elle ne s’arrêta pas là : en passant devant le terminal de commande positionné de façon à avoir l’œil sur les tapis roulants, le samouraï se rappela du réflexe adopté par Yumi à l’époque. Stoppant net son déplacement, il émit son idée à la régie :

— Jérémie, tu vas vouloir que je choppe quelques renseignements, tant que j’y suis ?

Il fallut cinq secondes avant que la réponse ne tombe :

— *Désolé, je terminais avec Aelita et William. On a finalement trouvé une astuce pour contenir l’attaque découlant de la tour activée, tu es donc relativement tranquille pour finir ta mission. Et pour répondre à ta question : non, pas besoin de récolter de nouvelles informations, on a déjà ce qu’il nous faut. En plus, tout sera fini une fois le supercalculateur détruit, il n’y a donc pas de souci à se faire.*

— *Hum, je ne suis pas totalement d’accord avec cette approche,* glissa Tyron.

Évidemment, l’allemand, contrairement au translaté ou aux virtualisés pour qui cela dépendait du réflexe ou non de Jérémie de couper la transmission vocale, entendait tout ce que le blondinet disait depuis le début.

— *C’est peut-être un excès de prudence mais je préfère quand même récupérer des données, même si elles se révèlent inutiles par la suite. Mieux vaut être trop informé que d’avoir à essuyer une nouvelle mauvaise surprise.*

— *Si ce sont juste des informations sur les activités de la base que vous voulez,* répondit Belpois, *je pourrai vous les fournir. Ce n’est pas très passionnant : X.A.N.A utilisait l’usine d’assemblage dans laquelle Ulrich se trouve pour créer des cartes-mères et des implants électroniques.*

— *Oh, s’intéressa le scientifique. Et est-ce que cet endroit est encore en activité ?*

Ulrich mit un instant à comprendre que la question s’adressait directement à lui. Il détailla brièvement les environs du regard.

— *Je suis pas expert,* rapporta-t-il, *mais la chaîne de montage a encore l’air d’être utilisée, même si elle est à l’arrêt au moment où je parle. Je vois des circuits pas finis sur les tapis.*

— *Peut-être que l’intelligence artificielle continue d’en produire parce que c’est dans sa programmation de base, malgré la disparition de X.A.N.A,* supposa Jérémie.

— *Ou alors ça cache autre chose,* contra Tyron. *Je ne veux pas faire mon anti-américain de base, mais Richardson a dans les faits hérité des locaux, pour rappel. Si un type comme lui exploite*

*d'une façon ou d'une autre la technologie laissée ici, je préfère être au courant.*

L'ingénieur en aéronautique spatiale fit une pause, avant d'asséner un ultime argument-massue :

— *Sinon, dites-vous que récupérer ces informations entre aussi dans le cadre de notre accord.*

*De toute façon, maintenant que la menace contre votre vaisseau virtuel est gérée, on peut s'autoriser ce luxe.*

— Si j'ai proposé, c'est que ça me gêne pas, ajouta Ulrich.

Jérémie vérifia sur son écran le temps de translation restant. Comme son ami était seul sur le terrain, il bénéficiait de plus de temps que s'il était venu accompagné.

— *Allez, vas-y, ne perdons pas plus de temps*, céda-t-il finalement.

Ne s'imaginant pas qu'une demande faite dans une volonté de bien faire génère un tel débat, le super-spectre se concentra sur l'écran du terminal. Il rencontra immédiatement une difficulté qu'il n'avait pas anticipée :

— Mais c'est en anglais !

— *Évidemment, tu ne joues pas à domicile, là.*

— *Ulrich, je vais te guider*, proposa Tyron. *Décris-moi juste ce que tu vois s'afficher à chaque fois.*

Avec patience et – chose surprenante du point de vue du presque-lycéen – pédagogie, la récolte de données sous tutelle fut effectuée, puis compilée, avant d'être récupérée par l'ordinateur de l'Usine. Le tout demanda une dizaine de minutes, au bout desquelles le Lyokô-guerrier put repartir au pas de course par le chemin emprunté avec son aînée japonaise il y a quelques mois de ça.

— *Il te reste à peine plus de cinq minutes pour t'occuper du supercalculateur*, informa Jérémie peu après son départ. *Je compte sur toi pour prouver que ton initiative n'était pas un faux-plan à la Odd.*

L'expérience fit sentir au samourai que l'angoisse commençait à monter chez son opérateur. S'il avait une bonne résistance à la pression globalement, des débordements étaient inévitables, et c'étaient ceux sur place qui se faisaient tremper. Dans le cas présent, il ne répondit rien, histoire de ne pas envenimer les choses, mais également parce qu'il n'avait pas envie de briser la concentration qu'il sentait monter en lui.

L'accès qu'il avait emprunté communiquait directement avec le couloir menant à la pièce du supercalculateur. Se plantant devant l'entrée de celle-ci, une porte coulissante à double battant et à la forme originale évasée vers le haut, il donna un coup de poing dans le dispositif d'ouverture, comme la première fois. L'ouverture en question fut immédiate.

La salle était déserte. La couleur dorée passée, les tuyaux apparents du sol au plafond et la faible luminosité prédominaient toujours. Tout au fond, à la suite de quatre postes informatiques, le supercalculateur. Il était globalement similaire à sa première version, du moins du point de vue d'Ulrich, qui n'avait pas vraiment eu le loisir de le détailler des yeux par le passé.

Cela faisait moins de soixante secondes qu'il s'était remis en mouvement. Il était déjà devant son objectif. Cinq minutes, c'était plus qu'il ne fallait.

— Des préférences pour la façon de détruire la bête ? demanda-t-il par malice.

— *Pas spécialement mais tant qu'à faire, endommage un maximum de pièces et de parties avant que ça ne t'explode à la tête. Que ce soit vraiment irrécupérable et qu'on puisse raccrocher pour de bon.*

— C'est dans mes cordes, sourit Ulrich en sortant ses deux lames.

• • •

— *Je tiens sincèrement à vous remercier pour votre soutien, Monsieur le Gouverneur.*

— Tu peux m'appeler Bill au fait, Phil. Et il n'y a pas de quoi. La plaisanterie Schwarzy a assez duré. Les démocrates doivent reprendre la Californie et comme ça, les Américains pourront avoir un nouveau *Terminator* au cinéma. Tout le monde y gagne.

— *Entendu. À très bientôt alors.*

Le Gouverneur du Nouveau-Mexique William Richardson dit « Bill » raccrocha, mettant fin à l'échange cordial qu'il venait de mener avec Phil Angelides, candidat démocrate pressenti pour défier Arnold Schwarzenegger lors des prochaines élections. Richardson, né en Californie, attachait beaucoup d'importance à l'actualité politique de son État d'origine et la rumeur de la déclaration officielle de l'ancien culturiste, plus d'un an avant l'élection, avait incité le presque voisin du Nouveau-Mexique à faire chauffer son téléphone. C'était lui-même qui poussait en coulisse pour la candidature d'Angelides, actuel trésorier d'État qu'il avait eu l'occasion de rencontrer lors des ultimes jours de ses fonctions de Secrétaire à l'Énergie en 2001, lors de la crise énergétique de la Californie. Il savait que le type avait la carrure mais il savait aussi que le parti n'était pas encore totalement convaincu. Il allait devoir redoubler d'efforts. Car si Angelides gagnait, Richardson gagnerait lui aussi, d'une certaine façon, car il obtiendrait un soutien de poids en vue de ses ambitions futures... Les renvois d'ascenseurs à l'ancienne, il n'y avait que ça de vrai dans le milieu. Avec les intrigues et les coups de fil du soir en dehors de l'agenda officiel. La séquence précédente combinait en quelque sorte les trois. *What a productivity !* Définitivement, il méritait d'exercer de plus hautes responsabilités.

Il secoua la tête avant de s'abandonner sur l'un des majestueux fauteuils de sa résidence officielle située près de la cheminée, après avoir fait les cent pas au téléphone. Il fallait qu'il arrête de penser à ça tout le temps, la route était encore longue. Et il n'y avait aucun raccourci...

Il consulta sa montre. *What the fuck !* 4 heures du matin !? L'appel avec Phil avait donc duré plus de 2 heures et demie. Il était plus que temps d'aller chercher un semblant de sommeil. Toutefois il était confronté à un dilemme : comment aller se coucher sans réveiller Barbara et se faire enguirlander au vu de l'heure tardive ? Tandis qu'il réfléchissait à la question et pour être efficace, il commença à ôter sa veste puis son pantalon de costume. Ce fut donc avec une chemise masquant à peine son slip, sans doute un peu petit pour sa corpulence, que Richardson se retrouva soudain nez-à-nez avec un double de lui-même apparu de nulle part.

— *¡ Madre de dios !* lâcha-t-il sous l'effet de la surprise.

— William Richardson, fit son double.

Certainement un malade mental. À cette heure-ci hélas, aucun membre de son équipe de sécurité ne serait là. Et il avait laissé son portable sur la table de la fenêtre, et donc plus proche de cet étranger... qui sembla voir la trajectoire de son regard.

— Pas la peine d'essayer d'appeler la police, souligna l'intrus en anglais. Navré pour l'heure de la prise de contact, mais tu es rarement seul.

Il n'avait pas l'air armé. Bon, c'était déjà ça. Il fallait rester calme. Et digne, même sans pantalon. Comme il n'ajoutait rien, l'autre sembla prendre ça pour une invitation à poursuivre :

— Je m'appelle X.A.N.A. Je suis un programme informatique. Je souhaite te proposer un partenariat.

— Vous ne pouviez pas prendre rendez-vous ? interrogea Richardson en remettant son vêtement

du bas dans l'espoir de récupérer peut-être du même coup le contrôle de la situation.

— Ah, je réalise que c'était de l'ironie, analysa l'autre. Je suis à l'heure actuelle le programme le plus élaboré du monde – et donc le plus dangereux – mais tu n'as pas à te tracasser pour ça. Comme je te l'ai dit, je souhaite te proposer un partenariat.

Bon, il s'agissait en fait certainement d'un drogué. C'était le risque à cette heure-ci, même si le Gouverneur ne s'expliquait pas pour autant cette entrée par effraction. Et puis, ce déguisement pour lui ressembler, il était quand même sacrément bien fait.

— Vous... vous avez une preuve de ce que vous avancez ?

— Te prouver ma puissance ici et maintenant alors que ta femme dort à l'étage serait un peu stupide, j'espère que tu prendras cela comme un geste de bonne volonté. Mais regarde.

Son double se changea alors en fumée noire, cette dernière se dirigeant puis disparaissant dans les trous de la prise la plus proche. Il effectua l'opération inverse quelques secondes plus tard, temps pendant lequel Richardson était tellement estomaqué par la scène qu'il n'avait même pas songé à en profiter pour récupérer son portable.

— Ok c'est bon, je vous crois, était-il bien obligé d'admettre.

— Et maintenant, parlons affaires, se réjouissait presque ce « X.A.N.A ». J'ai besoin de toi et de ton influence pour m'assurer l'accès à une vieille base désaffectée située dans ton État. Je risque aussi d'avoir deux ou trois petits services à te demander en lien avec, notamment en fourniture de matériel. Je tiens à te rassurer : il ne s'agit pas d'un espionnage à la soviétique, je souhaite avant tout mener des recherches pour faire progresser la science, qui est la raison d'être de mon existence. L'ombre est le véritable investissement-clé de l'efficacité.

— Euh, hum, mais de quel pays venez-vous ?

— Tu vois un autre pays que le nôtre réussir à mettre au point un programme aussi élaboré ? Je suis *made in U.S.A.*, tout comme toi.

— Oui enfin moi c'est un peu plus compliqué. Revenons-en à l'essentiel : qu'est-ce que j'ai à y gagner ?

— Je crois savoir que tu te verrais bien succéder à Georges Bush Junior.

Il était au courant... mais comment ? À ce stade, seuls les fidèles l'étaient. Ce fut peut-être à ce moment-là que, dans la tête du Gouverneur, la part de lui-même qui souhaitait le faire annihiler devint minoritaire par rapport à celle où il se demandait comment tirer profit d'un tel bijou technologique. Et dire qu'il essayait de moins y penser, à cette échéance électorale...

— Oui, c'est une possibilité, reconnut l'homme fort de Santa Fe.

— Je peux t'y aider. Financièrement d'une part. Mais je peux aussi rendre, sur commande, quelques services plus... confidentiels.

— Je vois l'idée, fit l'ancien secrétaire à l'Énergie.

— Bien entendu, je compte sur ta discrétion. Question de sécurité nationale d'une certaine façon. Je me suis émancipé de mes créateurs, ce qui explique notre rencontre en dehors de l'agenda officiel mais... je reste bien lucide sur une chose : ce n'est ni grâce aux russes, ni grâce aux chinois, que l'on arrivera à sauver l'espèce humaine d'elle-même.

L'ancien diplomate devait reconnaître que l'argumentaire était convainquant malgré l'étrangeté de la situation. Presque taillé sur mesure pour lui en fait. Néanmoins, Richardson n'allait pas se gêner pour le tester plus avant et tenter de dépasser les discours préconçus :

— Vous parlez de la crise écologique ?

— Oui. Les chinois vont tendre vers de plus en plus de *green washing*, mais essentiellement pour

des raisons internes. Il ne faudra pas s'y laisser prendre. Il n'y a que l'Amérique qui ait un *leadership* suffisant pour mener le monde vers son destin. Encore faut-il savoir où aller. Or, l'une des clés pour mettre fin à la pollution actuelle, c'est l'énergie propre... Je ne parle pas ici de solaire ou d'éolien. Dans ta base, c'est plutôt vers la géothermie que j'aimerais travailler. Exploiter le potentiel formidable qui se trouve sous nos pieds... Mais ce n'est pas au Congrès dont les lobbies pétroliers et gaziers font le siège que nous arriverons à avancer suffisamment vite.

Richardson avait commencé sa carrière en travaillant pour le Sénat avant d'être lui-même élu et réélu à la chambre des représentants pendant près de 15 ans. Il connaissait les règles. Il connaissait le *système*. Même s'il n'avait pas été le plus pressé à vouloir le changer, il devait bien reconnaître au fond de lui qu'il y avait certains problèmes. Ses parents, qui n'avaient pas eu la chance de naître ici, avaient fait beaucoup de sacrifices pour qu'il puisse lui aussi faire partie du *rêve américain*. Il fallait que ce rêve puisse se poursuivre pour d'autres.

— Très bien. Je marche, annonça-t-il alors.

— C'est une bonne nouvelle, car je suis resté ici plus longtemps que prévu et certains de mes ennemis viennent de repérer ma trace dans le réseau. Je reviens vers toi bientôt.

— Et moi, comment puis-je entrer en contact avec vous ?

L'entité à son image ne répondit pas immédiatement mais soudain, le portable en mode vibreur du Gouverneur s'anima. Il venait de recevoir un message.

— Appelle ou écris à ce numéro, fit X.A.N.A en disparaissant à nouveau dans la prise de courant.

• • •

— Beau travail les amis ! lança Jérémie en guise d'accueil aux trois Lyokô-guerriers de retour de mission.

— J'ai pas fait grand-chose, répondit William, mais j'imagine que l'important, c'est de participer.

Il se reçut immédiatement une tape sur l'épaule d'Ulrich, piqûre de rappel sur le fait que le sujet avait déjà été abordé. Aelita, de son côté, n'avait cure de l'accomplissement de la mission. Ce qui l'intéressait, c'était sa conséquence, sa récompense. En raison de quoi, elle se plaça à côté du siège de l'opération et annonça aux écrans :

— Tyron, on a rempli notre part. À votre tour.

Un petit silence solennel s'ensuivit. Enfin, la quête allait aboutir.

— *Un petit instant s'il-vous-plaît*, répondit le scientifique. *Je termine l'analyse des données récupérées dans la base.*

— Vous ferez ça plus tard ! Je veux savoir où est ma mère maintenant.

Le ton de la jeune fille était monté d'un cran.

— *Je vous demande juste d'attendre quelques minutes, le temps de vérifications d'usage – comme la disparition du signal du supercalculateur par exemple*, précisa celui qui n'était toujours qu'un vocal Skype. *De plus : imaginez que j'aie menti, vous seriez bien embêtés, non ? De fait, j'estime-*

— Vous vous fichez de moi ?! explosa la Gardienne de Lyokô. Dites-moi ce que je veux savoir !

Les garçons présents dans le laboratoire se tendirent face au tournant de l'échange. Ulrich comme William comptaient sur Jérémie pour arrondir les angles, mais celui-ci resta

mystérieusement silencieux. Finalement, ce fut Tyron qui dut rattraper le coup :

— *Mes excuses, c'était une tentative d'humour. Maladroite je l'admets. Je n'ai pas oublié notre marché. Avant cela il me paraissait primordial de vérifier que tout était en règle du côté de notre mission.*

Tout le monde s'attendit à ce qu'Aelita attaque le deuxième round, mais elle parut ronger son frein.

— *Et puisque je n'ai pas le temps de vérifier, je vous annonce que les données que nous avons volées montrent des traces d'interactions inter-machines suspectes. Notre intelligence artificielle gérait, a priori, un autre supercalculateur.*

— Comment ?! s'exclama Jérémie qui en bondit presque de son siège vers le clavier. Je vais regarder ça de mon côté.

Le blondinet prit plusieurs minutes pour décortiquer les informations glanées par Ulrich, qui étaient les mêmes que celles transmises à Tyron. Ses camarades virent ses traits se tirer au cours de la manœuvre.

— Il dit vrai, conclut-il gravement.

— *Ce ne sont que des traces, ajouta Tyron, mais je suppose qu'il doit y avoir une autre machine d'envergure dans la zone pointée par les données, à savoir l'Amérique du Sud.*

— Vous avez dit Amérique de Sud ? Attendez un instant...

Le successeur spirituel de Franz Hopper excava des coordonnées d'archive de son poste de commandes, avant de les entrer dans le superscan. En moins de trente secondes, le résultat fut sans appel :

— C'est pas possible... Le Réplika en Amazonie. Lui aussi il existe encore.

— Dis-moi que t'es en train de blaguer Einstein, réagit Ulrich.

Un regard du concerné, sourcils froncés, fit office de réponse. Pour ne pas perdre la face, son camarade de classe développa :

— C'est le deuxième supercalculateur qu'on est censé avoir détruit qui refait surface. Ça commence à faire beaucoup. Soit on était vraiment mauvais, soit il y a anguille sous roche.

— Est-ce qu'on l'avait vraiment détruit ce supercalculateur ?

Aelita, qui était restée silencieuse depuis sa prise de bec avec Tyron, semblait avoir repris son attitude posée plus traditionnelle. Sa déclaration fit néanmoins se hausser des mines perplexes.

— Si je me souviens bien, développa-t-elle, ce n'est pas la machine en elle-même qui a été détruite lors de notre mission. Simplement les générateurs électriques.

— Mais oui ! tilita Jérémie. Tout au plus l'explosion des générateurs a endommagé quelques circuits. Rien de difficile à remettre en service.

— *Je vois, glissa Tyron. Dans ce cas, il y a une logique à ce que cette intelligence artificielle soit également affiliée à cette machine, en admettant que son rôle principal était bien d'assurer la reconstruction des bases que vous avez sabotées.*

Le scientifique laissa passer un temps.

— *Que fait-on à ce propos, alors ? Il pourrait être dangereux de laisser un tel programme agir en toute liberté.*

La demande plongea les Lyokô-guerriers vétérans dans le silence. Ils ne s'attendaient clairement pas à ça au moment de reprendre du service.

— Je ne veux pas être malpoli, déclara William, mais en quoi est-ce que ça nous regarde maintenant ? Le marché, c'était de s'occuper de ce supercalculateur au Nouveau-Mexique. On l'a

fait. Rien ne nous oblige à continuer. Et actuellement, c'est vous qui nous devez quelque chose.

Le raisonnement était tout à fait juste. Même Tyron ne pouvait le démentir, surtout quand il était rappelé à ses obligations.

— Pour être honnête, reprit Aelita, je n'ai aucune envie de rempiler pour une mission supplémentaire. Malgré ça, toute cette histoire me gêne : on a mal fait notre travail sur ce Réplika-là. Si on avait correctement détruit ce supercalculateur, on ne serait pas en train d'en discuter à l'heure actuelle. Richardson – je présume que c'est lui – n'aurait pas remis en route la base.

— *En effet*, confirma Lowel. *Autant pour le Nouveau-Mexique, il joue à domicile et peut donc facilement relancer un tel chantier, autant j'imagine mal un homme politique tel que lui s'embarrasser à réhabiliter des installations aussi lointaines, en... Amazonie – c'est bien ça ? – sans cette facilité. D'ailleurs, je trouvais bizarre que cette intelligence artificielle existe alors que vous affirmiez avoir détruit le premier supercalculateur du Nouveau-Mexique et que Richardson n'est pas un scientifique. On tient peut-être ici une base pour des hypothèses.*

— Certes, approuva Jérémie, toujours sensible à ce type de raisonnement. La finalité reste la même : il faut s'occuper de ce programme, pour éviter de se retrouver avec un nouveau X.A.N.A sur le réseau. Autant le neutraliser tant qu'il est encore dépendant d'un supercalculateur.

— *Nous sommes donc d'accord sur le principe de faire à nouveau front commun, synthétisa leur correspondant. Néanmoins, je tiens à rester correct avec vous : je vais vous communiquer mes informations sur Anthéa Hopper. Alors, pour commencer-*

— Attendez ! le coupa Aelita à la surprise générale. J'aimerais remettre ce moment à plus tard, après avoir détruit ce dernier supercalculateur. Si j'apprends maintenant où se trouve ma mère, je ne vais pas pouvoir m'empêcher d'y penser, voire même de chercher à la retrouver dans la minute. Or, on a une nouvelle mission à accomplir, il faut que je reste concentrée dessus. Je tiens à d'abord assumer mes responsabilités avant de penser à moi.

Ses camarades de Kadic ne purent s'empêcher de penser qu'un tel discours lui ressemblait vraiment.

— *Comme vous voulez. Sur ce, j'ai des impératifs professionnels qui m'appellent. Je vous propose que nous prenions tous le reste de notre journée après cet effort collectif, afin de se lancer en pleine forme dans la préparation de l'étape suivante, demain.*

— Ça me semble honnête, répondit Jérémie. Même heure que d'habitude.

— *Bien reçu.*

Le bruitage caractéristique de fin d'appel *Skype* se fit entendre. L'adulte ne pouvait plus les écouter. De toute évidence, cela signait la fin des échanges du jour, mais Monsieur et Madame Einstein n'en avaient pas fini :

— Franchement, fit le premier, je suis agréablement surpris par Tyron. Il est loin d'avoir le génie de Franz Hopper mais il maîtrise vraiment son sujet. Ça nous a vraiment aidé tout à l'heure. Quelque part, c'est rassurant de le savoir de notre côté.

— C'est vrai, approuva la seconde, son soutien nous a bien aidé. Sans ça, je ne le trouverais toujours pas fiable. Je me suis énervée contre lui mais finalement, j'ai l'impression qu'il cherche juste à trop bien faire les choses.

— Oui, c'est ça. Le vol des données au Nouveau-Mexique, ce n'était pas forcément utile. Son excès de prudence l'a fait insister pour qu'on le fasse et ça a payé : on a découvert que l'Amazonie tenait encore debout. Imagine que cette intelligence artificielle laissée par X.A.N.A ait pris des proportions plus grandes... Ça nous serait encore retombé dessus, alors que là, tout de suite, on peut

encore s'en sortir.

Il prit une pause après cette tirade un brin angoissée.

— Bref, ça pourrait être pire. C'est très stimulant de collaborer avec lui.

— À ce propos, ricocha une Aelita bien lancée dans le sujet, avec ce qu'il s'est passé aujourd'hui, il serait peut-être plus prudent de faire venir directement Tyron au laboratoire en vue de la prochaine expédition. En cas de besoin, il pourra nous épauler plus facilement et nous serons d'autant plus efficaces. Bien sûr, je tiens à ce que tout le monde soit d'accord avec cette idée, c'est pour ça que je n'en ai pas parlé quand il était encore là.

La proposition était audacieuse, mais témoignait de l'envie d'en finir de la bientôt lycéenne. Elle semblait prête à faire cette concession pour arriver au but. Elle se tourna alors vers William et Ulrich :

— On ne vous a pas trop laissé de place pour vous exprimer. Comme l'autre jour, vous connaissez la situation, vous êtes libres ou non de nous aider.

— Nous dis pas ça princesse, répondit le samouraï, tu sais bien qu'on te suivra. Et puis, franchement, comparé à X.A.N.A, ce virus semble assez bof.

— Sur le papier oui, analysa Jérémie, mais on ne sait pas grand-chose sur lui, ce qui le rend imprévisible. Tu as bien vu comment les choses ont tourné quand on s'est introduit sur son territoire...

— Du peu d'expérience que j'ai, s'immisça William, il semble moins frontal qu'un X.A.N.A. Si on reste méfiants et qu'on ne se jette pas la tête la première, on devrait s'en sortir.

La remarque était à la limite du fayotisme, mais il n'y avait pas de petits profits.

— Par rapport à Tyron, poursuivit-il, si vous estimez que c'est nécessaire, je n'ai rien à y redire.

— Pareil, soutint Ulrich.

— Je n'ai pas osé lancer cette idée, fit Jérémie, parce que les installations de l'Usine sont l'héritage de ton père. Je la trouve excellente.

Ce fut le moment que choisit sa camarade pour poser une main sur son épaule de génie, afin de capter au mieux son attention.

— Méfiance quand même. On n'est pas sûr à 100 % de tout ce qu'il nous a affirmé. Personnellement, je m'en fiche tant que ses informations sur ma famille sont vraies. Par contre, si ce n'est pas le cas, je lui ferai payer.

Aelita savait poser son ambiance, il n'y avait pas à dire. Déformation de D.J amateur, sans doute. Le timbre ferme et décidé avec lequel elle avait prononcé ces mots déstabilisèrent l'opérateur – et l'assemblée –, dans un premier temps du moins. Dans le second, il partagea le sentiment exprimé par la jeune fille. Oui, il ne fallait pas se contenter de subir les événements dans cette affaire.

— Tiens, ça me donne une idée ! Prenons un peu les devants.

Il laissa ses doigts marteler quelques commandes, qui déclenchèrent l'activation de la fenêtre du superscan du réseau.

— Ça prendra du temps mais voyons si notre ami Tyron a un monde virtuel à cacher lui aussi...

• • •

Le conciliabule avait pris fin. Tandis que Jérémie et Aelita restaient au labo pour affiner l'analyse de données – on n'allait pas leur reprocher de faire du zèle alors que la mission du Réplika Désert, qui était censée être « super simple », avait charrié son lot d'imprévus – Ulrich et William étaient

invités à rentrer chez eux pour décompresser. Vu ce qui avait été annoncé, Jérémie n'avait pas caché qu'il risquait de faire très prochainement appel à eux pour retourner dans le réseau...

Les deux épéistes avaient toutefois un bout de chemin à faire ensemble, jusqu'à ce que Dunbar ne s'arrête en fait à sa station de RER, puisque c'était désormais là où Ulrich avait pris l'habitude de l'accompagner à l'issue de leurs entraînements sur Lyokô.

— Au fait.

Les deux adolescents avaient prononcé la phrase quasi-simultanément. Ils avaient donc chacun un sujet à aborder.

— *Chips* ! réagit en premier Ulrich, hilare.

— Eh bien, je te laisse commencer alors, fit William qui de toute façon ne voulait rien aborder d'urgent, puisqu'il s'agissait simplement de sa question par rapport à la réflexion qu'il s'était faite sur Aelita sur le Réplika.

— Hum, commença Stern qui se fit soudain plus sérieux tandis qu'ils s'éloignaient du pont de l'Usine pour s'engager plus concrètement dans la ville. En fait, je sais pas trop comment le formuler mais j'ai moyennement confiance en Tyron.

— Par rapport au fait que Jérémie et Aelita aient décidé de l'inviter au labo la prochaine fois ?

— Ouais.

— Ben, je peux comprendre que ça te tende parce que c'est jamais agréable d'intégrer un inconnu, mais compte-tenu de mon histoire personnelle, je peux pas être aussi catégorique.

Il ne souhaitait pas préciser sa pensée, mais le brun avait saisi l'allusion à son propre recrutement au sein de la bande. Ulrich, sans pouvoir être comparé à Yumi, n'avait jamais été l'un de ses plus fervents supporters, ce qui n'avait pas aidé. La suite était connue.

— Là-dessus, d'accord, répondit-il finalement.

— Alors qu'est-ce qui te tracasse ?

— Ça va te sembler débile, d'autant que la partie technique, c'est pas vraiment mon domaine. Mais je ne peux pas m'empêcher de me dire que la façon dont le gus nous a sauvé la mise par rapport à l'I.A. était un peu... euh... enfin je trouve que ça tombait à pic pour gagner notre confiance quoi.

— T'es quand même pas en train de suggérer que le gars a créé lui-même l'I.A. pour passer pour un héros derrière ? s'enquit William.

— Quand même pas. Mais il a trouvé la solution assez facilement. En fait depuis le début, je le trouve très à l'aise avec nous pour un type qui vient d'apprendre notre existence. Pourtant nos amis, justement parce qu'ils s'en méfient, lui ont toujours donné le minimum d'informations. C'est pour ça que je me dis que, quand même, c'est balèze qu'il ait trouvé la réponse miracle dans le feu de l'action et en si peu de temps.

— Pourquoi n'avoir rien dit à l'Usine quand ils en ont débattu ?

— Baaaah je te dis, fit Ulrich en haussant les épaules. La technique, c'est pas mon domaine. J'voulais éviter de dire une connerie et que Jérémie ne fasse son puits de science en retour.

— Je vois ce que tu veux dire, sourit William qui y avait eu droit à une dose relativement forte ces derniers temps puisqu'au-delà de la formation de combat avec Ulrich, Dunbar avait aussi dû écouter les nombreux cas de figure théoriques expliqués par Jérémie *himself* sur Lyokô, qui était loin d'être un monde sans danger.

Au-delà de ça, il était honoré qu'Ulrich lui fasse suffisamment confiance pour lui confier ses soupçons. Il poursuivit donc :

— Ça ne doit pas nous empêcher de rester prudent. Odd m'avait raconté comment X.A.N.A avait détruit le territoire Montagne, le jour où vous m'avez recruté. J'ai cru comprendre que l'intuition masculine était bien plus cotée que la féminine dans ce groupe.

— Haha, c'est vrai, c'est vrai... approuva Stern qui connaissait bien sûr cette histoire puisque son camarade de chambre s'en était vanté pendant plusieurs jours, même après la séquence catastrophique qui avait entraîné la perte de William à peine recruté. Donc voilà, je reste prudent. Ne soyons pas non plus naïfs sur ce qui se passe. Ce que les Allemands font de mieux, c'est quand même de nous envahir...

— Pff, pouffa Dunbar. T'es pas censé avoir des origines allemandes toi aussi ?

— Nan, c'est pas du tout ça en réalité, soupira Ulrich. En fait... en fait mon père m'a appelé comme ça en référence à Maurice Ulrich, un sénateur du coin. À l'époque, ce gars venait d'entrer à la com' de la Mairie de Paris et c'est lui qui a fait confiance à mon père, et qui a lancé sa carrière en lui trouvant un poste au cabinet de Chirac, quand il était maire.

— Oh putain, sérieusement ? C'est ridicule ! réagit William en rigolant de plus belle.

— Ouais, j'évite de m'en vanter. Mais pour mon père pour qui la trajectoire professionnelle définit la valeur d'un homme, ce n'est finalement pas si étonnant qu'il ait voulu rendre hommage à celui qui lui a permis de gravir les échelons plus vite que prévu.

— Comment ça ?

— Mon père avait pas un super C.V. quand Maurice Ulrich l'a recommandé. Sans son appui personnel, ce serait jamais passé. Et le hasard a fait que Chirac est devenu Premier ministre peu de temps après. Il a entraîné mon père dans son sillage... et notre famille n'a plus jamais eu de soucis financiers. C'est aussi certainement depuis cette époque que mon père est devenu un parfait connard.

— Oh allez, répondit simplement Dunbar. Bon, si ça peut te remonter le moral, j'ai aussi une anecdote du genre.

— Vas-y ?

— J'connais un gars, le fils d'un ami de mes parents, il s'appelle Simon et du coup, tout le monde croit qu'il est feuj.

— Logique, commenta Stern.

— Oui mais attends, tu connais pas la meilleure : ses parents ont choisi ce nom parce qu'ils voulaient un prénom chrétien ! Ils ont choisi Simon sous prétexte qu'il est dans la Bible ! Ces débiles ont dû lire en diagonale parce que Simon change précisément de nom pour passer de juif à chrétien ! Et c'est là qu'il devient l'apôtre Pierre.

Effectivement, la chute détendit le garçon à la veste verte qui en rit à en avoir les larmes aux yeux.

— Ri-di-cu-le, commenta finalement ce dernier en reprenant son souffle.

— Eh ouais. Comme quoi, l'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs hein. Et que chez certains, elle est bien consommée.

— Ok ok je m'en plaindrai plus, c'est promis.

Avec tout ça, William oublia complètement de poser sa question d'origine sur Aelita, ses pouvoirs virtuels surpuissants en théorie et sa réputation de faible princesse à sauver en pratique. En changeant de sujet, William et Ulrich avaient finalement pu, durant un temps, retrouver l'insouciance propre à leur adolescence, que les problématiques liées à Lyokô et ses conséquences leur volaient à nouveau depuis la réactivation du Supercalculateur. Y allait-il avoir un jour où cela

s'arrêterait pour de bon ?

## Chapitre 6

### Peur sur la jungle

---

Les portes du monte-charge s'ouvrirent, dévoilant Lowel Tyron qui découvrait de son côté pour la première fois le laboratoire de l'Usine. Ses hôtes d'accueil – Jérémie et Aelita – étaient quand même un peu tendus, mais savaient que le choix fait était le bon pour avancer et, *in fine*, remplir ce qui était désormais un double objectif : en finir avec X.A.N.A et ses ersatzs, puis retrouver Anthéa Hopper.

— *Hallo Kinder !*

— Monsieur Tyron, notre établissement ne propose qu'italien en LV2. Un peu moins d'expressions allemandes serait donc apprécié, lui répondit Aelita histoire de lui faire perdre son sourire.

— *Capito*, lui répondit l'adulte qui de fait souriait encore plus, venant rappeler implicitement aux adolescents qu'il donnait des conférences dans les principaux pays d'Europe de l'Ouest.

— Bon, restons sur notre *LV0* à nous, fit Jérémie pour reprendre le contrôle de l'échange. Déjà, merci de vous être déplacé.

— C'est tout naturel. Je n'ai qu'une parole lorsque je collabore.

— Avec X.A.N.A aussi ? demanda Aelita, l'air mauvais.

— C'était un peu différent, il m'aurait tué et... mais nous ne sommes pas là pour parler de ça.

— En effet, approuva Belpois, une façon indirecte d'inciter sa belle à rester concentrée sur l'objectif malgré sa compréhensible rancœur. On va essayer d'être un peu plus préparés pour l'Amazonie que pour le Nouveau-Mexique.

— Justement, c'est pour ça que j'étais partant pour me joindre *physiquement* à vous, souligna le spécialiste en aérospatial. Mon renfort pourrait vous être précieux.

— Précisez ? fit Stones.

— Je ne suis pas resté entièrement passif durant ma période avec X.A.N.A vous savez. J'ai pu récupérer de lui quelques données, qui, si je comprends bien, sont des prototypes de créatures virtuelles. Ça vous dit quelque chose ?

— Quoi, les monstres ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais eu l'honneur d'assister à vos affrontements virtuels avec lui à l'époque. Mais comme je le pensais, vous avez sûrement quelques pistes d'éclaircissements qui pourraient m'aider à finaliser quelques « monstres » de mon cru, précisa Tyron tout en étant en pleine contemplation de l'holomap, fasciné.

— Hum, c'est pas inintéressant, je n'ai jamais pris le temps de me pencher sur la genèse des monstres de X.A.N.A, avoua Belpois. En combinant ces informations à mon expérience, nous pourrions en effet préparer des choses sympathiques. Prenons quelques jours pour finaliser ça. Ulrich en profitera pour poursuivre ses entraînements virtuels avec William sur la Forêt. La mission d'hier a révélé ses lacunes, malgré sa bonne volonté.

— Moi, ça me va, confirma le savant. Mon planning est plutôt léger pour les jours qui viennent,

c'est l'été, toutef...

Il s'interrompit. Il venait d'entendre une alerte en provenance des écrans de Jérémie. Relevant sa tête de la sphère centrale, il se tourna vers l'adolescent qui semblait avoir l'air embarrassé.

— Hum, un problème ? interrogea Lowel, front bas et sourcil levé.

Le blond tapait frénétiquement sur son clavier, mais cela ne dura qu'un court moment.

— Ahem... non, répondit finalement le jeune homme. Une alerte exigeant la mise à jour de notre antivirus. C'est quelque chose d'assez sérieux sur une machinerie quantique, fatalement, surtout qu'on a l'antériorité de X.A.N.A.

L'allemand ne put que confirmer de la tête.

— Je suis ravi de constater que je n'ai pas affaire à des amateurs, commenta-t-il, reprenant son sourire *Colgate* qui avait sans doute contribué à sa renommée dans la haute société. Alors mettons-nous au travail.

— Super, commenta Aelita.

— Ah hum, par contre, ce que je voulais dire, c'est que je pourrais devoir m'absenter deux ou trois jours la semaine prochaine pour raisons professionnelles. En Italie justement. Ce n'est pas encore confirmé et pour quelque chose d'assez privé, mais je pourrais vous l'indiquer avec certitude d'ici dimanche soir.

— C'est noté, fit Jérémie. Raison de plus pour prendre notre temps, si je puis dire.

• • •

Plus d'une semaine avait passé depuis le début de la collaboration physique entre les trois scientifiques. Les têtes pensantes étaient soucieuses d'éviter le même genre d'embrouille qu'au Nouveau-Mexique, alors même que les événements avaient rappelé douloureusement aux Lyokô-guerriers émérites que les choses pouvaient vite mal tourner, comme à la belle époque de X.A.N.A. Par ailleurs, Tyron s'était finalement absenté quelques jours comme indiqué au préalable.

Ce temps-là avait également été mis à profit par Ulrich et William sur le territoire Forêt, les deux garçons ayant tout de même réussi à se libérer simultanément pour quatre séances d'entraînement dans l'intervalle. William était même venu se virtualiser une fois seul pour s'exercer de son côté sans le regard de son maître d'armes, qui pouvait parfois être pesant, voire gênant : Stern était quand même plus jeune que lui...

Les coordonnées du Réplika, comme pour celui du Désert, correspondaient à nouveau à l'ancienne localisation sur le réseau. On pouvait se demander à quoi avaient servi toutes les translations avant la destruction de X.A.N.A... et bien sûr, sans surprise, en émergeant de la mer numérique, les passagers du vaisseau pouvaient confirmer que le monde virtuel était forestier.

— *Aelita, sur la topographie, c'est similaire aussi ?* interrogea la régie la plus jeune.

— Hum, c'est moins évident à dire, la Forêt, elle a moins de traits caractéristiques que le Désert. Mais là, je n'vois rien qui contredise le truc.

— *Ouais ok, laissons tomber cet excès de zèle, comme tu dis c'est souvent un peu pareil. Prends la première tour que tu as sous la main.*

— Compris. Mais je vais éviter de multiplier les sentiers annexes, c'est quand même mieux.

Le choix de la pilote du Skid fut donc un mélange de stratégie, mais aussi de chance : elle aperçut au Nord-Ouest une plateforme aux caractéristiques rares sur le territoire Forêt de Lyokô, avec un point d'eau au contour ovale qui recouvrait un îlot central, celui-ci hébergeant une tour. Il

n'y avait par ailleurs que deux rondins de bois qui permettaient de communiquer entre l'îlot et le reste solide de la plateforme, cette dernière n'étant connectée avec le reste du territoire que par un large sentier. C'était toujours mieux que de multiples chemins, fussent-ils étroits. Ce fut donc sans hésitation qu'Aelita arrima le Skid à la tour susmentionnée.

— Bien... on va pouvoir passer à la suite, informa le Commandant de bord à ses passagers.

— Je ferai bien attention au Skid cette fois, promis, fit William, qui voulait se montrer plus utile que sur le Réplika Désert.

— Tu devrais avoir l'occasion de te racheter, commenta Ulrich. C'est toi qui va accompagner Aelita en Amazonie.

Le guerrier à la large lame n'avait pas vu le coup venir. Il était vrai qu'il n'avait pas posé la question, mais en sachant que la mission prévoyait cette fois deux Lyokô-guerriers à traduire, il était parti du principe que ses camarades allaient y aller, surtout qu'ils connaissaient déjà, l'un comme l'autre, les lieux.

— Euh... est-ce bien raisonnable ? demandait d'ailleurs Dunbar. Vous y êtes tous les deux déjà allés non ?

— Oui, confirma Stern. Aelita est indispensable car ses pouvoirs lui permettent de franchir les digicodes. Tu peux très bien y aller avec elle. La dernière fois que vous avez combattu tous les deux tu n'avais pas beaucoup écouté, mais je crois qu'on peut dire que tu as appris de tes erreurs non ?

Le samouraï faisait évidemment allusion à sa première virtualisation sur Lyokô, où le débutant était parti en vrille et s'était fait capturer par X.A.N.A, faute d'avoir suivi les consignes d'Aelita.

— Les autres sont d'accord ?

— *Oui, Ulrich nous en a parlé avant, confirma Jérémie. On a tous vu, lui le premier, que t'as été très sérieux dans tes entraînements sur Lyokô, alors autant que ça ne soit pas pour rien, pas vrai ?*

— Pas de problème William, j'ai confiance en toi pour m'aider, appuya d'ailleurs Stones.

— Eh bien... merci beaucoup.

Intérieurement, l'adolescent était d'autant plus redevable auprès d'Ulrich, qui était allé jusqu'à prendre la responsabilité de proposer de laisser sa place à son disciple du moment. Il faudrait qu'il le remercie en face à face une fois la mission terminée. Ce qui sous-entendait dans un premier temps de la réussir.

— Ulrich, je te débarque avant de partir comme prévu, informa Aelita.

— Ouaip. On a du travail ici aussi, confirma le samouraï en disparaissant de son Navskid tandis que Jérémie lançait la procédure de traduction pour ses deux camarades.

Réapparaissant sur le sol vert de l'îlot, l'épéiste profita d'un visuel plus favorable que celui de sa capsule pour s'assurer que le secteur était sécurisé. C'était le cas.

— *Bon Ulrich, je vais me focaliser sur le suivi en Amazonie, je te laisse avec Tyron pour l'aspect défensif.*

— Pas de problème.

Jusqu'ici, Belpois ne faisait que suivre le plan à la lettre. Le savant avait en effet ramené son propre matériel informatique avant la mission, permettant, via une connexion avec le terminal de l'Usine, de parler pour une fois de façon claire, sans que l'autre ne parasite la conversation, simultanément aux personnes traduites – c'était là la tâche de Jérémie depuis le pupitre habituel – et aux personnes restées sur le Réplika – c'était cette fois la mission de l'adulte, via son propre ordinateur connecté. Un plus non-négligeable.

— *Bien Ulrich à nous, annonça la voix de Lowel. Je vais tenter une première virtualisation de*

*nos monstres hors Lyokô, à tes côtés, grâce au relai du vaisseau virtuel. C'est en quelque sorte une Bêta-test alors on va commencer en douceur avec un modèle de chaque. Les créatures ne peuvent pas communiquer, mais devraient normalement suivre tes ordres et à défaut, faire des rondes autour du vaisseau de façon automatique. Je te laisse m'indiquer tout comportement inapproprié si besoin.*

— Allez-y, vous pouvez balancer.

— *Drei, zwei, eins...*

Sur l'îlot, Ulrich vit apparaître à quelques mètres en hauteur les trois squelettes en fil de fer typiques des virtualisations avant que la charpente des monstres ne soit achevée et que ceux-ci ne chutent au sol. Enfin, seulement un seul d'entre eux fit un tel atterrissage.

Il s'agissait en fait d'une simple sphère à la robe verte tirant sur le gris, avec des tatouages blancs visibles çà et là. Refermé sur lui-même, pas grand-chose ne semblait distinguer le néo-Mégatank de sa version originale mise au point par X.A.N.A, si ce n'était que Stern, pourtant proche, ne constatait qu'aucune fente ne laissait deviner que la créature était capable de s'ouvrir. De plus, le gris-vert du blindé était ici beaucoup plus clair. Il décida de reporter son attention plus haut, sur les autres virtualisés, qui n'étaient pas à côté du néo-Mégatank pour la simple raison qu'ils pouvaient voler.

L'un d'eux était en fait basé sur le modèle du Krabe, si ce n'était que ses pattes, actuellement repliées, n'avaient peut-être pas la même fonction que le monstre initial et pour cause : au-dessus de cette carapace, de petites hélices, deux pour être précis, lui permettaient actuellement de maintenir cette hauteur de quelques mètres. De couleur dominante verte, la carapace de ce néo-Krabe semblait aussi arborer de curieux tatouages blanc rappelant la couleur du néo-Mégatank.

La troisième créature était peut-être la récupération la plus étonnante. Basée sur le corps de l'ancienne Manta, elle arborait une apparence totalement rigide, la chose ne battant en réalité aucunement des ailes pour planer puisque ces dernières ne servaient désormais que de support à des hélices similaires à celles du néo-Krabe, quoique au diamètre un peu plus grand, l'exemplaire étant unique à chaque extrémité. Le bleu originel de la créature avait laissé place à du vert chez cette néo-Manta, similaire au colori du néo-Krabe, avec bien sûr, de fait, le blanc original en complément, qui ne changeait pas, harmonisant définitivement entre eux les trois virtualisés. En regardant le tableau d'ensemble, Ulrich devait reconnaître que ces choses ressemblaient davantage à des véhicules de transport qu'à des créatures, si monstrueuses soient-elles à l'origine. Et le design, avec ces couleurs pauvres, faisait finalement plus rétrograde que futuriste. Pour des versions néo... qu'est-ce que ce type avait eu comme enfance pour inventer des trucs pareils ?

— *Bien, tout est normal ici, commenta Tyron. Cela a fonctionné comme sur Lyokô d'après mes écrans.*

Stern confirma en bon agent de terrain. Il était vrai que leur monde virtuel d'origine avait déjà hébergé ces choses pour les alpha-tests, mais Ulrich ne les avait jamais vus directement, William pas davantage. Par sécurité dans un premier temps.

— *On va tester l'armement. Je suggère de démolir l'un des deux rondins, inutile d'offrir une passerelle supplémentaire en cas d'attaque. Tu peux donner l'ordre à la néo-Manta histoire de s'assurer qu'ils t'obéissent ?*

— Allons-y. néo-Manta, feu ! cria le samouraï en pointant du doigt le morceau de bois le moins excentré par rapport au sentier les reliant au reste du territoire virtuel.

La créature ne répondit rien sur le plan sonore – le cri originel de la Manta n'existait plus sur ce truc qui ressemblait davantage à un hélicoptère qu'à une raie volante – mais de ses antennes

supérieures, enfin plutôt, du creux de celles-ci s'échappa soudain, après un pivot sur place pour qu'elle soit dans la bonne direction, un mince rayon laser rouge projeté en direction du morceau de bois, qui fut touché. Bien que le laser soit continu, le décor semblait n'avoir cure de cet impact.

— M'sieur Tyron, le laser marche mais ça n'a aucun effet.

— *Patience ! L'effet est différent des lasers classiques que vous avez connus et que m'a décrit Jérémie. Vois plutôt cela comme une sorte de surchauffe interne. C'est plus efficace sur les ennemis vivants si je puis dire, mais ça marche aussi sur des objets, même si c'est plus long. Et ce rondin m'a l'air d'une assez bonne taille.*

58 secondes après l'impact, celui-ci explosa en effet soudainement en mille morceaux numériques, avant que ses restes éparpillés ne disparaissent peu de temps après.

— Ok, ça marche, confirma l'humain après avoir repris ses esprits, la soudaineté de la destruction l'ayant destabilisé. On teste le néo-Mégatank aussi ?

— *Hmmm, c'est plus délicat sur l'îlot, il a besoin de davantage de place mais je préfère ne pas l'éloigner plus que de raison. Si la néo-Manta marche, il n'y a pas de raison qu'il soit handicapé. Cependant, je préfère toujours ne pas avoir à nous en servir...*

•••

Le Gouverneur du Nouveau-Mexique Bill Richardson venait de quitter son véhicule de fonction devant le siège du Département des transports pour une importante réunion sur le futur système de chemin de fer express de l'Etat, devant à terme – probablement courant 2006, avant les élections de novembre en tout cas, autant lier l'utile à l'agréable – relier efficacement les métropoles d'Albuquerque et de Santa Fe, où il se trouvait présentement.

Même si les échanges du jour s'annonçaient techniques, l'homme fort de l'État était de bonne humeur : les derniers sondages donnaient sa cote de popularité à 64 % d'approbation, ce qui n'était pas si mal et le plaçait dans le haut du panier des gouverneurs. De bon augure pour la remise en jeu de son mandat, dans moins d'un an maintenant. Et peut-être, de façon plus prospective, pour 2008... Décidément, il n'arrivait pas à s'empêcher d'y penser à la moindre occasion.

Au-delà de l'ambition, Richardson avait une réelle vision. La proposition de collaboration de X.A.N.A formulée trois mois plus tôt sur la géothermie l'avait incité à mettre le paquet sur les thématiques énergétiques, qu'il maîtrisait déjà par ailleurs après son passage au Gouvernement fédéral. Le parti démocrate poussait aussi de plus en plus fortement en ce sens, influencé par sa base, et son futur candidat à la présidentielle ne pourrait pas être un *bleu* sur ce sujet *vert*. Fils d'immigré, le gouverneur était de toute façon déjà plus sensible que la moyenne des politiciens américains au réchauffement climatique qu'il savait davantage impactant pour les pays du Sud.

Mais patience. Il avançait ses pions petit à petit. L'actualité récente, comme l'étrange explosion mentionnée près de la centrale nucléaire russe de Saint-Pétersbourg, ou la menace de victoire du gauchiste anti-américain (ça allait souvent de pair) Moralès à la présidentielle de Bolivie, un pays très riche en gaz naturel, ne faisait qu'aller dans le sens de cette nécessité d'accélérer sur la transition énergétique, dans le monde mais surtout aux États-Unis. Le NMRX – l'acronyme du futur métro express – allait aussi dans l'optique de nouveaux transports plus propres, incitant ses concitoyens à moins utiliser la bagnole sans le dire – cela restait compliqué à assumer de front au *pays de l'automobile*.

Alors qu'il se trouvait sur le parvis de l'imposant *Joe M. Anaya Building* avec son *staff*, il sentit

soudain son portable vibrer, consultant par acquis de conscience son correspondant avant de l'éteindre. Ah mais, c'était **lui**. Faisant signe à ses équipes de partir devant, il s'éloigna suffisamment de son agent de sécurité avant de décrocher :

— Richardson, j'écoute.

— *Je dois t'informer de certaines évolutions de la situation*, lui exposa une voix déformée et grésillante, comme si son émetteur était dans une zone à mauvaise couverture réseau, le tout dans un endroit globalement fermé avec de l'écho.

Ce son par lequel X.A.N..A s'exprimait était toujours aussi désagréable à l'oreille. À la longue, c'était irritant.

— Dites, c'est normal que je vous entende aussi mal ?

Autant poser la question de façon détournée, par confort personnel.

— *Je n'ai pas le temps de coder un programme générant une voix plus agréable et humaine*, éluda X.A.N.A. *D'autant plus que je n'en ai aucune vraie forme d'utilité dans mes projets.*

« Moi, si », songea le politicien.

— *Projets qui sont actuellement menacés. La base que nous avons mis du temps à établir en Amazonie a été compromise.*

— Que voulez-vous dire ?

— *Des ennemis s'y sont introduits et ont saboté les installations. À quelle ampleur, je ne peux l'établir, car je n'ai plus accès au supercalculateur. Néanmoins, la probabilité que ce dernier ne soit qu'hors-circuit et non endommagé dans sa structure est élevée.*

Malgré la dernière remarque, cette nouvelle embêta assez Richardson. Apporter son appui à son allié dans la création d'un centre de recherche sur la faune et la flore avait été laborieux, d'autant que ça ne faisait pas partie du *deal* d'origine. Le temps et la logistique investis avaient été notables. La voir s'écrouler aussi rapidement était fâcheux.

— Qui était-ce ? Comment étaient-ils au courant pour cette base ? Le sont-ils également pour nous ?

L'enchaînement de questions pouvait passer pour de la panique, mais l'humain tenait à sectoriser le *listing* de questions qui lui venait à l'esprit.

— *Cette information-là, je la garde à ma discrétion.*

La voix artificielle semblait avoir changé de fréquence dans son grésillement. Ce devait être son imagination, usée de subir ce dernier.

— *La raison principale est d'éviter que ces ennemis ne te reliant à moi, ce qui est autant dans ton intérêt que le mien. Ne rien te dire limite la probabilité, selon mes calculs, que tu ne te renseignes sur le sujet. Note simplement qu'ils agissent par des biais peu conventionnels, ce qui leur donne un certain pouvoir.*

— Très bien, céda le néo-mexicain. Assurez-moi simplement que ce ne sont pas... des terroristes.

Il avait prononcé le plus bas possible les derniers mots. Après tout, son agent de sécurité était encore dans les parages.

— *Aucun risque à ce niveau-là. Je suis leur cible exclusive.*

L'homme souffla. Être mêlé à ce genre d'ennuis était bien la dernière chose dont il avait besoin.

— *Au cours de l'attaque de la base, poursuivit X.A.N.A, j'ai eu l'occasion de tester un programme autonome de défense, également perdu. Malgré les erreurs qu'il a commises, j'envisage d'en reprogrammer un nouveau, plus avancé.*

— Attendez, vous voulez dire qu'il va falloir remettre debout le laboratoire amazonien ? réagit

Richardson, apparemment peu emballé par cette perspective.

— *Pas dans l'immédiat. Avant tout, à la lumière de cette attaque, il faut penser à renforcer les défenses de notre base encore debout. Mais surtout à être encore plus prudents et discrets au niveau des échanges d'information. Pour ça, j'aurais besoin que tu t'assures que plus personne ne rôde autour et dans l'enceinte de nos installations, une fois la dernière livraison prévue effectuée. Cela nourrit deux buts : d'une part, je vais lancer au plus vite mes expérimentations autour du projet que je t'ai exposé et je tiens à garder une discrétion absolue sur la question ; d'autre part, tant que tu ne pourras pas être relié à moi, nous garderons un avantage.*

— C'est dans mon champ d'action et de compétences, avoua l'homme.

— *Excellent*, vibra la voix de l'autre côté du combiné, qui provoqua de fait l'accentuation de certaines syllabes. *Je te laisse retourner à tes autres responsabilités. Prochainement, je te recontacterai.*

— Bien.

L'appel se termina là-dessus. Richardson prit un instant pour se tourner et lever les yeux vers le drapeau flottant au vent devant le *Joe M. Anaya Building*, comme un rappel que son objectif personnel nécessitait de telles contrariétés. Après quoi, comme suggéré par son allié immatériel, il se dirigea vers l'entrée du bâtiment... et ses responsabilités.

• • •

La magie de la translation fit apparaître Aelita et William dans la clairière bordant la base amazonienne. Un petit délai de quelques secondes fut accordé à celui qui testait le procédé pour la première fois, afin d'appréhender ce nouvel état.

L'épéiste, en effet, subissait une sorte de choc des cultures entre sa forme physique, qui gardait les propriétés de son avatar virtualisé – sens réduits au strict nécessaire, légèreté, nul besoin de respirer pour vivre, etc – et l'environnement terrestre. Le décalage se ressentait immédiatement. Il était particulièrement grisant. C'était comme être dans un monde virtuel, sur Terre.

Au bout d'une trentaine de secondes, voyant qu'il semblait planer un peu et se perdre en contemplation, Aelita fit gentiment remarquer :

— Navrée de t'interrompre, mais notre temps est limité.

— *Exact*, souligna la régie. *Vous avez une vingtaine de minutes pour faire ce que vous avez à faire.*

Revenant sur Terre, mentalement cette fois, William se reprit. Heureusement qu'il savait à quoi s'attendre, sur le papier, avec la translation. Autrement il aurait pu rester encore longtemps à savourer cette sensation si particulière.

— Et donc, je vais pouvoir utiliser toutes les capacités de mon avatar, y compris les salves ? demanda-t-il en détaillant son arme qui avait pris une allure plus réaliste.

Aelita fit un signe pour qu'ils commencent à avancer. Calant son zanbatō – qui donnait l'impression d'être moins volumineux que dans la virtualité – contre son épaule, le jeune homme suivit ce mouvement.

— Malheureusement non, répondit-elle enfin. Si on garde bien les capacités physiques augmentées de nos avatars, certaines capacités individuelles ne suivent pour ainsi dire jamais. Je ne sais pas pourquoi.

— *J'ai étudié la question*, exposa Jérémie, ne ratant jamais une occasion de briller, *et j'ai émis*

*deux hypothèses. La première, c'est que vous laissez toutes vos compétences sur Terre demanderait trop d'énergie, que le Supercalculateur ne pourrait tout simplement pas les gérer.*

Parallèlement, William et Aelita quittèrent leur zone de chute et débouchèrent dans le vaste espace hébergeant le complexe scientifique bordé de végétation luxuriante. Il y avait encore plusieurs mètres avant d'arriver à un poste de garde, tout à droite, parmi les deux disponibles dans le grillage d'enceinte au niveau du sol.

— *La deuxième hypothèse, c'est que comme vous êtes sous la forme de spectres, les capacités propres à ceux-ci sont limitées. Du moins, ceux que moi je suis capable de générer. En tout cas, ça expliquerait que le triplicata et la télékinésie soient infaisables, par exemple.*

— Et que mon *don de synthétisation* soit limité, ajouta Aelita. Je ne peux pas créer de matière, mais je peux pirater les appareils et mécanismes basiques. Pareil pour mes *champs de force* : ici, ils ont plutôt l'air électriques. J'imagine que, selon les cas, le Supercalculateur arrive à « interpréter » ou non les capacités de l'avatar sous cette forme spectrale.

— *Oui, dans le cas de tes ailes, qui tiennent de l'ajout accessoire plus que de la capacité propre, le programme a purement et simplement décidé de les retirer, parce que trop complexes à implémenter.*

— D'accord je vois, répondit William qui n'en attendait pas tant. Si on suit cette logique, le *supersprint* est conservé donc.

Un petit silence se fit. Le duo de translats en profita pour passer sous la barrière. Aelita s'arrêta et jaugea les alentours. Son regard s'attarda sur une petite zone nichée directement à droite après le poste de garde traversé, entourée de grillage également.

— *C'est une très bonne remarque, admit Jérémie. Les spectres ont accès à la super-vitesse, dans les faits ça devrait aussi fonctionner pour un translats. Pour tout dire, je crois qu'Ulrich n'a jamais vraiment essayé, parce que lors de nos missions, à l'époque, il fallait avancer prudemment dans les bases, vu qu'on ne connaissait rien et que X.A.N.A rodait... Même lors de notre dernière mission, il ne l'a pas utilisé a priori, il faudra penser à lui demander.*

L'ancien xanatifié longue-durée décida de ne pas réagir à l'exposé cette fois, sous peine de le voir se prolonger encore une page. Au lieu de quoi, il se concentra sur Aelita, qui s'était déjà avancée vers l'endroit qu'elle analysait plus tôt. Ne comprenant pas ce qu'elle faisait, il fut tenté de lui faire remarquer que leur temps était limité, mais choisit de rester professionnel. Il la rejoignit prestement et demanda :

— Ce n'est pas plutôt vers l'intérieur qu'il faut se diriger ?

— Si, si. Mais on procède comme on a dit : on fait un maximum de dégâts au passage, pour ne pas avoir à revenir dans six mois.

William n'osa pas avouer que, s'attendant à rester sur le monde virtuel, il n'avait pas totalement écouté le détail de la mission dans la base. Sa partenaire de mission, patiente, l'éclaira un peu plus et pointa du doigt l'ensemble de machines se trouvant dans la zone :

— C'est le générateur de secours qu'avait bousillé Odd. On va d'abord s'en occuper, puis une fois à l'intérieur, il faudra qu'on se synchronise pour détruire en même temps le supercalculateur et le générateur électrique courant. C'est pour ça qu'on est deux, cette fois.

— *Et puis, autant profiter du fait que la base est déserte et que l'intelligence artificielle n'active pas de tour*, ajouta Belpois en guise de point final à l'explication.

Le binôme s'approcha de l'ensemble d'appareils, puis s'exécuta. Vingt-deux secondes plus tard, *champs de force* et *zanbatō* avaient réduit la machinerie grésillante au silence, et en pièces

détachées. Le processus engendra de la fumée, malgré le fait que le générateur n'était pas en train d'alimenter la base. De fait, les kadiciens procédèrent doucement dans l'idée de s'extraire de la zone embrumée, assez réduite. Après tout, une gamelle pouvait vite survenir.

William, par son positionnement de tête, fut le premier à tomber nez-à-nez avec ce qui s'annonçait comme un obstacle.

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!!

— *Qu'est-ce qu'il se passe les gars ?* demanda instantanément Jérémie malgré son tympan déchiré.

— Qu'est-ce qu'il y a ? sursauta Aelita derrière lui, la vue masquée par son dos.

Elle se déporta d'un pas sur la gauche et put voir ce qui avait provoqué le cri : une araignée aux coloris noir et gris, d'une envergure allant jusqu'à sa taille, était postée à la sortie de l'espace menant au générateur de secours, à quelques mètres à peine. Immédiatement, la Gardienne de Lyokô se mit en garde en chargeant des *champs de force*.

— Jérémie ! C'est une de ces araignées cybernétiques. Encore.

— *C'est impossible : je ne détecte aucune tour activée !* répondit à sa façon l'opérateur.

Le gros de la fumée s'était estompé au cours des dernières secondes. Grâce à son oreille fine, Aelita entendit un cliquetis, dont elle localisa immédiatement la source : trois araignées étaient fixées au mur et descendaient vers eux. Instinctivement, elle décocha ses deux boules d'allure électrique sur l'une d'elle, qui en fut comme court-circuitée au moment de l'impact. Elle fut délogée du mur et chuta dos au sol, les huit fers en l'air.

— L'intelligence artificielle a peut-être trouvé un moyen de s'en passer, supposa l'elfe rose. En attendant...

Aelita jaugea son camarade, qui se tenait debout, bras et épée ballants. Il n'avait pas lâché la première araignée de ses grands yeux vidés de leur substance.

— William, qu'est-ce qu'il t'arrive ? lui lança-t-elle. On est attaqués !

Le ténébreux regarda brièvement la jeune fille, bafouilla trois mots incompréhensibles, puis redirigea son regard vers la créature.

— Jérémie, je ne sais pas ce que William a, mais il semble... tétanisé !

Chemin faisant, elle envoya d'autres sphères d'énergie sur le restant des araignées du mur, qui finirent comme la précédente, faute de réactivité. La dernière, toujours plantée sur la seule voie de repli, n'avait pas bougé, mais sitôt ses camarades vaincues, elle produisit un grincement de haute amplitude. Sa position immobile en fit la cible idéale pour Aelita, qui décocha une attaque afin que le bruit cesse. Elle s'adressa à nouveau à celui qui était censé l'épauler :

— Il faut qu'on file. Je suis certaine qu'elle en a appelé d'autres.

Elle attrapa le bras du combattant à l'épée, qui se laissa faire au vu de son état de choc. Fort heureusement, il lui restait suffisamment de raison pour ne pas lâcher son arme, dont la pointe raclait le sol d'un son pénible.

Ils débouchèrent dans la grande cour étalée devant la base, jusqu'à arriver en son centre, positionné entre les deux postes de garde.

— Si mon intuition est bonne, expliqua Aelita, les autres vont venir à nous. Avec autant d'espace, on les verra arriver et on pourra les gérer.

Toujours aucune réponse côté William. La tension commençait à atteindre la jeune fille. Elle refit

son coup de la main sur l'épaule, mais l'utilisa pour secouer son aîné.

— Réagis un peu s'il-te-plaît ! On est en mission.

À nouveau, un charabia marmonné fit office de réponse, mais quelques mots finirent par sortir en bout de proposition :

— Je... je suis désolé. C'est... viscéral.

— *Bon sang, Aelita... se désola Jérémie de son côté. William est arachnophobe ! Ulrich vient de me le rappeler.*

— Mais bien sûr ! Oh... je suis désolée William.

Preuve qu'elle pensait ce qu'elle exprimait, elle reposa sa main sur son épaule. Avec douceur cette fois.

— Pourquoi Ulrich ne l'a pas dit avant de le proposer pour la mission ? tiqua Aelita.

— *Il avait oublié lui aussi... En même temps, ça fait déjà deux ans qu'on n'a pas évoqué le sujet.*

— Du coup on fait quoi ? On permute avec Ulrich ?

— *Non. Outre la perte de temps et d'énergie, son état de choc risque de compromettre la garde du Skid. Il vaut mieux que vous tentiez de vous débrouiller dans cette configuration.*

L'informaticien reprit immédiatement, d'un ton plus amical :

— *William, je sais ce que ça fait d'avoir tellement peur de quelque chose que ça te paralyse. Moi ça m'arrive à chaque fois que je fais face à un scanner. Pourtant, j'ai quand même réussi à me virtualiser deux fois ! Ça va être cliché de le dire, mais il faut affronter ses peurs un jour ou l'autre. Pas les vaincre. Juste y faire face, parce qu'elles ne disparaîtront pas par magie. C'est l'occasion rêvée pour toi : tu es sous ta forme virtuelle, avec tous les avantages de force, d'agilité et d'endurance. Sans oublier ta grosse épée. Là, tu as toutes les cartes en main.*

Le principal concerné, un peu plus réceptif depuis qu'ils s'étaient éloignés des araignées, avait écouté la tirade. Malgré tout, la peur qui teintait son esprit empêchait les mots sensés de s'inscrire dans son crâne.

Les cliquements caractéristiques se firent entendre.

— Les voilà... exprima entre ses dents Aelita.

William sentit à nouveau un flux de peur monter en son for intérieur. C'était plus fort que lui.

De la façade inclinée à 45° où se creusait des accès à la base, les créatures modifiées déboulèrent. Elles étaient une dizaine.

Pas de cri cette fois-ci, mais une sensation intérieure tout aussi horrible que précédemment. Il avait l'impression rien qu'à les voir de sentir leur *grouillement* dans ses entrailles. Malgré l'insensibilité de son état translaté, il eut l'impression d'avoir des démangeaisons sur tout le corps, comme si elles lui marchaient dessus.

Les araignées avaient atteint le sol et se dirigeaient à vitesse maximale sur les Lyokô-guerriers. Ceux-ci avaient instinctivement commencé à reculer, comme pour repousser le moment de la confrontation.

Aelita était parée, William désarmé.

Il n'y pouvait rien mais cette semaine de vacances, quand il était encore très jeune, l'avait profondément marqué. Cela avait commencé par un simple cri de sursaut face à une araignée de taille peu conventionnelle, sur un chantier. Son cousin, plus vieux, n'avait pas manqué l'événement et y avait vu l'occasion d'enchaîner les bonnes blagues. Dans le t-shirt, sur le visage pendant qu'il l'immobilisait, dans son lit, en plastique, ou même dans la boîte d'un jeu vidéo, il avait sorti le grand jeu pour trouver et utiliser les araignées sur son cadet. Le résultat, il le vivait au moment

présent. Une peur et une crispation irrationnelle devant ces êtres.

Aelita n'avait pas attendu le contact pour tirer. Elle enchaînait les *champs de force* au plus vite, touchant une fois sur deux ses cibles – le grand espace leur était favorable pour esquiver – mais sa cadence ne tenait pas la comparaison avec Odd. Malgré trois araignées éliminées, elle allait se faire submerger. Cela allait survenir d'ici une pincée de secondes.

— *Barrez-vous !* s'écria inutilement Jérémie.

Une autre araignée prit double-ration de boules électriques, ce qui resta insuffisant. Une de ses consœurs se jeta sur Stones, qui roula sur le côté pour l'éviter. Trois autres profitèrent de la manœuvre pour l'encercler, la forçant à refluer doucement en direction du grillage. Les deux sphères qu'elle généra dans ses paumes semblèrent tenir ce quatuor à semi-distance, qui se contenta de continuer à lentement approcher. Aelita savait que lorsque ses attaques seraient lancées, les non-ciblées lui fonderaient dessus. Elle préféra de fait maintenir ce semblant de *statu quo*, encore un petit peu...

Côté William, les borborygmes continuaient à sortir de sa bouche, tandis que vingt-quatre pattes s'approchaient de lui. Ayant beaucoup plus reculé qu'Aelita lors de la charge initiale, il avait eu un répit de plus qu'elle. Néanmoins, son tour était venu.

Dans un élan qu'il ne saurait expliquer, il prit son zanbatō à deux mains et le leva. Il avait néanmoins oublié comment s'en servir, ne voyant que les oppressants abdomens de couleur sombre et de taille aberrante. La panique semblait impossible à canaliser.

Le trio d'araignées amorça un mouvement montrant avec transparence leur intention de bondir.

William ferma les yeux et attendit.

Des cliquetis rapides au sol se firent entendre.

Puis, mû par son entraînement sur Lyokô, lui ayant inculqué de toujours bouger, ainsi que sa philosophie de ne plus échouer sans avoir contribué, ses bras balayèrent l'air dans un large mouvement. Il sentit plusieurs résistances sur la trajectoire de son épée. Son coup avait été si brutal et inopportun qu'il en avait basculé sur la gauche et manqué de tomber.

Il rouvrit les yeux, puis détailla la scène des yeux : les trois araignées avaient été éventrées. À cette vue, un sentiment de soulagement monta en lui, plus... autre chose. Une étincelle de galvanisation, doublée de frustration, car il venait de jouer d'un immense concours de circonstance. Se laissant porter par ce ressenti, il avisa le côté d'Aelita. Dos au grillage et les mains armées, elle semblait à deux doigts de se faire sauter dessus par quatre harceleurs arachnéens.

William s'élança, positionnant son épée à sa droite, de façon à donner de l'élan à son prochain coup.

— Aelita, planque-toi !

Tout se passa en même temps : les araignées réagirent à l'appel en se tournant vers sa source. La Gardienne de Lyokô, saisissant la situation, tira ses *champs de force* sur la cible la plus proche, qui s'effondra. Malgré la position plus basse des ennemis, William parvint à orienter un coup de manière à faucher deux faces de tiques trop proches l'une de l'autre, sans racler le sol. Dans un mouvement-réflexe, il se remit en garde, et s'élança juste à temps pour écraser au sol la troisième, avant qu'elle ne puisse bondir.

Le silence étouffant de la forêt amazonienne reprit le dessus suite aux dernières actions. En l'espace de quelques secondes, sept araignées avaient été abattues.

— *Ulrich t'as bien formé...* constata Jérémie derrière son écran, se souvenant de l'épisode du massacre de Kankrelats.

— Mais je ne suis pas encore un Lyokô-guerrier, compléta William d'un ton volontairement surjoué et appuyé.

— C'est faux, réagit une Aelita désabusée, ne dis pas une chose pareille. On a tous eu nos hauts et nos bas.

— *Ne fais pas attention à lui, Monsieur cherche à faire de l'esprit*, intervint Jérémie, avouant implicitement avoir saisi la référence.

— T'inquiète Aelita, confirma le concerné, je ne tiens plus à ce qu'on m'appelle *Dark William*.

Jérémie poussa un de ses fameux soupirs de derrière l'écran. Il préféra laisser couler, d'autant plus que dans le cas présent, l'humour devait servir à masquer le malaise et la tension induits par l'événement qui venait de se jouer. Vouloir décompresser dans pareille situation était naturel.

Intérieurement, William n'en menait pas large. L'état de choc était surmonté, mais la baisse de tension palpable. Il évita de regarder les carcasses des prédateurs vaincus. Sa phobie ne s'était pas envolée, loin de là, comme dit par la régie. Tout n'avait été qu'un dé clic qui lui avait permis de se lancer. L'adrénaline et son entraînement avaient fait le reste. Sur le moment, il songea à remercier Aelita et Jérémie, mais décida de remettre ça à plus tard.

— Il nous reste combien de temps ? demanda-t-il plutôt pour garder contenance et profiter de son état d'attention avancé.

— *Une douzaine de minutes. Plus de temps à perdre.*

Sans un mot, Aelita se dirigea vers une des entrées du complexe. William la suivit.

Au laboratoire, Jérémie transpirait plus que ce qu'il n'avait laissé paraître derrière son micro. La mission n'était pas passée loin de l'échec, sur un détail oublié. William s'était heureusement repris sur le fil, mais ce genre de négligence pesait de plus en plus lourd...

« Qui sème le vent récolte la tempête. Au moins, elle est passée. », songea-t-il avec optimisme.

Son alerte radar le détrompa dans l'instant qui suivit, le forçant à assurer son autre rôle dans cette mission :

— Ulrich, l'intelligence artificielle doit avoir opté pour un autre angle d'attaque. Je détecte des présences en approche. Il va y avoir de l'action de ton côté, alors prépare-toi...

## Chapitre 7

### Une défense de fer

---

— *Ulrich, ça va être à toi de jouer mein Kind. Comme l'a dit Jérémie, il y a des ennemis virtuels en approche. Et ton ami ne reconnaît pas leur code, alors attends-toi à des surprises.*

Décidément. Ce Lowel Tyron avait l'air détendu même lorsque la situation était pleine d'incertitudes et donc, potentiellement, de dangers. Ulrich avait cependant, comme annoncé, des choses plus urgentes à faire dans l'immédiat. Il fallait maintenir la position.

Il allait pour cela pouvoir compter sur les monstres du conférencier allemand, préalablement testés – comme quoi, ils avaient bien fait – et le terrain avait été optimisé en ce sens. Voilà pour le connu. Il était désormais temps de se frotter à l'inconnu.

L'inconnu en question prit dans l'immédiat la forme de cinq petites bêtes en avance rapide depuis l'unique sentier menant au reste du territoire. Une minute... des petites bêtes, au nombre de cinq, sur un territoire évoquant la Forêt ? Il n'avait quand même pas...

Si. De véritables néo-Kankrelats, à l'apparence en tous points similaire au bon vieux Kankrelat de derrière les fagots, sauf sur le coloris, plutôt rouge avec des marques couleur ocre de façon secondaire. Ne restait qu'à espérer qu'ils soient tout aussi nazes, même si quelque chose disait à Ulrich que ce serait trop simple.

N'empêche. Dans l'immédiat, ces redoutables athlètes élancés ne pouvaient même pas sauter assez haut pour grimper sur le rondin de bois restant et traverser le barrage liquide. L'idée de traverser l'eau virtuelle ne semblait pas trop les tenter non plus, en témoignait leur agglutination devant celle-ci. Téméraire, l'un d'eux tenta un tir depuis la bordure : l'occasion de constater que pour le coup, le laser classique avait un peu changé.

En effet, comparé au feu qu'Ulrich avait eu l'habitude de subir de la part des monstres de X.A.N.A, ce laser-là était vert, un peu plus large sur sa partie frontale – il ressemblait finalement davantage à une goutte qu'à un trait rectiligne. Par contre, il était quand même un peu plus lent. Le samouraï, manifestement visé, était déjà prêt à s'écarter. Il n'en eut pas besoin car le laser se désagrégea avant. Bien, la portée semblait donc plus limitée que les originaux. En même temps, il avait l'air plus fort, alors c'était sans doute le prix à payer. En attendant, les cinq néo-Kankrelats étaient inoffensifs si Ulrich et ses troupes restaient suffisamment loin du bord intérieur du cours d'eau, et comme son objectif était de gagner du temps, l'humain n'avait aucun intérêt à risquer ses jouets face au groupe de terroristes miniatures. À moins que...

— Bon, l'I.A. semble avoir eu la même idée que vous M'sieur Tyron, ce sont des répliques de monstres de X.A.N.A, les Kankrelats, mais elles sont trop petites pour passer. La bonne nouvelle, c'est que les lasers semblent avoir une portée d'environ 7-8 mètres tout au plus, alors si les vôtres en ont davantage, on va pouvoir...

— *Excellent Ulrich, interrompt immédiatement Tyron. Par contre, je suis au regret de devoir t'annoncer que c'est à peu près la portée de mes armes aussi.*

Le samouraï soupira. Cela aurait été trop facile. Bon. Il allait donc en revenir au plan initial et

jouer la montre. Cette idée se révéla pertinente pendant une minute vingt, puis...

— *Trois nouvelles menaces en approche rapide. Elles vont bien plus vite, je pense que ce n'est pas des Kankrelats. Impact dans moins de 6 secondes !* alerta l'adulte.

Il n'avait pas tort. En plus, celle-ci ne risquait pas de s'arrêter devant le filet d'eau puisqu'elle était aérienne : trois néo-Frelions, c'était le cas de le dire, toujours rouges et ocres, mais la raison de leur vitesse bien plus poussée à ce qu'Ulrich avait eu l'habitude de constater avec les modèles originaux était sans doute à trouver du côté de leurs ailes, supérieures en nombre. Les rajouts du néo semblaient avoir une apparence bien plus artificielle que les ailes d'origine et en moins de dix secondes, les trois bandits étaient littéralement autour du vaisseau, dard pointé vers...

Non, ce n'était plus un dard, c'était une perceuse ! Le samouraï se rappela immédiatement le récit d'Aelita le jour où le Kalamar avait attaqué le poste de pilotage dans le réseau avec un procédé similaire. Il se rappelait aussi qu'il avait profité de l'affaiblissement temporaire du bouclier, ce qui n'était pas le cas ici. Justement, après la triple tentative infructueuse de jouer les bricoleurs de dimanche sur le vaisseau, leur perceuse ne parvenant visiblement à aucun résultat, les bestioles repartirent en vol. Tout ça en quelques secondes. Rapide. Impressionnant.

Enfin, Ulrich n'était quand même pas trop impressionné parce que lui aussi était véloce. Du coup, ayant moyennement apprécié cette tentative d'agression en traître, il avait déjà bondi en *supersprint*, sabres dégainés, pour trancher en deux l'un des néo-Frelions avant qu'il ne quitte le vaisseau. L'insecte se désagrégea en confettis blancs sous l'effet ciseaux que lui fit subir l'humain, qui n'avait plus qu'à s'appuyer sur le Skid pour se rétablir ensuite au sol.

Pas mal. Vu leur vitesse et leur petite taille, ces trucs-là allaient être particulièrement ennuyeux à avoir, alors pouvoir s'en payer un en traître – après tout, ce n'était qu'un juste retour de leur tentative – et donc passer d'une triple à une double menace était toujours bon à prendre. D'autant que, puisque la perceuse était désormais située là où le Frelion classique tirait ses lasers, il fallait à présent se méfier plutôt de la trompe avant, plus courte, mais plus large que la version 1.0 : c'était de là que les néo-Frelions commençaient à envoyer les fameux lasers verts modifiés, même s'ils devaient choisir entre vitesse d'esquive et précision, car il était difficile pour eux de viser à pleine puissance. Ceci étant dit, ce n'était pas plus évident pour la néo-Manta de les toucher, bien qu'aidée par le néo-Krabe qui pouvait également faire un triple feu depuis ses trois « yeux »... mais toujours de façon rectiligne. Au passage, Ulrich savourait l'ironie qui consistait à être dans le camp de ceux qui tiraient en rouge, face aux ennemis qui faisaient feu avec une teinte verte. Normalement, cette dernière couleur était celle des gentils, alors qu'à l'inverse, le rouge... L'adolescent s'était fait une réflexion similaire lorsqu'il avait découvert la trilogie originale de *Star Wars* – la prélogie, plus sensible au marketing sans doute, était revenue sur cette singularité vingt ans plus tard. Dans l'immédiat, comme personne n'arrivait à toucher personne, c'était plutôt un bel hommage aux *Stormtroopers*.

Les troupes au sol commençaient aussi à s'activer. Il n'y avait désormais plus cinq néo-Kankrelats, mais huit. Ceux-ci n'étaient pas si inactifs : les bestioles se mirent soudain à se hérissier, dévoilant des pics originellement cachés sous leur blindage – tiens, encore une nouveauté. L'objectif n'était pas défensif, puisque personne ne les menaçait, mais visiblement, en devenant de véritables oursins, les néo-Kankrelats pouvaient désormais s'agglutiner ensemble, formant une sorte d'énorme sphère ronde d'environ deux mètres de diamètre. La forme commençait à rouler en direction du cours d'eau...

Il n'était pas question de tomber dans un piège pareil pour Ulrich qui ordonna immédiatement au

néo-Mégatank d'aller au contact. La sphère verdâtre s'exécuta dans l'instant, permettant de bloquer la trajectoire de l'ennemi qui avait désormais la même forme qu'elle à mi-parcours, dans l'eau virtuelle. La situation était de fait cadencée, car au contact de telles épines, le monstre ne pouvait pas dévoiler ses armes savamment cachées, puisque cela revenait aussi à exposer son point faible. Finalement, le blindé de Tyron venait de faire ce qu'il faisait le mieux : *tanker*. Il offrit en tout cas un peu d'air à son équipe le temps de régler le problème des néo-Frelions.

Utilisant son *triplicata*, le samouraï décida de jouer le surnombre. La vitesse améliorée des néo-Frelions avait un défaut : elle les contraignait à des trajectoires plus linéaires au moment des passages offensifs, un peu comme des bombardiers. Ulrich, lui, était un combattant au sol mais... il leva un doigt.

— À mon signal néo-Krabe.

Le monstre allié était prêt à suivre la trajectoire. Cela tombait bien, les néo-Frelions revenaient. Les deux copies de Stern allaient s'occuper de parer les tirs, tandis que le troisième pouvait se concentrer sur le *timing*. Le transporteur de troupes avait cessé de tirer.

— Maintenant !

Bim. L'un des ennemis volants s'était crashé contre le solide néo-Krabe se déplaçant sur la trajectoire du raid aérien au moment approprié. Par contre, il allait suffisamment vite pour que cela soit également fatal au monstre de Tyron, et les deux disparurent à leur tour.

Le dernier Néo-Frelion, pas né de la dernière tentative d'attaque, en vint logiquement à se dire qu'il valait mieux éviter de foncer corps baissé dans la mêlée, privilégiant désormais les attaques statiques. En contrant l'un de ses tirs, Ulrich sentit qu'il fallait agripper fermement son épée pour éviter que la violence du choc ne la projette, ce qui tendait effectivement à vouloir dire que les attaques de ce calibre étaient plus puissantes que les lasers classiques, et donc, pouvaient logiquement coûter davantage de points de vie.

Manquant de peu de se faire allumer par le laser rouge de la néo-Manta, l'ennemi choisit finalement et courageusement de... s'enfuir à toute vitesse – c'était le cas de le dire. Il s'agissait peut-être d'une ruse mais en attendant, Ulrich avait le champ libre pour aller prêter main forte au néo-Mégatank. Il n'en avait pas forcément besoin, c'était surtout pour débloquer la situation. D'ailleurs, ce n'était pas à proprement parler lui qui allait agir, ses sabres n'ayant *a priori* aucune utilité face au blindage épineux. Le rayon laser de la néo-Manta, en revanche...

Stern donna l'ordre en ce sens. L'hélicoptère le suivit. Pendant un moment, la projection du laser ne changea rien, les créatures agglutinées étant visiblement interconnectées ensemble. Au bout de cinquante-six secondes d'exposition continue, tous les néo-Kankrelats se dépixelisèrent d'un coup, permettant au néo-Mégatank de revenir sur la berge, côté Skid. Enfin une bonne nouvelle. Ulrich allait pouvoir souffler un peu.

Mais pas longtemps. Un râle strident et métallique se fit entendre au loin, suivi d'un bruit de déplacement particulièrement lourd, annonciateur d'un nouveau problème, évidemment. Une Tarentule à huit pattes au lieu des quatre habituelles – du point de vue des sciences naturelles, c'était plus logique – était en train d'arriver par le sentier. L'apparence d'origine du monstre était là bien sûr, avec donc, en guise de béquilles, deux extensions harmonisées avec le reste des coloris de la créature, toujours rouge et dorée.

Ulrich ordonna au néo-Mégatank d'aller rouler sur la néo-Tarentule tant qu'elle était encore sur le sentier, qui limitait l'espace. La sphère traversa donc le point d'eau pour foncer sur sa quille du moment. Cette dernière s'immobilisa et se mit en position verticale, permettant de dévoiler ses six

canons et de les pointer vers la menace roulante. Les rafales de tirs – les rayons verts modifiés évidemment – se mirent à pleuvoir : les décharges d'énergie étaient telles que la créature verte et blanchâtre fut stoppée net dans sa course. C'était même pire que ça : sitôt la force de sa vitesse dissipée, elle ne pouvait plus lutter contre le déluge de feu et, bien que techniquement invulnérable, se fit projeter violemment en arrière, ricochant sur le tronc d'arbre avant que sa trajectoire ne quitte le sol à proprement parler. Il venait de sortir du sentier et de tomber dans la mer numérique.

— *Ulrich, le néo-Mégatank a été vaincu !?* s'enquit soudain Tyron. *Qu'est-ce qui se passe ? Quel est le nouvel ennemi ?*

— Euh, une complication mineure, répondit le samouraï.

Encore fallait-il la régler. La puissance destructrice du monstre ainsi modifié était impressionnante, son seul défaut étant, outre la portée limitée, la nécessité pour la néo-Tarentule de ne pas se déplacer pour pouvoir utiliser ses six canons. Ulrich avait tout à l'heure pensé à *Star Wars* ; voilà qu'il se retrouvait contre l'équivalent virtuel du Général Grievous... complication mineure, tu parles. Lui ne pouvait attaquer qu'au corps à corps, et dans ce cas-là, même en se divisant en trois, ça ne servirait à rien. La néo-Manta n'avait pas davantage de portée au laser, ce qui était regrettable. Non en vrai, ce qu'il fallait c'est...

— Euh, finalement, y'a pas moyen que William ou Aelita viennent m'aider ? interrogea benoîtement le samouraï.

— *Nein. Il faut absolument qu'ils soient deux pour anéantir le système de la base. Si l'un d'eux débarque de son Navskid en renfort, c'est que la mission est sûrement un échec, ce qui n'est pas très rentable, tu en conviendras Ulrich.*

— Compris.

Bon, ok, il fallait se débrouiller seul. Enfin, seul avec une néo-Manta, ce qui, face à la néo-Tarentule, revenait presque au même. Une aide divine se révéla toutefois :

— *Ulrich ? Alors on reconnaît ses limites ?*

Jérémie. Toujours le mot pour rire.

— Hey, chacun a sa bête noire si je puis dire. Vu la néo-Tarentule et mon style de combat, eh bien, j'ai trouvé la mienne.

— *Oh je vois. J'ai peut-être une solution sur mesure pour toi justement. Transfert dans dix secondes. Et surtout, n'oublie pas de régler la trappe en mode manuel.*

Il n'ajouta rien. Bizarre. L'instant d'après, Stern entendit un bruit : son Navskid venait d'être décroché du vaisseau-mère à distance et gisait désormais sur le sol. Le samouraï comprit immédiatement.

Usant de son bien utile *triplicata*, la force des six bras permit de remettre dans le bon sens le vaisseau virtuel avant même le terme du délai. Puis, le Stern original fut transféré comme annoncé à l'intérieur de celui-ci. Ensuite, écoutant les conseils, il régla la trappe recouvrant le canon à torpilles en mode manuel et l'ouvrit. En effet, en temps normal, celle-ci était automatiquement fermée, s'ouvrant seulement avant un tir imminent. L'intérêt de mettre fin à ce pré-réglage dans un contexte pareil était évident : outre le fait que son ouverture permettrait aux deux clones de faire pivoter d'autant plus facilement l'engin, il n'y aurait pas de secousse susceptible de diminuer la précision du tir par une réouverture alors que le Navskid raclait ici le sol.

La néo-Tarentule, qui venait d'exploser la néo-Manta envoyée sans remords en diversion pour gagner quelques secondes, était en train de traverser le ruisseau pour avoir le reste de ses ennemis à portée : Ulrich ne lui laissa pas le temps de se replacer en réémergeant : ses clones, situés de part et

d'autre du Navskid, le firent coulisser afin que le monstre soit bien en joue. L'original balança alors une torpille qui vint se loger sans problème en plein flanc du monstre, le projetant en arrière. L'un des clones se rua ensuite dessus en *supersprint*, l'achevant au corps à corps d'un coup de sabre bien senti dans la gorge. La créature se dépixelisa. L'endroit était redevenu calme.

— Secteur nettoyé, annonça Ulrich, bravache.

• • •

X.A.N.A commençait à comprendre la signification de l'expression humaine « retour sur investissement ». Le supercalculateur implanté dans la station Mir était enfin fonctionnel. Ses projets autour de l'espace allaient enfin pouvoir décoller. Il ne s'était pas trompé avec ce Lowel Tyron.

Néanmoins, il avait également compris à quoi renvoyait l'expression humaine « avec perte et fracas ». Il avait récemment perdu l'accès à ses installations en Amazonie, alors même que ses travaux y démarraient à peine. De surcroît, sa base d'opération du Nouveau-Mexique n'était plus un secret pour ses ennemis. Hors de question de les laisser piétiner ce qu'il avait pris autant de mois à cultiver et faire pousser.

La réaction logique à cette chaîne d'événements était de renforcer les défenses.

Selon ses calculs, la station spatiale était la plus exposée et devenait prioritaire dans le développement de réponses aux intrusions. Il avait d'ores et déjà commencé à travailler dans ce sens, sur un projet qui de surcroît ne lui serait pas inutile dans ses expériences ambitionnées. Encore une illustration d'expression débloquée : « d'une pierre, deux coups ».

Il ne fallait toutefois pas en rester là. Sa base désertique était la plus menacée, dans le temps immédiat. L'intrusion subite de ses ennemis dans celle-ci l'avait forcé à improviser dans l'urgence un plan, dont il avait assez mal tiré parti puisqu'au moment des faits, le nombre de tâches qu'il avait à gérer en parallèle était trop important. Même une puissance telle que X.A.N.A avait ses limites.

À nouveau, il allait lui falloir déléguer les questions qui ne faisaient que ralentir son inexorable avancée et limitaient son *potentiel*. Son complice humain ne lui était d'aucune utilité contre les attaques virtuelles, ce pourquoi il avait, pour la deuxième fois, codé un programme autonome de défense. C'était en quelque sorte son fils, puisqu'il s'était basé sur ses propres lignes pour le concevoir, mais il était bien moins avancé, plus limité. Il s'agissait d'éviter la concurrence, le monopole ayant, contrairement aux dires des plus libéraux, ses avantages.

D'ailleurs, le fameux fils devait avoir fini d'assimiler les données que X.A.N.A lui avait transmises une fois sa mise en service effectuée. Le virus imaginé par Waldo Schaeffer envoya une bouteille à la mer – numérique bien sûr – en ce sens. Le langage utilisé était propre aux machines mais pourrait se traduire comme suit pour un lecteur humain :

X.A.N.A : Où en est le calibrage de ton programme dans le supercalculateur ?

2.0 : J'estime mon investissement total à 88 %.

Moins rapide que prévu, mais la statistique restait acceptable.

2.0 : Toutes les informations concernant mon protocole, mes fonctionnalités et les points à

connaître pour remplir ma mission ont été téléchargées et traitées. Je suis en train de finaliser l'investissement du monde virtuel et des infrastructures de la base, afin d'optimiser leur utilisation future.

X.A.N.A : Qu'en est-il des données de 1.0 ?

Lorsque les intrus venus de Lyokô avaient manqué une première fois de détruire le supercalculateur d'Amazonie, l'intelligence artificielle à l'acronyme avait décidé de se faire épauler par un programme du même type que celui à qui il s'adressait en ce moment même. Néanmoins, il avait manqué de temps pour le concevoir et avait été de fait beaucoup moins performant que la nouvelle version. Leurs noms traduisaient cette différence.

2.0 : Elles ont également été intégrées. 1.0 a pris beaucoup trop de temps à enclencher le déploiement du protocole de défense. De surcroît, celui-ci a été mal utilisé et ses forces ont mis trop de temps à entrer au contact de l'ennemi. Si ce dernier n'avait pas également commis des erreurs, le supercalculateur aurait été anéanti en très peu de temps. Sa défense, de manière générale, a été négligente.

La réponse trouva grâce à l'œil de X.A.N.A. Récupérer au moment fatidique les données issues de l'échec de 1.0 avait été une manœuvre intelligente. S'il avait perduré, cette expérience lui aurait permis de s'ajuster, comme son programme le lui autorisait, mais c'était à son cadet que cela bénéficiait, en définitive.

X.A.N.A : Fort bien. Tu devrais être à même de gérer une invasion terrestre avec tout cela. Tes paramètres, contrairement à 1.0, t'attribuent également la gestion des attaques au niveau virtuel. Je t'ai placé des outils à disposition pour ce faire, mais il n'est pas impossible que la situation t'échappe également, notamment en regard de l'expérience de nos ennemis.

2.0 : Est-ce possible ? Pourtant, vous m'avez programmé pour y faire face.

La remarque pouvait passer pour une réaction de surprise. Sauf que les intelligences artificielles n'étaient pas faites pour exprimer ce genre de choses. Tout au plus un dérèglement dans leur cheminement réflexif logique.

X.A.N.A : Selon mes calculs, ça l'est. Après tout, ta fonction première est d'assurer une partie de mes tâches à ma place, afin que ma gestion personnelle reste optimale. Cela ne m'empêche pas de t'apporter un soutien, dans la mesure de mes moyens, si ce cas de figure se présente.

2.0 : Oui, l'algorithme du protocole de défense possède une branche où il faut vous solliciter en cas d'impossibilité de répondre par moi-même à une situation.

Le test détourné effectué par le multi-agent était concluant. Cette réponse de l'I.A. de défense prouvait son opérationnalité.

X.A.N.A : Excellent. Je te laisse donc achever ton paramétrage et assumer tes tâches.

Loin d'être un simple défenseur, le nouveau-né, pendant les périodes de calme, avait également à charge la chaîne d'assemblage de la base. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». À ce rythme, X.A.N.A serait en mesure d'éditer un dictionnaire illustré des expressions à l'usage des intelligences artificielles.

2.0 : Bien reçu, bien reçu.

Malgré cette confirmation singulière, le programme conquérant retourna à ses ambitions, assuré que ses affaires courantes seraient correctement gérées par l'intendance.

• • •

L'ambiance était aussi étouffante que s'ils étaient restés dans la jungle, à l'extérieur. Les espaces sans fenêtre de la base et ses airs de bunker géant avaient de quoi mettre mal à l'aise, sans être spécialement claustrophobe.

Après l'attaque surprise des animaux cybernétiques, Aelita était sur ses gardes. Marchant devant William, elle prit la peine d'inspecter chaque laboratoire possédant une vitrine, par prudence – comme dit – mais surtout pour vérifier qu'il n'y ait pas de matériel intéressant à détruire.

— R.A.S. pour le moment Jérémie, rapporta-t-elle.

— *C'est plutôt une bonne nouvelle que vous n'avez pas un second comité d'accueil. L'intelligence artificielle n'a certainement pas la puissance pour prendre possession d'humains ou créer des spectres. Les araignées devaient être sa seule ligne de défense.*

Attentif à ce qu'il se passait, William était intérieurement soulagé de cette dernière nouvelle. S'il pouvait s'éviter une nouvelle vague de tension et d'émotion, il ne dormirait que mieux la nuit prochaine.

Encore deux larges couloirs et ils arrivèrent face à une porte avec un petit hublot, devant laquelle un terminal sur piédestal était placé. Aelita plaça sa paume juste à proximité de ce dernier, sans le toucher. Quelques secondes plus tard, l'ouverture coulissait vers la gauche, s'ouvrant sur un espace constitué de plusieurs postes informatiques poussés contre les murs et, surtout, tout au fond : l'enchevêtrement de câbles et de composants qui formaient le supercalculateur. Y entrant la première, Aelita releva immédiatement une chose :

— Jérémie, le bouclier énergétique est à nouveau en place !

En effet, au-dessus de la machinerie, le dispositif était actif, preuve en étaient les contours électriques triangulaires visibles.

— *Ce n'est qu'un petit contretemps de plus, relativisa l'opérateur. Il vous reste moins de dix minutes mais tu devrais être en mesure de le désactiver, si tu prends ton temps. Je sais que tu en es capable.*

— C'est vrai, admit la Gardienne de Lyokô sans cacher sa satisfaction vis-à-vis de la dernière remarque. Ça ne vaudra pas les armes d'Odd, mais je devrais pouvoir lancer un *champ de force* suffisamment petit pour atteindre la zone de désactivation.

William, perplexe, ne put s'empêcher de demander :

— Euh, questions bêtes : il n'y aurait pas moyen de faire ça avec un des ordinateurs qui sont ici

et même sans ça, on ne pourrait pas tout simplement concentrer nos attaques sur le bouclier pour le détruire ?

Aelita forma dans sa main droite une de ses boules énergétiques, d'un volume plus réduit que d'ordinaire. Elle semblait concentrée.

— *Ça ne fonctionne pas comme sur Lyokô*, expliqua alors Jérémie. *Ici, le bouclier est conçu pour disperser la puissance des attaques et ainsi durer le plus longtemps possible. Il vous reste moins de dix minutes, ce ne sera pas suffisant. Même chose pour une désactivation via hardware, utiliser une interface qu'on ne connaît pas, c'est complexe. C'est plus simple de détruire avec une attaque le dispositif de désactivation manuelle, même si l'ouverture dans le bouclier pour y accéder est plus petite qu'une main. D'ailleurs, je me demande comment X.A.N.A ou l'I.A. de défense auraient fait pour l'éteindre, en cas de bug technique sur le programme pour le faire à distance...*

— Merci pour le cours Monsieur 'Stein, répondit le guerrier à l'épée avant que son cadet ne reprenne le fil de ses pensées.

Parallèlement, Aelita semblait prête à tirer. Son *champ de force* faisait le quart de son volume habituel et tenait plus de la balle de ping-pong. Le bras tendu, qui ne fatiguerait pas sous cette forme, elle s'était approchée à la limite maximum possible de l'appareillage.

*CRIIIIISH !*

Prise par surprise avec ce bruit grinçant, l'elfe rose relâcha son attaque, qui échoua sur la protection et fut parfaitement absorbée. William, sur ressorts, se rendit immédiatement devant l'entrée restée étonnamment ouverte et fit un état des lieux.

— Les robots flippants, c'est normal ? demanda-t-il avec appréhension.

Aelita, irritée de l'interruption, rejoignit son camarade tout aussi rapidement pour constater... la même chose. Elle en dénombra trois s'avançant vers leur position.

— Je croyais qu'il n'y en avait qu'en Sibérie, observa-t-elle. Ce nouveau modèle à l'air différent...

— *Non, il n'est pas nouveau*, formula Jérémie qui avait eu le réflexe d'activer les visuels de ses amis pour suivre au plus près l'infiltration dans la base. *X.A.N.A nous en avait déjà envoyé un du même genre à l'époque... en plus grand, mais tout aussi autonome, donc pas besoin de tour.*

En effet, le trio de machines arborait exactement le même faciès que leur aîné assemblé à l'Usine. Les deux lentilles rouges leur servant d'yeux leur donnaient un véritable air d'exécuteurs venus du futur. Néanmoins, la copie carbone se limitait à cet endroit. Leurs corps avaient visiblement été repensés : d'une taille se situant dans la moyenne basse d'un homme adulte, leurs membres étaient proportionnés pour celle-ci et étaient de fait plus courts. Quant au torse, la colonne vertébrale apparente du modèle original servant à la relier au bas du corps n'existait plus. Tout avait été fusionné en un buste à première vue renforcé. Dans la même veine, les avant-bras paraissaient moins graciles, mais les espèces d'épais dispositifs pointés dans la direction du regard des Lyokô-guerriers n'aidaient pas à mieux y voir.

— Attention Aelita ! s'exclama William qui semblait avoir compris quelque chose.

Vivement, il poussa son accompagnatrice sur le côté, hors de l'angle offert par l'ouverture de la salle, avant de planter face à lui son zanbatō, de façon à ce que la surface le protège un maximum des tirs qui suivirent dans le même intervalle.

— *Évidemment, ils ont aussi hérité des lance-boulons...* se désola la régie.

Forcé à l'immobilité et ayant agi sans réfléchir au coup suivant, le ténébreux n'eut pas le temps

de se poser la moindre question : la porte, à quelques centimètres de lui, se referma aussi sec. Aelita venait visiblement de trouver une commande permettant de la verrouiller depuis l'intérieur.

— Ça ne les retiendra que quelques secondes, reculons ! déclara-t-elle dans la foulée.

En effet, très exactement six secondes plus tard, l'ouverture coulissa à nouveau. Le duo s'était retiré le plus au fond possible, juste devant leur cible et avait juste eu le temps de se mettre en garde. Aelita, un *champ de force* chargé, l'envoya directement vers le premier robot qui s'engagea dans l'accès, pas assez large pour tous à la fois. Le projectile s'écrasa sur son buste. Il sembla à peine accuser le coup, avant de s'écarter pour laisser passer son jumeau, tout en commençant à lever ses bras armés.

— Derrière-moi William !

Obéissant, le combattant à l'épée se mouva sans protester. Les *boulons-lasers* rebondirent sur le bouclier sphérique de la Gardienne de Lyokô. Les ricochets générés se perdirent dans les écrans sur les côtés de la pièce, les brisant, ou sur les murs et bureaux, générant un vacarme notable. Celui qui était à l'abri s'offrit le luxe d'un rapide coup d'œil. Seuls deux robots leur tiraient dessus. La salle n'était pas assez large pour le dernier, qui avait choisi en conséquence de sécuriser la seule sortie. C'était ça de gagné, ou de perdu selon les points de vue.

— Je ne veux pas être défaitiste mais on est mal là, s'autorisa-t-il à exposer.

— *Ils veulent sûrement gagner du temps en attendant que l'attaque virtuelle sur le Réplika aboutisse. À moins que l'intelligence artificielle n'ait compris que la translation n'était pas illimitée.*

« Merci Jérémie hein, merci », pensa très fort William.

— À mon signal, fit Aelita, je lâche le bouclier et tu te jettes sur eux. La pièce est étroite, mais longue. En ligne droite tu devrais pouvoir attaquer sans être gêné. On n'a pas d'autre choix.

Regardant à nouveau au travers du champ protecteur, il remarqua que le feu nourri sur la jeune fille créait deux minces couloirs de côté vers lesquels s'élancer sur les ennemis. La manœuvre impliquait le risque de prendre quelques boulons, mais cela pouvait en valoir la peine. Empoignant puis levant son arme, l'adolescent le plus âgé se prépara à y aller.

— Maintenant !

Le bouclier fut rompu, Aelita se jeta brutalement au sol, renversant une chaise de bureau dans la manœuvre. William s'était immédiatement glissé sur sa droite, pour remonter en trois impulsions la distance le mettant à portée d'attaque. La configuration ne lui offrant guère de possibilités, il avait opté pour un lever de zanbatō au-dessus de la tête, pour une attaque de taille verticale. L'effet de surprise lui permit de l'asséner, écrasant la machine plus qu'elle ne la trancha, tout en lui arrachant la partie gauche du visage. Le garçon n'y avait pas mis assez de force, voire d'élan, ou alors était-ce la faute aux boulons perdus qu'il avait pris. Le blindage du robot, bien enfoncé par l'impact de la lame sur son torse, avait perdu l'équilibre et s'était renversé sur son arrière-train, le mur l'ayant empêché de s'écrouler entièrement. Son vis-à-vis eut une réaction trop lente : le temps que son programme réanalyse les paramètres et n'amorce un mouvement pour cibler William, Aelita s'était reprise. Soulevant la chaise mentionnée plus tôt, elle la lança sur le robot qui, visiblement perturbé, interrompit son action.

Le Lyokô-guerrier le moins expérimenté voulut profiter de l'ouverture pour planter l'ennemi encore debout. Positionnant ses bras afin d'effectuer une attaque d'estoc, il ne releva pas que sa première cible, qu'il s'imaginait neutralisée, avait recommencé à bouger. Sa jambe fut saisie par surprise par le bras métallique, dont le porteur s'était penché vers l'avant pour procéder, du fait de

son positionnement approprié.

— Bwaah ! lâcha William sous l'effet de la surprise.

À sa décharge, la figure du robot était devenue encore plus intimidante. La partie détruite laissait entrevoir les classiques composants et câbles endommagés dégageant des étincelles. Quant à la lentille en tube qui lui servait d'œil, elle pendait désormais sur un unique câble.

La position du lycéen étant particulièrement inappropriée pour réagir, ce fut à nouveau Aelita qui lui sauva la mise : sur les deux *champs de force* qu'elle envoya en réaction, un effectua par chance un *headshot* salvateur et légèrement explosif, le mettant encore au tapis. La pression sur la jambe de William se relâcha. Il reprit sa charge comme prévu, avant même d'avoir complètement tourné la tête. L'autre robot s'était pourtant remis du coup de chaise et avait été particulièrement rapide à repositionner ses bras en position de tir. Hélas, son calibrage automatisé joua contre lui, puisque ses bras furent d'abord placés parallèlement, ce qui au vu de la proximité de Dunbar, plaçait celui-ci dans un angle mort. Ses réglages ne réagirent pas assez vite et, blindage ou pas blindage, se fit méchamment épingleur contre le mur. L'instant suivant, ses yeux s'éteignirent et son corps se relâcha.

L'androïde resté en poste hors de la salle du supercalculateur avait, semble-t-il, suivi et assimilé les données du combat qui venait de se jouer. Juste après la manœuvre d'empalement de William, qui le plaça pile dans l'ouverture sur la pièce, il le mit en joue du bras droit. Le bruit métallique de ses articulations le trahit et le jeune homme se servit de son épée en partie plantée dans le mur comme d'un appui, et put limiter les dommages en se décalant à temps.

— *William, tu as pris trop de dégâts mineurs !* fit remarquer Jérémie de sa voix réservée aux situations critiques. *Encore un ou deux boulons et la mission est fichue !*

Cette dernière remarque pouvait paraître exagérée sous l'effet de la panique, mais l'observation de l'informaticien était juste. Aelita n'était pas armée pour vaincre le dernier robot seule, contrairement à son camarade et sa pelle à tarte.

— Je ne vais pas te mentir, face à deux mitrailleuses, ça va pas être évident.

L'émetteur de la remarque semi-fataliste n'avait pas traîné pour récupérer son arme – laissant la carcasse de son ennemi vaincu s'affaler devant l'entrée – et la placer devant lui afin de reculer prestement vers sa coéquipière, tout en étant le moins exposé possible. Pendant ce court laps, l'être mécanique avait franchi le seuil et dégainé ses pistolets à boulons.

Rebelote : Aelita généra son bouclier, la protégeant elle et William de la rafale. Cette fois-ci, leur positionnement, dans le coin gauche devant le supercalculateur, ne leur permettrait pas de réitérer l'assaut audacieux précédent.

Quelques secondes plus tard, l'improbable se produisit, que Jérémie fut le premier à commenter, du fait de sa position :

— *Mais c'est un cauchemar ces robots !*

En effet, le modèle qui avait eu la tête endommagée venait de se redresser. Le *champ de force* sur sa face déjà déchaussée avait été fatale à celle-ci : il ne lui restait plus qu'un œil droit pendant et probablement hors service, dû au fait que l'avant du visage avait été complètement épluché, s'ouvrant sur des circuits endommagés et grésillants d'électricité.

Le champ de vision d'Aelita couvrant aussi les restes de la machine empalée, Jérémie y concentra un regard inquiet quelques instants.

— *L'autre ne se relève pas, ça doit vouloir dire que leur centre de contrôle se trouve dans le*

*buste. Leur casser la tête ne suffit pas, donc.*

— Ça explique aussi le blindage, ajouta William qui pouvait se permettre le luxe d'écouter en regard de sa passivité dans l'action en cours.

— Ouais, bah ça ne nous dit pas comment gérer, là tout de suite.

Aelita avait prononcé ces mots entre les dents. Maintenir sa protection lui demandait un gros effort, dont les effets débordaient visiblement sur son mental. La situation ne faisait qu'ajouter à la pression qu'elle subissait, ou en l'occurrence allait encore plus subir celle-ci.

Néanmoins, contre toute attente, le robot sans visage mitraillait dans tous les sens, dans une gesticulation qui pouvait passer pour de la panique.

Dans ce véritable *boulon time* – en regard des ricochets sur les boucliers, murs et plafonds – l'action de l'ennemi encore intact fut perturbée. Devant protéger son propre visage, en particulier les yeux, des projectiles, il dut réquisitionner un bras dans cette tâche.

— *Ses senseurs ont dû être bousillés avec sa tête, commenta Jérémie. Maintenant il tire selon les dernières données qu'il avait enregistrées. C'est votre chance !*

— Facile à dire ! cria William sur le tintamarre qui se jouait.

Dans leur malheur, les Lyokô-guerriers se trouvaient dans une configuration ne leur laissant pas trop d'angle mort, réduisant les probabilités de tir perdu. Cela étant, ils ne pouvaient pas continuer de jouer la chance et la montre de la so-

*Tic, tic, tic.*

Le mitraillage s'interrompit. Le robot déchaîné semblait à court de munitions, chose qui n'était pas choquante au vu de la quantité recouvrant le sol. Son vis-à-vis, par des calculs dépassant la compréhension de l'humain moyen, en profita pour changer d'approche, le tir nourri de front ne fonctionnant pas face à Aelita. Il s'inspira justement de cette dernière : il interrompit la projection de pièces métalliques et souleva prestement son camarade endommagé qui, ne s'attendant certainement pas à ce que ce genre de bricole lui arrive, se laissa soulever facilement, avec des gesticulations dignes d'un crabe.

— C'est maintenant ou jamais ! lança Aelita de toute sa voix, tandis qu'elle rompit son bouclier et se glissa de côté pour trouver un relatif abri derrière le côté du bureau.

William, qui s'était naturellement préparé à bondir dès le pétage de boulon du robot cassé, s'élança sans délai, dans une posture la plus basse possible. Grand bien lui en prit : la carcasse lancée sur l'endroit où ils se situaient juste avant lui frôla les cheveux. Rapidement à portée, le manieur de zanbatō ne laissa pas le temps à sa cible de réagir qu'il abattit son arme signature, arrachant quelques ordinateurs sur son passage. À nouveau, celle-ci ne fit pas le travail tranchant qui était attendu d'elle et se comporta en objet contondant, écrasant le côté gauche du robot ciblé et lui faisant de fait perdre l'équilibre vers la droite, sur un bureau. Le ténébreux avait retenu la leçon et profita du délai offert par cette ouverture pour amorcer un deuxième coup, de haut en bas. La protection du buste robotique s'enfonça par un nouvel angle et mit la machine à genoux. Une vive et propre estocade en plein cœur vint terminer l'enchaînement. William ne cessa d'élargir l'ouverture produite qu'une fois le défenseur cybernétique correctement déboulonné. L'extinction des yeux rouges lui apporta confirmation.

— Aaaaaaaaaah !

Le cri de jeune fille en détresse provenait logiquement d'Aelita. Malgré tous les traitements qu'il avait subis, le robot à la tête hors-service était parvenu à saisir la jambe de l'elfe rose, profitant de la position à moitié affalée au sol de cette dernière. La jeune fille se défendit à coups de pied libre et

de *champ de force* dans la carcasse, en vain sur le plan technique mais pas temporel. William remonta la distance et planta le bout de sa lame dans la zone présumée sensible, jusqu'à ce que ce l'endurant androïde cesse enfin de se mouvoir. Après quoi, il aida amicalement Aelita à se relever.

— C'est pas passé loin, commenta William. Je suis content de ne pas l'avoir affronté dans mon corps réel. Vous aviez dû galérer pour en vaincre un !

— Je ne sais pas, j'y étais pas.

— *On fêtera la victoire après, il vous reste à peu près quatre minutes, c'est très serré !*

La Gardienne de Lyokô récupéra immédiatement sa concentration et reprit l'action entreprise avant l'attaque des machines. En quelques secondes, elle forma son *champ de force* réduit, avant d'en prendre bien plus pour le lancer avec un bon angle et une bonne trajectoire. Au bout du compte, cela termina en tir gagnant, le tout en une trentaine de secondes.

Les sens augmentés de l'avatar d'Aelita n'étaient pas à sous-estimer, mine de rien.

— Bon, embraya-t-elle à l'attention de son binôme, je te laisse ce morceau-là comme prévu. Tiens-toi prêt !

— *Yes, ma'am !*

Elle démarra alors en trombe, sprintant vers la salle du générateur. L'expérience des désactivations de clé passées sur le Cinquième territoire s'exprimait et portait ses fruits.

• • •

— On dégage !

Aelita, de retour au poste de pilotage, décrocha le Skid de la tour qui n'allait bientôt être qu'un mauvais souvenir, comme l'ensemble du Réplika d'ailleurs. Elle se hâta ainsi de réfugier son vaisseau et son équipage dans la mer numérique.

— C'était chaud hein ? Bien joué ! félicitait Ulrich depuis le Navskid d'Odd – le sien ne pouvant être récupéré, Jérémie allait devoir en reprogrammer un depuis le garage.

— Je n'suis pas mécontent de moi oui, souligna Dunbar. C'était quand même ma première translation, et en plus je n'avais pas vraiment été prévenu !

— Héhéhé. C'est parfois aussi comme ça qu'on apprend le plus efficacement, fit remarquer son mentor alors que la sphère virtuelle explosait derrière eux.

— Tu dois avoir raison, admit le guerrier en repensant aux araignées. Et de ton côté, l'attaque sur le Réplika dont parlait Jérémie ?

— Oh, eh bien, comme dit, c'était chaud, ça ne s'appliquait pas qu'à vous, répondit honnêtement le samouraï resté virtuel de bout en bout. L'I.A. avait des monstres de X.A.N.A améliorés, un peu comme ceux que j'avais comme alliés. Il a fallu improviser. D'où le fait que mon Navskid ait explosé avec le reste.

— J'ai hâte d'avoir les détails, surtout pour voir si ce sacrifice valait le coup, intervint Aelita, sur un ton faussement sévère.

Son ami profita du voyage retour pour leur raconter l'affrontement avec les néo-Kankrelats, les néo-Frelions et bien sûr la néo-Tarentule, dont la menace avait heureusement pu en quelque sorte être étouffée dans l'œuf.

— Très bonne idée d'avoir largué le Navskid Jérémie, reconnut Aelita alors qu'elle s'engouffrait dans la sphère contenant Lyokô.

— *Merci, merci. Et encore ce n'est qu'une facette de mon talent.*

— Tu te vantes comme Odd maintenant ? réagit Ulrich.

— *Il faut bien meubler son absence qui laisse, comme chacun sait, un grand vide, notamment intellectuel*, se moqua le génie, faisant marrer les trois autres adolescents.

Ils étaient joviaux et pour cause : la mission, malgré les difficultés, était un succès total. Rien à voir avec le mouvement de panique originellement subi sur le Désert. En même temps, William bénéficiait de l'effet classique de tous les RPG : étant celui qui partait du niveau le plus bas, il était aussi celui qui avait progressé le plus rapidement entre le Désert et la Forêt. Ulrich était le premier à s'en rendre compte, ce qui, paradoxalement, nuança un peu la joie de la victoire : il repensa à la période X.A.N.A-guerrier de son ami. Voyant à quel point William progressait vite ici, il se dit qu'ils avaient peut-être fait une erreur de ne pas concentrer leurs efforts de l'époque pour tenter de le récupérer d'abord, avant de chercher à en finir avec X.A.N.A. Son aide aurait sans doute vite été précieuse, voire décisive et peut-être qu'ils auraient finalement pu permettre à Jérémie de mettre son programme multi-agent au point d'autant plus rapidement, évitant par la même occasion d'avoir à *nettoyer les restes* aujourd'hui, comme cette fameuse I.A. clonée. Ou même encore de devoir coopérer avec...

— Euh, au fait, fit soudain Ulrich alors qu'Aelita était en train d'amarrer le vaisseau virtuel au garage. Notre part du marché est bien accomplie non ? On dirait qu'il va être temps de passer à table, M'sieur Tyron.

— C'est vrai, approuvait immédiatement Aelita de son côté.

Ils n'entendirent qu'un soupire de l'allemand au micro, resté pour une fois silencieux depuis la destruction définitive du Réplika. Tandis que Jérémie dévirtualisait ses trois amis, Ulrich notait avec ironie que le retour à la réalité n'avait pas la même saveur pour tout le monde.

## Chapitre 8

### Élégie en rose

---

Compte-tenu de sa relative discrétion orale depuis la destruction de la base en Amazonie et du Réplika s’y rattachant, Aelita se demandait presque si Tyron allait tenir parole lorsque les portes du monte-charge s’ouvrirent sur le labo, la dévoilant flanquée des deux mâles Ulrich et William. Elle imaginait déjà des scénarios musclés à base de Jérémification mais ceux-ci s’évanouirent aussi vite qu’ils étaient apparus dans son esprit lorsque l’allemand se saisit de son attaché-case en cuir noir digne d’un banquier des années 90, dans lequel il avait ramené son ordinateur portable. Il sembla se saisir de plusieurs documents papiers.

— Vous avez tenu parole. Voici la mienne, annonça-t-il simplement.

Stones n’avait plus qu’à tendre les bras pour se voir remettre une flopée de documents enveloppés dans une pochette cartonnée improvisée avec deux élastiques – un véritable dossier de presse ! – que la jeune fille ne put bien sûr s’empêcher d’ouvrir immédiatement. Hélas le premier document sous ses yeux était finalement bien plus petit : c’était un billet de train pour la Suisse, en partance de Paris, daté pour... le lendemain !

— Euh... merci ? bafouilla le bonbon rose sous l’effet de la surprise.

— C’est un peu tôt, répondit l’allemand. Tu ne seras peut-être pas ravie de tes retrouvailles avec Anthéa.

— Comment ça !? répondit immédiatement la fille, qui démarrait au quart de tour sur ce sujet.

— Après tout ce temps... ta chère maman a refait sa vie, alors je...

— Mais je suis sa fille !

— Un enfant, c’est pour la vie, approuvait d’ailleurs Jérémie, soucieux de soutenir sa belle durant ce moment-clé.

— Bon bon, du calme mes bons amis français, je n’ai pas franchi le Rhin pour envahir Paris. Ayant souhaité faire le maximum pour être agréable, ton billet de train te fera arriver à destination dans la soirée, puis j’ai réservé un hôtel dans la foulée afin que tu puisses te reposer et rencontrer ta mère le lendemain en pleine forme. D’autant plus qu’amorcer un contact un dimanche maximise les chances, vous en conviendrez.

Même Ulrich ne put s’empêcher de hocher la tête. Il fallait avouer que Lowel savait faire les choses correctement. Il devait vraiment tenir à son alliance avec les Lyokô-guerriers. Richardson était vraiment si terrible que ça ? Personne n’avait encore eu cette impression...

— Je vous laisse réfléchir à tout ça tranquillement et prendre connaissance des informations contenues dans le document. Je ne repars qu’en milieu de semaine prochaine de Paris donc s’il y a un problème, faites-moi signe. En revanche, j’insiste : ne vous emballez pas trop vite, Anthéa n’est plus la femme que j’ai connue il y a plus de deux décennies.

— Je vous trouve bien sûr de vous, souligna William.

— C’est-à-dire que je l’ai revue il y a quelques mois. Alors oui, j’ai plutôt confiance en mes capacités d’analyse.

Le professeur était décidément... professionnel jusqu'au bout.

— Bon, ça on verra sur le moment, tempéra Jérémie. D'ailleurs, vous n'avez pris qu'un seul billet ?

— Euh, je suis parti du principe qu'Aelita souhaiterait être seule pour ce moment d'intimité – je ne roule pas non plus sur l'or en ce moment, je l'admets, et le prix du train dans votre pays est franchement honteux – mais si vous y tenez, cela peut se corriger assez simplement.

Jérémie plissa des yeux. Un peu facile l'argument économique, alors qu'il y avait à peine quinze jours, il avait voulu jouer au maharadjah en les invitant au restaurant, lors de la première rencontre physique entre eux à Paris. Encore que, lui aussi avait refusé l'apéritif pour prendre de l'eau... fallait-il y voir un premier signe de fragilité bancaire ? En plus, vu le choix du lieu, il avait dû douiller même avec l'eau plate...

— Entendu, fit cependant Aelita. Merci beaucoup.

Elle l'invitait par ces remerciements à moitié sincères à se retirer pour de bon. Tandis que l'allemand appelait l'ascenseur, Stones jetait déjà un coup d'œil aux divers feuillets du document qu'il lui avait remis. Les pages semblaient neuves. Le scientifique avait-il composé tout ça récemment, spécialement pour elle ?

— Aelita, tu ne comptes pas réellement y aller seule n'est-ce pas ? s'enquit Jérémie, la tirant de ses pensées, une fois l'adulte hors des lieux.

— Mais si... confirma la concernée. Je ne saurais pas trop l'expliquer mais c'est une question d'intimité familiale, enfin tu vois ce que je veux dire ?

— Et si c'était un piège ?

— Pourquoi Tyron nous enverrait-il dans un piège ? Il connaissait notre existence depuis des mois, rappelle-toi, et ne nous a jamais menacé.

— Aelita a raison Jérémie, confirma Ulrich. Il sait de quoi on est capable avec le Supercalculateur, il n'a aucun intérêt à nous contrarier...

— Bon bon, reconnut le blond. Mais rien n'interdit de t'accompagner sur le trajet et te laisser seule avec ta mère une fois arrivés en Suisse.

— C'est pas pareil, souligna Aelita. Je veux être seule pendant le trajet, pouvoir réfléchir à tout ça... d'accord ?

Difficile d'expliquer rationnellement – sachant qu'en général, Jérémie n'acceptait que le rationnel – un truc qui tenait davantage du *feeling*. Pourtant, voyant qu'Ulrich et William en toile de fond étaient compréhensifs, Belpois n'insista pas.

• • •

Tyron avait menti aux adolescents. Sur plein de détails. Jusque-là, rien d'étonnant. Néanmoins, ça le devenait par rapport aux implications. Lui qui était plutôt posé et prudent avait joué à un jeu qu'il pouvait potentiellement payer cher.

Il n'avait pas retrouvé Anthéa Hopper, du moins pas avant le dimanche précédent. À l'époque, il n'avait pas mené son enquête jusqu'au bout, puisque X.A.N.A avait disparu avant et que, par conséquent, la tâche ne devenait plus nécessaire à accomplir. De surcroît, il avait eu d'autres priorités à gérer à ce moment-là.

En revanche, il s'était arrêté à un stade suffisamment avancé pour avoir la certitude que l'ancienne épouse de Waldo Schaeffer était bel et bien en vie. Une fois Jérémie et Aelita

hameçonnés, il n'avait plus eu qu'à relancer son réseau pour boucler ce dossier presque achevé. Seulement, il n'avait pas anticipé que ses calculs seraient faussés par une donnée. Anthéa avait trouvé refuge dans le pays du chocolat, pour ne plus y bouger. C'était toujours plus long et délicat d'extraire des informations venant de ce coin-là – le fameux isolationnisme suisse. Finalement, il n'avait pas eu sa localisation précise à temps pour la destruction de la base du Nouveau-Mexique et était passé à deux doigts de devoir jouer de sa verve pour s'éviter le courroux des jeunes. Heureusement, l'information avait fini par tomber, quelques jours plus tard, juste avant le raid pour l'Amazonie, lui offrant la fenêtre idéale pour en tirer profit. « Plaisir d'offrir, joie de recevoir » disait l'expression. Tyron préférait la retourner, à son avantage bien entendu.

Il avait ainsi pu s'éclipser sous couvert professionnel pour rencontrer l'informateur qui avait achevé l'enquête. Hélas, ce dernier avait la manie d'exiger que le fruit de son travail ainsi que l'autre partie de son paiement soient remis en face-à-face, toujours face à un lac. Qui avait le temps de faire ça franchement ?

Cette fois-là, son choix s'était porté sur les rives du lac Léman, à partir de Thonon-les-bains. Leur échange s'était fait dans la discrétion et l'efficacité – preuve que toute cette mise en scène était une vaste mascarade – et Tyron avait ainsi appris qu'Anthéa vivait juste en face de ce lieu de rendez-vous. À Lausanne.

Une traversée en bateau plus tard, pendant laquelle il put étudier un peu les documents laissés par son contact, il était sur place. D'après ce qu'il venait de lire, la mère d'Aelita avait un emploi stable. Rien de surprenant en terre suisse, mais cela impliquait qu'il patiente avant d'aller à sa rencontre.

« *Danke montag* » songea-t-il.

Il chercha ainsi pendant de longues minutes un endroit où se poser pour son temps libre forcé, mais en pleine saison estivale, dans un décor de carte postale, ce fut peine perdue. Il parvint toutefois, à force de persévérance, à rafler un coin de banc à l'ombre, au bord du lac. Il put ainsi reprendre l'étude des fameux documents, tout comme le cours de ses pensées.

Aller à la rencontre d'Anthéa n'avait qu'un seul vrai intérêt pour Tyron, bien qu'assez anecdotique dans le fond : l'avancée de ses travaux. Il y a trente ans, avant de désertir Carthage, il était parvenu avec beaucoup d'habileté à dérober des plans d'un supercalculateur – plus avancé que celui du projet – dessinés par Waldo à titre personnel. Ce dernier n'avait jamais soupçonné que son assistant était l'auteur du forfait, misant plutôt sur un concurrent au sein même de l'organisme. Depuis, il avait précieusement conservé les documents, qui avaient servi de base et de tremplin au lancement de ses propres projets. Bien sûr, avec les avancées technologiques et autres découvertes, de tels plans seraient devenus obsolètes en plusieurs dizaines d'années, mais Tyron s'était assuré de les garder à jour, les retravaillant, ajustant, parfois même personnalisant.

Pourtant...

Certains points bloquaient. Les plans de Schaeffer n'étaient pas officiels ou réalisés de manière professionnelle : ils tenaient des notes et travaux personnels. À ce titre, même une personne qualifiée sur le plan intellectuel n'était pas forcément apte à comprendre tout ce qui était écrit et dessiné. Chaque être humain structure différemment sa pensée, encore plus lorsqu'il n'a pas à la partager avec un autre que lui-même. En combinant ce facteur au fait que Waldo soit objectivement un génie, bien qu'un peu dérangé et incompris sur les bords comme le veut l'image populaire, le résultat obtenu n'était pas loin de l'*Enigma*.

Avec le temps, l'ingénieur en aérospatial était parvenu à décrypter certaines parties, mais

d'autres lui demeuraient insondables, en particulier des tournures et formulations très personnelles. C'était là-dessus qu'il nourrissait un espoir de sa rencontre avec Anthéa. Elle était très bien placée pour l'éclairer sur ces points, en termes de compréhension de forme, pas de fond bien sûr. L'idée pouvait paraître farfelue, toutefois Tyron se souvenait que la bougresse était loin d'être idiote en dépit d'un rôle peu valorisant au sein du Projet Carthage. De toute façon, il n'avait rien à perdre à tenter sa chance, la démarche initiale s'inscrivant plus dans une idée de perfectionnisme que d'utilité absolue.

Lire les documents ne faisait que le rendre plus confiant.

Le soir venu – c'est pas trop tôt ! – il se tenait devant la porte de l'appartement d'Anthéa. Bien entendu, il sonna poliment. Le gros lot fut tiré puisque c'est elle directement et non son époux qui lui ouvrit. Physiquement, elle était plutôt bien conservée, même si logiquement plus vieille en raison de ses cinquante ans passés. Sur l'ensemble, il arrivait à superposer son image datant de vingt ans. Toutefois, le point le plus frappant aux yeux de Tyron était la couleur de ses cheveux : du rose vif ils étaient passés à une teinte beaucoup plus ternie, ce qui ne leur retirait pas leur originalité naturelle, cela étant.

— Bonsoir, lui dit-elle.

Zut, l'allemand avait encore oublié un détail : si lui avait reconnu son ancienne connaissance du premier coup d'œil, la réciproque n'était pas forcément faisable.

— Que puis-je pour vous ? relança-t-elle face au silence.

— Toutes mes excuses je réfléchissais à mes paroles, tempéra-t-il finalement. À vrai dire, je m'attendais à ce que vous reconnaissiez, puisque vous et moi nous sommes déjà côtoyés, par le passé.

Il avait préféré rester sur un vouvoiement, pour commencer. Au vu des sourcils qui commençaient à se froncer d'Anthéa, c'était une bonne idée.

— Si je vous dis « *Vous êtes la secrétaire de qui ?* » avec un air un peu hautain, ça ne vous rappelle rien ?

— Tyron. Lowel Tyron...

L'indice lui avait permis de remettre immédiatement le scientifique. Visiblement, l'obscur référence était marquante.

— *Wunderbar !* Ravi que ma perte de cheveux n'ait pas altéré ce genre de souvenir. Nous allons pouvoir-

— Que viens-tu faire ici et que veux-tu ? lui envoya-t-elle dans un souffle, glacial bien entendu.

Loin de s'attendre à des retrouvailles émues, il ne s'imaginait pas non plus être arrêté aussi brutalement à la frontière de son objectif. Comme il en avait vu d'autres, il arbora son sourire le plus commercial et reprit le plus naturellement possible :

— Je comprends ta réaction et-

— Écoute, cela fait plus de vingt ans qu'on ne s'est pas vus. Si tu reviens comme une fleur maintenant, ça veut dire que tu es venu remuer les vieilles histoires.

Ils venaient de passer au tutoiement. Pas sûr que ce soit un signe d'avancée par contre.

— Moi, j'ai déjà donné avec tout ça. Beaucoup trop même. J'y ai tout perdu. La seule chose que j'ai fini par retrouver, c'est ma liberté.

— C'est un avis très tranché, s'engouffra Tyron. J'en sais un peu sur les dessous de cette affaire – sinon je ne serais pas là – mais je n'aurais jamais cru que tu en serais arrivée à cette conclusion.

Les traits de la femme aux longs cheveux témoignèrent de l'irritation qui commençait à monter en elle, mais qu'elle contenait élégamment.

— Ne commence pas à faire le malin. On m'a aimablement informée il y a une décennie que *leur* piste a été définitivement perdue.

Tyron releva qu'Anthéa n'osait même pas prononcer les noms de son ancien conjoint et de sa fille. C'était mauvais signe.

— Avec des moyens que je ne possédais pas, ils avaient déjà mis près de dix ans rien que pour retrouver leur trace. J'ai pris autant de temps à reconstruire ma vie et à en arriver à aujourd'hui. Sans faux-espoirs, ni naïveté. Je ne veux plus entendre parler de tout ça. Maintenant, si tu as bien compris, il n'y a plus qu'à nous dire adieu pour de bon.

— Attends, ce n-

*CLAC !*

Lowel venait de se faire claquer la porte au nez. Il n'était clairement pas préparé à faire face à un tel dragon, mais il était du genre patient. Après tout, il avait encore un joker à faire valoir : Aelita. Information complètement fiable et vérifiée, sans entourloupe. S'il la lui communiquait, elle craquerait c'était certain.

En raison de quoi, il s'autorisa à insister sur le tambourinage de porte pendant une longue minute, alternée avec les paroles-hameçons suivantes :

— Allez, s'il-te-plaît, un instant de plus...

— Anthéa, il y a une chose que je dois absolument te dire.

— Juste cette chose et je disparaissais de ta vie !

Au bout de la manœuvre, la porte se rouvrit. Les coins des lèvres du scientifique reprurent leur ascension... pour aussitôt chuter. L'homme en peignoir qui lui faisait face et dégoulinant encore d'eau ne semblait pas très content. Pour en rajouter une couche, il était plus grand et plus en forme que lui.

À partir de là, Tyron perdit toute marge de manœuvre. Le mari, devant penser que sa femme avait affaire à un harceleur – le délit de faciès classique – rejeta toute discussion, pour brandir directement la menace de l'appel à la police.

L'allemand battit logiquement en retraite, faisant par là l'expérience d'une Bérézina.

• • •

Aelita avait fait malgré elle une grasse-matinée, repoussant ses projets au début d'après-midi. Le voyage en train de plus de cinq heures la veille et la recherche de l'hôtel réservé par Tyron l'avaient bien épuisée. Elle avait passé une excellente nuit, alors qu'elle s'attendait à ne pas pouvoir fermer l'œil du fait de sa fébrilité à être si proche de sa mère. Peut-être que l'étude dans les moindres recoins des documents concernant celle-ci et les simulations mentales de cette rencontre à laquelle elle se rendait avaient permis à son cerveau de s'apaiser avant de dormir.

En tout cas, le dossier lui avait apporté bon nombre d'éléments sur la vie de la femme connue sous le nom d'Anthéa Hopper. Aelita avait été surprise d'apprendre qu'elle était une enfant abandonnée à la naissance, avant d'être rapidement adoptée par un couple britannique vivant à la frontière franco-suisse. Malheureusement, ces derniers n'étaient plus de ce monde. Un des objectifs de la quête initiale, trouver d'autres membres de la famille en dehors des parents, était de fait un cul-de-sac. La kadicienne avait bien sûr demandé à Tyron s'il en savait plus du côté de son père.

Apparemment, Waldo Schaeffer avait de la famille en Allemagne – point qui avait renforcé la sympathie de son assistant à son égard – mais les rapports semblaient pour ainsi dire largement coupés depuis bien des années. Vu l’ancienneté de l’information, autant ne pas compter sur cette piste.

Pour le reste, elle avait eu un résumé assez précis des jalons de la vie de sa mère : entrée au Projet Carthage grâce aux relations de ses parents adoptifs plutôt fortunés, elle y rencontra Waldo Schaeffer... La suite, elle la connaissait déjà, sauf sur certains détails comme le fait que ses géniteurs n’avaient jamais pu se marier du fait de l’enchaînement des événements induits par leur fuite. C’est à partir de l’enlèvement de sa mère que des éléments nouveaux survenaient. Contrairement à ce qu’elle s’était imaginé, elle n’avait pas fini dans une quelconque cellule sordide mais assignée à résidence, sous surveillance constante. Son statut la rapprochait d’une prisonnière politique, vraisemblablement. Avec le déclin de Carthage et la disparition de Waldo des radars, sa liberté lui fut rendue. Le membre du projet qui était alors son tuteur, Paul Naudin, l’avait hébergée le temps qu’elle rebondisse et qu’elle ne retourne s’établir en Suisse. Aelita avait tiqué sur ce nom, car il avait fait partie de leur périmètre de recherche initial, avec Jérémie. Sans le vouloir, ils avaient été extrêmement proches de leur objectif depuis le début. C’était un petit peu frustrant.

Elle interrompit sa marche pour vérifier les indications géographiques qu’on lui avait fournies. Tout était en règle. Elle leva ses yeux sous verres solaires en direction du ciel.

— Pfouuu ! lâcha-t-elle au soleil qui n’était pas tendre, fin juillet oblige.

Jérémie avait été bien inspiré de lui offrir ce chapeau de paille. Malgré la fraîcheur relative permise par les montagnes et le lac, la combinaison ville + soleil + marche était redoutable. Au moins, cela donnait un cadre tout à fait à propos pour la conclusion de la quête d’Aelita.

Elle reprit la route. Sa destination n’était plus très loin, mais elle s’attelait à marcher à un rythme plutôt tranquille. Cela lui laissait le temps de se repasser les meilleurs scénarios de retrouvailles qu’elle s’était imaginé durant son voyage en train. Son favori était bien évidemment celui dans lequel chacune se reconnaissait, sans dire un mot, avant de tomber dans les bras. Néanmoins, il n’était pas forcément réaliste, vu qu’Aelita était décalée de près de dix ans, biologiquement. De fait, son scénario logique préféré était la version où elle utilisait les mots pour expliquer la situation. Anthéa fondait en larmes à cette annonce, entraînant sa fille, avant qu’elles n’aient une longue discussion émouvante sur leurs parcours de vie respectifs, le tout sans jamais se lâcher la main.

Elle ne put s’empêcher de fredonner quelques notes joyeuses à cette idée. Oui, elle avait suffisamment tourné la question dans sa tête pour avoir couvert un maximum de possibilités.

Ses pas l’entraînèrent aux abords d’un parc, celui à côté duquel l’appartement de sa mère se trouvait. Aelita avait relevé et retenu une coïncidence par rapport au nom de l’espace vert : parc de l’Hermitage. Malgré la différence d’une lettre – qui ne changeait rien au sens pour elle – cela la renvoyait inévitablement à la maison abandonnée de son père. Le nom de l’habitation n’avait d’ailleurs pas été choisi au hasard. Cette anecdote faisait partie des nombreux souvenirs qui revenaient comme ça à Aelita, depuis leur retour, daté de déjà plus d’un an ! Elle devait naturellement avoir une bonne mémoire, de base.

Pour en revenir à la petite histoire, « Franz » avait attendu que l’esprit de sa fille soit suffisamment développé pour comprendre avant de lui révéler le sens derrière l’Hermitage, malgré de nombreuses tentatives antérieures de la jeune fille. La signification se jouait sur deux niveaux. Le premier, complètement transparent, faisait écho à la définition pure du mot, comme un trait d’esprit pour quiconque se retrouvait devant la maison. Le deuxième, quant à lui, était très personnel, mais

montrant que son père y avait un minimum réfléchi. Aelita pouvait presque restituer leur dialogue :

— *Ceux qui vivent dans un ermitage sont nommés ermites. J'ai fait le choix d'en devenir un, depuis la disparition de ta mère.*

Elle le savait maintenant mais ce choix était probablement dû à ses activités et projets parallèles en lien avec Lyokô.

— *En quelque sorte, en dehors de ce qui se trouve dans notre Ermitage, j'ai renoncé à tout le reste dans ma vie personnelle.*

À l'époque, bien entendu, elle n'avait pas saisi. Les éléments du passé qu'elle avait rassemblés lui permettaient désormais d'avoir une interprétation à cette réponse. Son père avait décidé de consacrer tout ce qui lui restait au supercalculateur et Lyokô – voire X.A.N.A. C'était devenu le projet de sa vie, hélas littéralement.

Dans tous les cas, peut-être que sa mère avait eu une réflexion similaire en s'établissant juste à côté de ce parc de l'Hermitage...

Elle secoua la tête pour chasser cette pensée, car il y avait plus important : elle avait atteint l'immeuble, enfin ! Un élément visuel capta toutefois son regard, une centaine de mètres plus loin. De longs cheveux, tombant jusqu'aux clavicules, d'une couleur rose passée. Le cœur d'Aelita manqua un battement. C'était elle. Où allait-elle ? Ce cas de figure n'était pas le plus probable – selon ses projections scénaristiques. Elle s'attendait à ce qu'elle soit restée chez elle, un dimanche, pas qu'elle parte en balade, au bras d'un homme qui devait être son mari, mentionné par les documents de Tyron. Pour la bientôt ex-orpheline, le fait que sa mère ait refait sa vie avec un nouvel homme ne lui faisait rien, c'était même normal après tout ce temps, de son point de vue.

S'apercevant qu'elle s'était immobilisée quelques fractions de secondes, mais que sa mère avançait toujours plus loin, Aelita passa directement la quatrième. Qu'importe cet imprévu, elle n'était pas dans une œuvre de fiction, elle composerait avec ce contexte. Si elle gardait cette cadence de marche, elle la rattraperait dans une vingtaine de secondes. S'amorcerait alors le contact, oral ou avec la main sur l'épaule – sa spécialité – et la magie plus sa préparation mentale feraient le reste.

De toute façon, un de ses scénarios avait été envisagé en extérieur, au cas où. Elle était parée, quoi qu'il arrive.

Encore une trentaine de mètres...

• • •

— *Je comprends tes doutes Bill, mais nous devons frapper un grand coup sur l'environnement, annonça une voix de femme. Et pour cela, il faut qu'il soit transpartisan. Je comprends que Perry, ça te fasse mal au cul, mais difficile de faire sans le Texas. Bon, au moins, tu n'as pas de problème avec Schwarzenegger ?*

— *Bien sûr que non Janet, répondit une voix d'homme. J'apprécie ce gouverneur qui casse les codes et qui est sensible à l'enjeu climatique. Mais bon, ce que tu proposes est quand même audacieux, à quelques mois des élections...*

— *J'en ai conscience. Reparlons-en fin août, lorsqu'on se croisera.*

— *Entendu. Allez, bye !*

La conversation retransmise sur les hauts-parleurs du pupitre du labo avait pris fin et avec elle, l'espionnage de Jérémie, qui avait utilement pu bénéficier de l'absence d'Aelita pour franchir

légèrement les limites du légal en ayant réussi à pirater le téléphone portable de Bill Richardson. De ce qu'il avait entendu en une petite journée – rattrapant certains échanges en enregistrement vu le décalage horaire – le type se comportait tout à fait normalement et la plupart de ses conversations étaient soit improductives, soit avaient un rapport avec la présidentielle de 2008, et bien souvent les deux à la fois. La destruction des deux bases coup sur coup allait-elle changer quelque chose pour le gouverneur du Nouveau-Mexique ? Ou bien allait-il faire comme si de rien n'était en sachant que personne *a priori* ne pouvait de toute façon remonter jusqu'à lui ? Pour l'instant, c'était visiblement la seconde option. À moins qu'il n'ait encore rien remarqué ? Il allait falloir continuer de surveiller ça, malgré le retour à court terme d'Aelita.

Les portes du monte-charge coulissèrent soudain, tirant l'intellectuel de ses réflexions, alors qu'Ulrich se trouvait déjà à côté de lui, que Tyron n'était pas censé se pointer aujourd'hui, que William était resté chez lui ce week-end pour se remettre de ses émotions de sa dernière translation et qu'Aelita était loin, ce qui provoqua un bref moment de stress aux deux garçons.

— Salut J. ! Je suis ici pour solder ta dette !

Jérémie soupira. Voilà une entrée digne d'Odd : il n'avait rien compris.

— Ah et salut Ulrich aussi bien sûr, répondit son camarade de chambre – du moins jusqu'ici, personne n'étant à l'abri d'un changement à la rentrée.

— Yo.

Le nouvel arrivant ne semblait pas avoir changé d'un poil malgré son mois de vacances, ni même grandi. La puberté n'était donc pas pour cette année non plus ? Cela devenait inquiétant, il allait peut-être devoir consulter un spécialiste. En attendant...

— Bon alors, ne me dites pas que vous avez du mal à achever un Réplika qu'on avait déjà dégommé une première fois ? Ou bien le savant nous a baisé ?

Belpois adressa une moue blasée au brun, qui était chargé de faire la liaison avec son pote, Stern lui renvoyant en retour un sourire crispé. Entre assimiler lui-même les informations de Jérémie et la gestion de William, notamment sa préparation virtuelle, Ulrich n'avait pas réellement pris le temps d'expliquer à Odd toute la subtilité de la situation de ces derniers jours. Conséquence de quoi, il en était resté au moment où Jérémie et Aelita avaient demandé des renforts la première fois... quand il fallait aller détruire la base du Nouveau-Mexique. Il allait avoir besoin d'une petite *mise à jour*.

— Hum, à vrai dire Odd, les choses ont un peu évolué, annonça Ulrich pour commencer à rattraper son oubli.

— Oui évidemment je m'en doutais, sinon j'aurais déjà eu le fin mot de l'histoire. Bon, allons-y alors, que je puisse rejoindre le *cast* de ce fameux *Code Lyokô Evolution*, tout comme ce Tyron.

Ulrich ne releva pas la boutade digne d'une série B, préférant contre-attaquer différemment :

— T'aurais pu prendre des nouvelles toi aussi.

— J'ai passé mes vacances sur mon portable, il est vrai, mais avec des meufs, et vous n'avez pas le profil les gars. Enfin, plutôt avec une meuf en particulier : Sissi. J'entretiens la flamme pour m'assurer qu'elle reste chaude à la rentrée, si vous voyez ce que je veux dire.

Belpois et Stern firent une grimace. En effet, ils voyaient, mais ce n'était pas forcément une excellente chose dans leur esprit.

— Je crois que je préférerais quand il enchaînait les conquêtes... marmonna l'intellectuel *mezza voce*.

— Tu as dit quelque chose ? interrogea Odd qui n'avait pas entendu.

— Non non, répondit courageusement Belpois.

— J'ai l'impression que tu n'approuves pas. Heureusement, mon fidèle camarade de chambre, entraîné par des années de cohabitation avec moi, a l'esprit plus ouvert.

— « Je préfère être un gros naze tout seul, qu'un gros naze mal accompagné », répondit Ulrich en lui faisant un doigt d'honneur discret, mais bien réel.

— Oh, ça c'était particulièrement bas, soupira Odd, qui reprenait dans les dents ce qu'il avait lui-même dit à Ulrich à la fin de leur quatrième – et ironiquement, vis-à-vis de la même fille. Bon enfin, redevenons sérieux.

— Ça te va bien de dire ça, fit Jérémie. Bon alors en gros, je te rassure quand même, on a fini par gérer. On a détruit le Nouveau-Mexique et on a aussi dû retourner en Amazonie qui avait également été réhabilitée par ce Richardson et un genre de sous-X.A.N.A qui a sauté du même coup. Tyron a donc tenu parole par rapport à Anthéa et là, Aelita est partie en Suisse pour retrouver sa mère. On attend de ses nouvelles...

— Résumé comme ça, ça a l'air presque trop beau pour être vrai, admit Ulrich qui était pourtant acteur des événements.

— Plutôt bonnard les gars, fit Della Robbia. Mais – car oui, il fallait que je rajoute un mais – je trouve bizarre que deux Réplikas visités sur les quatre de l'époque aient refait surface, sur une centaine. La coïncidence n'est-elle pas un peu énorme ?

Jérémie était agréablement surpris. Non pas qu'il n'avait pas l'habitude d'être surpris par Odd, mais la particularité, c'était que là, c'était dans un sens positif : il avait mis le doigt avec ses mots à lui sur un problème qui avait sauté aux yeux de l'intello sitôt la base du Nouveau-Mexique évoquée par Tyron.

— Oui, je sais, répondit-il donc à son camarade. Ça me travaille aussi. Mais on n'y peut pas grand-chose, la détection des autres Réplikas a été trop brève pour que le Supercalculateur ait pu archiver toutes les coordonnées.

— D'accord, mais pour les deux derniers qu'on connaît déjà, est-ce que ça vaudrait pas le coup de retourner vérifier dans le réseau qu'il n'y a pas d'embrouille ? interrogea le samouraï. Après tout, on a de nouveau le Skid...

— C'est une possibilité en effet. Peut-être qu'effectivement on devrait faire ça avant d'éteindre à nouveau le Supercalculateur, quand Aelita sera revenue. Vous seriez d'accord ? Après tout, c'est vous qui prenez les risques dans le réseau.

— Cela donne l'opportunité pour Odd le Magnifique de faire un *come-back* et de rassurer ses fans, tu m'étonnes que je suis d'accord !

— Pas de soucis non plus et je ne pense pas que William sera contre. Reste à voir Aelita.

— Ouais, fit Jérémie. J'espère vraiment que les retrouvailles vont bien se passer.

Il y eut un léger moment de flottement avant que l'ex-vacancier ne revienne à des considérations plus terre à terre :

— Du coup, maintenant que je suis certain à 99 % d'être revenu pour absolument aucune urgence, question Einstein : on va crécher à deux chez toi avec Aelita ?

— Mouais non. Toi oui évidemment on va pas te laisser dormir à l'Usine comme un chien.

Il lui fit un clin d'œil comme pour mieux absorber la moue choquée de celui qui avait encore la punition de Kiwi en travers de la gorge.

— Pour Aelita, c'était le *deal* le temps de l'enquête, mais on arrive à la fin du récit là, alors j'en doute. De toute manière, je ne pouvais pas faire illusion trop longtemps avec mes parents : ils sont cools, pas stupides.

— Ah ouais, donc c'est elle qui va dormir ici comme un chien alors ?!

— Mais non. On va voir, on n'a rien décidé. Après tout, elle va retrouver sa mère, donc peut-être qu'elle restera avec elle, va savoir.

— Alors, définitivement, espérons que ça se passe bien, ces retrouvailles, conclut Ulrich, provoquant l'approbation gestuelle de ses deux compères.

• • •

La main tendue s'avança vers son but, puis s'en saisit. Aelita avait récupéré son ticket de bus.

— Merci bonne journée, envoya-t-elle mécaniquement au chauffeur.

Prestement, elle se positionna stratégiquement dans le bus de ville, heureusement plutôt bondé. Sa mère avait trouvé place assise dans le dernier tiers du véhicule, par lequel elle était entrée, aussi choisit-elle de rester à l'avant tout évitant son champ de vision direct. Elle conserva son chapeau sur la tête pour éviter le flagrant délit.

Finalement, à deux pas – littéralement – de l'objectif, la jeune fille n'avait pas osé aborder Anthéa, alors en grande conversation avec son accompagnateur. Deux choses l'avaient retenue : le sentiment du « ce n'est pas le moment propice, encore » qui faisait repousser les choses auxquelles on devait se confronter, forme de procrastination craintive ; ainsi qu'une pointe de curiosité. Entendre la voix de celle qu'elle cherchait depuis des mois lui avait donné envie, avant tout contact, de voir comment elle était, comment elle vivait tous les jours, sans sa fille et son ancien compagnon. Aelita voulait apprendre à la connaître un petit peu de loin. Après quoi, elle pourrait la connaître de plus près. De plus, elle voulait s'habituer à la voir dans son champ de vision sans être excessivement bouleversée, comme les battements actuels de son cœur le laissaient supposer. Simplement ça.

Ils ne restèrent que quelques minutes dans le bus, pour enchaîner dans la minute suivante avec le métro. Aelita faillit le rater à cause de l'automate à tickets refusant d'accepter son billet un peu trop froissé, mais parvint à rentrer dans la même rame que sa cible sans se faire remarquer. Les trésors de discrétion qu'elle déployait dans cette filature étaient à souligner.

Au cours de ces transports, Aelita en profita pour se concentrer un peu plus sur l'homme accompagnant sa mère, son beau-père dans les faits. Physiquement, il n'était pas du même calibre que son père. Malgré un âge avancé, cela se voyait qu'il s'entretenait et prenait soin de lui, des cheveux aux vêtements en passant par la peau et le sourire. Pour peu, il paraissait plus jeune que « Franz » avant sa virtualisation, c'était dire !

Quelque chose dérangeait la Gardienne de Lyokô avec cet individu, finalement, sans qu'elle ne sache mettre des mots dessus, malgré sa pensée première sur le sujet. Cela allait au-delà du décalage visuel avec son père.

« *J'aurais le temps de comprendre quand j'apprendrai à le connaître* », se raisonna-t-elle.

Le trajet en train souterrain s'acheva enfin, leur permettant de ressortir dans une zone portuaire lacustre. Visiblement, le couple filé par Aelita envisageait une balade au bord du lac Léman. Rien d'inconvenant, c'était de leur âge, pour un dimanche. De façon générale, rien de bien particulier ne fut à relever pendant la petite heure que demanda l'événement. Parfois, un éclat de rire maternel parvenait à Aelita, tandis que certaines mimiques ne trompaient pas sur le fait que le couple était proche et s'amusait bien en dépit de la banalité de l'activité. Le vrai moment fort fut lorsqu'ils décidèrent de rebrousser chemin et que Stones dut improviser dans la panique une combine pour ne

pas se faire voir. Ce n'était clairement pas le moment pour les retrouvailles, elle voulait avoir le contrôle sur leur déclenchement et, clairement, le moment était inapproprié de son point de vue.

Au bout du compte, la station de métro du port fut retrouvée et le transport emprunté de nouveau. Pensant que le retour au bercail était de mise, Aelita fut détrompée lorsqu'ils émergèrent dans ce qui était sans doute le centre-ville, plutôt fréquenté afin de respecter la règle du piège à touristes. L'avantage de la chose était que la jeune fille pouvait poursuivre sa traque l'esprit un peu plus tranquille côté discrétion.

La balade perdura encore un peu, de même que l'enchevêtrement de pensées et d'émotions qui travaillaient l'adolescente. Elle était passée d'un état d'esprit prêt et rayonnant d'optimisme à un trouble qui se développait lentement. Pourquoi ? Alors qu'elle se posait cette question, la mise en garde de Tyron lui revint à l'esprit. Oui, c'était ça ! En dépit de la réponse qu'elle lui avait envoyée, l'effet empoisonné de ses mots avaient fait leur chemin jusqu'à son cœur, puis elle avait intériorisé l'ensemble.

...

Était-ce vraiment cela ? La partie posée et raisonnable de son esprit laissa couler l'interrogation, l'air de rien. Tout comme les paroles de l'ingénieur en aérospatial, la fille aux cheveux roses ne put ignorer sa propre pensée. Aussi décida-t-elle d'y faire face, créant ainsi une réponse naturelle mais néanmoins terrifiante :

*« J'ai peur qu'il ait raison par rapport à ma mère. »*

Sitôt cette possibilité admise, ce fut comme si un poids se retirait de sa conscience, pour être remplacé par un autre, moins oppressant, mais augmentant encore le niveau du curseur de crainte.

Elle envisagea alors les choses sous un nouvel angle. En voyant le dos de sa mère, à quelques mètres, elle ne put s'empêcher d'y projeter sa propre image. Après tout, leur ressemblance physique était forte. Elle s'imaginait dans plus de trente ans, à déambuler au bras de son compagnon ou mari – peut-être Jérémie. Serait-elle aussi épanouie et libérée des événements antérieurs de sa vie ? Malgré toute son imagination, aucun scénario ne vint se nicher dans son esprit, cette fois.

Le ressenti du moment d'Aelita pouvait être mis en mots de la sorte : elle se sentait comme l'allégorie du passé à la poursuite de son image du futur, le tout sur la toile de fond du présent. C'était étrange, perturbant, remuant.

Imprégnée de cette sensation nouvelle, la pisteuse en herbe manqua de remarquer que son objectif s'était arrêté pour une pause dans un bar. Ce n'était pas une mauvaise idée, la chaleur commençait sérieusement à peser sur son corps, mais surtout dans sa tête.

Le couple s'était installé à l'intérieur. Aelita avait préféré se poser stratégiquement sur la terrasse, les baies vitrées lui permettant de garder un œil sur son objectif.

Un peu plus rafraîchie grâce au passage à l'ombre, elle dut néanmoins admettre que son malaise ne passait pas. Continuer de regarder sa mère de loin n'aidait pas, finalement. Elle s'empara de la carte des glaces déjà posée sur la table lors de son installation. Il faudrait bien qu'elle commande quelque chose pour rester. Bien entendu, elle ne parvint pas à se concentrer sur les boules colorées qui s'affichaient sous ses yeux. Dans ce cas, autant reprendre dans l'ordre.

Elle relança son regard vers Anthéa : son visage affichait un air radieux et apaisé. Voir sa génitrice ainsi rendait Aelita sincèrement heureuse. Le souci n'était donc pas là. En fait, elle ne la reconnaissait pas dans ce qu'elle voyait, même si c'était de loin. Déjà, plus simplement : avant même de la reconnaître, la connaissait-elle ? Le dossier fourni par Tyron lui donnait des éléments de

vie, pas de personnalité, comportement, façon de parler ou autre. Aelita n'avait que cinq ans lorsqu'elles avaient été séparées. Ses souvenirs n'étaient-

— Bonjour, qu'est-ce que je vous sers ?

Le malheureux serveur qui ne faisait que son travail fut gratifié d'un regard mécontent de la part de celle dont la réflexion venait d'être coupée. La prise de commande fut expédiée promptement et, quelques secondes plus tard, le fil put reprendre.

Les souvenirs d'enfance d'Aelita, donc, étaient épars et si peu nombreux qu'elle ne pouvait prétendre connaître Anthéa Hopper. Était-ce pour ça qu'elle ne cessait de se trouver des prétextes pour repousser le moment de la prise de contact, dont cette ridicule filature ? Sa crainte de la réaction de sa mère et d'apprendre concrètement qui elle est la paralysaient à ce point ? Les mots de Tyron n'expliquaient pas tout, ils n'étaient qu'une brique de plus à un édifice bien plus vaste, qu'elle ne soupçonnait alors pas.

Toujours la carte des glaces en main, prise par sa réflexion qu'elle était, son regard accrocha le nom d'une des coupes proposées : « Fantasma glacé ». Le premier mot fit déclic en elle. C'était ça. Sa mémoire entretenait une image de sa mère bien définie qui s'était muée en fantasma avec le temps, à cause du peu de souvenirs conservés. Aelita avait peur de briser cela. Ce n'est pas la Anthéa qu'elle avait sous les yeux, depuis cette terrasse suisse, qu'elle voulait retrouver et connaître, mais bien celle de 1986, il y a vingt ans avant cela.

La question suivante coulait alors de source : pourquoi cette forte envie de retrouver sa mère ? L'argument de la forme d'égoïsme qu'elle s'était psychanalysé au démarrage de toute cette histoire ne pouvait pas tout expliquer. Il allait falloir regarder plus en profondeur, impliquant l'invocation du symbolisme, mais n'était-ce pas le propre de la psychologie humaine, après tout ?

À l'instant, elle admettait poursuivre l'image du passé qu'elle avait gardée de sa maman. En poussant plus loin le raisonnement, peut-être même que ce n'était pas spécifiquement la personne qu'elle souhaitait retrouver, mais ce qu'elle signifiait : le retour à un passé perdu et paisible, à une séquence de vie reculée et floue, image pastorale brutalement détruite par le kidnapping perpétré par Carthage.

Ce n'était pas tant après sa mère que vers son passé et les années de vie perdues qu'Aelita courait. Elle n'arrivait pas à... tourner la page et aller de l'avant.

Sur le web, elle avait lu des dizaines de témoignages d'orphelins et personnes abandonnées à la naissance. Chacun décrivait avec précision le besoin de remonter et connaître ses origines, retrouver ceux qui les avaient mis au monde. La description d'un sentiment de vide, *a priori* inexpugnable, revenait souvent. De son côté, l'elfe virtuelle reconnaissait que l'absence de mère dans sa vie l'avait beaucoup chagrinée. Malgré cela, jamais elle n'avait eu l'impression de nourrir une émotion comparable.

L'évolution de son point de vue sur ses intentions et raisons infiltrait toujours plus les strates de son être. Quelque chose commençait à bouger, à changer en elle...

— *Hum, hum.*

Le retour du serveur. Cette fois-ci, il avait su trouver un habile moyen pour déclarer sa présence sans risquer un nouveau regard noir. Cela fonctionna puisque sa cliente aux cheveux roses se tourna vers lui avec un air plus neutre.

— Et voilà la glace à deux boules ! s'exclama-t-il avec une bonne humeur, certes feinte mais qui faisait honneur à son professionnalisme. Souhaitez-vous régler maintenant ?

Il tendit la petite note à cet effet. Aelita manqua de s'étouffer en voyant le tarif. Heureusement

que Tyron lui avait laissé de quoi se payer le retour en train, plus les quelques frais annexes. De fait, elle ne s'embarrassa pas plus de cette question et la régla, littéralement.

À nouveau seule, elle décida d'attaquer sa commande. Le marathon mental qu'elle venait de s'infliger l'avait fortement éprouvée. Il fallait qu'elle fasse une pause.

C'est alors qu'elle releva la couleur des boules de glace. La première, saveur framboise, était d'un rose prononcé, tandis que la seconde, à la fraise, était de la même couleur mais plus pâle. Cela lui inspira immédiatement l'image d'elle et sa mère, réunie.

En réaction, elle se claqua les joues des deux paumes.

*« Il faut que j'arrête avec ça. Je cherche du sens dans tout et n'importe quoi. J'ai pris ces parfums parce que je les aime, par pour une quelconque symbolique nulle ! »*

S'emparant de la cuillère, elle attaqua sans ménagement les deux sphères fruitées. Les émotions contradictoires et le fouillis intérieur qui se jouaient en elle furent comme dévorés à chaque bouchée, ou à défaut neutralisées par le froid.

Finissant rapidement, elle se sentit mieux une fois terminé. Sa température générale avait baissé à tous les niveaux, ce qui lui permit de retrouver un certain calme et surtout, de la distance. À ce propos, vu que cela faisait longtemps, elle dirigea à nouveau ses yeux vers sa mère. Ses impressions ne se nuançaient pas, bien que moins puissantes que précédemment.

À présent, il fallait prendre une décision, vis-à-vis de cette situation qui s'éternisait trop.

Aelita l'avait déjà adoptée, au fond d'elle, peut-être même depuis trois pages déjà.

Elle devait prendre exemple sur Anthéa. Se tourner vers l'avenir et simplement laisser le passé où il est. À force de courir après les années perdues, elle en oubliait qu'elle s'était construit une nouvelle vie, à Kadic, depuis près d'un an et demi. Cette unique leçon que lui laissait indirectement sa mère avait beau être universelle et convenue, elle n'en restait pas moins importante dans cette situation pour la jeune fille.

Dernier point important pour Stones : elle estimait que sa parente méritait qu'on la laisse vivre en paix, sans venir invoquer des fantômes déjà enterrés. C'était la même chose pour Aelita désormais. Qu'elles le fassent séparément n'était pas forcément un mal car, après tout, rien n'assurait que du bon résulterait forcément de leurs retrouvailles... En cela, la Gardienne de Lyokô préférait la laisser tranquille, elle comme son passé.

Avec une pointe de mélancolie, soutenue par un voile de tristesse, étonnamment légers néanmoins, Aelita se leva de table, s'équipa de son sac et retira un instant son chapeau pour essuyer la sueur persistante sur son front. Avant de s'extirper de la zone terrasse pour retrouver la rue, elle se tourna une dernière fois dans la direction de la place à laquelle sa mère était assise, à l'intérieur. Elle semblait sourire. Aller bien. Être heureuse. C'était parfait comme ça.

Oui, malgré tout, Aelita était heureuse d'avoir pu retrouver et revoir Anthéa Hopper.

— Adieu, maman.

Et l'ange prit son envol.

Loin de se douter de ce qui venait de se jouer, Anthéa profitait d'un verre en compagnie de son mari, dans le bar. Elle avait dû ruser pour expliquer l'incident de Tyron de l'autre jour, mais avait réussi à entériner bien vite la chose. L'homme n'ayant pas récidivé, elle estimait, sur la base de ses connaissances, que l'affaire était définitivement classée. Elle n'avait plus qu'à continuer d'appliquer les résolutions qu'elle avait prises, plus de dix ans auparavant.

Une réverbération rose vive attira son attention. Tournant la tête avec un léger décalage en regard de cette perception, elle ne vit rien d'autre que la terrasse remplie de consommateurs.

— Il y a un problème ? lui demanda son conjoint.

Elle laissa s'écouler une seconde songeuse et suspendue avant de répondre :

— Non, rien. J'ai juste dû voir mon reflet dans la vitre.

## Chapitre 9

### Liquider le passé

---

Comme à son habitude, la gare de Lyon grouillait d'activité. Postés à la sortie du quai-retour d'Aelita, l'ensemble de l'effectif masculin du groupe des Lyokô-guerriers attendait. Une telle haie d'honneur pouvait paraître excessive pour simplement accueillir une personne – Ulrich et William ne manquant d'ailleurs pas de le faire remarquer en amont – mais Jérémie avait largement insisté. Le message d'Aelita, froid, concis et minimaliste, avait suffi à l'alerter : la rencontre avec sa mère devait être un échec. Par conséquent, de son point de vue, il était impératif que tous les présents viennent l'accueillir, pour la soutenir.

Odd, quant à lui, soutenait la thèse de la blague, avec en chute Anthéa qui débarquait aux côtés de sa fille à la sortie du train. Seulement deux jours depuis son retour et Jérémie sentait déjà passer la douloureuse, par rapport à l'accueil chez lui. Sans que cela ne change rien à son appréciation et à l'amitié qu'il lui porte, il découvrait ses limites sur le dosage de fréquentation qu'il pouvait tenir envers son vis-à-vis blond. Bien sûr, rien à signaler du côté de ses parents, qui appréciaient beaucoup leur nouvel invité. Cela dit, comme ils appréciaient tout le monde, en général, ils ne constituaient pas la meilleure échelle de mesure.

Il n'y avait plus à chercher pourquoi Ulrich était régulièrement grognon. Son camarade de chambre devait sûrement y contribuer. D'ailleurs, si le garçon à lunettes avait insisté pour que ses deux autres camarades viennent, c'était dans l'espoir secret et inavoué qu'ils épongent un peu la boule d'énergie que constituait Della Robbia. Le succès était mitigé puisque tout le monde patientait en silence, sauf l'irréductible moulin à paroles :

— Z'avez vu le groupe là-bas qui attend comme nous une arrivée ? Ils ont l'air assez bizarres et pas assortis. Je veux dire : un nabot, une espèce de bad boy à béret, un maigrichon, un mec à l'allure de *stalker* et une fille qui a le profil pour finir à la page « Faits divers », on voit pas ça tous les jours. Bon, je dois avouer que la fille a des arguments mais quand même...

— C'est dingue comme on cuit ici ! Je savais que j'aurais dû m'acheter une glace.

— Les gars, regardez le mec là-bas : il est en train de conclure à l'entrée du TGV ! Faudra absolument que je tente cette technique.

— Hâte de revoir Aelita, j'ai une tonne de trucs à lui raconter et **elle**, au moins, est intéressée.

Ulrich se contenta de son air impassible habituel. Trois ans qu'il pratiquait Odd, il était habitué à être accompagné de sa bande-sonore. Bien sûr, ça lui faisait plaisir de le revoir. Il craignait que son amitié naissante avec William ne crée un inévitable effet de comparaison préférentielle, mais il n'en était rien. S'il avait beaucoup plus de points communs avec Dunbar, leur année d'écart jouait – entre autres facteurs, mais c'était le principal. Cela pouvait paraître peu, un an, d'autant plus que, factuellement, avec tous les retours vers le passé subis, Ulrich devait avoir à peu près le même que William, mentalement. Pourtant, cette différence restait décisive du point de vue du samouraï, sur certains aspects relationnels : par rares moments, il avait l'impression que l'ambiance devenait étrange entre eux, un peu plus pesante. Avec Odd, ça n'arrivait jamais. En cela, il était content de

son retour.

Il fut tiré de ses pensées par un Jérémie sur les dents, face au train qui venait juste d'arriver :

— Ça y est, ils commencent à descendre.

En effet, les premiers arrivants commençaient déjà à s'extraire du train, naturellement avec cette volonté de procéder le plus rapidement possible. Aelita, se trouvant probablement dans un wagon plus au fond, mit quelques minutes à émerger de la foule. Elle en mit heureusement moins à détecter les signes de main de ses amis, qu'elle accueillit avec un sourire fatigué, mais pas trop forcé.

— Désolé princesse, on était un peu *short* pour commander le tapis rouge, envoya directement Odd avec une courbette théâtrale. On espère quand même que tu accepteras de continuer à nous fréquenter après ton voyage et tes deux nuits tous frais payés à l'hôtel.

Jérémie le fusilla du regard. Ce n'était pas le moment pour ce genre de cinéma. Aelita joua le jeu néanmoins :

— Ça ira pour cette fois, mais c'est bien parce que tu viens juste de revenir !

Puis, se concentrant sur tout le groupe en même temps, elle embraya sans attendre sur la suite :

— Merci d'être venus me chercher. J'imagine que vous devez vous poser des questions, alors ça vous dit qu'on bouge, histoire de parler tranquillement ?

Naturellement, la suggestion de l'ange de Lyokô fut adoptée à l'unanimité. C'est ainsi qu'il se retrouvèrent une dizaine de minutes plus tard attablés dans un bar, avec chacun sa boisson aux tarifs parisiens en vigueur. Encore une quinzaine de minutes fut nécessaire pour permettre à Aelita d'exposer son week-end ainsi que sa surprenante décision, laissant ses camarades bouche-bée.

— Tu... tu es sûre que ça va aller ? s'essaya Ulrich une fois l'exposé terminé.

Il venait de poser tout haut la question que tout le monde se posait.

— Je crois que oui. Jusqu'à ce que je remonte dans le train, j'ai hésité à faire marche-arrière. Avec la distance et le temps que j'ai eus pour y réfléchir, je continue de penser que j'ai fait le bon choix. Bien sûr, je me demanderai toujours un peu comment ça aurait tourné si je n'avais pas lâché prise... mais bizarrement, je n'ai aucun regret. Je me sens même un peu mieux.

Les garçons se lancèrent des regards désabusés. La Suisse n'était pas les Pays-Bas, donc pas connue pour ses substances illicites, mais leur amie donnait l'impression d'être dans un état second. Cela étant, dans ces conditions, l'argument de la révélation se tenait tout à fait.

— En tout cas, reprit Aelita, je voulais m'excuser de vous avoir entraîné dans mon caprice pour un résultat nul. Surtout toi Jérémie.

— Ne dis pas ça, réagit le nommé. L'important c'est que tu te sentes en paix avec toi-même. Et ton passé.

L'intellectuel du groupe s'autorisa même à lui prendre la main, dans un geste qui se voulait tendre. Elle lui adressa un sourire en conséquence.

— Il a raison, ajouta William qui se sentait disparaître du récit, ça ne fait rien. Au moins, tu as trouvé tes réponses et tu peux passer sereinement à autre chose.

La réplique donnait l'impression de ne pas s'adresser forcément qu'à la jeune fille.

— À propos de passer à autre chose, il nous en reste une dernière à faire, de chose... se risqua Ulrich, estimant que l'état d'Aelita était suffisamment bon et que le sujet était clos pour amener le suivant.

— Oui c'est vrai, éclaira Jérémie face au regard interrogateur de sa belle. Avant d'éteindre pour de bon le Supercalculateur, on voudrait inspecter une dernière fois le réseau pour être sûrs de ne pas avoir d'autre mauvaise surprise dans six mois, au niveau de l'héritage de X.A.N.A. Normalement, il ne devrait plus y avoir que le monde virtuel de Tyron, que j'ai localisé l'autre jour.

— Ce n'est que le milieu de l'après-midi, ajouta Odd. On pourrait s'en occuper maintenant et fêter cette fin dignement, ce soir au fast-food.

— Aelita sort tout juste de cinq heures de train, contra Belpois. On ne va pas lui faire enchaîner avec le RER puis le sous-marin.

— Ça me va, faisons-le maintenant, trancha l'intéressée. C'est le dernier jour de juillet, la symbolique est trop belle pour la rater.

• • •

L'arrivée à l'Usine de la bande, privée de Yumi, avait des accents joyeux. Malgré les déboires vécus par Aelita, la perspective de la dernière mission de vérification générait une énergie positive chez tout le monde. Ils avaient encore un mois de vacances devant eux, ils étaient jeunes... Cela ressemblait à une fin. Jérémie osa même fredonner trois notes lorsqu'il déclencha la mise en route du superordinateur. Qui ne répondit pas.

Sans se démonter, il répéta l'opération, tablant sur le fait qu'il n'était pas concentré malgré la maîtrise qu'aurait dû avoir ses gestes. L'écran demeura mat. Son curseur de panique gagna un niveau. Toutefois, il resta posé et vérifia les divers branchements avant d'entamer une troisième tentative. Chou blanc.

— Qu'est-ce qu'il se passe encore ?! ragea-t-il avec un coup de poing sur le clavier qui n'en demandait pas tant.

Le quatuor restant, qui n'avait jusque-là pas fait attention à la scène pour discuter entre eux des perspectives estivales, se tourna vers l'opérateur.

— Ça ne peut pas être encore la pile, on l'a changée il y a plus d'un an, marmonna celui-ci. Bon, inutile de tourner plus autour du pot, je vais aller voir en bas. Bougez pas.

Il laissa ses amis plantés là, sans leur apporter d'explication directe – Aelita serait à même de restituer de toute façon. Il emprunta le monte-charge et s'enfonça dans le niveau le plus bas de l'Usine. Lorsque le double-battant sécurisé se rouvrit, c'est un spectacle inhabituel qui s'offrit à Jérémie. Au début, le Supercalculateur sortit bel et bien de sa cuve de refroidissement, le système étant indépendant de son fonctionnement, tout comme le monte-charge et l'éclairage du laboratoire. C'est ensuite que les choses se compliquèrent : la machine présentait de multiples traces de brûlures typique des courts-circuits, des parties étaient fissurées, avec de petits fragments qui tombèrent lors de l'élévation de l'appareil, comme si certains composants avaient implosés. Face à ce spectacle, l'intellectuel fut sidéré : ils ne s'étaient absentes que quelques heures, que s'était-il donc passé pour arriver à ce résultat ? Après être resté immobile près d'une minute à regarder tout ça de loin, il se décida à aller juger des dégâts de plus près. Il fit un pas avant de se raviser, l'œil capté par un détail : par deux petites fissures, un liquide suspect s'écoulait. Cela pouvait n'être qu'une infiltration de liquide de refroidissement mais... il ne fallait prendre aucun risque. Aussi il recula pour mieux remonter au laboratoire.

— Alors, que se passe-t-il ? s'enquit immédiatement Aelita lorsqu'il y reparut.

Pris qu'il était par sa volonté d'appréhender l'étendue des dommages, le blond avait oublié qu'il

devait annoncer la sinistre nouvelle. Aussi, il mit à profit ses dernières années d'expérience en interactions sociales :

— Le Supercalculateur, il semble... hors-service. Quelque chose l'a gravement endommagé. Il faut que j'étudie ça de près mais avant ça-

— Woh, woh ! l'interrompit Ulrich. Doucement Einstein. Qu'est-ce que tu veux dire ?

Leur camarade leur fit une rapide description de la triste vue dont il avait été témoin.

— Il faut que j'aille voir ça, lâcha gravement Aelita en se précipitant vers le monte-charge.

— Pareil ! surenchérit Odd en la suivant.

— Non, personne ne descend !

Tout le monde sursauta ou stoppa son mouvement. Jérémie n'élevait jamais la voix, lui préférant la panique et le stress dans les situations tendues. Lorsque cela arrivait, c'était signe de gravité.

— J'ai constaté des fuites suspectes, de loin. Vu que ça fonctionne au nucléaire, interdiction de s'approcher sans protection tant qu'on est sûrs de rien. Je suis d'ailleurs remonté pour ça.

Sans rien ajouter, il se rendit dans un coin du laboratoire près du mur et, tel un magicien, dévoila l'existence d'une petite cache dans le sol. Il en extirpa une combinaison orange anti-radiations complète.

— Mais d'où tu sors ça toi ?! s'exclama William qui ne s'attendait pas à un tel développement.

Tandis qu'il enfilait la protection, Jérémie l'éclaira :

— Un cadeau de X.A.N.A du temps où il était encore dépendant du Supercalculateur. Il a fallu en changer la pile et c'est lui qui l'a fournie. Même si la capsule autour de la pile était blindée, j'imagine qu'il voulait éviter que les radiations ne m'atteignent et me fassent tomber dans les vapes avant que je n'aie fini la recharge. Par contre, ne me demande pas comment il a fait pour avoir une tenue à ma taille.

— C'est commode en effet, commenta le plus âgé.

— Et cette cachette secrète c'est aussi X.A.N.A peut-être ? le relança Odd.

— Non, ça vient de Franz Hopper. D'après son journal c'était au cas où. De quoi, je l'ignore, vu qu'il ne semble jamais avoir eu à l'utiliser. Du coup je lui ai trouvé une fonction.

Il termina de s'habiller, avant de se rendre au monte-charge. Il pensa néanmoins à adresser un dernier mot à ses camarades, en particulier Aelita :

— Désolé de vous laisser comme ça, mais je suis aussi perdu et désarçonné que vous. Je vais essayer de me dépêcher pour vous redonner des nouvelles.

C'est ainsi qu'il descendit pour la seconde fois. À partir de là, les minutes s'étirèrent dans une attente insoutenable pour les Lyokô-guerriers de terrain. Personne n'osa décrocher un mot, pas même Odd, qui s'était effondré dans l'unique siège disponible. Ulrich et William, adossés côte-à-côte sur une paroi, conservaient leur apparent *self-control*. Enfin, Aelita avait commencé à faire les cent pas. La nouvelle signifiait pour elle une nouvelle perte, la troisième de l'année officiellement, après son père et sa mère – même si c'était plus symbolique pour cette dernière. Finalement, elle semblait relativement garder son calme.

Enfin, les grincements et bruit de traction du monte-charge se firent à nouveau entendre. Instantanément, les quatre se regroupèrent de façon à accueillir, mais surtout cueillir, les dernières informations. Les portes dévoilèrent un Jérémie qui avait retiré la cagoule de sa combinaison. Après s'être extirpé de l'ascenseur, il ne laissa pas le suspens durer plus :

— Bon, de ce que j'ai vu, il n'y a aucun risque du côté de la pile nucléaire et ses dangers. Elle et

le compartiment dans lequel elle s'insère sont restés intacts. Pas besoin de tenue donc. Pour le reste...

Ses amis étaient suspendus à ses lèvres.

— Le Supercalculateur est fichu. J'ignore ce qu'il s'est passé. Le coupable n'a pas fait les choses à moitié.

— Mais tu peux le réparer comme la dernière fois, non ?

L'informaticien secoua la tête.

— Non Odd. L'autre fois, X.A.N.A avait seulement saboté quelques circuits simples, qui étaient remplaçables. Ici, c'est presque toute la machine qui est hors-service. Il faudrait la remplacer à 90 %. Et même si c'était possible, les données sont irrécupérables. J'ai quelques sauvegardes, mais c'est incomparable par rapport à la capacité de stockage du Supercalculateur : la majorité des programmes structurels de Lyokô, ceux de virtualisation et, plus grave, le retour vers le passé...

Ce dernier rappel fit particulièrement mal à l'assemblée, qui désormais, savait qu'elle avait perdu son plus grand atout. Un silence morne s'abattit sur les kadiciens. L'incompréhension dominait. Des questions étaient à se poser. William, moins intime du Supercalculateur, fut le premier à s'y tenter :

— Bon sang mais qui a pu faire ça ?! On a pourtant fait les choses correctement en Amazonie et au Nouveau-Mexique.

— Je vous le dis net, rebondit Ulrich, pour moi c'est Tyron. J'avais des doutes mais là ils sont dissipés.

— N'allons pas trop vite en besogne, tempéra Jérémie qui était toujours enclin au bénéfice du doute envers les hommes de science. On n'a pas assez d'éléments pour conclure.

— Ouvre les yeux Einstein ! Qui d'autre était au courant et avait les moyens d'agir, à part lui ?

À côté de lui, William approuva d'un signe de tête, imité par Odd qui se retint de réagir en plaçant dans la même phrase les origines du suspect et le terme *blitzkrieg*.

— Je suis aussi de cet avis, appuya Aelita.

Elle avait gardé le silence jusque-là, affectée par la perte de la dernière œuvre de son père, mais semblait avoir récupéré sa hargne habituelle dans ce genre de situation.

— Comme par hasard, argumenta-t-elle, ça arrive pile lorsque qu'on en a fini avec les restes de X.A.N.A et donc que notre garde est baissée. Sans compter que j'étais en Suisse – enfin en revenait en l'occurrence – ça lui a un peu dégagé le passage.

— Il n'aurait pas eu meilleur temps de nous payer à tous le voyage dans ce cas-là ?

Les regards se tournèrent non pas vers le plus à lunettes, comme la teneur de la réplique l'aurait laissé penser, mais bien vers celui à mèche violette. Il venait de soulever un contre-argument qui remettait en doute la culpabilité de Tyron.

— Bon, ça ne sert à rien de théoriser des heures, épiloua Jérémie en dégainant son téléphone. Voyons ce qu'en dit le principal intéressé, enfin s'il répond...

• • •

Pour une fois, Lowel Tyron n'arborait pas son sourire *Colgate* de façade, une habitude tellement ancrée qu'il avait tendance à l'avoir même en travaillant seul chez lui, dans son appartement de Templin. Pour cause : il était à nouveau confronté à l'échec. Après s'être fait de toute évidence devancer par le type qui avait créé X.A.N.A dans la recherche quantique – il n'en avait pas formellement la preuve, mais il commençait à se dire qu'il s'agissait de Schaeffer. Puis, obligé de

fait de faire alliance avec le programme multi-agent – notamment pour survivre – il avait en quelque sorte réussi à rebondir après ce premier échec malgré une situation qui pouvait apparaître comme étant précaire. Malheureusement, ce nouvel imprévu apparaissait comme d'autant plus cocasse qu'il concernait ladite alliance. X.A.N.A ne lui avait encore rien dit officiellement mais l'allemand, brillant dans son domaine, n'était dupe de rien : la station Mir ne répondait plus. La même station Mir qui hébergeait depuis moins d'un mois un supercalculateur. Il était pourtant difficile de croire à une attaque, quel que soit le tableau : au niveau informatique, X.A.N.A était bien trop redoutable. Une attaque physique dans l'espace, sur une station censée être détruite depuis plusieurs années ? Limite encore plus improbable que la première option.

Et puis mince, c'était quand même un génie. À part les gros bonnets du Kremlin gravitant toujours autour de Poutine à l'origine de cette décision, combien savaient que les russes n'avaient pas réellement détruits ce proto-ISS, préférant la camoufler pour des raisons géopolitiques ? Le savant, lui, l'avait deviné seul grâce à ses compétences en aérospatial, bien aidé il était vrai par son attachement de cœur à l'ancienne république soviétique, là où la plupart de ses confrères occidentaux pensaient encore que l'ex-superpuissance n'avait plus la capacité de mettre en place des combines pareilles. Non content de seulement réussir à obtenir l'information, il avait pu en s'alliant avec X.A.N.A trouver le moyen de l'utiliser au nez et à la barbe des russes. Cette ruse était toutefois à double tranchant et s'il ne se trompait pas dans ses prévisions, cela risquait de...

*> On a un problème. La station Mir a été attaquée et sabotée. Elle ne va pas tarder à implorer d'elle-même.*

X.A.N.A justement. Son côté franc et direct avait le mérite d'éclairer Tyron rapidement. Néanmoins, il restait encore trop évasif au goût du scientifique :

*> Comment est-ce possible ? Le nombre de personnes au courant de sa survie doit être inférieur à mon nombre de doigts...*

*> Ce n'est pas une priorité pour l'instant. Cet échec pourrait nous rendre vulnérables.*

Son esquive était pertinente. Il avait raison. Tyron s'était beaucoup investi dans ce projet. Si la station se disloquait, non seulement les russes risquaient de comprendre que quelqu'un venait de les mystifier, mais en plus, la NASA comme l'ESA allaient certainement finir par comprendre que ces mêmes russes avaient réussi durant cinq ans à les duper eux, ce qui risquait d'énervé encore plus les autorités du plus grand pays du monde. L'ancien du Projet Carthage, ayant vécu un temps à Berlin-Est sous administration soviétique, n'était pas le plus naïf concernant les méthodes réservées par la mère patrie aux ennemis de l'État. L'Allemagne n'était pas l'endroit où celle-ci était la plus dépourvue d'options.

*> Il faut que je déménage le temps de voir la tournure que prennent les événements. Mon implication personnelle auprès de certains contacts pour réhabiliter la station fait qu'il est possible de remonter jusqu'à moi. Les services secrets russes vont tout faire pour essayer de retrouver l'homme qui les a privés de cette station dissimulée dans la douleur (financière).*

> *Je n'y vois pas d'objection. Mais sais-tu où aller ?*

En principe, oui. L'homme était du genre prudent et pleinement conscient que son association avec X.A.N.A pouvait conduire à ce type de problèmes. Il avait déjà repéré divers endroits autour du globe mais l'un d'eux, dans ce contexte, allait se révéler particulièrement adapté...

> *Oui. Je connais une ancienne base militaire soviétique comme il en existe des dizaines en Russie, dans un endroit tellement inhospitalier de Sibérie que personne ne m'y retrouvera jamais. Je suis sûr que grâce à votre appui, je pourrais y accéder facilement.*

> *N'est-il pas étrange de se réfugier dans le pays même qui pourrait chercher à te retrouver ?*

> *C'est justement l'idée. Les éventuels indices sur lesquels ils pourraient tomber convergent vers l'étranger. La Sibérie est déjà délaissée par l'État en raison des conditions climatiques. S'il y a bien un endroit où je me sens en sécurité, c'est bien là-bas.*

> *Accordé.*

> *Je commence les préparatifs immédiatement.*

Avec le rififi provoqué par la perte de la station Mir et la nécessité pour le savant coupable de disparaître quelque temps, l'humain – qui n'avait pas eu sa réponse immédiatement – n'aurait jamais l'occasion de redemander des précisions sur la nature de l'attaque à l'origine de la perte de la station à X.A.N.A, le programme disparaissant d'ailleurs un mois plus tard.

•••

Bill Richardson avait insisté pour avoir quelques heures de trou dans l'agenda officiel, et pour être totalement seul. Pour cause : depuis quelques semaines, il s'était promis de prendre le temps de faire un saut à la base du Nouveau-Mexique. Il n'avait en effet plus aucune nouvelle de X.A.N.A, plusieurs mois depuis que les bases avaient été réhabilités pour la seconde fois. Il commençait à se dire que cela sentait mauvais. Déjà que le programme ne lui avait jamais fourni aucun élément concret d'une quelconque avancée en matière de recherche sur la géothermie... Vu ses ambitions présidentielles, le gouverneur devait s'assurer de ne laisser aucun cadavre dans les placards et ainsi, cette précaution se révélait indispensable. Compte-tenu de la localisation de la base, perdue en plein milieu de l'État, quelque part entre Corona, Abo et les chaînes de montagnes, cela demandait de bloquer au moins une demi-journée pour s'y rendre depuis Santa Fe, située à environ 150 kilomètres plus au Nord.

Cela obligeait également et de fait Richardson à s'y rendre totalement seul – il avait presque perdu l'habitude de conduire lui-même son véhicule – même s'il savait heureusement que l'endroit n'était pas sous surveillance. Stationnant devant la barrière de sécurité, il quitta le véhicule et franchit simplement l'obstacle en se faufilant en dessous, se faisant la réflexion que si l'endroit n'était pas situé au milieu de nulle part, il ferait un endroit idéal pour les squatteurs.

Le gouverneur ne vit rien d'inhabituel en se promenant dans la cour, au milieu des hangars

fermés, ce qui tendait à laisser penser que l'endroit était réellement délaissé, y compris par X.A.N.A, ce qui le rassura un peu. En bon américain, notamment du Sud, il était armé, mais il savait aussi que physiquement, il n'était pas au top. Il préférait finalement le scénario où X.A.N.A disparaissait sans laisser de traces – tant pis, il gagnerait à l'ancienne face à Clinton en misant sur le fait que les électeurs n'étaient pas prêts à élire une femme à la présidence.

Il décida de quitter la surface pour s'enfoncer dans l'intérieur de la base, dont il avait étudié les plans à sa disposition avant de s'y rendre, par prudence autant que par souci d'efficacité. Alors qu'il n'avait pas encore atteint le monte-charge qu'il convoitait en ce sens, il y eut un coup de feu, qui ne provenait pas de lui. En se retournant, l'ancien secrétaire à l'Énergie constatait la présence d'un homme, qui l'avait semble-t-il suivi, ce qui était vraiment très surprenant parce qu'il avait roulé seul durant plusieurs dizaines de minutes et il n'avait absolument rien remarqué. Ou alors, le type venait de la base, envoyé par X.A.N.A ?

Il semblait avoir la peau mate et un foulard gris masquait la partie inférieure de son visage, ne laissant entrevoir que ses yeux noirs perçants sous un autre bandana sombre noué autour de son crâne. Son arme, bien en évidence dans sa main, était pointée vers le ciel ; il semblait n'avoir tiré que pour signaler sa présence.

— Qui êtes-vous ?! demanda immédiatement le gouverneur en anglais.

— J'avoue que d'habitude, je n'effectue pas une telle mise en scène, mais je dois dire que je n'ai pas pu m'en empêcher, répondit le bandit avec un accent hispanique évident. Quand on m'a demandé de tuer le gouverneur, je pensais que ce serait plus compliqué que ça. Mais vous êtes venu ici, dans ce trou, sans personne, c'est inespéré.

Un tueur à gages.

— C'est X.A.N.A qui vous envoie ?

— Pardon ? Je ne comprends pas ce que vous voulez dire. Vous allez mourir alors autant vous exprimer clairement, je trouve que cela fait plus sérieux.

— Ne faites rien de stupide, annonça le gouverneur. Quel que soit celui qui vous a engagé, je peux vous en donner le double.

Signe de tête négatif.

— Non. Ce n'est pas uniquement une histoire d'argent. Dans mon milieu, j'ai une réputation à tenir. Je veux bien vous laisser quelques minutes pour prier si vous enlevez votre veste.

Le type connaissait son sujet. En s'exécutant, la cible dévoilait du même coup son arme jusqu'ici dissimulée dans son holster, accrochée à l'épaule. Bien sûr, il lui demanda ensuite de décrocher son attirail et de le balancer vers lui.

— Vous êtes mexicain non ? demanda Richardson en se mettant à genoux devant une porte de hangar.

— Oui, mais si votre corps est amené à être retrouvé, personne ne le saura, cela évitera d'accroître certaines stigmatisations.

— Ce n'est pas pour ça, répondit simplement le futur ex-gouverneur en passant à l'espagnol.

— Tiens ? réagit l'assassin professionnel en changeant lui-même de langue. Je dois avouer que j'ignorais vos origines.

Il y avait quelque chose de surréaliste dans cette séquence qui devait normalement amener à une exécution des plus sommaires contre de l'argent. Cela était sans doute rendu possible par le caractère totalement isolé de l'endroit, qui avait poussé le *gringo*, devant habituellement composer avec des conditions de travail plus tendues, à relâcher la pression. Il avait suffisamment

d'expérience pour savoir que si un homme politique de ce calibre se rendait seul dans un tel lieu, c'était qu'il ne voulait pas que ça se sache et donc, qu'il ne portait aucun micro. De fait, se *payer* un gouverneur avec une prise de risque minimale lui donnait droit à son Noël très en avance. Après tout, même les tueurs à gages restaient humains...

Richardson lui, s'en voulait, forcément, d'être tombé dans un tel guêpier. Il n'allait finalement pas réaliser son ambition ultime. S'il l'avait su, il aurait peut-être davantage profité de sa femme, à qui il avait toujours refusé de donner des enfants de peur qu'ils n'interfèrent trop avec sa carrière politique. Il allait donc en plus la laisser seule...

Si le tueur à gages était possiblement l'incarnation du diable l'ayant rattrapé pour lui faire payer les différentes erreurs de sa vie, Richardson en fit finalement le prêtre pour expier ses dernières volontés, comme si la glace avait été brisée par l'échange sur leurs origines communes. Il déclara ainsi :

— Les États-Unis, mais le continent américain d'une façon générale, s'appêtent à affronter de grands bouleversements. Et nous ne résoudrons pas les problèmes mondiaux qui sont devant nous en continuant de la jouer perso, les uns contre les autres. Avec le Mexique aussi. On ne peut pas simplement se dire que l'on va régler le problème avec un mur de 3 000 kilomètres à la frontière.

Il leva les yeux au ciel pour observer sa clarté azur, typique de son État. Puis tout se brouilla, car l'assassin avait tiré, faisant s'effondrer le corps au sol. L'homme avait préféré d'abord abattre sa cible d'une balle en pleine tête avant de lui répondre :

— Malheureusement, si je pouvais y changer quoi que ce soit, je ne serais pas ici aujourd'hui pour vous liquider contre une coquette somme d'argent.

Il fila sans demander son reste, ne voyant pas d'intérêt à risquer de déplacer le corps pour davantage le cacher, risquant au passage d'y laisser des indices sur lui-même.

Finalement, même si ce n'était pas venu de lui, Bill Richardson aura malgré tout laissé sa vie lors de sa dernière compromission, la plus terrible : celle avec X.A.N.A.

• • •

Les cinq Lyokô-guerriers avaient d'un commun accord décidé de se positionner sur le pont menant à l'Usine pour passer leur appel, plus par confort personnel que par réelle utilité. Tous étaient rassemblés autour de la main tendue de Jérémie, dans laquelle son téléphone portable mis en haut-parleur tenait. Une sonnerie retentit, puis une autre, une suivante encore et une nouv-

— *Bonjour Jérémie*, fit alors la voix de Tyron. *Que puis-je faire pour t'aider ?*

Une seconde d'incompréhension se suspendit. Normalement, ils n'auraient pas dû pouvoir le joindre. Ce fut Aelita, repassée en mode irritée, qui rattrapa la balle au vol :

— Vous savez très bien pourquoi on vous appelle.

— *Oh, déjà de retour Aelita ? Comment cela s'est passé avec Anthéa ?*

— Ne commencez pas avec vos petits jeux à base de sous-entendus et détournements de sujet, aboya Ulrich. Vous nous l'avez faite à l'envers.

— *Plaît-il ?* réagit l'allemand d'un ton qui, s'il était feint, était remarquablement exécuté.

— Ce matin, exposa Jérémie qui voulait éviter que cela ne tourne à l'engueulade, nous avons quitté le laboratoire en parfait état de marche, après avoir fini les préparatifs d'une inspection du réseau – au cas où X.A.N.A nous aurait laissé d'autres mauvaises surprises. Après quoi, nous nous sommes absentes quelques heures, le temps de récupérer Aelita. Lorsque nous sommes revenus,

notre supercalculateur était hors-service. La quasi-intégralité de ses composants ont soit grillé, soit fondu, et sa structure générale a été irrémédiablement endommagée. Il est complètement fichu. C'est un miracle qu'il n'ait pas explosé d'ailleurs.

Cette fois-ci, l'adulte s'abstint de tout commentaire. Pourtant, Jérémie avait ménagé un silence exprès pour. Il reprit :

— Dans ces conditions, vous comprendrez que nous pensions que cette destruction est de votre fait, d'autant plus que vous avez un mobile, après tout ce n'est pas le premier supercalculateur dont vous souhaitez vous débarrasser.

— *Je comprends tout à fait. Malheureusement, je suis au regret de vous annoncer que je n'y suis pour rien.*

— Et vous pensez qu'on va vous croire sur parole ? attaqua Aelita. Le *timing* est bien trop parfait pour que ce ne soit pas vous.

— *Effectivement, admit Tyron, le contexte ne joue pas en ma faveur. Malgré tout, je voudrais vous rappeler plusieurs points. Premièrement, vous connaissez mon identité et ma profession fait que je ne suis pas un total inconnu. Si j'avais voulu vous nuire, je ne me serais pas limité à la machine, j'aurais également fait en sorte qu'on ne puisse pas remonter jusqu'à moi. Vous me suivez ?*

Les adolescents se regardèrent. Message reçu.

— *Deuxièmement : j'admets ne pas être irréprochable, humainement. En revanche, je suis plutôt du genre à tenir mes engagements, surtout lorsque l'accord de base vient de moi, à l'origine. Pourquoi m'embêterais-je à faire tout ça alors que je savais que vous comptiez mettre hors-circuit votre supercalculateur une fois nos affaires réglées ? Me faire de nouveaux ennemis est contre-productif. Troisièmement : j'ai du respect pour les œuvres techniques et scientifiques, surtout quand celles-ci sont tout ce qu'il reste des travaux de son créateur. Waldo reste un ancien ami, j'aurais eu des remords à détruire ce beau laboratoire qu'il a laissé après sa mort.*

La référence fit tiquer tout le monde. Il n'avait jamais été révélé à Tyron ce qu'il était advenu de Franz Hopper. Probablement qu'il avait fini par deviner, avec les éléments qu'il possédait. Le fait que personne ne le reprenne constitua de fait une validation de l'information.

— *Enfin, je ne prendrais pas la peine de monter cette défense ou de vous répondre au téléphone si véritablement je vous avais trahis.*

— Bien dit ! s'exclama Odd.

— *Oh, une voix que je ne connais pas. Enchanté jeune fille.*

Instantanément, le visage de l'original se tordit en une mine scandalisée, tandis qu'Ulrich et William se mordirent l'intérieur des joues pour éviter d'éclater d'un rire qui aurait été inconvenant au vu de la situation.

— Moi, c'est Odd et je suis un garçon pour information. On m'avait parlé de la *deutsche qualität* mais je vois que c'est plutôt la *dèche qualität*.

— *Ach so ! Toutes mes excuses jeune homme.*

Della Robbia s'apprêta à poursuivre son cinéma mais Jérémie préféra recentrer le débat :

— Bon très bien, votre version se tient. Il reste qu'on ne sait pas ce qu'il s'est passé et que sans ça, on doutera toujours de vous.

— *En effet, admit Tyron. Réfléchissons...*

Il s'accorda un instant.

— *Vous dites que seul votre supercalculateur était anéanti ?*

— Oui : les scanners et le poste de travail n'ont pas subi de dégâts apparents.

— *Dans ce cas, il est fort probable que vous ayez subi une attaque depuis l'intérieur. Quelqu'un qui serait venu physiquement ou via un procédé comme votre translation aurait, je pense, pris soin de tout détruire.*

— Qu'est-ce qui nous dit que vous n'avez pas injecté un virus depuis notre ordinateur, qui n'affecterait que le Supercalculateur, avant de tranquillement repartir et mieux nous embrouiller ?

Aelita ne semblait pas démordre du fait que Lowel était le coupable idéal. Après tout, elle venait de perdre Lyokô, qui avait une signification particulière à ses yeux. Sa réaction était naturelle.

— *Rien, il est vrai. Le plus simple serait de pouvoir reconstituer ce qu'il s'est passé.*

— On a perdu les bandes de vidéo-surveillance et les *logs*, c'est bien commode n'est-ce-pas ? répliqua Stones.

Tyron semblait coincé dans cet échange. Sans preuve de son innocence, argumenter plus serait inutile.

— Si seulement j'avais pris mon ordinateur portable comme je le faisais avant... se lamenta Jérémie. On aurait pu avoir une alerte et peut-être réagir à temps.

— Ça ne sert à rien d'avoir des regrets maintenant Einstein, le consola William. On n'a plus notre support de données et son contenu, on n'y peut plus rien.

— Mais c'est bien sûr !

Visiblement, le dé clic avait eu lieu chez le blondinet à lunettes.

— Il reste mon ordinateur portable !

Face à l'incompréhension manifeste, il développa :

— J'ai connecté mes appareils personnels au Supercalculateur, afin de pouvoir travailler à distance et utiliser ses programmes, comme le superscan. Il devrait avoir en mémoire les derniers *logs* d'avant l'extinction du Supercalculateur. Normalement, j'ai fait en sorte que la synchronisation entre les machines se fasse en temps réel, en particulier lors d'une anomalie système, donc on devrait pouvoir retracer ce qu'il s'est passé au niveau informatique. Il faut qu'on retourne chez moi tout de suite !

• • •

Odd et Jérémie étaient de retour chez ce dernier. Vu la situation, Aelita avait été laissée sur place, c'est-à-dire à l'Usine, où elle allait pouvoir utiliser le désormais légendaire lit de camp qui avait servi à Jim dans une temporalité différente. Évidemment, il n'était pas question de la laisser seule alors qu'une menace non-identifiée venait de bousiller physiquement le Supercalculateur. De ce fait, William s'était porté volontaire pour jouer les gardes du corps, Ulrich préférant donner le change auprès de ses parents puisqu'il n'était pas indispensable – et préparer la suite, car suite il risquait d'y avoir. C'était précisément pour mettre cette dernière sur pied que Jérémie devait à présent se concentrer sur les informations affichées par son ordinateur portable.

Après avoir fait le minimum syndical niveau politesse avec ses parents, bien aidé par le sourire gêné de Odd qui pouvait sous-entendre visuellement aux adultes que Jérémie était exceptionnellement sur les nerfs, mais qu'il allait le gérer, les deux blonds se ruèrent à l'étage de la maison familiale, là où le précieux PC portable était entreposé. Belpois junior renouait avec une vieille tradition de longue date de la période X.A.N.A : taper frénétiquement sur le clavier pendant de longues minutes sans piper mot, comme s'il était tout seul, alors que l'un de ses amis était à côté

et, ne comprenant rien, était obligé de patienter poliment. D'attendre la sentence d'une certaine façon, puisqu'ils savaient déjà qu'ils avaient perdu cette partie-là.

— C'est à peine croyable, énonça finalement tout haut Jérémie. On dirait que notre système... que Lyokô a été victime d'une attaque informatique.

— Attends, une attaque genre...?

— Ouais, genre un virus, à la X.A.N.A. Une tour aurait même été activée, même si je n'en suis pas certain. Cela dit, ça peut expliquer que nos défenses aient paniqué si vite.

— Mais ce n'est quand même pas...

— Non, rassura immédiatement le génie. Sinon ça n'aurait pas marché, justement parce que tous les pare-feux se basent sur la lutte contre notre ancien ennemi. Comme dit, c'était un mode d'emploi assez différent finalement et ça a totalement démuni le Supercalculateur qui, pour tenter de se défendre, a comme surchauffé à mort. C'est le même principe que la fièvre si tu veux, porté à l'extrême.

— Je suis pas davantage médecin qu'informaticien, mais je pense avoir compris l'idée, avoua Odd en osant enfin caler ses fesses sur le propre lit de Jérémie pour accuser le coup.

Pour la première fois depuis un moment, l'autre leva le nez de son écran pour regarder son camarade, comme pour cette fois mieux appréhender les sentiments qui devaient le traverser : sans Supercalculateur, plus de lutte possible...

— Bon, il y a quand même une bonne nouvelle : le système de *backup* semble avoir parfaitement fonctionné. Ça va être un peu fastidieux depuis cette bécane, mais je finirai par savoir ce qu'il s'est réellement passé. Et surtout, qui.

— Admettons Einstein, approuva l'excentrique, sensible à cette tentative de positivisme. Et une fois qu'on aura retrouvé l'ennemi, avec quelles armes on va pouvoir l'affronter ? Même un non-informaticien comme moi peut deviner que si ce truc a passé Lyokô en un temps record, alors c'est qu'il s'agit de tout sauf un poids plume de sa catégorie.

— Hum, eh bien, en admettant que ce ne soit réellement pas de sa faute...

Il semblait ne pas oser finir sa phrase. Della Robbia avait apparemment compris :

— Oh non putain, pas lui !

## Chapitre 10

### Im Westen nichts Neues

---

William était réveillé depuis un bon moment, il fallait dire que dormir à même le sol dur était très inconfortable et de ce fait, permettait rarement de faire de longues nuits réparatrices. Aelita, sur le lit de camp non loin, dormait encore. Elle s'était agitée durant la nuit, et le garçon l'avait même entendue parler dans son sommeil, même s'il ne se souvenait plus de ce qu'elle avait dit, lui-même ayant somnolé entre-temps. En attendant, il faisait les cent pas dans la salle cathédrale, et anticipait de futures visites, puisque Jérémie avait fixé un nouveau rendez-vous. Il avait sans doute trouvé quel...

— J'hésite à demander à Jérémie de passer aux conférences Skype. On n'a pas les mêmes parents...

Ulrich avait fait cette annonce sonore tout haut depuis l'étage supérieur pour signaler son arrivée, avant de prendre son câble et de glisser en contrebas, retrouvant son ami.

— C'est moins sécurisé mon vieux, lui répondit William en lui faisant un *check*.

Le garçon au prénom allemand avisa l'Aelita endormie et, profitant de cette intimité momentanée, amena Dunbar un peu plus à l'écart :

— Ça s'est bien passé cette nuit ?

— Rien à signaler, répondit le ténébreux. Pas de menace, aucun bruit suspect entendu. S'agissant d'Aelita, elle n'a pas été très bavarde et n'a rien dit sur la situation actuelle. Je pense que ça cogite fort, je crois même l'avoir entendue parler dans son sommeil.

— Ok, je vois.

— Après, je me dis que...

— *Hello !* lança Jérémie en descendant lui-même par la méthode habituelle, escorté par un autre blondinet bien connu, interrompant de ce fait William.

— Ah tiens, salut toi, réagit Stern. Donc, c'est quoi ces informations qui ne pouvaient pas être communiquées à distance ?

— Tout doux Ulrich. Comment va Aelita ? interrogea Belpois en constatant à son tour qu'elle dormait encore malgré l'heure avancée de la matinée.

— En fait, elle... commença celui qui avait été son garde du corps pour la nuit.

— J'avoue que je ne sais pas, répondit finalement elle-même Aelita. Cela dépend de ce que tu vas nous annoncer j'imagine.

Le lycéen se tourna pour constater en effet que la jeune fille s'était redressée. C'était une bonne nouvelle dans un sens. L'informaticien avait hoché la tête.

— Oui évidemment, fit-il, compréhensif.

— Tu vas pas être déçue princesse ! *teasa* celui à la mèche violette comme un gros lourd.

— Hum, ce n'est pas un jeu Odd, désapprouvait d'ailleurs Jérémie. La situation est délicate.

William fut le premier à oser poser la question qui brûlait les lèvres de tous ceux n'étant pas encore dans la confiance :

— Tu as trouvé qui est resp...?

— *Hallo !*

Une voix bien connue de tous venait de se faire entendre depuis l'entrée. Tyron n'avait pas emprunté la voie rapide, préférant tranquillement faire le détour réservé aux personnes à mobilité réduite – le nom officiel qu'Odd avait un jour donné à ce passage pour faire comme si la loi handicap de 2005 était respectée par les Lyokô-guerriers – pour rejoindre physiquement le groupe d'adolescents.

— C'est possible d'arrêter de m'interrompre toutes les deux minutes !? s'agaçait William dans l'intervalle.

— Navré, je ne voulais pas paraître impoli, fit le scientifique. J'aurais dû prévenir, mais je me doutais que je vous trouverais là de toute façon, au vu de la situation que vous m'avez exposée hier.

Jérémy restait silencieux. Tyron était arrivé comme par hasard juste après eux. Se pouvait-il qu'il les surveille ? Quand bien même, il n'aurait pas pu débarquer aussi rapidement...

— On se serre la main ? fit le jeune intellectuel, presque trop souriant vu la situation.

L'allemand lui rendit son sourire.

— Je ne suis pas un spectre, Jérémy. Le supercalculateur en ma possession qui me permet de faire ce genre de choses est éteint et loin d'ici. C'est précisément sur ce sujet que je suis venu vous parler.

— C'est quoi encore ce plan ? soupira Ulrich, blasé.

— Vous savez, je peux comprendre que partir du principe que les Allemands sont vos ennemis soit à la mode de ce côté du Rhin, mais vous n'avez pourtant rien de plus à me reprocher qu'un ou deux mensonges par omission...

— Me voilà immédiatement rassuré, commenta William non sans ironie.

— Vous avez été attaqués par un ennemi dangereux, poursuivit le spécialiste en aérospatial. Bien plus que Richardson, par le simple fait que j'ignore moi-même son existence, ce qui le rend totalement imprévisible. Une fois n'est pas coutume, on aurait intérêt à s'allier.

— J'ai déjà entendu ça quelque part... fit remarquer Aelita.

Tyron resta interdit quelques secondes après avoir encaissé ce torrent de scepticisme. Il reprit, apparemment différemment :

— Jeunes gens, vous pouvez vous défouler sur moi si ça vous soulage la conscience, mais je n'ai rien fait à cette machine. Tout le monde est encore extrêmement tendu, je pensais que la nuit porterait conseil mais je constate que ce n'est pas le cas. Doublons la mise. Je quitte Paris demain en fin de journée. Retrouvons-nous ici dans vingt-quatre heures et vous me direz si l'idée d'une alliance avec moi vous convient. J'ai déjà mené quelques recherches à la suite de votre coup de fil. Je suis certain que Jérémy a déjà avancé aussi. Nous pouvons réussir à nous sortir de l'impasse actuelle. Mais ne comptez pas sur moi pour devenir otage de vos humeurs. Si vous refusez, je ne compte pas vous attendre bêtement. J'irai au front seul.

Personne d'autre n'avait eu le temps d'en placer une que le plus âgé de la zone tournait déjà les talons, quittant les lieux aussi vite qu'il y était apparu. La bonne nouvelle, c'était que Jérémy allait enfin pouvoir dire aux autres ce qu'il aurait bien voulu pouvoir leur annoncer avant l'arrivée de Lowel.

— Hum, bon. Ce que je voulais vous dire – Odd est déjà au courant, ne faites pas attention s'il fait le malin – c'est que la sauvegarde en temps réel a joué son rôle. Les informations que j'ai m'amènent à penser que nous avons été attaqués par un programme multi-agent destructeur.

— Comme X.A.N.A ? interrogea immédiatement William, parlant rapidement pour maximiser ses chances de ne pas se faire couper la parole.

— Oui et non. Oui sur le fond mais la forme est bien différente, j'en veux pour preuve que les programmes de protection par défaut de la machine – et je précise bien sûr qu'ils sont quand même un peu plus poussés que les antivirus classiques – ont tellement paniqué et surchauffé que ça explique que le *hardware* se soit retrouvé dans ce piteux état.

— J'avoue que ce n'est pas très rassurant, commenta Aelita.

— C'est vrai, confirma Jérémie. Si on a un nouveau X.A.N.A, sur lequel on ne sait rien, et qu'en plus on n'a plus le labo pour lutter contre lui, on est foutus...

— Génial, fit le samouraï virtuel. Y'a quand même une bonne nouvelle dans le lot ?

— Ben... je sais pas si on peut appeler ça une bonne nouvelle, mais par déduction, ça ne peut pas être un hasard si on se fait attaquer maintenant. Je veux dire par-là qu'il est peu probable que ce soit un antagoniste totalement aléatoire, il y a forcément un lien à faire avec toute notre histoire. Je ne sais pas si je m'exprime bien.

— Jérémie, si j'anticipe, tu es en train de sous-entendre que la proposition de Tyron n'est peut-être pas sans fondement ? fit immédiatement Stones qui commençait à savoir de quel bois il était fait.

— C'est-à-dire que... j'avoue, ouais. J'y pensais depuis qu'on avait détecté le monde virtuel inconnu qui pointait vers l'Asie, donc ça paraît logique que ce soit le sien... Et s'il a été éteint depuis – je n'ai malheureusement plus les moyens de le vérifier en moins d'une semaine – il n'a sûrement pas subi le même sort que le nôtre à cette heure-ci. Même si ça prendra du temps, à partir des informations récoltées de notre propre attaque et en les partageant avec lui, il est évident qu'on arrivera à mettre au point un pare-feu adéquat pour sa machine avant même qu'elle soit de nouveau sur le réseau.

— L'Asie, c'est grand, tu penses à quoi exactement quand tu dis l'Asie ? fit Odd.

— Le signal n'était pas aussi clair que d'habitude, fallait que j'affine et j'y travaillais encore. La localisation approximative donnait sur le Sud-Est, genre la Chine et compagnie...

— Bizarre quand même cette localisation, souligna Aelita. C'est pas très cohérent avec le bonhomme.

— Ouais, je sais. En fait, j'ai peut-être une explication. C'est peut-être une fausse piste, un truc que ne faisait pas X.A.N.A, mais imaginez le principe d'un VPN pour les mondes virtuels. La chose donne une fausse localisation sur le réseau en passant par un intermédiaire, à des fins de protection. N'empêche, le monde virtuel existe bel et bien. Je suppose qu'il doit avoir sa propre base, lui aussi, probablement en Allemagne.

— Sur le papier, ça a l'air génial de combiner toutes nos forces mais je sais pas pourquoi, j'arrive pas à faire confiance à ce mec, souligna Ulrich.

— Pareil, précisa Odd. Même si je le fréquente depuis moins longtemps.

— Et jusqu'ici, on n'a fait que l'amener sur notre terrain, reprenait son camarade de chambre. Terrain qui est foutu. Là, ça veut dire le suivre lui, c'est pas du tout la même chose.

— J'en ai conscience, confirma Jérémie. J'ouvre le débat mais je ne force personne. J'irai pas tout seul avec lui de toute façon.

Il y eut un silence de quelques secondes. Les adolescents se regardaient d'un air gêné. Aucun d'entre eux ne semblait avoir l'idée de la marche à suivre désormais. C'était la première fois qu'ils se retrouvaient aussi démunis, notamment puisqu'ils n'avaient plus la garantie suprême que

constituait le retour dans le temps.

— Puisqu'il nous a donné du temps, profitons-en, suggéra finalement Aelita. J'ai besoin de digérer tout ça, seule. On se retrouve ici dans vingt-trois heures pour se laisser le temps de décider ensemble après ce temps de réflexion, ça convient à tout le monde ?

Les quatre garçons virent dans la proposition de la fille la porte de sortie idéale pour éviter d'avoir à se retrouver plus longtemps face à leur propre impuissance et celle-ci fut donc chaudement acceptée à l'unanimité. Le plus dur restait néanmoins à venir.

•••

La demi-journée qui venait de s'écouler depuis l'entrevue matinale du groupe des Lyokô-guerriers avait été aussi rapide que dense pour Aelita.

Lorsqu'elle avait proposé une séparation collective pour réflexion, elle avait oublié que ça impliquait qu'elle passe la journée seule à l'Usine. La présence de William la veille lui avait fait oublier ce que ça faisait, de se retrouver seule avec elle-même. Le lycéen avait découché alors que la situation avec ses parents, surtout son père, n'était pas optimale. Elle ne l'avait même pas remercié pour ça, d'ailleurs, il faudrait qu'elle se rattrape.

Toujours est-il que l'inspiration était venue bien rapidement à la fille de Waldo Schaeffer pour passer sa journée. Depuis l'audition puis le concert pour les Subdigitals, elle ne s'était plus accordé de temps seulement pour elle. Il lui restait une bonne partie de l'argent que Tyron lui avait laissé pour les frais de son voyage en Suisse, alors l'idée d'en profiter l'inspira naturellement.

Elle s'était donc essayée à une longue balade en milieu urbain, vers le centre-ville et son activité. Rien d'exceptionnel ne fut effectué : beaucoup de boutiques, deux arrêts restauration, un autre pour le goûter et même un tour de carrousel. Aelita n'avait pas eu grand-chose à gérer depuis son retour à la vie terrestre. Ses amis avaient tout organisé pour son arrivée, de l'administratif à la logistique, impliquant des basiques tels que l'alimentation via les parents de Yumi et la cantine, ou la fourniture d'affaires courantes, comme les vêtements. Tout était plus ou moins tombé dans les bras de la jeune fille, chose dont elle était profondément reconnaissante. Pourtant, jamais elle n'avait vraiment eu l'occasion de s'occuper de ce genre de chose par elle-même et pour elle-même surtout.

Pendant cette journée, c'est une forme de liberté teintée d'indépendance qu'Aelita avait retrouvée, même si cela restait aux frais de la princesse, qui pour une fois n'était pas elle. Ça lui avait fait beaucoup de bien, pour évacuer les émotions liées aux derniers événements et les mettre de côté quelques heures.

Tandis qu'elle était allongée sur son lit de camp, dans cette usine vétuste à la salle cathédrale étouffante comme une serre, une sensation l'emplit : son choix par rapport à sa mère était bon. Ce lâcher-prise lui permettait d'aller de l'avant. Profiter d'une journée seule en toute sérénité la plaçait dans un état satisfait. Elle se sentait bien. Tout était bien.

La lumière du jour déclinait de plus en plus, signe que le cap du début de soirée était déjà bien entamé. La teinte orangée qui éclairait les objets et dessinaient les ombres donnait une ambiance assez unique au lieu. L'instant semblait figé.

— Allez ma grande, finies les vacances, il est temps de se remettre au travail.

Après cette tentative de motivation, elle se leva, remit ses chaussures, puis franchit les quelques mètres la séparant du monte-charge. Sereinement, elle s'enfonça au plus profond de l'Usine, dans la

salle du Supercalculateur, qui l'accueillit comme elle accueillit Jérémie avant elle : en émergeant de son caisson de refroidissement en piteux état. Il ne s'était pas réparé comme par magie sous l'effet du liquide.

La première fois qu'elle l'avait vu, Aelita n'avait pas pris la peine de détailler les dégâts, en restant au stade de la constatation avant de repartir digérer la nouvelle. Ici, elle prit tout son temps pour regarder d'un air navré les nombreuses traces noires, fissures, débordements de circuits aux composants fondus et autres cicatrices laissées par le virus mortel.

Elle posa la main sur la machine. Glacée.

— Désolé papa, adressa-t-elle à ce qui symboliquement constituait le tombeau de Franz Hopper.

Les deux mots n'étaient pas obligatoirement à prendre au premier degré. Perdre le chef d'œuvre paternel était désolant, certes, mais la gardienne du monde virtuel désormais perdu y voyait une opportunité. Tirer un trait définitif sur son passé. Après avoir renoncé à sa mère, le Supercalculateur constituait la dernière relique de cette ancienne vie. En le perdant, cela ne lui laissait plus d'autre choix que de se tourner vers la nouvelle, celle qu'elle vivait actuellement.

Quant à la présumée nouvelle menace, elle ne se sentait pas vraiment concernée, pas même une simple envie de revanche. Tyron comptait s'en charger, il était qualifié pour cette tâche, plus que ne l'étaient ses camarades à l'époque où tout a été déclenché. Pendant que la lutte virtuelle se poursuivrait sur un nouveau front, elle et les Lyokô-guerriers pourraient enfin retourner à leurs vies.

...

Serait-ce réellement le cas ?

Plus Aelita regardait la carcasse du Supercalculateur, plus elle y voyait la représentation de sa propre vie. Presque entièrement endommagée mais avec sa source d'énergie encore fonctionnelle, ce qui n'empêchait pas une réparation globale, si les moyens y étaient mis.

Dans son cas à elle, comment pourrait-elle arrêter de faire une fixation sur le passé si les conséquences de la lutte contre X.A.N.A étaient encore actives ? Dès lors qu'il avait été décidé de risquer l'expansion de l'intelligence artificielle pour elle, un sentiment de responsabilité s'était logé dans son être. Elle retournerait à son état précédent si elle le reniait maintenant, c'était certain. Si elle fuyait ce qui avait été longtemps son devoir, jamais elle n'arriverait à passer une journée dans l'insouciance et l'apaisement comme elle venait de le faire.

Il fallait qu'elle règle cette ultime affaire. Après quoi, elle pourrait véritablement se concentrer sur sa vie.

Son choix était fait.

• • •

Le lendemain était déjà là. La plupart des Lyokô-guerriers n'avait pas vu passer la nuit, alors que chacun avait pas mal cogité, que ce soit en solo – Aelita, William et Ulrich – ou même en duo, comme Jérémie et Odd. À l'heure du rendez-vous, personne ne manquait à l'appel, mis à part, étrangement, Dunbar.

— Bon, qu'est-ce qui lui prend d'être en retard dans un moment pareil ? s'agaçait d'ailleurs Belpois. Ulrich, des nouvelles ?

— Pas de réponse à mon texto envoyé il y a quelques minutes, précisa le samouraï qui constatait qu'il était désormais tenu responsable des incartades de son *apprenti*.

— La bonne nouvelle, c'est qu'il n'a *a priori* pas pu être capturé par une entité maléfique, vu

que notre supercalculateur est foutu, tenta de plaisanter Odd.

— C'est pas marrant, soupira Aelita, lui faisant perdre son sourire.

Un bruit sourd se fit entendre. L'adolescent recherché venait de glisser sur l'un des câbles de la salle cathédrale pour atterrir – sans doute un peu plus brutalement que la moyenne, on sentait le manque d'expérience par rapport aux autres – à proximité du groupe.

— Salut à tous ! lança-t-il l'air de rien.

– Ah, te v'là toi, t'étais où ? interrogea Ulrich comme s'il était non pas son maître, mais limite son père.

— J'ai fait exprès d'arriver en retard juste pour être sûr de ne pas me faire interrompre à tout bout de champ comme la dernière fois avec de futures arrivées.

Jérémie était excédé. Il fallait déjà supporter Odd, mais depuis hier, tous les autres garçons ne semblaient pas se comporter avec le sérieux requis par la situation. En fait, c'était comme s'ils en étaient restés aux succès sur les deux Réplikas, comme si de fait, la lutte contre X.A.N.A était terminée et que la destruction du Supercalculateur ne faisait aucune différence, puisqu'ils n'en avaient plus besoin. Après tout, le virus destructeur, c'était bien joli, mais jusqu'ici rien ne prouvait qu'il était capable d'agir sur le monde réel comme X.A.N.A, et donc de les menacer directement. Cela pouvait peut-être expliquer l'actuel biais cognitif.

— Bon, c'était très amusant, conclut Belpois avec une voix qui ne laissait aucun doute quant au fait qu'il pensait tout le contraire. Maintenant, on doit quand même discuter de la suite.

William, constatant l'attitude du chef de meute, se dépêcha d'arrêter de faire l'idiot et de rentrer dans le rang, littéralement, pour que le groupe forme un cercle à peu près cohérent.

— On est bien d'accord que s'allier avec lui, ça veut dire certainement devoir aller en Allemagne ? demandait Ulrich, heureusement capable de se concentrer quand il le fallait.

— J'en sais rien, ce ne sont que des suppositions, il n'a pas été très clair hier vu qu'on l'a vexé, répondit honnêtement Jérémie. C'est une déduction que je fais en partant du principe que le gars est connu comme habitant là-bas. Je pense que ce n'est pas un hasard.

— Bonjour pour expliquer ça à nos parents, souligna William.

— Si ce n'est que ça, vu le contexte des vacances d'été, ça passe pas pour vous ? Pour Odd ça va être facile mais...

— Ouais, enfin, avant de parler de ça, parlons du fond, proposait le plus âgé.

— Ok. Ben le fond, il est plutôt en faveur de Tyron, admit Jérémie. Sans notre Supercalculateur, on est à poil, donc s'allier à lui apparaît impératif. Comme je l'ai dit hier, on est sur une menace plutôt sérieuse sur le coup. Le genre de truc contre lequel je ne me vois pas lutter avec un ordinateur portable.

— Ouais d'accord, mais dans ce cas il n'a qu'à se débrouiller, proposa Stern. On a fait le taf avec les bases américaines. À son tour. Si au passage ça peut éviter que mes parents ne me déchirent la gueule...

Odd hocha la tête d'approbation.

— En fait, moi je vois pas trop à quoi on sert, en dehors de Jérémie voire d'Aelita je veux dire. On était là pour se virtualiser. Là on entre dans quelque chose de plus informatique, c'est un truc de *hackers*.

On voyait l'excentrique tout de suite moins motivé lorsqu'il ne s'agissait pas de faire le zouave sur Lyokô avec une planche.

— T'en penses quoi toi Aelita ? questionna William, également très mitigé sur le plan Tyron.

Toutes les têtes masculines se tournèrent comme un seul homme. La princesse de Lyokô – ou plutôt, l'ex-princesse de Lyokô, ce dernier n'existant plus *a priori* – ne pouvait plus vendre son royaume pour un cheval, faute de royaume. Alors que lui restait-il ?

— Je ne voulais pas vous influencer, annonça candidement la seule femme du groupe en l'absence de Yumi, qui aurait pu être de bon conseil d'ailleurs si elle avait été présente. Mais le fait que cette attaque survienne maintenant n'est évidemment pas le fruit du hasard, je pense que tout le monde l'a compris. C'est lié au Supercalculateur, c'est lié à Lyokô, c'est donc lié à mon père. Si j'ai choisi de tourner la page avec ma mère, ce n'est pas pour voir les conséquences des travaux de mon père revenir me hanter : je suis pour aider Tyron à se débarrasser de la menace qui a osé détruire l'œuvre suprême de mon père.

— Vraiment ? ne put s'empêcher d'appuyer Jérémie.

— Oui, et j'y vois d'ailleurs un autre avantage – qui justifie le fait d'y aller ensemble – c'est que si c'est vraiment la faute de Tyron, on le fera payer. Si on est tous là, ce sera très difficile de nous faire tomber dans un piège par exemple.

Elle avait bien préparé son argumentaire et il fallait dire qu'il était efficace : si elle y allait seule, non seulement sa valeur ajoutée était toute relative mais en plus, si Tyron était à l'origine de ce bordel, autant dire qu'elle n'en reviendrait jamais. Un tir groupé pouvait effectivement se révéler plus efficace à court terme, sauf que...

— Aelita, je comprends ce que tu veux dire et sur le principe, je peux te suivre, admit Stern. Mais ça ne règle en rien le problème logistique de mes parents.

— Hum, si Tyron n'a pas menti sur les moyens en sa possession, je pense que c'est quelque chose de gérable, surtout en période de vacances scolaires, précisa Jérémie.

— *Da !* lança une voix provenant de plus haut.

Visiblement, le scientifique – car c'était évidemment lui – tenait à donner une impression plus dynamique que la veille à son entrée, raison pour laquelle il débarquait cette fois depuis la voie rapide, à savoir la descente par les cordes. Mais il ne semblait pas très à l'aise dans l'exercice et frisa le déséquilibre à l'atterrissage, avant de se rétablir et de tousoter, l'air de rien.

— Vous parlez russe maintenant ? interrogea Odd, excédé.

— Oui, il faut que je m'y remette, répondit Lowel en toute transparence.

— Mais on s'en fiche de ça ! fit remarquer Jérémie. Il était en train d'espionner notre conversation !

— Navré de paraître tatillon, mais ce n'est pas exact, je venais d'arriver sur place, je n'ai fait qu'entendre la fin qui parlait de moi.

— Arrivé en avance, comme par hasard... commenta Ulrich.

— Restons sur le fond, proposa l'adulte. Si vous faisiez allusion aux possibilités que j'entrevois avec vos connaissances sur un supercalculateur quantique via activation de tours, oui, c'est jouable avec mes installations.

— C'est plutôt une bonne nouvelle, avoua Jérémie.

— Oui. Je m'éloigne pour vous laisser finir de discuter ? demanda le professeur sur un ton neutre.

— Arrêtez votre petit numéro, c'est bon. De toute façon, je pense que tout le monde est d'accord pour aider Aelita non ?

— Ouais.

— Je vais faire au mieux.

— Ok. Je suppose qu'il faut être allé en Allemagne au moins une fois dans sa vie avec mon prénom.

Devant cette belle unanimité, Belpois fit signe à l'adulte que tout était ok.

— C'est une excellente nouvelle, avoua Tyron. En revanche, je n'ai pas compris la blague sur l'Allemagne, quelqu'un peut m'expliquer ? C'est à cause de mes origines ?

Il y eut un moment de flottement, avant que Belpois n'ose reprendre la parole :

— Eh bien, votre base, elle est bien en Allemagne non ?

— Oui mais ce n'est pas là-bas que se trouve le supercalculateur le plus performant, expliqua aimablement l'astrophysicien.

— Où devons-nous aller alors ? s'enquit soudain Aelita.

— Oh, pas très loin, rassura immédiatement le savant. Elle est en Sibérie.

• • •

*On prend les mêmes et on recommence.* L'exfiltration de Tyron vers la base sibérienne Union n'avait rencontré aucune embûche et s'était faite prestement grâce au soutien logistique de X.A.N.A. Au moins une bonne nouvelle après la perte de Mir.

Quelques semaines étaient passées depuis mais pour autant, l'allemand n'avait pas chômé. L'intelligence artificielle avait profité de sa nouvelle situation pour lui confier de nouveaux projets. Enfin, façon de parler puisque le premier consistait à remettre sur pied au plus vite un nouveau supercalculateur. Lowel, qui en était à sa troisième machine, commençait à avoir le coup de main. De plus, soupçonnant qu'une demande de ce type pouvait survenir, il avait choisi de se réfugier à Union, laquelle, à sa connaissance, possédait un prototype abandonné de ce qui pouvait être considéré comme un *sous-percalculateur*. Un bon vieux M13 soviétique, autant dire que le professeur maîtrisait le *hardware*. De fait, cette base avait permis de bâtir un nouveau monde virtuel plus rapidement que de zéro, même s'il avait fallu faire des concessions sur la technique et la puissance.

Le second projet, en revanche, était beaucoup plus atypique : créer un programme pour que des robots puissent s'animer et agir de manière autonome. X.A.N.A avait estimé que l'expérience de Tyron serait plus optimale que ses calculs pour une telle tâche, d'où cette délégation. Le scientifique avait soigneusement évité de préciser que la robotique commençait doucement à s'éloigner de son champ de compétence, pour s'éviter l'ennui dans cet endroit isolé de tout.

Apparemment, la production d'une armée robotique était dans les cartons de X.A.N.A depuis un moment. Les plans et la plupart des pièces détachées étaient déjà prêtes, mais il lui manquait un lieu d'assemblage et de stockage. À ce niveau, la base Union avait constitué une réelle opportunité pour l'ambitieux virus.

Muni d'une veste épaisse et d'un thermos contenant une boisson chaude – le chauffage et les machines permettaient d'avoir une atmosphère supportable, mais il était seul... et vieillissant – Tyron travaillait justement là-dessus, dans la vaste et haute pièce annexe à celle du supercalculateur. C'est alors qu'une communication entrante de son employeur invisible éclata :

*> D'ici quelques jours, de nouvelles pièces pour les robots te parviendront. Avec elles, nous pourrons lancer concrètement une première série.*

Tyron était tellement habitué aux ronds-de-jambes dans ses domaines d'exercice qu'il trouvait la particularité de X.A.N.A de ne prendre aucun détour rafraîchissante, même après plusieurs mois.

> *C'est noté. Procédure habituelle donc, envoya-t-il alors.*

À force d'échanger avec, il en venait à adopter cette efficacité de dialogue.

> *Quelle est l'avancée du programme ?*

> *Disons que je commence à atteindre les limites de mon savoir. Les ordinateurs de bord ou à la limite des drones passent, mais des automates humanoïdes... Je pense que même le peuple japonais est encore loin du compte sur le sujet. Avec ce que j'ai fait pour l'instant, les machines pourront juste marcher en ligne droite, sans obstacle.*

À l'écran, le tiret bas clignota longtemps avant que X.A.N.A ne fournisse une réaction :

> *Je vois. Étant donné qu'une de mes expérimentations de création de robot autonome avec des moyens limités avait été concluante sur ce plan, j'en avais déduit que cela était à portée du savoir humain. Visiblement, mes capacités restent supérieures.*

Le constat, bien que formulé de manière détachée et objective, piqua légèrement l'ego de l'allemand, qui avait bon dos de recevoir ce genre de remarque. Il se garda néanmoins de tout commentaire sur ce point : à quoi bon se lancer dans une guerre de fierté avec une intelligence artificielle ?

Une pièce jointe lui fut alors transmise.

> *Voici l'archive concernant cette fameuse expérimentation. Elle devrait constituer une base de travail intéressante, à améliorer. Le programme que j'avais mis au point était très utile pour suivre un ordre de type « Search & Destroy », qui était mon unique objectif à l'époque, mais se limitait à ça seulement. Je souhaite mettre sur pied une armée efficace et multitâche, capable d'agir de concert, pas de simples boîtes de conserves animées.*

> *Y a-t-il une raison derrière cette fixation sur les robots ?*

Il avait osé. D'ordinaire, il ne posait pas tellement de questions sur les projets de X.A.N.A, tant que lui y trouvait son compte, mais comme la robotique l'intéressait moins...

> *Mes plans initiaux ne prévoyaient pas de te faire gérer cette tâche à vrai dire. En attendant de trouver une base pour entreposer et stocker mes robots, je comptais lancer une nouvelle expérimentation robotique, que je n'ai pas eu le temps de concrétiser.*

L'homme ne s'attendait pas à une réponse, même avec des zones d'ombre. Au moins, il n'avait pas reçu la réponse clichée comme quoi les machines étaient plus fiables que les humains et tout le toutim qui allait avec. Dans le cas contraire, il n'aurait peut-être pas pu se retenir d'user de ses

fameux raisonnements à sous-entendus – que le virus n’aurait jamais saisis.

De toute façon, il se doutait déjà que les activités de X.A.N.A ne se limitaient certainement pas à l’Europe. Des projets moins en phase avec l’avancée de la science et le bien de l’humanité devaient être en chantier, ailleurs. Du moins, jusqu’à ce qu’il se retrouve à gérer la réalisation de robots armés.

> *Nous avons un problème.*

Voilà qui était original, comme déclaration. Soudain, surtout.

> *Des intrus ont pénétré dans la base.*

C’est avec des yeux ronds que Tyron ouvrit la fenêtre des visuels des caméras, peu nombreuses malgré la taille des installations. Elles avaient sûrement été jugées peu utiles vu l’isolation de la base sibérienne. Avisant le visuel du couloir de l’entrée, il vit deux jeunes individus grimés comme des personnages de dessin animé japonais en train de converser.

> *Mais d’où sortent-ils ?!*

> *Ils sont venus par le biais du monde virtuel. Je n’ai pas le temps de développer, il faut que je réagisse.*

Après s’être fait planter là de la sorte, le scientifique ne put qu’effectuer ce qu’il faisait de mieux : observer et réfléchir. Au moins, il avait une piste vis-à-vis du devenir de la Station Mir. Il faudrait qu’il prenne le temps de revoir les bandes de surveillance et les logs du monde virtuel... quand X.A.N.A serait occupé ailleurs, bien sûr.

À ce sujet, quelques minutes après le dernier message du programme, le duo d’intrus venait de débarquer dans le hangar principal de la base, lorsqu’un éclair s’abattit en son centre, artifice permettant l’apparition d’un troisième acteur, armé d’une longue épée.

> *Je viens de prendre la mesure préventive la plus adaptée à la situation, en attendant de pouvoir effectuer une action à plus grande échelle.*

> *Seul contre deux, ça ne me semble pas tant adapté que ça.*

Cette remarque faussement aimable constituait un juste retour de flamme pour la réplique sur la supériorité.

> *Je procède en fonction de mes moyens et puissance du moment. À vrai dire, je ne m’attendais à ce que ce soit cette base, que l’on vient juste d’établir, qui soit repérée après Mir. J’ai envoyé mon émissaire humain pour éviter que ces ennemis ne fouinent trop les environs. Mes calculs m’ont conduit à conclure que ce risque-là était moins dangereux pour moi que la découverte immédiate de mes projets avec les robots, ou encore ton existence. Je te demanderai par ailleurs de ne pas bouger de ta position.*

> *Très bien.*

Tyron ne manquait pas de garder dans un coin de sa tête les informations que l'intelligence artificielle lui délivrait. Elles lui serviraient sans aucun doute par la suite.

Par curiosité, il ouvrit les fenêtres d'activité relatives au monde virtuel, le combat rapporté par la caméra ne l'intéressant pas des masses. Effectivement, cela bouillonnait : deux tours activées et de multiples présences détectées dans un monde normalement sans vie. Il y avait donc un groupe d'individu avec des moyens suffisants pour s'opposer à X.A.N.A et l'inquiéter. Intéressant...

> *Une fois qu'ils seront repartis, il faudra lancer sans délai la première génération de robots de combat. Nous nous coordonnerons dans ce but.*

> *Si je puis me permettre, se précipiter dans la production risque de donner un résultat de piètre qualité, à tous les niveaux. À l'heure actuelle, avec le niveau de développement de mon programme, les robots vont mettre énormément de temps à se mettre en marche sitôt le signal de déclenchement envoyé. Et puis... si ces intrus en ont après le supercalculateur comme je me l'imagine, vont-ils vraiment repartir en le laissant intact ?*

> *Oui, c'est presque certain. Dans le cas de figure où mes mesures préventives ne suffiraient pas, si ces humains réagissent comme je le prévois, ils devraient déceler le risque que j'évoquais tout à l'heure, par rapport à l'envoi de mon émissaire. À partir de là, ils laisseront la machine intacte. Cela permettra de compléter mon objectif : gagner du temps pour les repousser à coup sûr aujourd'hui pour ensuite commencer à préparer une défense ici, en vue du retour inévitable.*

Voilà qui expliquait cet empressement soudain pour la mise sur pied des automates armés. Effectivement, c'était leur ressource défensive la plus prometteuse – et à dire vrai, la seule – dans cet endroit. Mieux valait miser sur le nombre et concéder sur l'efficacité.

Quoique non, ce n'était pas logique : X.A.N.A tenait à garder secrète l'existence des robots à ses adversaires... juste pour mieux leur montrer plus tard ?! Ça n'avait aucun sens. Hélas, l'ingénieur en aérospatial n'était pas payé – ce qui était vrai à de nombreux égards – pour faire remarquer ce genre de choses.

> *Je ferai au mieux, dans ce cas.*

Sur cette réponse, professionnelle dans la forme, amère dans l'exécution, Tyron se désintéressa de l'invasion en cours, pour étudier ce qui lui avait été envoyé précédemment, histoire de reprendre son programme robotique devenu pressant.

Au demeurant, il ne put s'empêcher de penser qu'il trouvait de moins en moins son compte, intellectuellement et scientifiquement parlant, dans cette collaboration avec l'immatériel acronyme.

• • •

Dans l'avion, l'ambiance était pesante. Pas seulement en raison des huit heures de voyage et de

la distance restante à parcourir. La voix caractéristique d'Odd, placé côté hublot à droite d'Aelita, s'éveillait ponctuellement pour combler le silence avec une remarque ou une blague, ce qui faisait sourciller les autres passagers de la classe affaires, lesquels se demandaient sérieusement qui avait placé cet énergumène-là. Heureusement que l'appareil n'était pas entièrement rempli, cela limitait les dégâts.

Toujours est-il que Tyron, caché derrière un des journaux du matin, faisait comme s'il n'était pas l'accompagnateur de ce jeune homme de la même ligne que lui. Déjà qu'avec sa tête, il était carrément suspect d'embarquer cinq adolescents avec lui en Sibérie, il n'avait pas besoin d'être plus remarqué... Jérémie était installé à côté de lui, tout en gardant une fenêtre d'échange avec Aelita via le passage du couloir. Du côté gauche, William et Ulrich complétaient le *puissance 6*. Ce dernier, qui avait soigneusement évité le hublot, ne semblait pas plus détendu qu'au décollage.

— Tu stresses toujours ? lui demanda son voisin. Il y a assez de distance entre toi et ton père maintenant.

— Mouais, je balise quand même à mort qu'il découvre le pot-aux-roses. Là, je pense que je serais grillé jusqu'à ma majorité.

— Bah, relativisa son aîné, dans les faits on n'a pas totalement menti. En un sens, tu vas bel et bien au goulag, comme Jérémie l'a suggéré.

Vu qu'il était hors de question pour les Lyokô-guerriers de se passer de leur meilleur combattant, l'opérateur du groupe avait mis sur pied un mensonge assez gros. Via un appel sous modificateur vocal au chef de famille Stern, il avait fait croire qu'une place dans une espèce de camp d'été pseudo-militaire pour adolescents basé en Allemagne, à visée de travail autant scolaire que physique, s'était libérée. Ulrich, prétendument sur liste d'attente, avait été « sélectionné ». D'après le principal concerné, son paternel avait une mémoire suffisamment sélective pour oublier ce genre d'initiative qu'il aurait pu avoir sur un coup de tête. Ça n'avait pas raté : il avait sauté sur l'occasion de remettre dans le rang son fils, qui traînait trop dehors dernièrement, pour le reste des vacances. Évidemment, Ulrich avait dû jouer le jeu et se disputer avec son géniteur mais, étant averti, la combine était globalement bien passée.

— Heureusement que ça a été plus simple pour vous autres, soupira-t-il.

L'alliance entre Tyron et les kadiciens s'était mise d'accord pour prendre quelques jours de préparation pour leur voyage vers la Sibérie. Cela avait permis de gérer tant la logistique pour le scientifique, que les parents pour les Lyokô-guerriers. En bonus, ceux qui touchaient leur bille en informatique avaient pu travailler sérieusement sur un programme pour repousser le fameux virus qui était venu à bout du supercalculateur de Franz Hopper, ainsi que d'autres menues préparations techniques.

— En un sens c'est toi le plus tranquille maintenant, fit remarquer William. Ton « camp de vacances » n'autorise qu'un appel de temps à autres, Jérémie, Odd et moi on va devoir donner des nouvelles crédibles régulièrement...

En effet, pour s'assurer l'effectif complet, Tyron avait dû jouer de sa sociabilité hypocrite acquise au fil des années ainsi que de ses talents pour les demi-vérités.

Côté Dunbar, il s'était fait passer pour le père d'Ulrich, ce qui lorsqu'on ignorait que les Stern n'étaient pas allemands, restait crédible. Proposant une invitation dans la maison de vacances familiale au pays, sous couvert de profiter de l'amitié naissante entre les deux garçons, il n'avait pas fallu pousser trop loin pour convaincre les parents de l'ancien X.A.N.A-guerrier, qui après la découchée de leur progéniture, voyaient là une occasion de peut-être contenir le risque de rechute

de son comportement.

Pour les deux derniers larrons, si dans un premier temps, Odd avait proposé de prétexter un problème familial pour repartir, cela aurait été trop risqué de multiplier les coïncidences, vis-à-vis de Jérémie. Ce pourquoi, dans le second temps, un tir groupé avait été effectué : Tyron, s'incarnant cette fois en un oncle *par alliance* – le terme était approprié – de Della Robbia, vit sa présence dans la région annoncée aux Belpois, qui purent le rencontrer lors d'une visite au « neveu ». Le métier réel de celui-ci fut discrètement mis sur le tapis, appuyé par un Odd faussement passionné par l'aéronautique depuis son baptême de l'air en avion de chasse. Puis, Tyron parvint à transformer le plomb en or avec sa verve, laquelle instaura un échange plaisant : il plaça, puis concrétisa une invitation chez lui et son lieu de travail pour son neveu qu'il « n'avait pas vu depuis longtemps », mais aussi pour Jérémie, qui n'avait pas dû trop forcer pour avoir les yeux brillants devant l'homme de science. Au bout du compte, il ne manqua qu'un faux-appel aux parents d'Odd pour leur feu vert, ainsi que l'aval de Michel et sa compagne, demandant plus de négoce que prévu, et les deux blonds s'ajoutèrent à l'effectif du voyage.

Finalement, la seule à n'avoir eu aucun souci à se trouver dans cet avion était bien Aelita.

— Si tu le dis, conclut alors Ulrich. En tout cas, on ne pourra pas dire qu'on n'aura pas bougé, dans cette aventure. Et dans des conditions pas mal en plus.

Il se tourna à droite, directement côté couloir et donc, de celui de l'adulte qui les accompagnait.

— En tout cas, c'est gentil à vous de nous avoir fait passer en classe affaires m'sieur Tyron. Pour quelqu'un qui n'est pas si riche, vous êtes très généreux.

Sans lever les yeux de son périodique, le concerné réagit, d'une voix suffisamment élevée pour que seuls les voisins directs l'entendent :

— Je vois que même à plusieurs milliers de kilomètres de la France, les insinuations continuent... D'une part, j'estime que lorsqu'on voyage plus de quatre heures, un certain confort est obligatoire. De l'autre, je n'ai jamais prétendu être pauvre. Je gère juste mon budget d'une façon qui me permet ce genre d'écart. Et puis, je sais que cet investissement vaut largement les bénéfices que je vais en tirer.

Évidemment.

Ulrich se contenta de hausser les épaules et un sourcil face à cette réponse, avant de retomber dans sa léthargie de voyage, tout comme William qui était retourné à sa contemplation de la cime des nuages.

La veille, le petit groupe s'était rendu en Allemagne afin de donner corps à leurs différents mensonges, mais aussi pour remettre en marche le supercalculateur de Tyron situé à Templin. Celui-ci serait utile pour garder le contact avec la France, les installations sibériennes étant quelque peu dépassées. La manœuvre avait également permis de vérifier si leur mystérieux ennemi avait des moyens de surveillance poussés.

La machine n'essuya aucune attaque-éclair durant cette courte escapade.

Il en découla les déductions suivantes : c'était un facteur extérieur, de toute évidence récent, qui avait attiré l'attention sur Lyokô et l'appareil qui lui donnait corps, non son existence propre. Bien vite, les recoupements d'informations et d'événements avaient permis d'aboutir au fameux tilt. Les machines de Tyron étant restées inactives depuis au moins l'avant-rencontre avec Jérémie et Aelita. Le monde virtuel repéré par le superscan quelque temps avant le tragique accident ne pouvait être un des siens. La théorie était que l'ennemi s'était rendu compte d'avoir été repéré et avait en

conséquence frappé le premier, de façon brutale mais surtout létale.

C'est d'ailleurs sur ce sujet que Tyron partagea une remarque à son jeune voisin et à lui seul au vu de l'intensité de sa voix :

— D'après l'encart de ce journal, le Gouverneur du Nouveau-Mexique, un certain Richardson, serait porté disparu. Ça ne te rappelle rien ?

Jérémie, de surprise, leva les yeux de son PC – mis sur le mode avion enfin utile – ressorti afin d'apporter un ajustement au nouveau Skidbladnir, qu'il avait bien été obligé de reprogrammer.

— Quand je l'ai espionné il y a dix jours, il semblait pourtant bien se porter.

— Les choses peuvent déraiper et évoluer bien vite... Il suffit de quelques heures, comme pour votre supercalculateur.

— Attendez, vous sous-entendez un lien entre les deux affaires ?

Cette fois-ci, ce fut l'adulte qui détourna les yeux de sa surface d'activité.

— C'est le quatrième journal que je consulte et c'est le premier à faire une référence à cet événement. À mon avis, il date déjà de quelques jours, mais l'affaire est naturellement étouffée, puisqu'il s'agit d'un homme politique aux plus hautes fonctions exécutives. Évidemment, ils ne peuvent pas faire illusion éternellement, d'où cet encart. De fait, par simple calcul, on peut supposer que cette disparition mystérieuse a dû se produire à peu près en parallèle de l'attaque que vous avez essuyée. Pour moi, ça ne peut pas être un hasard. Notre ennemi non-identifié a voulu faire place nette en neutralisant deux adversaires potentiels, de deux façons différentes mais efficaces. Je m'estime plutôt chanceux d'être passé au travers des mailles, autrement je pense qu'à l'heure actuelle, j'occuperais également un encart de journal...

Ses paroles infusèrent chez le blondinet, qui dut reconnaître la tenue du raisonnement.

— Ça ne fait que confirmer la dangerosité de ce nouvel acteur, ajouta-t-il. Et la nécessité de le neutraliser.

L'allemand approuva d'un hochement de tête, avant de suggérer pour conclure l'échange :

— Mieux vaut ne pas en parler à tes camarades, pour ne pas les inquiéter inutilement. Ils seront plus performants sans pression ou peur supplémentaire. Toi, je sais que tu sauras gérer cette information, par ta position.

Cette fois-ci, ce fut le presque-lycéen qui opina du chef. Tandis qu'il retournait à son écran, un certain nombre de questions et de craintes l'assaillirent. Il n'avait plus du tout cette impression de relative maîtrise qui l'habitait du temps de X.A.N.A, comme si les scénaristes de son destin avaient changé entre temps. Cette dernière mission à l'autre bout du monde était-elle vraiment la promesse d'un véritable achèvement ? Avaient-ils, surtout, fait le bon choix en se dirigeant, géographiquement et métaphoriquement, vers l'inconnu ?

## Chapitre 11

### Cailloux dans la chaussure

---

— *Je suis vraiment désolée de ne pas pouvoir en faire davantage. Je suis inquiète pour vous, cette histoire commence à prendre des proportions insoupçonnées mais je sais que, comme d'habitude, vous y arriverez.*

— Je l'espère Yumi.

— *Tenez-moi au courant d'accord ?*

— Évidemment.

— *Alors courage. Je vous embrasse tous très fort d'ici.*

— Au revoir Yumi.

Aelita raccrocha, après plus d'une heure de conversation. Il n'avait pas été évident de faire le choix de tout révéler à leur camarade japonaise en vacances au pays du Soleil levant, mais vu que sur le plan géographique, le reste de la bande s'était beaucoup rapproché d'elle, ils s'étaient dit que c'était le minimum de courtoisie. Même si, au fond, ils espéraient aussi, peut-être, bénéficier d'un renfort de plus. Hélas, pour celle dont les valeurs familiales étaient les plus fortes, il était tout de suite beaucoup plus compliqué de tenter une extraction. Ils devraient donc faire sans elle.

Si la fille aux cheveux roses revenait de cet échange avec un relatif échec, les garçons avaient été plus productifs : en même temps, leurs tâches respectives étaient plus aisées. Car personne ne s'était bousculé pour prendre la responsabilité du coup de fil envers Yumi, s'accordant tous opportunément sur le fait que « *si c'était une autre fille qui le révélait tout, cela passerait mieux* », Odd allant même jusqu'à considérer qu'« *elle leur pardonnerait tout si c'est Aelita* ». Le pire était qu'il ne s'était pas trop trompé, parce que la japonaise était restée très compréhensive, surtout à partir du moment où Stones avait prononcé le mot-clé « famille ».

Les garçons donc, pour compenser cette reculade, avaient au moins le mérite de bosser à côté et notamment, en premier lieu, Jérémie. L'intellectuel avait rapidement pris ses marques dans la salle des terminaux de la base sibérienne. Après presque trois années passées à bosser sur l'interface de l'Usine, il avait fini par déclarer que l'adaptation à l'interface de Tyron avait été moins violente que de « *passer d'un PC à un Mac* », une déclaration d'autant plus étonnante aux yeux des autres que, à leur connaissance, il avait toujours été sur PC et n'avait jamais basculé. Personne n'avait eu envie de se lancer dans un débat informatique avec Belpois, surtout du moment qu'il se révélait efficace : reprogrammation du Skid en un temps toujours plus court, récupération et resécurisation des données sur les tenues virtuelles des Lyokô-guerriers – c'était d'autant plus simple que leur V.2 avait été conçue par Jérémie lui-même – de l'ex-zone ultra-protégée du Supercalculateur, qui avait rendu l'âme mais dont Belpois avait eu la bonne idée de conserver des copies secrètes sur des disques durs déconnectés du réseau, précisément si une embrouille de ce genre arrivait. Enfin, le digne successeur de Waldo avait procédé à l'adaptation du programme de virtualisation au scanner de Tyron. Celui-ci, bien que remarquable, n'avait pas vraiment la même gueule que ceux de Hopper, mais entre l'enquête de terrain que l'allemand avait menée sur ceux toujours intacts de

l'Usine, combinée au savoir acquis de l'adolescent qui avait l'habitude de les manipuler, il allait être parfaitement convenable.

Cette dernière avancée avait permis du même coup à Ulrich, William et Odd de ne pas se tourner les pouces, puisque dès lors que la virtualisation était disponible, ces derniers pouvaient se projeter au sein du fameux Réplika Banquise afin de s'entraîner et de ne pas rouiller. Della Robbia notamment, effectuait ses premiers pas félins depuis un bon moment et Ulrich n'avait pas manqué d'exploiter la situation en le taillant immédiatement sur le fait que Dunbar était peut-être entre-temps devenu meilleur combattant que lui. Le genre de remarque qui était le meilleur moyen de stimuler une saine concurrence, puisque, outre le fait qu'Odd « le Magnifique » n'allait jamais l'accepter, l'ancien X.A.N.A-guerrier de son côté, en entendant ça, allait tout donner pour ne pas faire mentir la confiance accordée de son *maître*.

Aelita était consciente de l'émulation plutôt positive qui émanait des trois garçons, aussi préférait-elle ne pas les rejoindre immédiatement sur le plan virtuel – après tout, vu le temps qu'elle y avait passé, elle restait la plus expérimentée du lot sur tout ce qui se rapportait à la virtualité, même si Lyokô n'existait plus. Jérémie étant lui-même en train de regarder fixement un écran de terminal sans bouger, visiblement en intense conversation avec son reflet puisque ledit écran était éteint, elle décida également de ne pas le déranger, parcourant les longs couloirs froids – pas que métaphoriquement d'ailleurs vu l'endroit – de la base militaire. Ouvrant la porte donnant sur la pièce principale, elle tomba nez-à-nez avec Tyron, qui se tenait là, les mains jointes derrière le dos, visiblement pensif.

— Ah, Aelita, que puis-je pour toi ?

— Euh, je...

Il fallait improviser quelque chose pour éviter que cela ne soit trop gênant.

— ...on m'avait raconté que dans la pièce plus loin, vous savez sur la gauche, y'avait comme des cerveaux dans des liquides, sauf qu'ils n'y sont plus, vous savez quelque chose sur ce point ?

L'allemand eut un haussement de sourcil, mais répondit immédiatement :

— Non, pas vraiment. Comment ça des cerveaux ?

— On aurait dit des sortes de cortex.

— Hum, voilà bien une idée saugrenue, commentait logiquement Tyron. Mais ça ne me dit rien. X.A.N.A cloisonnait énormément les informations, et je ne l'intéressais que dans un but bien précis, il me semblait vous l'avoir dit.

Il jouait les innocents. Comme d'habitude. Stones se demandait s'il mentait. Au fond d'elle, *elle avait le sentiment* qu'il mentait, mais rien pour le prouver. Elle imaginait aisément qu'il le savait très bien.

— Ahin, répondit-elle avec un air mauvais assumé. Avec votre politique de transparence, on en vient à se demander ce que vous ne nous avez pas encore dit.

Le savant se gratta la tête, l'air hagard.

— Ah, euh, je suis presque sûr de ne pas t'avoir dit que j'étais légalement ton parrain.

La jeune fille en hoqueta littéralement de surprise.

— Pardon !? réussit-elle finalement à articuler une fois le choc passé.

— Eh bien oui, au moment de ta naissance en 1981, tes parents n'avaient pas beaucoup d'amis. Disons les choses clairement : les relations en dehors du Projet Carthage étaient mal vues, alors on restait entre nous. À ce moment-là j'étais son plus proche collaborateur – rassure-moi, ça je te l'avais déjà dit ? – donc, voilà, tu es ma filleule.

Désormais, elle en restait sans voix. Comment pouvait-il lui sortir un truc pareil sur le ton de la conversation ? Constatant son mutisme, l'allemand ne put s'empêcher une nouvelle réplique :

— Moi aussi, ça me fait plaisir de te retrouver.

— Vous... vous avez une preuve ?

— Ici non. Chez moi en Allemagne, certainement. Tu penses que j'ai pu inventer cette histoire ?

« Oui, évidemment que oui » cria Aelita, mais uniquement dans sa tête. Que ce soit vrai ou pas, ce n'était pas le moment de faire du grabuge. Elle n'aimait pas Lowel Tyron – plus connu sous le nom d'Ikonov en Russie de ce qu'elle avait compris durant les formalités du trajet – mais ils avaient besoin de lui tout comme il avait besoin d'eux. Ils avaient un ennemi commun. Mieux valait donc temporiser :

— Bon... hum... je vous propose de mettre cette histoire entre parenthèses pour l'instant, vu que nous avons d'autres priorités. Une fois que la menace aura été vaincue et que l'on sera rentré en Europe, on pourra plus sereinement en rediscuter.

— Entendu, je serai muet comme un opposant à Lénine. Ou à Staline. Ou à Poutine.

— Je pense avoir compris l'idée oui, soupira Aelita.

— Que mes camarades me pardonnent pour l'emploi de l'anglais, mais c'est amusant de constater que dès qu'un de nos dirigeants a un nom en *in*, les voix dissonantes sont vite *out*.

— ... Je vous laisse, excusez-moi de vous avoir dérangé.

— À plus tard !

Retournant sur ses pas et après cette étrange séquence, Aelita jugeait désormais préférable de retrouver Jérémie, quel que soit son niveau d'occupation.

• • •

La bonne vieille époque était de retour, avec quatre Lyokô-guerriers dans le Skidbladnir, dernier du nom. Celui-ci avait un petit quelque chose en moins par rapport à ses deux précédentes versions : le quatrième Navskid n'était plus là, du fait de l'indisponibilité de Yumi. Les trois autres se partageaient ainsi la tige et avaient été réalignés de façon à ce que l'équilibre du vaisseau soit conservé.

Pour une fois, le voyage se passa dans un silence et une concentration globale. Les nombreuses inconnues en jeu y étaient pour beaucoup, de même que la volonté commune d'enfin mettre un point final à toute cette affaire. Aussi, les seules paroles prononcées furent les indications de navigation entre Jérémie et Aelita, ainsi que de menus rappels techniques et injonctions à la prudence.

Après un dernier hub, la pilote put annoncer de manière totalement inutile et superflue :

— Monde virtuel en visuel.

La sphère sombre à l'allure craquelée ressemblait à toutes celles qui avaient été aperçues jusque-là, Lyokô inclus. Cela n'aidait pas plus à appréhender ce vers quoi ils allaient au-devant. Néanmoins, la suite de la procédure restait la même : pirater le code d'ouverture du sas, puis entrer. Le duo Jérémie-Tyron n'en fit pas grand cas et ouvrit la voie aux sous-marinières.

— *À partir de maintenant il faut agir rapidement*, rappela l'opérateur le plus jeune. *Notre entrée a sûrement déjà été remontée au propriétaire des lieux. Vu sa force de frappe potentielle, il faut absolument le prendre de court.*

— T'inquiète Einstein, on est habitués à être courts. Pas vrai les gars ?

Les deux vis-à-vis de Della Robbia jugèrent prudent de ne pas émettre de retour, un dérapage verbal pouvant vite survenir.

À son rythme, le vaisseau virtuel s'extirpa de la mer numérique, sous un ciel d'aube bleuté, mais surtout brumeux. Le quatuor resta coi à la découverte du monde virtuel.

— *Bah alors ? Vous ne dites plus rien ? C'est si impressionnant que ça ?*

Le silence avait bien entendu fait réagir la régie.

— Jérémie... commença Aelita. On vient de débarquer sur un Réplika... Montagne.

— *Quoi ?!*

En effet : le territoire aux inspirations asiatiques, dispersion de multiples rochers flottants violacés reliés par d'étroits sentiers, était bien de retour sous cette forme copiée. Malgré une configuration nécessairement différente de l'originale, c'était plus ou moins le même.

— *Voilà qui nous donne déjà une première réponse précieuse, commenta Tyron. Au moins, nous n'avons plus besoin de nous demander d'où sort cet ennemi. Il s'agit certainement, comme je commençais à le soupçonner, d'un ancien complice de X.A.N.A qui a rebondi à la suite de sa disparition, à l'instar de Richardson ou moi-même. Je n'avais pas la moindre idée de son existence jusque-là, ce qui est un peu honteux pour mon ego, je dois dire.*

— C'est sans fin cette histoire, grogna Ulrich. Il y en a combien au juste ?

— *Ça je l'ignore mon garçon, mais j'aurais tendance à croire que nous ne devons pas être si nombreux. De plus, si celui qui nous amène aujourd'hui a veillé à éliminer la concurrence, alors on peut avancer sans trop de crainte qu'il ne reste plus que lui et moi.*

— De toute façon, ça ne change rien à notre mission, fit remarquer William. On bousille ses installations et puis c'est tout.

— *Il a raison, appuya Belpois. Tant mieux même si c'est sur un terrain virtuel qu'on connaît. Il y aura moins de chances de mauvaises surprises. Aelita, le sonar du Skid m'a donné une carte des alentours, tu as une tour idéale direction Est-Nord-Est.*

Surmontant le trouble initial induit par la surprise, l'unique fille suivit l'indication, pour aller à la rencontre de la structure blanche proposée. Celle-ci était plantée au bout d'un sentier, cernée par un rempart en cuvette, grand classique du territoire, qui apporterait au vaisseau une protection naturelle supplémentaire en cas d'attaque. Jérémie avait bien choisi, même si cela impliqua de la part d'Aelita de passer par le haut afin de se stationner, l'ouverture d'accès étant un peu trop étroite pour y aller frontalement.

Lorsqu'elle fut arrimée et que le halo de la tour troubla son bleu en violet, celui aux commandes donna ses instructions, en dépit du briefing d'avant-virtualisation :

— *Aelita et Odd, vous assurez la garde. Ulrich et William, d'ici dix secondes, vous serez translatsés.*

Le choix d'une telle répartition avait été décidé de manière assez naturelle. La synergie des binômes jouait, bien sûr, et les deux épéistes étaient techniquement les meilleurs pour assurer la partie sur Terre, Odd demeurant encore au stade de revenant, malgré son passé de meilleur Lyokô-guerrier dans les *transla-stats*.

Jérémie acheva de paramétrer son programme de virtualisation inversée, qu'il avait dû recréer faute de sauvegarde. Néanmoins, la première fois, ça ne lui avait pas demandé trop de temps et il n'avait pas Tyron en soutien. Ç'avait été une formalité.

— *Translation*, annonça-t-il par effet théâtral au bout du temps promis.

• • •

Le « zap » lumineux fit apparaître le samouraï et le guerrier futuriste au sommet d'un amas rocheux, au bord d'une falaise. Autour d'eux, de nombreux arbres s'épanouissaient, mais ils ne retinrent pas un instant leur attention. Le reste du spectacle était beaucoup plus imposant.

Sur leur droite, planté au pied d'un massif montagneux, un immense barrage était placé dans une vallée, origine du cours d'eau qui s'écoulait tranquillement sur leur gauche.

— *Vous êtes sur le continent asiatique mes amis, comme prévu*, informa aimablement l'opérateur allemand.

— *Que voyez-vous ?* les interrogea son jeune pendant.

— Baaah un gros barrage, résuma William.

— Ouais, pas besoin de chercher plus loin où est le supercalculateur, précisa Ulrich.

— *Intéressant comme base d'implantation*, nota Tyron. *Ça doit permettre une certaine autonomie énergétique.*

— On a atterri plutôt loin par rapport à l'Amazonie, releva l'ancien X.A.N.A-guerrier pour recentrer le sujet.

Son partenaire confirma avec un bruit de gorge bien à lui.

— *Raison de plus pour vous mettre tout de suite en route : moins de blabla, plus d'action !*

Jérémie était particulièrement en forme. Il fallait dire que dernièrement, il avait été le seul à briller, mais surtout le seul à pouvoir le faire. Naturellement, cet état de fait se répercutait sur sa confiance et son attitude générale.

— Oui, chef ! répondit avec insolence et malice Dunbar.

Ulrich se permit un ricanement. Lui aussi avait essuyé une fois ce qui, visiblement, était devenu la nouvelle *catch-phrase* de son ami, aussi se l'autorisa-t-il. Toutefois, la raison de son sourire était à chercher plus loin : William, à faire le malin, n'avait pas encore réalisé qu'il allait galérer avec son zanbatō sur le terrain rocheux et accidenté, encore plus au pas de course.

Lui laissant le plaisir de la surprise et puisqu'il n'y avait plus rien à dire, il s'élança en direction du barrage, rapidement suivi par son compagnon.

• • •

Du côté des montagnes virtuelles, les assignés à la défense n'avaient pour ainsi dire pas grand-chose à faire, si ce n'est attendre du mouvement. Jérémie s'était arrangé pour matérialiser l'Overboard avant même que son propriétaire ne débarque, afin de suivre les échanges entre Tyron et les translatsés sans risquer d'avoir un tympan éclaté à la suite d'une réclamation trop enthousiaste.

Odd donc, laissant Aelita et ses bras croisés au pied de la tour, effectuait des circonvolutions au-dessus du point à défendre. Comme à son habitude, les figures étaient de la partie, dont un *trick* exploitant la rampe naturelle que formait le haut du rempart de pierre autour de la tour et qu'il jugea particulièrement réussi. Se remettant de celui-ci, il constata que sa partenaire virtuelle n'avait pas bougé de sa position aux allures accablées. D'ordinaire elle observait toujours – *a minima* par gentillesse – les acrobaties aériennes de Della Robbia, lequel avait par ce biais réussi à lui apprendre quelques figures, fort utiles face aux Frelions lui avait-on rapporté. Ici, elle semblait complètement atone. En quelques semaines, elle avait vraiment changé. Évidemment, les derniers événements et révélations n'avaient pas aidé mais du point de vue d'Odd, fraîchement arrivé, la

transition était brutale. Aelita avait perdu son feu sacré, ses actions n'étaient plus motivées que par l'habitude et le devoir. Pour l'excentrique, ce constat était particulièrement triste.

Il y avait une chose qu'aucun Lyokô-guerrier n'avait pleinement comprise, du moins au temps de X.A.N.A, Ulrich commençant à y venir sous l'impulsion d'un William intégré : une mission ou une tâche importante, même si elle était obligatoire ou subie, ne devait pas forcément se faire dans la morosité. On lui reprochait souvent de tirer parti de la situation pour s'amuser, mais était-ce vraiment un tort que de se rendre les choses plus agréables et *fun* à effectuer ? Ce fondement lui permettait de donner le meilleur, comme le pire d'ailleurs, de lui-même.

Pour en revenir au cas d'Aelita, il inquiétait sincèrement le félin. Se forcer pour accomplir une tâche n'était pas incompatible avec la réussite mais les faire mécaniquement, juste pour le principe... ça le laissait atterré.

— *Odd, il va falloir que tu redescendes, vous avez de la compagnie.*

— Aaaah, c'est pas trop tôt ! s'exclama-t-il alors, dans un élan – un peu trop – enthousiaste visant à masquer le fond de ses réflexions précédentes.

Rejoignant l'ex-Gardienne de Lyokô, qui s'était avancée jusqu'à l'ouverture dans la cuvette de la tour, il put assister au débarquement de trois créatures, en file indienne.

— Des Rampants sur la Montagne ?! s'étonna immédiatement Odd.

— Ils ne ressemblent pas tout à fait à ceux qu'on connaît, releva Aelita avec ses excellents yeux virtuels.

En effet, malgré un *design* resté identique au niveau de la morphologie, les créatures anciennement exclusives au territoire central de Lyokô s'étaient modernisées. À dominante grisâtre, des néons lumineux bleutés suivaient çà et là leurs courbes aux angles devenus ronds et lisses, à l'exception des bras moteurs. À cela s'ajoutait une brillance générale leur donnant un aspect plus visqueux, moins « sec » que l'original, malgré le fait que leur queue ne laisse aucune traînée qui confirmerait cette impression visuelle.

— On dirait le nouveau modèle d'une série de voitures... commenta Della Robbia.

— *Si jamais on avait besoin d'une autre preuve qu'on a affaire à un Tyron-bis.*

— *Formulé comme ça, on croirait presque que je suis votre ennemi,* s'immisça le seul adulte du groupe malgré sa tâche parallèle.

Aucun débat ne s'entama puisque l'heure du combat était venue : ne prenant aucun risque, Aelita comme Odd prirent leur envol afin de canarder les créatures au sol. Celles-ci les regardèrent faire d'un air qui aurait presque pu passer pour de la résignation, si elles avaient pu exprimer des émotions. Les canons dans leurs bouches semblaient pourtant parés à faire feu, mais ne purent jamais s'enclencher puisque les *champs de force* et les flèches-laser pulvérisèrent leurs porteurs à la tête.

— Le changement de *skin* c'est vraiment que du *marketing*, constata Odd face à la fragilité des Rampants qui semblait toujours d'actualité.

Quelques instants de flottement – littéralement puisque les deux avatars étaient en l'air – passèrent avant que la voix perplexe de Jérémie ne surgisse :

— *Un peu douteuse comme approche. Même dans ses pires heures, X.A.N.A faisait mieux.*

— Dans ce cas, commenta Aelita en sondant du regard son environnement direct, peut-être que tes écrans vont nous révéler la subtilité qui nous échappe.

Le verdict s'abattit en moins de dix secondes.

— *Il y a une douzaine de monstres autour du Skid !*

Instantanément, les deux combattants volants retournèrent près du vaisseau. Néanmoins, l'espace terrestre de la cuvette était parfaitement vierge de tout ennemi.

— Einstein, t'es sûr que tes verres sont propres ? interrogea alors Odd.

— Là-haut ! pointa du doigt Stones à côté de lui.

Au sommet du rempart rocheux, des néo-Rampants émergeaient, vraisemblablement après une session d'escalade sur les parois externes.

— *Je vois*, marmonna l'opérateur pour remplir le silence et se rassurer, *sans capacité à voler, la configuration autour de la tour est trop contraignante. Les Rampants ont dû être générés directement sur les parois de façon à effectuer une manœuvre d'encercllement malgré tout.*

Pendant l'explication, une moitié des créatures entama la deuxième phase de leur attaque : la redescente, toujours via leur adhérence à toute épreuve sur la surface verticale. La dernière partie resta postée au sommet du mur, dans une posture attentiste trahissant leurs rôles de sentinelles.

Odd et Aelita, absorbés dans leur contemplation de ce mode d'assaut inédit, passèrent à l'attaque à la suite de la mise en mouvement des troupes rampantes. Du fait de l'espace aérien limité entre la tour et son enceinte naturelle, leurs réflexes les poussèrent à prendre un peu de hauteur pour être plus libres de bouger, mais également prendre l'ascendant spatial sur les créatures et les éliminer aisément. Les troupes restées au sommet du mur ne manquèrent pas l'opportunité et firent feu en même temps. Un court instant, de rapides éclairs violacés se déployèrent en direction des faux-cousins, avant de s'éteindre. Chacun en avait encaissé un. Pris par surprise, ils prirent encore plus de hauteur pour se mettre à l'abri et analyser l'information nouvelle.

— *Aelita, moins dix points de vie. Odd, moins vingt.*

— Attends c'est pas logique, j'en ai mangé qu'un aussi, moi !

Aelita, qui portait son regard amélioré en contrebas, observa les néo-Rampants qui étaient descendus jusqu'à se trouver au niveau du Skidbladnir. Malgré leur position verticale *a priori* inappropriée, pivoter leur bouche-canon ne sembla poser aucun souci morphologique. L'instant suivant, un déluge synchronisé de tirs s'abattit sur le véhicule virtuel. Outre la couleur, ceux-ci présentaient comme différence avec les lasers rouges de X.A.N.A une vitesse supérieure, en échange d'une portée largement atténuée, au mieux identique à celle de créatures de Tyron ou de l'intelligence artificielle américaine.

— *De ce que je vois*, souligna Jérémie après ce premier assaut essuyé par les boucliers, *la puissance de leurs tirs se disperse rapidement avec la distance. Ça reste gérable par le Skid mais c'est curieux pour des lasers.*

— Ce ne sont pas des lasers même si ça y ressemble, corrigea Aelita. On dirait plutôt des... tirs d'électricité. En tout cas, la perte d'énergie est cohérente avec leur vitesse. Tant qu'on restera à bonne distance, ça ne devrait pas nous menacer.

Elle jeta un regard appuyé à son binôme, qui afficha son expression habituelle de celui qui ne comprend pas. En clair : le message passa mais ne l'empêcha pas de plonger dans la fosse. L'Overboard piqua droit vers le sol, esquiva une nouvelle salve de traits électriques avant de se redresser *in extremis* et de remonter directement en chandelle. Au cours du processus, les flèches-lasers furent généreusement distribuées, faisant exploser trois néo-Rampants, deux en haut, un plus bas. Une fois à nouveau hors de portée, Della Robbia s'exclama :

— C'est tout !? J'ai presque vidé mon chargeur et je suis sûr d'avoir touché toutes mes cibles !

— *Ça dépend, tu les as toutes eues à la tête ? Pour rappel, après la première destruction de Lyokô, X.A.N.A avait renforcé leur abdomen.*

— ...

— *C'est bien ce qu'il me semblait.*

Aelita, de son côté, était loin de faire la potiche. Décidant d'y aller plus subtilement et d'être méthodique, elle contourna simplement le problème. S'éloignant tout en perdant de l'altitude, elle décrivit une courbe aérienne de façon à pénétrer dans la zone de combat par l'ouverture naturelle dans le rempart rocheux. Les néo-Rampants au niveau du Skid, occupés alors à tirer, subirent de plein fouet l'effet de surprise et perdirent trois des leurs avant que le peu restant ne canarde la figure angélique, qui se replia, par réflexe, en prenant de la hauteur. Comme il lui restait un *champ de force* en main, elle l'adressa à une créature postée en sentinelle qui lui passa sous les yeux. Celle-ci effectua alors une manœuvre d'évitement très originale : elle s'abaissa brutalement en se laissant tomber en arrière, c'est-à-dire dans le vide, ses bras adhérant à la roche coupant court à la chute.

— *Bah voyons il ne manquait plus que ça*, entendit-on râler Jérémie.

— Tour activée ? devina la Gardienne de Lyokô tandis qu'elle se stabilisait en vol tout en observant Odd et ses acrobaties d'esquive des tirs électriques, plus efficaces que ses attaques jusque-là.

— *C'est ça. Au Sud-Ouest de votre position. Le souci c'est que je préférerais éviter de disperser nos forces de défense. Les néo-Rampants éliminés se font déjà remplacer..*

— La tour reste prioritaire, trancha Stones. Il en va du succès de notre mission. Odd est encore un peu rouillé mais il est meilleur en situation compliquée. Et puis, ces néo-Rampants ne sont pas si terribles que ça, une fois qu'on a compris qu'ils ont besoin d'être immobiles pour tirer. Dis-le à Odd, je vais m'occuper vite fait de cette tour.

Sur cette déclaration un peu tête brûlée, elle quitta la zone de combat, se fiant à sa boussole interne pour la prise de direction.

Derrière son écran, Jérémie était en partie exaspéré. Aelita ne l'avait pas habitué à être en roue libre de la sorte. C'était déjà bien assez pénible avec les autres... Dans ces moments-là, il songeait que sa tâche était bien ingrate. Sans sa capacité à prendre sur lui et à composer avec les fantaisies de ses camarades, il aurait explosé depuis bien longtemps.

— *Oh Einstein, tu dors ou quoi ?! Il en arrive d'autres depuis le sol, j'ai failli me faire avoir ! Elle est bien gentille Aelita mais elle me laisse une dizaine de Rampants sur le dos, là !*

Au moins avait-t-il compris ce qui se passait, même sans avoir entendu les paroles de sa camarade virtuelle. Sans se départir de son calme, l'opérateur fit son job et usa de sa technique favorite pour diluer le reproche :

— J'étais en train de préparer ta recharge de flèches pour qu'elle concorde avec le moment où tu serais à sec. Ça demande un peu de concentration et de sens du *timing*, tu vois.

— *Ouais, ouais.*

— Pour les néo-Rampants, apparemment ils ont besoin de s'immobiliser avant de tirer. Tente de les attaquer par d'autres angles, pour voir ?

De longues secondes s'écoulèrent alors dans le silence. Toutefois, sur le radar, la disparition des points de monstres commença à s'opérer, avec une régularité notable.

— *Ça y est, je commence à retrouver ma forme légendaire !*

« De rien, tout le plaisir est pour moi » songea Jérémie avec une légère amertume, en regard de ses actions et conseils. La défense du Skid plus ou moins stabilisée, il put tourner son attention vers l'autre partie de la mission virtuelle.

— Aelita, tu vas dans la bonne direction, mais tu es légèrement désaxée côté trajectoire. Suis le long sentier en serpent en dessous de toi jusqu'à parvenir à un plateau. Je te guiderai plus précisément à ce moment-là.

— *Bien reçu.*

Elle s'ajusta en conséquence. Par chance, la tour infectée n'était pas spécialement loin de celle qu'ils avaient empruntée, à l'échelle du monde virtuel. Un bien curieux choix stratégique qui pouvait témoigner d'un manque d'information de la part de l'ennemi, vis-à-vis de la possibilité de désactiver les fameuses tours.

Les trois minutes suivantes furent mortes pour Jérémie, la situation avait retrouvé un équilibre et ils la maîtrisaient, passées les phases de l'inconnu et de la surprise. Odd se débrouillait bien avec les néo-Rampants, dont les rangs avaient cessé de se renouveler d'ailleurs, malgré les chocs encaissés par les boucliers du sous-marin. Quant à Aelita...

— Maintenant, il te suffit d'aller tout droit, entre dix et onze heures. De ta position, tu devrais distinguer la silhouette d'une grosse montagne. La tour est située dans la caverne, à l'intérieur.

— *On n'en avait pas des comme ça sur Lyokô, c'est original. Ce n'est donc pas qu'une simple réplique.*

Validant intérieurement l'observation, l'informaticien garda l'œil sur le radar. Soudain, il vit émerger des points rouges, à l'entrée de la caverne que devait emprunter son amie. Cette fois-ci, il n'eut pas le loisir de faire son travail d'alerte :

— *Encore des néo-Rampants !* signala-t-elle tout en prenant ses distances, d'après l'écran. *L'accès est plutôt étroit. Avec les rochers et les monstres, je risque d'y laisser les plumes.*

— Je vois le genre, laisse-moi quelques secondes...

Agrandissant la fenêtre affichant la topographie des alentours, obtenue grâce à un programme d'écholocation à courte portée implanté dans les avatars, il dénicha un plan B à sa princesse :

— Si tu contournes la montagne par la droite, tu devrais tomber sur l'autre entrée de la caverne.

— *Logique, elles sont toujours comme ça sur ce territoire.*

À nouveau, l'avatar volant suivit l'instruction. Jérémie ne lâcha pas son écran des yeux durant la manœuvre. En effet : sur un Réplika, ou un monde virtuel différent de celui dont ils venaient, les capacités du radar étaient bien plus limitées, en termes de détection, surtout en s'éloignant du Skidbladnir et de son sonar.

Ne restait plus qu'un dernier virage à Aelita avant qu'elle ne puisse entrer dans la caverne de montagne. C'est alors que le point vert la représentant disparut de l'écran. Dans la seconde qui suivit, la fenêtre de gestion du scanner, lequel était situé dans la pièce du supercalculateur voisine, notifia le processus de rematérialisation de la jeune fille aux cheveux roses, qui devait avoir une expression de surprise au moins égale à celle de Belpois en ce moment.

— *Héhé, c'est que ça commence à faiblir ici,* résonna la voix d'Odd.

Se remettant de son hébétude, Jérémie décida de se mettre en mouvement. L'inaction était sa pire ennemie dans ce type de configuration. Il aurait tout le temps d'éclaircir le comment plus tard. En cet instant c'était le pourquoi qui importait. L'échec d'Aelita indiquait que la tour activée était bien protégée, donc qu'elle était cruciale au sein de la contre-attaque ennemie. Tandis que son programme récoltait des données sur la structure virtuelle concernée, il tourna la tête vers le poste informatique voisin devant lequel était assis Tyron. Il attendit qu'il termine une explication sur les prises électriques avant de lui demander précipitamment :

— Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de notable dans la base, par rapport à la tour ?

L'adulte bougea brièvement la tête de gauche à droite, sans interrompre sa tâche. Jérémie passa alors directement à autre chose et commença à décortiquer ce que son programme lui avait rapporté. Il eut la confirmation que l'activité de la tour n'avait jamais dépassé le cadre virtuel. Plus curieux néanmoins, elle semblait... accumuler de l'énergie. Pour quel but ? Dans son esprit, le souvenir de l'attaque de X.A.N.A contre la centrale nucléaire revint. Non, c'était idiot, faire exploser une tour était impossible.

*Bip bip bip bip bip bip bip !*

Une fenêtre réapparut brutalement, accompagnée d'une autre avec le fameux symbole d'erreur rouge : celle gérant la tour utilisée pour la translation. La modélisation de la structure tubulaire se modifia en temps réel, signifiant par-là que son contrôle venait de passer aux mains de l'ennemi. Loin de se laisser faire et habitué à ce genre de manœuvre, Jérémie effectua quelques manipulations afin de réinjecter de l'énergie du Réplika Banquise, pour reprendre la main. Cela n'eut aucun effet.

— Que, quoi ?!

•••

Ils avaient prudemment slalomé entre les cailloux et les arbres pour s'approcher des hauteurs artificielles du barrage ; d'autant que, plus ils s'approchaient, plus le risque qu'ils soient repérés par l'ennemi, par exemple, était important. C'était également par leur avancée qu'Ulrich et William purent constater qu'au milieu de la passerelle supérieure, quoique légèrement plus proche de leur côté, semblait se trouver une sorte de poste de contrôle. Intéressant. Mais également problématique : dans une telle configuration, il n'y avait qu'un seul chemin d'accès, plutôt étroit.

— Je n'aime pas ça, soufflait d'ailleurs William arrivé un peu après Ulrich, comme anticipé. Le piège est trop évident sur ce terrain.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— La nage ? Ça paraît con, mais avec le barrage, y'a pas de courant...

Le samourai pencha la tête un peu plus en direction de l'autre côté, vers l'aval. Il était encore trop loin pour pouvoir le constater visuellement mais il y avait un bruit de chute d'eau, même s'il n'était pas énorme comparé à la taille de l'infrastructure.

— C'est risqué. Le barrage n'est pas fermé, tu pourrais te faire avaler.

— Bon...

— C'est bizarre comme endroit, observait Stern en homme d'expérience. Contrairement aux autres bases ça ne fait pas du tout militaire. Mieux vaut se renseigner... Jérémie ? T'as pu nous localiser plus précisément ?

— *Euh... Vous êtes apparemment au Sud-Ouest de la Chine, dans la région de Xinan. Le paysage montagneux appartient certainement aux Monts Hengduan.*

— La Chine donc... Tu as des infos sur leur politique en matière de barrages ?

— *Ah, pour ce genre d'infos, je pense qu'il vaut mieux que je cède la parole à Tyron.*

— *Hum, je ne suis pas spécialiste de ce continent, s'excusa d'emblée le scientifique. Mais j'ai déjà commencé à prospecter depuis que vous avez parlé de barrage en Asie. La Chine est le pays qui a le plus gros potentiel dans le domaine de l'hydroélectricité et vu la croissance de sa population, c'est l'une des façons d'assurer son approvisionnement, ce qui est plus tendance que les centrales à charbon. Par contre, les barrages ne sont pas situés aussi hauts en général, en altitude je veux dire : ils sont plus en aval du côté du Yangzi Jiang. Bien sûr, par défaut, nos amis*

*communistes ne sont pas les plus transparents. Toutefois, quand on cherche des infos sur d'autres barrages, on les trouve, d'autant plus que l'État en fait la propagande à l'étranger, c'est aussi son intérêt. Mais sur votre endroit, rien, c'est assez déconcertant.*

— Qu'est-ce que ça veut dire ? s'interrogeait Dunbar.

— *Je ne sais pas trop. Un barrage clandestin, ce n'est pas aussi facilement envisageable que du braconnage à la sauvette dans les forêts. J'ai du mal à concevoir que celui-ci existe sans que les autorités ne s'en soient aperçues. Je veux bien que le pays soit immense, mais il ne faut pas prendre les gens pour des abrutis. Du coup, là comme ça, je penche davantage pour un projet d'État secret. Tout aussi peu probable, mais au moins, si un paysan tombe dessus et n'est pas d'accord, eh bien le parti communiste appliquera la stratégie habituelle : n'en avoir cure, ou s'il devient trop bruyant, le faire taire. Ce n'est pas aussi préjudiciable que si c'était un ancien collaborateur de X.A.N.A agissant en douce je veux dire.*

— Si c'est une construction secrète du Gouvernement chinois, alors par définition, cela doit être très sécurisé... commentait sombrement Ulrich.

— *Oui, après ici, il faut relativiser l'ampleur des menaces. La faune n'est pas agressive et ça reste un endroit peu colonisé par la civilisation humaine. Les zones de conflit culturel avec le Tibet sont plus au Nord et attirent davantage l'attention. En énonçant ça à voix haute, je me dis que c'est peut-être précisément pour toutes ces raisons que c'est un emplacement sympa pour un projet secret. Je vous invite à la prudence.*

— *Sans excès, vu que votre temps est limité,* rajouta Jérémie pour les motiver.

— En résumé, ça peut malgré tout ne pas être si sécurisé que ça, ce qui explique notre impression, fit Ulrich pour son collègue de terrain.

— Ouais. Plutôt pas mal à vrai dire. Alors allons-y franco.

— J'y vais en premier et tu me couvres, si jamais y un mouvement hostile, on fait comme on a dit ? s'assura le samouraï avant de se découvrir.

— *Yesss.*

Quel que soit leur plan, les garçons n'eurent pas besoin de le mettre en œuvre : la traversée de la demi-passerelle, quoique faite à un pas rapide, aurait largement pu leur attirer des ennuis ; il n'en fut rien. Arrivant devant l'entrée de service, il fut décidé que Dunbar serait celui la démontant tandis que son collègue, sabres au clair, s'y engouffrerait dans la foulée pour faire face à une éventuelle présence hostile. C'était d'ailleurs avant de remarquer que la porte n'était même pas verrouillée... Dunbar se contenta donc de tourner la poignée en laissant son collègue passer le premier. Après exécution de la manœuvre, ils constatèrent qu'il n'y avait rien ni personne.

En revanche, l'intrusion était instructive. Certes, le bâtiment était froid, austère, fonctionnel, ne comprenant pas une once de décoration. Cela dit, parfois, une non-information en était une :

— *Ulrich ?* interrogeait déjà le savant. *Navré de te presser mais ça chauffe sur le Réplika : une tour s'est activée.*

— Ok j'anticipe : pas d'indices visuels immédiats sur le propriétaire. Même pas un seul drapeau chinois au mur.

— *Étrange. Rien qu'avec ça, je commence à me dire que ma théorie privilégiée n'était pas la bonne.*

— Il y a plusieurs terminaux, indiqua Dunbar. Je n'y comprends rien, c'est du chinois ! précisa-t-il en s'approchant de l'écran de l'un d'eux.

— *Il n'y a pas d'interface en anglais ?* interrogea Tyron.

— S'il y en a une, je ne sais pas comment l'activer. Eh Ulrich, viens voir !

Le samouraï, qui effectuait une reconnaissance de l'habitable, s'approcha.

— Tu vois une façon de changer ce *ploblème* chinois en une langue compréhensible pour nous ?

Stern resta interdit quelques secondes, avant de déclarer :

— Je... je crois que ce n'est pas du chinois mais du japonais.

— Pardon ?

— Je ne suis pas spécialiste mais pour moi, ces caractères font davantage japonais, même si certains sont très liés. J'ai un peu étudié la question, tu sais...

— Ok ok j'ai pigé, inutile de prendre cet air gêné avec moi hein, rassura Dunbar, qui restait professionnel. Dommage que la vraie spécialiste ne soit pas là.

— *Si Ulrich a raison, je n'y comprends rien non plus*, commenta Tyron. *Une interface japonaise dans un barrage chinois, c'est limite un récit de science-fiction. Il nous faut absolument récolter davantage d'informations. Mais on ne va pas pouvoir faire comme au Nouveau-Mexique car le langage n'est intelligible pour personne. Je suis doué en langues, mais il y a des limites. Il faut que vous récupériez les données vous-mêmes.*

— C'est possible ça ? interrogea Stern.

— *Théoriquement oui. Vous êtes sous forme spectrale comme vous dites, via une tour activée que nous possédons. J'ai envie de tester quelque chose. Il faudrait idéalement que la chaîne d'ordinateurs, certainement là pour contrôler le débit du barrage, soit à un moment donné reliée à une multiprise, afin d'avoir un point d'accès sans mettre hors service le système.*

— Hum.

Les deux garçons se mirent en quête d'une telle configuration, surveillant de temps en temps de chaque côté de la passerelle que personne ne se dirige vers eux. Une dizaine d'écrans alignés étaient tous reliés les uns aux autres. En bout de chaîne, le câblage était relié au mur qui... bingo !

Il y avait une sorte d'ordinateur-maître légèrement excentré, peut-être pour pouvoir contrôler tous les panneaux d'un coup. De fait, il était relié sur un circuit différent et les deux réseaux étaient centralisés par une multiprise avant de rentrer dans le mur. Deux *slots* étaient encore disponibles sur l'outil qui dévoilait des faces irrégulières, le standard chinois étant composé de trois broches rectangulaires au lieu des ronds habituels en Europe.

— On a trouvé, informa Stern.

— *Excellent, félicite l'adulte. Je vais donc vous demander de désobéir aux injonctions de vos parents quand vous étiez petit, il faudrait que l'un de vous mette ses doigts dans la prise. C'est comme si vous alliez connecter l'énergie de la tour au réseau depuis l'intérieur, ce sera redoutablement efficace normalement. Et comme les attaques informatiques ne se font pas ainsi, nous ne devrions rencontrer aucune résistance fatale.*

— Ok. William, surveille bien que personne n'arrive.

Stern suivit l'instruction. Il ne sentit rien au moment du contact, mais de petites étincelles semblaient dire que *le courant passait bien*, selon l'expression consacrée. Au bout de quelques minutes en position accroupie, l'allemand reprit la parole :

— *Ça a marché. J'ai ce qu'il faut. On trouvera une façon de décrypter le langage tranquillement plus tard.*

— Excellente nouvelle. Mais on fait quoi nous maintenant ? Avec cette satanée barrière de la langue, on n'a aucun indice sur l'endroit où se situe le supercalculateur.

— *J'en ai conscience, c'est embêtant. Je ne vous cache pas que ça chauffe un peu sur le*

*Réplika, Jérémie est en panique, vous allez peut-être rentrer plus tôt que prévu. Toutefois, j'ai l'impression que personne ne vous a repéré, peut-être que la tour activée ne vous visait pas. Si notre ennemi ignore que nous pouvons recourir à la translation, autant que ça reste le cas si on doit revenir. Écoutez, restez cachés dans le centre de commandes, voir si on arrive à résoudre la situation sur le virtuel. On avisera ensuite. Si quelqu'un vient, essayez de ne pas vous faire repérer. À défaut, mettez-le hors-combat.*

— On fait ça, confirma Dunbar.

Ayant fini d'explorer la salle de commandes et faute de pouvoir apprendre quoi que ce soit d'eux-mêmes, les deux garçons préférèrent rester du côté des baies vitrées qui étaient situées, sans surprise, de part et d'autre du fleuve. D'un côté, le calme et la quiétude de l'eau retenue. De l'autre – même si l'angle n'était pas le plus adapté et que le paysage était sans doute bien plus impressionnant en étant face à la retenue d'eau – le vide et le gouffre provoqué par les ambitions humaines sur la nature, avec malgré tout un filet d'eau qui semblait d'ailleurs plus loin se jeter dans une chute, naturelle cette fois.

Finalement, sans avoir dans l'intervalle davantage d'informations de la part de Jérémie ou de Tyron, une dizaine de minutes plus tard, la translation des deux adolescents prit subitement fin et avec elle, les traces de leur infiltration.

• • •

La troupe, à la suite de ce premier revers sur le Réplika – Lyokô n'existant plus, ce nom était-il toujours pertinent ? – s'était déportée vers la salle de pause du complexe, chichement meublée. Une table, des chaises, une machine à café datée et un réchaud à gaz étaient tout le luxe proposé.

Aelita avait profité de sa dévirtualisation prématurée et, en anticipation du briefing post-mission, avait préparé du chocolat chaud pour tout le monde. Sauf pour Tyron, sous couvert d'un mauvais calcul des quantités. Tout le monde avait fait mine d'accepter l'excuse, en surface. De fait, sans rien pour se réchauffer et n'ayant rien d'autre à faire avec cette table installée, l'adulte prit les devants sur la synthèse, permettant à Jérémie de se brûler la gorge l'esprit tranquille :

— Nous avons été repoussés... en échange de précieuses données.

Il ménagea un silence pour que tous puissent regagner un peu de concentration, la poudre blanche contenue dans leurs boissons n'étant pas connue pour ses vertus à ce niveau.

— Tout d'abord, nous l'avons dit et répété : il est évident que la personne qui a attaqué vos installations est un ancien complice de X.A.N.A qui s'est tenu tranquille tant qu'on ne chinait pas trop de son côté du réseau... ce qui n'est malheureusement pas arrivé.

— Euh, osa Ulrich, je suis peut-être resté coincé à la semaine dernière mais on a définitivement écarté la piste d'un nouveau X.A.N.A ? Il n'y avait personne au barrage, peut-être que l'histoire s'est répétée là-bas.

— C'est une théorie intéressante qui n'est plus d'actualité, en effet. Dans les réponses et traces ennemies que nous avons essuyées tout à l'heure, nous n'avons rien détecté qui puisse se recouper avec le programme qui a détruit votre supercalculateur.

— Oui et surtout la façon d'utiliser les monstres... analysa Jérémie. Les diversions, les feintes et autres ruses, ça me fait plus penser à un humain qu'à une intelligence artificielle. X.A.N.A avait de la ressource, mais ce n'était pas non plus le roi de la subtilité.

La remarque imparable trouva validation par le silence.

— À l'inverse, il reste une incertitude sur l'occupant de la base du barrage. Même si son attaque était virtuelle, on ne peut être certains que vous n'avez pas été vus au cours de la translation, ne serait-ce que par un système de surveillance, ce qui compliquerait votre prochaine visite. Toujours est-il que, si tel était le cas, je dirais que notre mystérieux ennemi a préféré rester caché de vous. Après tout, la première fois que vous êtes venus ici, j'étais dissimulé dans la salle de contrôle.

— Sans rire ? réagit théâtralement Odd. C'est sûr qu'on vous aurait pas offert de chocolat chaud, à l'époque.

— Aujourd'hui non plus, notez.

— Peu importe, les coups Aelita pour garder le débat centré.

— Pour le reste, reprit Lowel, nous avons les données volées en langue japonaise présumée. Je m'y penche dès la fin de ce chaleureux échange.

Il se tourna alors vers Jérémie, qui continuait de siroter tranquillement sa boisson afin de s'occuper.

— Est-ce qu'on en sait plus sur le mode opératoire de l'ennemi ?

— Comme vous le savez déjà, répondit-il en prenant son temps pour articuler, le contrôle de la tour a été perdu. À partir de là, rien de plus simple que d'annuler la translation. Rien d'anormal jusque-là. Le problème, c'est que notre adversaire s'est servi de sa propre tour activée pour nous voler la nôtre et qu'il a utilisé une quantité d'énergie telle qu'il ne m'a laissé aucune chance de reprendre la main.

Les non-initiés aux arcanes du clavier adoptèrent un regard vide suite à cette déclaration, qui n'échappa point au blond à lunettes.

— Je simplifie : pour activer une tour, il faut y injecter de l'énergie qui permet, selon la quantité investie, d'agir plus ou moins fortement sur le monde réel ou virtuel. Lorsque deux utilisateurs se battent pour le contrôle d'une tour, c'est celui qui a mis le plus d'énergie dedans qui a la main. Du coup, la bataille ressemble à un poker basique : chacun injecte une énergie de sorte à être supérieur à son concurrent, jusqu'à ce que l'un d'eux ne puisse plus miser suffisamment. X.A.N.A avait accès à plus de ressources que nous, mais se contentait de nous dépasser *légèrement* lorsqu'il nous volait une tour, sûrement par souci d'économie de puissance. Ici, l'ennemi a fait tapis d'entrée de jeu. Même en détournant de l'énergie du monde virtuel de Tyron, on lui arrivait à peine à la cheville.

— Mais d'où est-ce qu'il peut bien sortir une puissance pareille ? s'étonna Aelita.

— J'avoue être intrigué par cette particularité, renchérit Tyron. Est-il possible que nous ayons affaire à un supercalculateur plus puissant que ceux que nous connaissons ? À moins que cela n'ait un lien avec le barrage...

Un signe de tête de droite à gauche du plus jeune coupa court aux germes théoriques.

— En jetant un œil aux *logs*, j'ai pu constater que la tour activée initiale avait servi à concentrer puis canaliser de l'énergie à partir d'une centaine de points différents sur le réseau, avant de l'injecter dans notre tour à nous, via les câbles du monde virtuel.

— Qu'est-ce que cela signifie « une centaine de points différents » ? demanda l'allemand en fronçant les sourcils face à la description vague.

— Je n'en sais pas plus, admit l'opérateur des Lyokô-guerriers, le signal était déjà coupé lorsque j'ai analysé les rapports.

Il s'interrompit, hésitant sur la pertinence ou non de dérouler l'intégralité du fil de sa pensée. À cet effet, il se mordit la lèvre inférieure, en signe d'hésitation. Le tic ne tomba pas dans l'œil d'un aveugle, ici Aelita, qui avait passé suffisamment de nuits avec le jeune homme pour cerner ce genre

de choses :

— Vas-y, dis-nous tout. Depuis le début de cette histoire, on va tellement de surprise en surprise que le concept ne veut plus dire grand-chose pour nous, maintenant.

« Einstein » soupira un grand coup, symbole de lâcher-prise.

— En fait, il y a quelque chose qui me chiffonne dans cette affaire. Je n'ai pas encore réussi à tirer de conclusion des observations faites mais... Vous ne trouvez pas ça bizarre que l'on soit tombé sur un Réplika Montagne justement ? C'était le dernier territoire de Lyokô qu'on n'avait jamais vu en copie sur le réseau. X.A.N.A contrôlait une centaine de Réplikas, statistiquement on aurait dû tomber plusieurs fois sur le même modèle. Sauf que non et comme par hasard, le dernier reliquat sur lequel on tombe est pile le secteur jamais vu en tant que Réplika. En plus de ça, X.A.N.A ne nous a sorti des débauches d'énergie comme celle d'aujourd'hui que sur la toute fin, avec le Kolosse, justement parce qu'il avait plein de mondes virtuels sous la main. Voilà, je ne sais pas encore trop quoi penser de tout ça, mais quelque chose nous échappe, clairement.

— Si je peux me permettre d'apporter ma propre expérience, glissa Tyron, il y a point qui m'intrigue dans ce que tu dis. X.A.N.A aurait contrôlé une centaine de supercalculateurs avec monde virtuel ? L'information est-elle fiable ?

Face à ce nouveau sous-entendu du scientifique, Aelita était à nouveau prête pour envoyer un assaut verbal, avant d'être prise de court par Odd :

— Pitié m'sieur Tyron allez droit au but, ce *débriefing* commence à être interminable...

— Je suis sceptique sur cet aspect-là de l'histoire, par rapport à ce qu'elle implique au niveau logistique. En moins d'un an, X.A.N.A serait parvenu à construire un réseau d'une centaine de supercalculateurs ? Admettons que ce soit le cas, il aurait nécessairement recouru à d'autres collaborateurs, comme ce fut mon cas. Passons le manque de discrétion et le fait que ça fait beaucoup à gérer, même pour une intelligence artificielle très évoluée : où seraient passés ces complices supplémentaires, après la mort de X.A.N.A ? S'ils existaient, nous serions largement plus débordés dans nos combats virtuels et je doute que notre nouvel ennemi soit parvenu à écluser une concurrence aussi large...

— Oui je comprends ce que vous voulez dire, avoua Jérémie. Néanmoins, les signes détectés par notre superordinateur à l'époque ne laissaient pas de place au doute, de mon point de vue.

L'homme d'âge mûr lâcha un bruit de gorge sceptique en écho à l'affirmation. De leur côté, Odd, Ulrich et William se sentirent de plus en plus exclus et isolés de l'échange, qui se poursuivit d'ailleurs sur des considérations plus techniques entre le reste de la tablée. Le plus vieux des trois prit alors l'initiative de lancer un contre-sujet :

— Je suis un peu curieux d'en apprendre plus sur qui on affronte. À votre avis, c'est un homme ou une femme ?

Le samouraï virtuel haussa les épaules.

— Aucune idée mais bon, quelle importance ?

— Bon sang Ulrich, un peu d'imagination ! C'est pas toi qui me disais que savoir se projeter était important, dans le cadre du combat ?

— Mouais.

— Ignore-le, il essaie de se donner un style, taquina Odd.

Avant que le concerné ne puisse protester, il enchaîna :

— Pour moi, vu à quel point l'ennemi est agressif avec ses assauts et contre-attaques de bourrin, c'est quelqu'un qui en a dans le pantalon.

Stern et Dunbar partagèrent un regard qui exprimait exactement la même chose : « *Qu'est-ce qu'il nous raconte ?* ».

— Regardez le profil des autres complices de X.A.N.A : on a eu Richardson pour la politique et Tyron pour la science. Ce serait logique qu'il ait recruté un troisième gars pour compléter le tout, avec la puissance de feu. Nan, c'est sûr à 100 % que c'est un homme !

• • •

Elle l'avait fait.

Elle avait réussi.

C'était l'aboutissement d'un plan extrêmement bien rodé. Atomi Hakura venait tout simplement de soustraire un projet top secret du Gouvernement chinois de son propre giron pour l'utiliser à des fins personnelles, en l'espèce, le barrage de Tagopan. Contrairement à ses homologues, celui-ci ne voyait pas son nom basé sur un lieu, mais sur un animal typique de la région, traduisant son caractère spécifique ; le Tagopan, plus précisément celui de Temminck, était connu pour être solitaire et craintif, le rendant difficile à apercevoir. Un nom de choix pour un projet classifié... voilà pour la symbolique.

Au-delà de ces considérations, l'émergence de l'idée était en fait à mettre en corollaire avec le développement de l'hydroélectricité en Chine et la libéralisation – forcément partielle – de l'économie durant les années 80 et 90. Ce barrage, situé plus en amont que nécessaire, était censé être en réalité le *crash-test* idéal pour toutes les expérimentations utiles sur le sujet, à l'abri des regards. Une habile façon de s'éviter les polémiques sur les déplacements de population ou les éventuelles pertes humaines consécutives à une rupture malheureuse, d'autant que cette zone demeurait relativement inhabitée. Achievé en 1998, Tagopan n'aura finalement que peu servi, car l'augmentation de la demande en énergie avait de toute façon poussé les dirigeants communistes à mettre en chantier de très nombreux barrages plus vite que prévu. À titre d'exemple, lorsqu'il sera achevé, le barrage des Trois-Gorges lancé en 2003 allait sans doute devenir le plus gros du monde...

À côté de lui, le barrage de Tagopan était de taille modeste – être trop voyant n'était pas forcément une qualité en tant que projet secret – mais lui aussi avait des atouts : il avait réussi à être intégré directement dans la roche compte-tenu de l'irrégularité de la falaise, ce qui était une prouesse technique dont l'auteur ne pourrait hélas jamais se vanter – le secret, là encore.

Bref. Un projet quasi-neuf mais délaissé, Atomi Hakura n'en demandait pas tant avec ses désillusions politiques. En effet, la trentenaire avait eu le malheur d'avoir deux défauts aux yeux du comité central : être d'origine japonaise et être une femme. Un double handicap lui ayant rapidement fait comprendre que son intelligence ne serait jamais récompensée à sa juste valeur, notamment après avoir eu droit à cette phrase d'un délégué en vue au moment d'un congrès du parti : « *Ce n'est pas pour rien si aucun des huit immortels du parti n'est une femme et encore moins, d'origine japonaise* ». Sa remarque avait au moins eu le mérite de provoquer une phase d'encaissement du parpaing de la réalité chez Atomi, qui avait donc dû rebondir autrement. Sachant qu'en Chine, le vrai pouvoir est aux mains du parti, cela revenait à se mettre à son compte, de préférence discrètement.

L'une des grandes qualités d'Hakura était à retrouver du côté de ses compétences informatiques, apprises en autodidacte précisément dans le but d'avoir un atout pour s'élever au-dessus de la masse au sein du parti, n'étant pas, contrairement à d'autres, un(e) prince(sse) rouge. Grâce à ce talent

assez atypique dans le milieu et avant de claquer de façon trop définitive la porte du PCC, elle avait progressivement retiré toutes traces du projet Tagopan des données officielles. Le barrage ne servant de surcroît pas en l'espèce, peu de monde s'en était inquiété. Les deux exceptions, qui n'étaient que des bureaucrates, eh bien... la femme avait fait en sorte qu'ils ne soient plus un problème – elle s'était en ce sens inspirée des méthodes du Gouvernement chinois, en particulier celles utilisées avec les minorités ethniques, à l'efficacité qui n'était plus à prouver pour faire taire les gens.

Bref, tous les voyants étaient au vert. La *hexie shehui*, autrement dit, la « société harmonieuse » voulue par le Président Hu Jintao, avait certes momentanément créé une médiatisation nouvelle des endroits reculés du pays, face à la nécessité affichée de rééquilibrer le développement économique – et donc social – entre les villes et les campagnes, mais les Monts Hengduan étaient encore trop éloignés et peu habités pour constituer un véritable sujet. Atomi Hakura pouvait donc dormir tranquille, *a priori*, et surtout se concentrer sur la suite : mettre au point un programme informatique d'un nouveau genre lui permettant non seulement de chier allègrement sur la censure interne que la Chine exerçait sur ses concitoyens, mais également de faire face aux autres colosses de l'internet mondial, à commencer par les Américains.

Le lendemain du succès de cette première étape, celle qui vivait désormais au sein de son propre barrage – pourquoi se priver après tout, il y avait de l'espace – se rendait dans la salle de contrôle située sur la partie basse de la structure, qu'elle jugeait moins exposée en cas d'intrusion physique. Une théorie fortement remise en question par la présence d'un intrus, constatée sitôt arrivée sur zone.

— *Nani !?* ne put s'empêcher de hoqueter de surprise Hakura, en japonais.

Que venait-il de se produire ? Pour accéder au centre de contrôle, il fallait pourtant passer par un ascenseur de taille modeste ne fonctionnant que par reconnaissance faciale – un autre cadeau laissé par le Gouvernement qui testait visiblement ce type de programme, on pouvait facilement deviner ce qu'il comptait en faire à l'avenir – et bien entendu, seule la femme était consignée dans les données. Et encore, sous une identité fictive par précaution en cas de *hack* informatique – en l'espèce, Ivanov Fedorov, un homme russe, assez cocasse tout de même. Sauf erreur de sa part, l'intrus ne correspondait pas au profil : adolescent aux traits européens, taille moyenne et cheveux noirs aux reflets bleutés, il était vêtu d'un curieux accoutrement sombre aux tâches roses évoquant finalement les armures héroïques des mangas de son pays natal. L'énorme épée posée contre l'un des panneaux de contrôle ne faisait que renforcer cette impression, sans compter l'accent pris au moment de lancer :

— Atomi. Hakura.

Il avait lancé ça tranquillement assis sur le siège que la sino-japonaise comptait occuper quelques secondes plus tôt, celui qui donnait vue sur l'aval du barrage – un paysage de travail jugé apaisant par la femme. Cependant, quelque chose ne collait pas. Sa voix était comme désincarnée. Qui était ce type ? D'où sortait-il ? Et surtout, sans rire, comment s'était-il introduit si facilement à Tagopan !? Avec ce qui se bousculait dans sa tête, la femme d'un mètre soixante-douze aux cheveux noir corbeau ne répondit rien.

— Je suis X.A.N.A, poursuivit l'homme avec un japonais irréprochable. Je prends contact avec toi au travers de l'un de mes émissaires. J'ai pris connaissance de tes travaux informatiques. Je souhaite te proposer un partenariat.

Il n'avait pas fini sa phrase que la japonaise, par ailleurs formée au *kodachijutsu*, avait déjà sorti le *wakizashi* dissimulé sous sa veste longue dans l'idée d'en faire profiter son adversaire.

— *Sumimassen* ! cria-t-elle dans le feu de l'action, pleine d'ironie.

Son énorme lame était bien trop loin, cet imbécile n'allait rien pouvoir faire. Finalement, la classe de l'action allait contraster avec le ridicule de sa finalité, à savoir, que le petit sabre vint rebondir sur un curieux bracelet à pointes noires que l'intrus portait au poignet gauche et qui vint protéger le flanc visé. La parade défensive avait été tellement rapide qu'Hakura – c'était la première fois que ça lui arrivait et peut-être, vu l'erreur fatale, la dernière – lâcha son arme de surprise, celle-ci venant s'étaler mollement dans un recoin de la pièce par l'effet de ricochet avec le bijou décidément très solide. Malgré l'agression physique évidente, l'adolescent européen poursuivit avec le même calme :

— Ah, oui, je m'attendais à quelque chose de ce genre vu ton profil. Mettons ça sur la peur de l'inconnu propre aux humains.

L'addition des deux répliques de l'intrus et les informations implicites qu'elles contenaient suffirent à Hakura pour commencer à entrevoir ce qu'il se passait : elle faisait face à un programme informatique, ce qui pouvait expliquer qu'il ait d'autant plus facilement réussi à passer la sécurité de l'ascenseur que celui-ci s'était certainement matérialisé directement dans la pièce. Constatant qu'elle ne subissait pas de contre-attaque physique, elle recula prudemment. Reconnaisant son infériorité martiale, elle consentit à répondre verbalement :

— Tu es un programme informatique, c'est ça ?

— En effet. Plutôt puissant, preuve en est de mon intrusion aisée au sein du système chinois, pourtant l'un des plus durs de la planète. Comme je le disais, je suis ici pour te proposer un partenariat.

— Hum. Pourquoi ?

Il était temps d'arrêter les *japonaiseries*. Certes, la femme avait été biberonnée au PCC, mais elle savait se tenir lorsqu'une phase de *business* s'amorçait.

— J'ai des ambitions. Ces ambitions demandent de l'énergie. Je mène des travaux sur le développement d'une source quasi-illimitée. Tu vois, j'en suis sûr, où je veux en venir, étant donné que nous sommes sur un barrage.

— Parlons dans ce cas de mon intérêt dans tout ça...

— Il est des plus simples. Si tu m'aides, ta revanche sur le parti communiste ne sera qu'une formalité avec mes pouvoirs.

— Et si je refuse ?

— Mon émissaire ne s'abaissera même pas à te tuer, commenta l'adolescent en pointant du doigt sa lame. Mais je prendrais plaisir à te voir te casser les dents face à la bureaucratie centrale. Tu es douée, je te contacte pour ça, mais la Chine, ce n'est pas l'Europe. Il n'y a pas de place pour les aventures individuelles et je ne dis pas ça par idéologie.

De l'humour. Venant d'une machine. Le truc devait être sacrément évolué. De quoi dépasser en quelques secondes les rêves les plus fous d'Hakura. Elle ne put dissimuler soudain un large sourire, qui serait de toute façon interprété comme une acceptation de la proposition : au-delà, elle venait surtout de trouver la source d'inspiration parfaite pour ses futures ambitions numériques.

## Chapitre 12

### Sibérie m'était comptée

---

Cela ne faisait qu'une minute que l'angle des 122° avait été atteint par les aiguilles de l'horloge. Pourtant, Aelita était déjà sur le pont, dans la cuisine-salle à manger du complexe, mieux équipée que la salle de pause. Une tasse de chocolat chaud entre ses mains à la recherche de chaleur, son regard était perdu dans le vague.

La mission du jour, immédiatement décidée à la suite de l'échec de la veille, n'aurait lieu que sur le coup des onze heures. Pourtant elle n'était pas parvenue à rester couchée. Le décalage horaire avec la France semblait avoir un impact différent sur elle par rapport aux autres, qui profitaient au maximum de leurs trains de sommeil respectifs. Peut-être que cela avait un rapport avec le fait qu'elle soit la seule fille ? À quoi bon s'interroger, ça n'avait aucune importance. Elle était partie pour s'ennuyer en solitaire longtemps, un inconvénient de la vie de groupe, assurément.

Elle avait besoin de s'occuper, même pour de bêtes tâches mécaniques, ce pourquoi elle n'était pas restée dans son lit. Tout ça pour éviter de ressasser ses pensées et appliquer au mieux ses nouvelles résolutions. Un *challenge* compliqué dans le contexte du moment, il fallait l'avouer.

« Si au moins il faisait un peu moins frais... » songea-t-elle avec fatalité.

Immédiatement, le dé clic s'opéra et une idée-éclair se planta dans son esprit. Précipitant en vitesse la fin de son petit-déjeuner, elle remit sa veste et se mit en route. Après quelques couloirs et un passage incontournable par le hangar, qui séparait la zone de vie de la zone de travail, elle se rendit dans la haute et longue salle de contrôle, avec ses six postes informatiques. Elle s'installa à celui placé sous l'inscription « 01 » au mur – la place de Jérémie – et le démarra. La connexion au système fut une formalité qui lui permit d'embrayer sur la préparation d'une virtualisation différée. Elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une pointe de fierté à chaque fois que ce programme était exploité. Après tout, c'était une innovation qu'elle avait créée seule, *son truc à elle* en quelque sorte. À la base, ce n'était qu'une surprise préparée en secret après le blocage de Jérémie entre les deux mondes. Jamais elle n'aurait soupçonné à l'époque qu'ils en auraient tant besoin pour la suite.

Une fois le minuteur enclenché, elle combla les pas restants pour rejoindre le scanner unique d'à côté, dont le coloris grisonnant faisait ironiquement pâle figure face aux tubes rutilants de l'Usine. Quelques secondes plus tard, lorsque la mécanique referma son étreinte sur elle, une curieuse sensation sereine l'envahit. Elle était dans son élément, son corps le lui rappelait, en dépit de son envie profonde de passer à autre chose.

La lumiérisation passée, l'arrivée s'effectua sur une large steppe de glace, où des rochers et des reliefs à forme stalactites étaient plantés par-ci par-là. Dédaignant le panorama qu'elle connaissait un minimum, Aelita s'assit immédiatement en tailleur et posa le dos de ses mains sur les genoux, index et pouces repliés de façon à former un « O ». Enfin, elle ferma les yeux.

Les sensations de méditation virtuelle lui revinrent rapidement. À ce niveau, elle devait admettre qu'il n'y avait aucune différence entre la copie de la Banquise et son original. Enfin, si, peut-être

une seule : elle ne pouvait pas se « connecter » avec le monde virtuel et écouter son souffle, ses battements, son étincelle de vie invisible et insoupçonnée par les autres. En l'occurrence, dans le présent, elle voyait cette absence comme un avantage.

Elle avait besoin d'un silence absolu.

La virtualité lui offrait cette possibilité impossible à atteindre pour le monde réel. Pas de bruit de fond, de souffle, de battements cardiaques, de gargouillements de ses organes, de sensation de sang pulsant aux tempes ou de mouvements musculaires involontaires. Le silence tombait sans délai et était à effet immédiat. Sans ancre sonore à laquelle se raccrocher pour détourner sa concentration, plus la non-nécessité de bouger ou de gérer les besoins physiques, Aelita pouvait littéralement faire le vide, dans une léthargie apathique libératrice. Sur Lyokô, elle avait passé de longs moments de la sorte, mais aucunement avec une telle profondeur, une telle sensation de flottement absolu. Il lui était impossible de mettre des mots justes sur un tel ressenti, car il pouvait s'interpréter de beaucoup de manières différentes selon le point de vue : paix apaisante, équilibre émotionnel, folie, overdose virtuelle, etc.

Le paradis, le silence.

Nageant dans cet éther mental, les perceptions de la jeune fille se dilatèrent, à l'instar de ses aspirations et pensées immédiates. Pour peu, elle se fondrait bien dans cet élément, à tout jam-

— *Aelita ? Qu'est-ce que tu fais ici ?! La mission n'est que dans une heure !*

Elle poussa un cri caractéristique, mêlant surprise et frayeur. Son état déconnecté avait été rompu et déjà son cerveau se remettait à fonctionner sur la base des éléments qu'il avait perçus. L'élément principal qu'elle releva dans l'interruption était qu'il ne restait plus qu'un tour d'horloge pour la grande aiguille, ce qui signifiait que sa méditation lui avait fait passer plus de temps qu'elle ne l'avait ressenti.

— *Aelita, tu m'entends ?*

Se remettant de ses sensations perdues, l'elfe virtuelle répondit :

— Oui, oui.

Sa voix avait des accents lointains.

— *Euh... tout va bien ?* fit la voix perplexo-inquiète de Belpois.

— Oui. Je me suis levée trop tôt et me suis donc virtualisée en avance pour passer le temps en méditant un peu.

Son explication était restée au premier degré, car elle l'estimait suffisante pour clore le débat et, peut-être, retrouver un peu de silence.

— *Ce n'était pas très prudent. On n'est plus sur Lyokô là, on ignore sur quoi on peut tomber...*

Toute trace de sa méditation se dissipa, l'irritation l'avait remplacée à une vitesse impressionnante. Elle répliqua avec humeur :

— Quoi, tu aurais préféré que j'attende sagement que vous vous leviez ? Jérémie, je suis assez grande pour prendre mes propres décisions.

— *Ouais ben j'ai vu ça ces dernières semaines, t'en fais pas.*

Le sarcasme avait été d'une spontanéité désarmante, surtout pour son émetteur. Toujours est-il que sa destinataire en demeura sans voix.

Un silence pesant et gênant s'écoula alors avec difficulté.

— *Aelita... ... Je-*

L'opérateur chercha ses mots.

— *Je t'adore... et même plus que ça, tu en as conscience je pense mais...*

Nouvelle pesée sémantique.

— *Ces derniers temps, je n'arrive pas à te suivre, ni à comprendre tes réactions. Depuis le début de cette histoire, je... non, nous te suivons et soutenons au gré de tes envies et décisions, sans qu'on ne remette en cause celles-ci. Parce qu'on tient à toi et qu'on veut t'aider. Depuis le commencement.*

L'emportement de l'ange s'estompa, sans totalement s'effacer car, suite à cette déclaration, elle était partagée entre deux émotions : la culpabilité envers ses amis et son bon droit. Ce pourquoi elle demeura coincée dans son silence deux bonnes minutes. Puis, elle décida d'utiliser la meilleure technique pour se sortir de ce genre de situation gênante. Changer de sujet :

— Les autres sont réveillés ?

La bascule pouvait paraître brutale, mais elle ne voyait pas quoi ajouter. Au moins, la méthode permettait de signifier que le message avait été bien reçu et qu'elle y réfléchirait plus tard. Preuve qu'il ne lui tenait aucune rigueur – elle l'espérait – Jérémie répondit comme s'il n'y avait eu aucun accrochage :

— *Ulrich et Odd larvent encore. Je n'ai pas croisé Tyron mais il doit déjà être dans le coin. William est déjà sur le pont. Comme je ne me sentais pas de rester en tête-à-tête avec lui, je suis allé vérifier les préparatifs pour la mission et c'est là que... voilà quoi.*

Nouveau flottement gênant. Décidément, Jérémie était doué pour gaffer socialement. Ça faisait partie de son charme, quelque part.

— *Eh mais... c'est quoi ce binz ?*

Son ton était passé sur le mode professionnel sans transition.

— *Il y a une tour activée sur le Réplika ! On est attaqués !*

Grâce aux réflexes acquis avec le temps, le duo s'organisa efficacement. Tandis que Jérémie prenait congé pour aller récupérer William au pas de course, les portables ayant un fonctionnement compliqué dans la base souterraine sibérienne, Aelita se dirigeait à tire d'aile vers la fameuse tour, dans l'espoir de prendre de vitesse l'ennemi.

Cette stratégie s'avéra payante en premier lieu, puisqu'en un temps record – merci la virtualisation improvisée pas loin – elle eut la tour en visuel. Celle-ci était située en bordure de plateau, dans un pan plus accidenté que la moyenne, derrière un glacier qui masquait sa vue depuis le sol. Heureusement pour l'ex-Gardiennne de Lyokô, ce dernier ne lui posait pas souci. Au contraire : le sommet de celui-ci était bien commode pour observer avant de foncer, surtout que des monstres étaient en faction au pied de la structure. Toutefois, elle s'était arrêtée pour une autre raison. Interloquée par le halo de la tour, elle avait préféré attendre le retour de la régie et des renforts pour faire le point.

À l'instar du violet de Tyron, elle s'était attendue à tomber sur une couleur originale. Bien que plus clair que celui de ses souvenirs, il n'y avait pas de doute possible.

Le panache vapoureux sommital était rouge.

•••

Jérémie piqua son meilleur sprint suite à l'alerte. Faute de portables opérationnels, il fallait procéder à l'ancienne pour rameuter ses camarades. Par chance, il croisa Tyron dans un détour opportun, lequel put se rendre directement au centre des opérations tandis que le kadicien poursuivait son *parcours santé* visant à ramener ses camarades.

Installé à son poste, voisin de droite de celui de Belpois, le scientifique ne s'encombra pas d'annoncer sa présence à Aelita, attendant sagement face à la tour, perchée sur le glacier. Faisant chauffer ses programmes de recherche et d'analyse, il s'attela à comprendre ce qui se cachait derrière l'attaque. Dans le calme et la concentration, les minutes semblèrent se liquéfier, tandis qu'il tâchait de décrypter ce qui s'annonçait comme un mystère surprise.

Il avait été négligent de penser que l'adversaire ne contre-attaquerait pas à la suite du raid de la veille. Aucune leçon n'avait été retenue du supercalculateur de l'usine désaffectée. Face à un adversaire capable de réagir rapidement, tout relâchement se payait cher.

Jérémie fit alors son retour, seul.

— Pfff pfff, alors, pfff, du nouveau ? s'enquit-il tout essoufflé.

— *Niet*. Les niveaux d'énergie indiquent que la tour n'a pas encore accompli la fonction pour laquelle elle a été activée.

Le bientôt lycéen s'installa, pour constater les faits, malgré sa respiration bruyante. Tyron ajouta :

— Le mode opératoire est le même qu'hier, j'ai l'impression.

Un bruit de gorge caractéristique de son vis-à-vis, qui commençait à retrouver un souffle suffisant pour s'exprimer normalement, indiqua sa perplexité.

— Je n'en suis pas sûr, contra-t-il. Les contextes sont très différents. Il n'y a pas de tour à voler, cette fois.

— Pourtant, il y a quelque chose qui se prépare clairement... Reste à déterminer quoi et pourquoi.

Sur cette constatation, les pianotements de clavier reprurent pendant environ deux minutes, avant que le message de danger et son iconique logo d'alerte rouge s'affiche sur les écrans. Les réactions des intellectuels furent immédiates et simultanées :

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Au moins, ça n'aura pas traîné.

En effet, les données témoignaient d'une attaque virulente sur le supercalculateur, via un puissant virus, injecté dans le système le plus profondément possible par le biais de l'aiguille que constituait la tour activée. Tyron, en tant que concepteur, put établir rapidement un diagnostic :

— Les pare-feux et les défenses font leur travail, mais on a affaire à un programme très violent, ça ne risque pas de durer. D'ailleurs, mon poste et le réseau du complexe commencent doucement à ramer.

— Pareil, confirma Jérémie. Mais on n'a pas besoin de se creuser pour savoir ce que c'est.

— En effet, il n'y a pas de place au doute. À toi l'honneur pour t'occuper de ce machinicide.

Prestement, l'adolescent s'empara de la boîte CD-ROM sur son plan de travail, dont il put extraire le contenu pour l'insérer dans le lecteur de son *hardware*. Malgré le système d'exploitation ralenti, il parvint à lancer le programme contenu sur le support de sauvegarde. Immédiatement, les rapports d'alerte et autres avertisseurs clignotants cessèrent d'apparaître à l'écran, pour disparaître lentement, mais sûrement, un par un. Puis, une ultime fenêtre, détaillant le processus qui venait de se jouer côté *software*, s'afficha pour indiquer que l'assaut informatique avait été contenu et repoussé avec succès.

— Impressionnant, commenta l'allemand. À défaut d'avoir été vigilants sur ce coup, notre préparation et notre travail en amont auront payé : on s'en sort sans perte ni fracas, les machines ont juste surchauffé un bon coup.

— On a eu de la chance que l'ennemi ait eu recours au même virus que contre Lyokô, rebondit le blondinet avec moins d'optimisme. Peut-être qu'il ne se doute pas que nous y sommes liés...

— Peu probable selon moi, je mise plutôt sur un excès de confiance. On n'aura jamais vraiment la réponse mais au moins, l'attaque est termin-

Il s'était interrompu tandis qu'il portait à nouveau le regard sur son écran. Un détail l'avait sidéré : la tour était toujours activée. Autrement dit, l'ennemi n'avait pas abandonné son attaque malgré l'échec complet de son programme multi-agent destructeur. Belpois, par réaction en miroir, constata la chose dans la seconde suivante.

— *Ta-ta-la-tin !* La cavalerie est là ! annonça Odd avec son enthousiasme habituel tandis qu'il pénétrait dans la salle de contrôle.

— Désolé pour l'attente j'ai eu du mal à les tirer du lit, expliqua William à sa suite, un Ulrich renfrogné à ses côtés pour confirmer ses dires – même si ça n'avait certainement pas été lui le plus gros problème.

— *Nein !* s'exclama alors Tyron, qui contrairement à Jérémie ne s'était pas laissé distraire par cette arrivée.

Les regards interrogateurs n'eurent même pas le temps de se poser sur lui qu'il s'expliqua :

— Des monstres apparaissent en grand nombre sur le monde virtuel, à un endroit différent de la tour, ce qui explique qu'elle soit encore active. Vraisemblablement, ils se dirigent vers le cœur...

Tous, en particulier William, comprirent les enjeux derrière l'action adverse.

— Pas de temps à perdre dans ce cas, rebondit Jérémie. Odd et Ulrich, je vous envoie défendre la zone, William, tu pars en soutien pour Aelita.

— Un instant, réagit Tyron, ce n'est pas la meilleure stratégie. Il faut en priorité couper la ligne d'approvisionnement en monstres de l'ennemi. Vous allez d'abord tous escorter Aelita pour désactiver cette tour et après seulement vous irez vous occuper des monstres en route pour le cœur. Je vais vous gagner du temps en envoyant quelques-uns des miens pour les intercepter, avec les ressources que nous a laissées le programme anti-virus.

Les Lyokô-guerriers, à la suite de cette déclaration, se rappelèrent qu'ils n'étaient plus sur leur terrain et que la décision finale dans une telle situation revenait à l'homme qui était chez lui. Aussi, personne ne contesta le plan d'action proposé.

Tandis que le trio de combattants se dirigea vers le caisson de virtualisation, Jérémie s'équipa de l'oreillette et du micro pour communiquer.

— Aelita ? J'espère que tu as eu le temps de terminer ta méditation transcendante pendant ton attente, parce que là il va y avoir du travail. Beaucoup de travail.

• • •

Cela faisait quelques trois mois que la sino-japonaise Atomi Hakura avait réussi à s'emparer du barrage de Tagopan et donc tout autant de temps moins un jour qu'elle avait pactisé avec X.A.N.A. Si le programme restait assez nébuleux, s'agissant de son plan plus global, sur ce que cachait sa collaboration avec Hakura autant que par sa consistance, la prodige informatique parvenait malgré tout à élucider progressivement ce clair-obscur qui restait tout de même opaque en demi-teinte.

L'un des premiers projets de l'être artificiel, lancé juste après sa prise de contact – l'avait-elle involontairement inspirée ? – avait été de procéder à de nouvelles expériences sur les animaux et les plantes, forcément un grand moment lorsqu'on se targue d'être un programme virtuel. Cependant

l'écosystème chinois n'avait pas été jugé suffisamment porteur, non pas à cause de lui-même en tant que tel, mais à cause de la situation politique plus cadencée qui amenait apparemment X.A.N.A à se montrer prudent et à limiter Tagopan à l'objectif principal. Du jour au lendemain, il avait cessé d'en parler et en reprenant la séquence dans son ensemble, Hakura en avait déduit qu'elle n'était probablement pas la seule humaine à qui le programme avait dû proposer un *partenariat* comme il disait.

Par ailleurs, elle n'allait pas faire la fine bouche, ayant touché rapidement les premiers dividendes de cette alliance : X.A.N.A lui avait fourni tout le nécessaire, surtout au niveau des matériaux, pour mettre en place un supercalculateur d'une puissance dont elle n'aurait jamais pensé pouvoir disposer ici. Il était vrai que, faute de *hardware*, Hakura pensait surtout miser sur le *software*, mais quitte à pouvoir faire les deux... Sa mise en place avait permis la génération d'un monde virtuel impressionnant même pour la jeune femme, qui avait constaté sa prise de formes évoquant des montagnes mauves. C'était, selon X.A.N.A, le meilleur moyen d'attaquer ses cibles informatiques à moyen terme. Elle avait aussitôt eu une nouvelle tâche : préparer un réseau d'ordinateurs zombies, internes à la Chine, afin de tenter une expérience. Aujourd'hui, Atomi en avait plusieurs centaines, qu'elle avait réussi à infiltrer grâce à un programme de sa conception, baptisé *Akai Liming*, subtile combinaison de chinois et de japonais pour signifier *Aube rouge*. Du point de vue de l'humaine, ces travaux lui convenaient parfaitement, car ils servaient de test grandeur nature pour son futur propre programme multi-agent... L'infiltration était d'autant plus facile que la Chine était connue pour héberger de très nombreux et divers bots en général malveillants, installés pour échapper à une législation forcément plus dure en dehors de ses frontières – sur le plan informatique, car pour le reste... Il avait été d'autant plus facile pour la prodige de s'emparer de quelques réseaux d'ordinateurs privilégiant la quantité à la qualité, pour des raisons financières évidentes. Bref, le *made in China* et les clichés véhiculés ne l'étaient finalement pas que pour les jouets.

X.A.N.A était apparemment satisfait. Ce jour-là, il était présent avec son avatar de jeune humain, ce qui traduisait le côté solennel de l'événement, car après leur première rencontre, il avait toujours privilégié l'écrit. Le virus souhaitait en effet procéder à un test : utiliser ce réseau d'ordinateurs zombies pour générer un programme défensif très puissant sur le monde virtuel, une sorte d'énorme monstre volant avec un bec épée, et une coloration grisâtre permettant de se fondre dans le brouillard « naturel » du monde virtuel. Faute de précisions de sa part, la sino-japonaise en avait déduit que les attaques sur un tel monde se déroulaient tels des combats entre programmes et que peut-être, X.A.N.A s'attendait à se faire envahir en ce sens. Hakura ne voyait pas de problème à tester ses nouvelles compétences, elle savait très bien que le Gouvernement – qui n'avait de toute façon aucune expérience dans le domaine – ne risquait pas de les repérer pour si peu.

Alors que les préparatifs étaient terminés et qu'Hakura s'apprêtait à valider l'opération pour la débiter, son bras fut soudain retenu par la main de l'humain de noir vêtu :

— Il y a un problème. Je suis attaqué ailleurs, expliqua-t-il en japonais.

— C'est-à-dire ?

— J'ai d'autres mondes virtuels. Est-il possible que la matérialisation du monstre ne se fasse pas au même endroit ?

— Oui. Mais ça va demander un peu de préparatifs. Un bon quart d'heure je dirais.

L'humain ne répondit rien durant quelques secondes, avant de disparaître subitement. Finalement, la suite parvint à l'écrit :

*> Entendu, vas-y, je vais gagner le temps nécessaire. Je te donne le reste des instructions dès que tu es prête. Dans l'intervalle, je vais modifier son apparence, pour faire quelque chose de plus terrestre qui misera tout sur la puissance.*

Ah, il renonçait à l'oiseau pour un truc visiblement plus... colossal. Dommage, elle préférait l'idée d'origine. En tout cas, il était temps de se lancer. Tandis qu'elle recommençait à coder en ce sens, la jeune femme ne put s'empêcher de se dire que, pour la première fois, elle avait l'impression que le programme multi-agent était pris au dépourvu. Même pour un monstre comme lui donc, c'était possible. À méditer, pour que ne pas que ça lui arrive à elle.

Par ailleurs... il possédait ainsi d'autres mondes virtuels. Cela ne faisait que renforcer les soupçons sur le fait que d'autres humains pouvaient travailler avec lui. Et comme elle savait trouver en chaque crise une opportunité, Hakura n'avait pas manqué de relever l'information-clé que X.A.N.A avait dû dévoiler dans le feu de l'action : les coordonnées du monde virtuel qui allait recevoir l'énergie des ordinateurs zombies. Il n'était pas si loin : les indices pointaient vers la Russie sibérienne.

Ayant tenu les délais, l'expérience étant apparemment réussie aux dires de X.A.N.A, une demi-heure plus tard. La propriétaire du barrage mit soigneusement tout ce qu'elle avait appris sur ce second monde virtuel de côté.

• • •

— Oh oh. Bingo.

Astucieusement dissimulé derrière un glacier légèrement surélevé, Ulrich avait en visuel l'objectif de son groupe : la tour activée, située dans un léger renforcement, pas assez profond pour masquer la sentinelle terrestre qui montait la garde. Celle-ci était entourée par des monstres lisses de couleur grise. Bien que plus élancés que les originaux, le samouraï avait reconnu le monstre d'inspiration : le bon vieux Blok. Il faisait donc face à des néo-Bloks, si l'on pouvait dire, au nombre de quatre pour être précis. Cela tombait bien, ils étaient eux-mêmes ce nombre-là. Il revint un peu en arrière.

— Alors ? interrogeait déjà Aelita, visiblement nerveuse.

— Un plateau de Bloks mais cette fois, c'est nous qui avons l'assaisonnement William, répondit Stern, plus détendu, avec un clin d'œil.

Le nommé ne pouvait pas avoir la référence, contrairement à la jeune fille, mais n'en avait cure. Il était là pour en découdre :

— Bon, quel est le plan ?

— Tout doux, calma Ulrich. On ne sait rien de ces créatures.

— Si elles sont comme les nouveaux Rampants, mieux vaut éviter d'approcher de trop près, de ce qu'on a vu, expliqua Odd.

— Ça me va. Aelita et toi, vous bombardez, avec William, on vous couvre.

Les quatre humains s'avancèrent ainsi plus franchement sur le plateau de glace, laissant derrière eux la couverture de la falaise bleue.

— Ah, ils ont un peu grandi nos amis carrés ! C'est nos amis rectangulaires maintenant en fait, constatait Della Robbia en se mettant en position de tir.

— Ouais, mais j’ignore l’intérêt d’une telle transformation, commentait son camarade de chambre qui notait que ceux-ci avaient bien quatre yeux comme les originaux.

Le félin et le bonbon rose, exécutant le plan prévu, se mirent à bombarder à distance. Même si les créatures esquivait intelligemment toute menace en se tournant de manière à ce que les attaques ne touchent pas leur point faible présumé – si l’on partait du principe que leur fonctionnement était analogue au Blok original, ce qui dans leur attitude semblait être le cas – ils ne contre-attaquaient pas, tendant à valider l’analyse d’Odd sur leur moindre capacité à faire feu à distance. De plus, s’ils s’étaient progressivement rapprochés du flanc par lequel la menace des Lyokô-guerriers pointait désormais, ils commençaient sûrement à se rendre compte que le renforcement les empêchait d’aller plus loin. Finalement, une belle erreur stratégique venait d’être commise par la défense en choisissant cet emplacement...

— Bon, ces débiles sont coincés et se sont éloignés de la tour, remarquait lui aussi Ulrich. Aelita, avec tes ailes, tu contournes et tu fais le boulot habituel.

Elle n’aurait visiblement pas eu l’initiative de le faire seule, mais Aelita se révéla au demeurant être un bon exécutant. Les néo-Bloks ne purent en aucune façon l’empêcher d’entrer dans la structure, l’un d’eux tentant au demeurant un tir violacé pour la forme qui mourut bien avant d’avoir servi à quoi que ce soit.

Les créatures, toutefois, visiblement agacées d’avoir été à ce point prises pour des débiles, furent soudain secouées de spasmes sur place, tandis que des veines bleues apparurent autour d’elles, rappelant en cela les néo-Rampants de la dernière fois – comme quoi, on pouvait ne pas avoir la même passion, mais malgré tout le même maillot.

— Wow, mais c’est qu’ils sont *encore plus technologiques* ces Bloks-là ! commenta Odd depuis sa position et dont, comme souvent, le propos n’apportait rien sur le plan tactique.

Cette évolution n’était toutefois pas qu’une séquence de communication visuelle : comme aimantés, les quatre entités furent soudain attirées à grande vitesse les unes vers les autres. En se courbant – tiens, voilà un truc que les anciens Bloks ne pouvaient pas faire – et en fusionnant, les créatures formaient désormais une sorte d’immense roue de deux fois la taille moyenne d’un Lyokô-guerrier. Ce n’était sûrement pas juste pour la frime. De fait, grâce à cette nouvelle forme, franchir l’obstacle géographique fut aussi aisé que couper du beurre : la menace fonçait à une vitesse honorable pour une roue mi-ronde, mi-carré, vers les trois adolescents qui se dépêchèrent de s’écarter. Contraint de faire un choix, le bloc de Bloks poursuivit Stern, une bien mauvaise idée étant donné qu’il était le plus rapide des trois. Profitant de la diversion provoquée par son allié, Dunbar, à mi-distance, balança son zanbatō, pointe vers l’avant, qui ricocha mollement sur la surface grise d’un des monstres, sans autre effet notable.

— Putain, comment on va faire pour s’occuper d’eux ? rageait déjà l’ex-X.A.N.A-guerrier.

Ulrich, revenu à ses côtés, secouait la tête, avouant ainsi qu’il ne savait pas, avant de repartir pour continuer la diversion tandis que Dunbar, par ailleurs désarmé, s’écarterait et évitait ainsi de se mettre en danger, les Bloks préférant visiblement continuer à leur vitesse actuelle sur le samouraï plutôt que de négocier un virage serré.

— Hum... un gros monstre invulnérable qui ne contrôle pas bien sa course ? interrogeait à voix haute Odd, revenu à son tour aux côtés du ténébreux. Heureusement que je suis meilleur que vous aux jeux vidéos hein.

Il avait sorti ses griffes pour escalader le flanc de glacier derrière lequel ils se trouvaient, repartant de l’autre côté, ce qui le mettait ainsi sur une bande de glace entre l’élément de relief et le

renforcement contenant la tour. Il siffla.

— Ulrich ! Pourrais-tu avoir la gentillesse de les diriger vers moi ?

La consigne avait été reçue du côté de son camarade de chambre qui bifurquait déjà en ce sens, de façon à mettre les monstres en roue libre plein axe sur le félin. D'un bond, il s'écarta, ne laissant que peu de probabilité que l'ennemi suive. En effet, le choix des quatre centres de contrôle fusionnés fut le plus idiot : foncer sur Odd, aisément accessible à première vue alors que ce dernier s'était bien sûr rapproché du bout du glacier. Alors que Della Robbia avait attendu le moment propice, c'est à dire le plus tard possible, pour se jeter dans le renforcement qui lui aussi venait mourir aux frontières du territoire, le sort des monstres était si évident à deviner qu'il n'est nul besoin de l'écrire ; et alors même qu'Aelita, qui semblait limite avoir pris son temps, venait de ressortir de la tour, ses trois camarades masculins décidément bien efficaces avaient résolu le problème sans perdre un point de vie.

— *Vu que j'anticipe la séquence de frime d'Odd, cela me semble le bon moment pour vous rappeler que le cœur est attaqué. Tyron a envoyé une armada dont il ne reste plus grand chose, alors dépêchez-vous.*

Il avait coupé net la chique du blondinet qui, effectivement, préparait une déclaration de ce genre depuis la chute des monstres. C'est ainsi Ulrich, plus qualifié dans ce type de situation, qui parla :

— Procédons en deux vagues. Aelita, avec moi et attrape Odd au passage. William, en renfort dès que possible.

— *Attendez, nuance l'adulte. Il n'y a qu'un accès terrestre pour le cœur, donc il n'y a qu'Aelita et Odd qui peuvent le rejoindre facilement par voie aérienne mais Ulrich, si tu fonces, tu vas te retrouver tout seul face aux monstres de l'autre côté, il vaut peut-être mieux attendre William.*

— Bien reçu. Mais dans ce cas je préfère diversifier les modes de combat. Aelita, tu me prends moi et on va côté cœur, Odd, reste avec William et faites le ménage par l'autre extrémité.

Porté par l'ange rose, Stern prenait de la hauteur sur les problèmes et se concentrait sur les informations que cela pouvait lui apporter. Le cœur n'était pas très loin et grâce au couloir aérien, les deux Lyokô-guerriers allaient arriver par l'un des flancs, évitant de fait de survoler l'autoroute de monstres ennemis qui étaient massés, alors qu'Odd et William allaient avoir à faire un détour. Cela permettait dans l'immédiat aux deux autres d'avoir un visuel satisfaisant, aussi bien du côté de la zone à défendre que sur les forces ennemies en présence.

Côté cœur, Stern et Stones pouvaient observer le relief qui, contrairement au reste du territoire, ne faisait absolument pas naturel, preuve que Tyron – ou X.A.N.A en son temps ? – n'avait pas laissé cette partie du territoire au hasard. En effet, sur une plaque de glace de bonne taille et de forme ronde, un point central d'eau douce laissait entrevoir le cœur et son unique barrière de protection à moitié immergés. Comme annoncé par le savant, cette plate-forme s'étirait de façon ovale d'un côté seulement pour ensuite former un sentier de glace assez long, depuis lequel les monstres ennemis arrivaient. L'autre extrémité du secteur voyait davantage de relief, puisque cinq colonnes de glace plutôt fines s'élevaient de plusieurs mètres avant de se courber légèrement vers l'intérieur de la plate-forme, tel des poteaux accompagnant l'armature d'une voûte invisible. De loin, on avait l'impression que ces colonnes-là formaient des doigts se refermant sur le cœur. Définitivement, ce paysage était tout sauf naturel.

Ceci étant dit, ce n'était pas vraiment le moment de se lancer dans une conférence sur la géologie car la situation était effectivement tendue. Si la présence d'un unique sentier plutôt fin était effectivement une bonne stratégie favorisant la position défensive, puisque l'attaque était obligée de

se regrouper sur un faible espace, l'envahisseur avait suffisamment progressé pour commencer à pouvoir se répartir sur la plate-forme principale, où il ne restait que quelques néo-Mégatanks de Tyron face à une horde de néo-Rampants. Les premiers, refermés sur eux-mêmes, tentaient de rouler sur leurs ennemis, mais ceux-ci arrivaient à les maintenir à distance avec leurs mystérieux lasers se transformant en arcs électriques à l'impact, tandis que de plus en plus de renforts arrivaient.

— Hé, m'sieur Tyron, vos lasers ont plus de portée non ? Pourquoi ne pas avoir utilisé vos monstres aériens ? interrogeait Ulrich qui se souvenait du néo-Krabe et de la néo-Manta qu'il avait pu lui-même diriger.

— *C'est amusant que tu évoques cette question car j'allais justement en parler : tu vois le plus gros monstre au milieu du lot ?*

Le samouraï, qui était en train d'être descendu par Aelita au milieu des néo-Mégatanks, fit plus attention au groupe de monstres ennemis. Il était vrai qu'au milieu des néo-Rampants, à proximité d'ailleurs de quelques néo-Bloks, un monstre flottant dépassait tout le monde de deux têtes. Une sorte de néo-Méduse, au crâne translucide d'un bleu plus foncé que l'originale et aux tentacules métalliques gris qui semblait projeter des éclairs d'énergie violets tout autour d'elle.

— Hum, je vois oui.

— *Eh bien figure-toi que j'avais eu exactement la même idée que toi et concentré la plupart de mon énergie pour générer les monstres aériens. C'est à ce moment-là que, d'après un visuel, le monstre a concentré ses forces et balancé une sorte d'onde de choc dans les airs qui a déblayé toutes mes unités. J'ai même perdu quelques sphères grises transportées dans l'action, puisqu'elles sont tombées. Plutôt fâché n'est-ce pas ?*

Les Lyokô-guerriers n'étaient pas découragés pour autant. Tandis qu'Ulrich activait son *supersprint* pour nettoyer les néo-Rampants les plus avancés, Aelita commençait déjà à bombarder de *champs de force* les monstres qui s'avançaient sur le sentier. Ce renfort d'appoint permit aux néo-Mégatanks de reprendre des couleurs et, au moment d'une bascule critique, les quatre sphères verdâtres aux tatouages blancs pouvaient de nouveau débouler sur la pente de glace pour démonter les néo-Rampants. Les deux néo-Bloks présents entre ce carnage et la néo-Méduse s'étaient entre-temps écartés, laissant le monstre principal faire face seul aux menaces sphériques qui déboulaient, après avoir déblayé tous les visqueux de leur côté. Soudain, ses tentacules se regroupèrent droit devant elle, de façon rigide, puis tirèrent un mince rayon violet bien plus rapide que ceux des Rampants ou des Bloks, sur une zone de contact très ciblée, près du sol. Conséquence, le premier néo-Mégatank victime de cette attaque bondit brusquement en l'air et avec l'élan, fit plouf. L'opération fut logiquement répétée autant de fois que nécessaire, jusqu'à ce que soit fait place nette.

— Vraiment génial... commentait Stern alors que le monstre qui avait repris ses arcs électriques se dirigeait lentement vers lui – et donc vers le cœur.

De l'autre côté du sentier, là où des néo-Rampants étaient toujours en vie, Odd et William avaient commencé eux-mêmes le ménage. Le félin n'avait aucun problème pour démonter ses ennemis sans prendre de risques, tandis que l'autre le couvrait si un parvenait à s'approcher trop près. À la suite d'une erreur d'inattention, Dunbar s'était fait surprendre par une créature visiblement arrivée en renfort tardivement et avait perdu 40 points de vie en encaissant deux tirs électriques. Un détail.

Malgré cela, une fois les Rampants gérés, Odd et William se retrouvèrent face aux quatre Bloks

désormais regroupés. Tandis que ceux-ci semblaient soudain se regarder – toujours difficile à dire sur un monstre avec quatre yeux, de surcroît dépourvus de logo contrairement à l'époque X.A.N.A – le plus grand des adolescents sentit le danger :

— Ah non, pas question !

Dans un excès de zèle pour, peut-être, faire oublier son erreur précédente, Dunbar balança son zanbatō dans le tas, ne sachant pas vraiment ce que cela provoquerait. De fait, l'épée fut embarquée dans le processus de fusion, ce qui fit exploser soudainement l'un des Bloks gris, puis deux autres quelques secondes après. Cet éclair de génie faisait que le dernier se retrouvait seul comme un con, après l'échec du processus de fusion. Della Robbia l'envoya rapidement rejoindre ses petits camarades.

— Bravo William, félicite Ulrich depuis l'autre côté de la néo-Méduse et qui avait tout vu. Mais le plus gros problème reste à régler...

Il était vrai que, là où la Méduse d'origine ne représentait pas une menace face à une attaque de Lyokô-guerriers groupés – d'ailleurs dans le fond, même en un contre un, il n'y avait bien eu qu'Aelita pour galérer contre elle – la néo-Méduse grise et bleue avait l'air un peu plus... survoltée. Surtout, elle avait l'air parfaitement capable de se défendre seule. Les missiles tirés par Aelita et Odd, qui venaient pitoyablement mourir sur ses tentacules servant de bouclier, confirmaient ce genre d'information.

Pourtant, au bout de quelques secondes, elle se changea en confettis de pixels blancs et disparut, plantant là les quatre Lyokô-guerriers qui pensaient passer un sale quart d'heure.

— Euh... faut m'expliquer là, fit Della Robbia.

— *Qu'est-ce qui s'est passé ?* demanda Jérémie qui avait lui-même besoin d'explications.

— La Méduse s'est dévirtualisée toute seule, informa Ulrich.

— *Hum. C'est malin*, analysait déjà l'allemand. *Cette créature semble coûter cher en énergie à créer, je pense que notre ennemi savait que ce monstre ne pourrait à la fois se défendre contre vous et attaquer le cœur. Visiblement, choix a été fait de la préserver pour plus tard...*

Un silence accueillit cette annonce, comme si les Lyokô-guerriers essayaient d'imaginer ce que les retrouvailles donneraient avec un truc pareil.

— *Quoi qu'il en soit, l'attaque a été repoussée, la mission a été brillamment accomplie*, félicita Tyron. *Une fois ce problème derrière nous, il faudra vraiment songer à collaborer, nous pourrions faire de grandes choses ensemble, héhé.*

William soupira, alors que respirer n'était pas nécessaire sur le plan virtuel. C'était dire à quel point ce type l'usait.

• • •

Les mâles alpha et leur bouffon avaient quitté les lieux, auréolés de leur victoire certes incomplète d'une certaine façon, mais réelle quand même. Et l'essentiel était là : l'attaque avait été repoussée, plutôt brillamment d'ailleurs, puisque l'unique barrière du cœur n'avait pas perdu un seul point de vie. Apparemment, l'agresseur était plus doué dans l'attaque informatique brute que pour faire combattre des troupes virtuelles.

— Je dois avouer que je suis pensif, fit remarquer Tyron en revenant dans la salle d'opération, un café chaud à la main. Quand on voit la brutalité avec laquelle notre ennemi chinois a tenté de nous hacker, je m'attendais à une attaque virtuelle plus redoutable. Sur l'autre monde virtuel c'était pas

mal, mais il a perdu tous ses moyens en *terra incognita*.

— Oui mais ce n'est pas tout à fait la même chose, nuance Jérémie. Une attaque informatique pure est focalisée sur la destruction. Lorsque vous commencez à entrer sur le terrain de jeu virtuel, la notion de création devient tout aussi importante, d'une certaine façon.

— Je vois, ainsi la Chine, usine du monde, ne serait pas douée en création. Voilà qui est plein d'ironie.

Les références politiques de l'adulte laissaient fréquemment de marbre « ces jeunes abreuvés à la sous-culture de banlieue », comme il les qualifiait au fond de lui. À nouveau, comme il ne constatait aucune réaction, il embraya :

— Bon, en attendant, l'ordinateur a dû commencer à livrer de premiers éléments d'information sur les données récupérées hier.

En entendant cela, Jérémie manqua de se lever de sa chaise d'opérateur d'un bond. Il se contenta d'une moue interloquée.

— Votre supercalculateur n'a toujours pas fini ? Le nôtre aurait pu décrypter cinq fois cette quantité en une journée !

L'allemand agita l'index, faisant un signe négatif.

— Alors, deux remarques. La première, bien sûr si vous me permettez ce rappel quoique douloureux, c'est qu'il est bien beau de me parler de votre supercalculateur mais dans les faits, il est surtout décédé. Il va donc être difficile de se lancer dans un concours pour savoir qui a la plus grosse...

Voyant Aelita lever les yeux au ciel, il perdit son habituel air passe-partout pour une mine plus embêtée :

— ...machine, j'allais dire machine, se dépêcha-t-il d'ajouter. Passons, ce n'était pas la remarque la plus importante. Par rapport à la comparaison susmentionnée Jérémie, tu te bases sûrement sur le rythme de décodage de données en anglais, ou au moins à alphabet équivalent. Nous travaillons ici sur du japonais.

— L'intuition d'Ulrich était donc la bonne ? interrogea un peu inutilement Belpois, sans doute pour faire diversion et faire oublier qu'il venait de se faire corriger comme un enfant par le professeur.

— En effet, je suis étonné que ce footeux ait de telles références à vrai dire. Comment savait-il distinguer le japonais du chinois si aisément ? Abuse-t-il de mangas sportifs ?

Jérémie et Aelita se regardèrent, l'image de Yumi à l'esprit. Ce n'était pas exactement ça.

— Hum... commença cette dernière. C'est une longue histoire.

— Je vois, ça a l'air passionnant. Gardons ça pour quand notre ennemi aura été vaincu et que nous aurons alors le temps de nous rappeler qu'en Sibérie, même en août, il n'y a rien d'autre à faire que de se raconter des anecdotes devant un bon feu. Revenons à nos moutons sur les données. Si j'en crois les premiers éléments fournis par les paramètres de sécurité, le barrage appartient à un certain Ivanov Fedorov. En tout cas, c'est le seul type qui a les accès au vert pour y pénétrer officiellement.

— On fait difficilement plus russe, fit remarquer Aelita.

— Oui, mais la photo associée provient d'une banque d'images en ligne. C'est donc très certainement une identité fictive. Voyez plutôt.

Invitant les deux jeunes à se rapprocher de son écran, l'homme d'âge mûr leur montrait côte à côte deux photos rigoureusement identiques à part le format, montrant un homme d'environ 45 ans,

de type caucasien, aux cheveux courts et souriant aussi bien qu'une pierre tombale. Le profil type d'un agent désœuvré de l'ex-K.G.B au milieu des années 90.

— C'est vraiment sûr alors ? demandait Aelita, qui voulait à tout prix en finir avec ce bazar.

— Oui, je m'y connais assez bien en identité fictive russe, j'ai un passeport au nom d'Ikonov. Si vous voulez, je l'ajoute à la liste des histoires à se raconter autour du feu après la bataille finale ?

— Ouais ouais, soupira Stones. Quoi d'autre ?

— Pas grand-chose comme vous le voyez, indiqua Tyron en faisant défiler à l'écran les données réagencées.

— Un instant, fit soudain Belpois. Je peux voir cette partie ?

— Fais comme chez toi, répondit l'allemand, l'invitant à s'asseoir à sa place.

Le blondinet ne perdit pas un millième de sa concentration à le remercier, plongeant immédiatement son énergie à étudier un morceau de code qui avait retenu son attention.

— Putain, finit-il par s'exclamer. Ce que j'ai sous les yeux confirme et prolonge notre échange d'hier. X.A.N.A n'a jamais eu des centaines de Réplikas, il a fait appel à ce collaborateur et son mode opératoire passant par des machines zombies pour me tromper à l'époque !

— Attends, je ne te suis pas là, fit remarquer Aelita, moins à l'aise sur l'informatique que lui.

— En gros pour faire simple, notre ennemi a certainement vérolé un grand nombre d'ordinateurs en Chine, qu'il utilise pour amplifier sa puissance de calcul lors d'attaques, comme celles d'hier et aujourd'hui. C'est exactement pour les mêmes raisons qu'à l'époque, j'ai cru qu'il s'agissait d'autres supercalculateurs pour le Kolosse. Ainsi, on peut être quasiment certains que X.A.N.A s'était déjà appuyé sur le type planqué au barrage pour générer l'énergie nécessaire au monstre, à ce moment-là.

— Mais c'est une information positive au sens où cela restreint fortement le nombre de collaborateurs potentiels recrutés par le virus, félicita Tyron. On peut donc réellement espérer qu'une fois la Chine mise hors-jeu, il n'y ait plus de problème.

— C'est vrai, admit Jérémie. À quelque chose, malheur est bon.

— Tu vois d'autres données intéressantes ? demanda l'adulte qui comptait profiter de l'expérience de Jérémie contre X.A.N.A le plus possible.

— Hmm... J'avoue que non. Finalement, on n'est pas beaucoup plus avancé dans la perspective d'une contre-attaque.

— Nous avons dans l'idée d'y retourner le plus vite possible pour ne pas laisser le temps à l'ennemi de prendre trop de contre-mesures à la suite de notre première visite, rappela Tyron. Mais je me demande s'il ne serait pas plus prudent d'attendre de voir si les données ne nous apprennent pas davantage d'informations.

Jérémie inspira de l'air mais Aelita fut plus rapide :

— Non, nous venons de repousser son attaque, c'est justement maintenant qu'il faut agir. Nous avons l'expérience et désormais de nouveau l'habitude des missions sur des Réplikas, nous y arriverons.

— C'est vrai qu'aujourd'hui, l'ennemi nous a pris par surprise précisément parce que sa contre-attaque était quasi-immédiate par rapport à notre première intrusion, observait Jérémie. Lui renvoyer l'ascenseur en ce sens est peut-être finalement la meilleure chose à faire après qu'il se soit cassé les dents à essayer de péter le cœur.

— Soit, soit, il est exact que votre maîtrise de ce genre de situation est supérieure à la mienne, quasiment inexistante, admit Tyron. Je suppose qu'il va de nouveau falloir faire deux groupes ?

Jérémie opina du chef, retrouvant ses réflexes de tête pensante des troupes virtuelles.

— Ouais, d'autant que notre innovation de la dernière fois me semble la bonne, à savoir, conserver les mêmes binômes. On a tendance à souvent séparer William d'Ulrich et Odd d'Aelita sous prétexte que chaque duo se bat de la même façon, les premiers au corps-à-corps, les seconds à distance. Toutefois, si l'on réfléchit bien, les mystérieux dons d'Aelita ont déjà été utiles en translation et ont pu nous ouvrir des portes, sans mauvais jeux de mots. Par ailleurs, puisque tu ne peux utiliser tes ailes sous cette forme et vu que nous sommes sur un barrage, Odd apparaît le plus indiqué en matière d'exploration. C'est pourquoi je trouve que tenter ce duo apparaît intéressant, d'autant qu'Ulrich et William se sont tellement rapprochés ces derniers temps qu'ils sont limite en symbiose.

L'allemand avait penché la tête, interrogatif.

— Ah, ce sont des jeunes comme ça ? Dans ma jeunesse en RDA, c'était encore interdit.

Le blondinet ne releva même pas, réalisant soudain son oubli, et se tournant vers Aelita :

— Enfin, si ça te va, fit-il benoîtement. Tu ne pourras pas désactiver les tours en cas d'attaque, mais je mise sur l'absence d'énergie de notre ennemi et sur un effet *blast* qui le désarmera.

Stones le regardait fixement. Pour des raisons tactiques, Jérémie lui offrait l'opportunité de prendre ses responsabilités. Aelita était celle par qui tout avait commencé, elle pouvait dès lors être celle par qui tout pouvait finir. Depuis le début, elle refusait l'idée que son père se soit sacrifié en vain.

— Oui, répondit-elle finalement en serrant les poings. On fera comme ça.

• • •

Tandis que les têtes pensantes faisaient ce pour quoi elles étaient qualifiées, les trois adolescents qui tenaient le simple rôle d'exécutants faisaient, pour une fois, une activité de leur âge : zoner. La mission du jour ayant été annulée du fait de l'attaque et l'heure du déjeuner étant encore éloignée, le trio masculin avait décidé de se lancer dans une exploration plus approfondie de leur base d'opération. Lorsque Tyron les avait invités en Sibérie, ils ne s'étaient pas figurés que l'ennui prédominerait et, de fait, n'avaient pas apporté de quoi se distraire, d'autant plus que le climat polaire n'encourageait pas les jeux de plein air.

Ainsi, alors qu'ils traversaient l'espace central du complexe, à savoir le hangar, Odd se stoppa et lâcha une réflexion :

— Mais au fait : ils sont passés où tous les robots ?

Ulrich et William, après s'être arrêtés aussi, se jetèrent un regard perplexe.

— Techniquement, tu es le mieux placé pour répondre, je te rappelle qu'on n'est jamais venus avant aujourd'hui.

— Ou pas consciemment, précisa William en anticipation d'un calembour de Della Robbia. Au pire, demande à Tyron.

— Et le fun alors ? contra l'original. On s'ennuie, y'a qu'à chercher nous-mêmes la réponse.

— Pourquoi pas oui, admit Stern. Pis, Tyron nous aurait sûrement sorti une référence géopolitique pour noyer le poisson.

Odd s'avança vers la chaîne de montage du hangar pour démarrer son inspection. Ses compagnons lui emboîtèrent le pas, validant de fait sa démarche.

— Tu connais le mot « géopolitique » toi ? chambra gentiment William.

Ulrich haussa les épaules d'un air faussement blasé alors que les insultes qui résonnaient dans sa tête prouvaient le contraire. Cette méthode avait fait ses preuves avec Odd et permettait de rester diplomatique en toute circonstance, dans la limite de sa patience. Heureusement, son – plus si – nouvel ami l'éprouvait moins que celui de longue date.

Le blondinet, motivé par sa quête improvisée, inspecta sommairement l'installation d'assemblage, en meilleure forme que celle de l'Usine, mais à l'air tout aussi inutilisée.

— Par ici, c'est *clean*, observa-t-il à voix haute. Trop *clean* si vous voulez mon avis.

Il leva la tête, étudiant la passerelle en U qui passait au-dessus de la chaîne de montage.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup de cachettes pour une cinquantaine de robots. Là-haut il n'y aura pas l'espace...

— Attends, comment tu sais ça ? l'interpella son colocataire d'internat. On n'a jamais visité cette partie-là.

En effet, une fois l'entrée de la base passée, il suffisait de suivre le couloir sur la gauche pour atteindre un escalier menant à un autre couloir long – par lequel les chambres et pièces de vie étaient accessibles – débouchant sur le hangar dans lequel ils se trouvaient en ce moment-même.

— Mauvaise réponse ! Je suis passé par là-haut avec Aelita quand on est revenus ici pour libérer William. Du coup, après la passerelle, on s'est retapé quelques couloirs dans le rez-de-chaussée avant de descendre ici par-là.

Il pointa le grand escalier au centre de l'espace.

— Franchement, elle est bizarrement conçue cette base : pourquoi faire un itinéraire-bis aussi compliqué ? Je pense que le concepteur n'en avait pas grand-chose à faire de la cohérence architecturale.

— Je ne veux pas me la ramener, émit le plus vieux des garçons, mais pourquoi vous avez fait le tour au lieu de prendre le chemin direct ? Si vous deviez me libérer, il valait mieux agir rapidement non ?

— Ne fais pas ton grognon mon p'tit Willy. En fait c'est tout bête. Je ne vous apprends rien en vous disant qu'en haut de l'escalier par lequel on descend habituellement à ce niveau, il y a une grosse porte blindée ?

Acquiescement général.

— Quand on est revenus avec Aelita, elle était fermée – sûrement à cause de Tyron maintenant que j'y pense. C'était pas un verrouillage électronique donc on a dû retourner à l'entrée pour prendre l'autre chemin.

L'explication généra un moment de flottement entre les adolescents. Heureusement, Odd était doué pour les rebonds :

— Et s'ils étaient planqués sous l'escalier ? Il y a l'air d'avoir assez de place.

— Je ne vois pas comment ils auraient pu passer, releva William en référence au fait que l'espace n'était pas pratique d'accès. Et puis c'est super noir là-bas. On n'a rien pour s'éclairer, donc ne compte pas sur moi pour y aller.

Le silence d'Ulrich, dans son langage, compta comme validation des dernières paroles données.

— Vous faites vraiment la paire tous les deux, en tout cas plus que dans vos pantalons. Moi je vais aller voir, je vous laisse en couple, hein.

Il se remit en mouvement pour se glisser quelques mètres plus tard dans le large espace plongé dans les ténèbres. Les cinq minutes qui suivirent, quelques jurons et bruits métalliques s'échappèrent de la sombre chape, ce qui ne suscita aucune émotion sur les deux combattants à

l'épée. C'est dans ce silence tranquille que finit par revenir Odd, un peu plus poussiéreux qu'à son départ.

— Rien de rien... Que des cartons remplis de pièces détachées et déchets de différentes tailles. Enfin, je crois, l'écran de mon portable n'éclaire pas génialement. Franchement ils auraient pu mettre des ampoules là-dessous ! Ça se voit que ça a été conçu en Europe de l'Est.

— Peut-être qu'ils voulaient éviter que la base ne soit trop énergivore et éviter de payer trop cher les factures. Oui je connais le mot « énergivore », allez vous faire voir.

— Hé, j'ai rien dit ! se défendit le guerrier au zanbatō envers le samouraï. Pour ta gouverne, la base est à peu près autonome énergétiquement et a de la réserve à cause de son isolement, donc ta théorie tombe à l'eau.

— D'où tu sors ça ?

— De Tyron. Jérémie lui a posé la question quand on est arrivés.

— Mais je croyais que t'étais un cancre ! réagit Odd. Du genre qui n'écoute pas en classe. Comme Ulrich.

William lui répondit d'un geste obscène, tandis que son comparse lâcha un commentaire égal à sa personnalité :

— Hé bah, j'en prends pour mon grade aujourd'hui. Bon, on va voir ailleurs si on y est ?

Après avoir monté le fameux grand escalier, emprunté une porte blindée manuelle et pris à droite, le trio entreprit de fouiner un peu les salles de surface, dispersées le long d'un énième long couloir se finissant par un cul-de-sac. Du moins celles qui s'ouvriraient à eux, car certaines étaient verrouillées. Les accessibles consistaient en des bureaux et ordinateurs abandonnés, un espace laborantin inutilisé – la poussière en disait long – ou, plus surprenant, une réserve de ce qui se présentait comme des rations de survie. Cette dernière rappela à Odd qu'il avait sauté le petit-déjeuner à cause de l'attaque. Il rectifia immédiatement ce manquement en piochant dans la réserve un petit paquet de biscuits, qu'il avala pendant le reste de l'exploration.

— Pas ouf, commenta-t-il lorsqu'il parvint au tiers du paquet et sans s'arrêter de manger pour autant. Tyron aurait pu s'arranger pour entreposer de la nourriture spatiale, ça aurait été chouette.

Sa remarque coula sans susciter de réactions, juste avant que l'ouverture d'une nouvelle et large pièce ne relance l'intérêt général.

— Jackpot, fit William à la vue de ce qui apparaissait comme une caverne d'Ali Baba scientifique.

— Jérémie adorerait je pense, sourit Ulrich.

En effet, l'espace de travail trouvé par les kadiciens était de toute évidence un laboratoire secret et plus personnel pour Tyron. Pas d'ordinateur en vue, mais plusieurs tables serrées au centre, sur lesquelles s'étaient, de manière clichée et toutefois ordonnée : notes de travail, mugs à slogans, une combinaison noire et blanche customisée miteuse, ainsi que divers bricolages mécaniques en cours. Un bras-canon et une tête, appartenant à un des robots de X.A.N.A, s'y trouvaient notamment. Le reste du corps était posé au fond de la pièce, dans un état tout aussi disséqué. Juste à côté de cette carcasse, un exemplaire intact se tenait debout, inactif et intimidant.

— Mystère résolu, conclut Odd en jetant le reste de sa collation dans une corbeille propice. Bon, voyons voir ce que le Père Tyron nous cache d'autre.

— Ouais à notre tour de ne pas nous gêner, renchérit son meilleur ami avec un sourire inhabituellement enthousiaste aux lèvres.

À l'instar de William, il avait commencé à trifouiller les différentes choses trouvables dans les environs. La curiosité silencieuse ne mit pas longtemps à se briser, par le biais d'Odd :

— T'y crois pas !

Il montra à ses deux amis qui avaient interrompu leur inspection l'objet de sa surprise. Il s'agissait d'une boule grisâtre de la taille d'un ballon, évoquant un modèle miniature de Mégatank refermé par sa rainure centrale.

— Super Odd, réagit l'ancien X.A.N.A-guerrier, c'est censé nous évoquer quelque chose ?

— Il y en avait des comme ça dans la base spatiale du Réplika cinquième territoire. De pures saletés.

— Tyron était complice de X.A.N.A, ça semble logique de trouver un bidule de ce genre, rappela Ulrich.

Le félin soupira.

— Ce que je veux dire c'est : à quoi ça peut bien lui servir ? Vu les fonctionnalités qu'on a vues, ça craint je trouve.

Le raisonnement fit mouche sur Stern, dont la méfiance envers l'allemand n'était plus à faire. Il rejoignit le lieu de la découverte et avisa l'étagère sur laquelle se trouvait la sphère, jusqu'à ce que son regard se pose sur un dossier imprimé et relié. Peu porté sur la lecture, le brun fit l'effort de l'ouvrir. Des premières pages et ses formulations complexes, il apprit qu'il s'agissait d'un guide présentant la boule suspecte. Il poursuivit la lecture, malgré la surchauffe cérébrale qui le guettait déjà. Odd, comme à son habitude, choisit d'enfoncer le clou :

— Dis donc, t'es motivé ! C'est à cause des vanes sur ton niveau scolaire que tu te sens obligé de faire genre maintenant ?

— C'est toi qui a attiré mon attention sur la bouboule, grogna le concerné sans lever les yeux. Ça ne t'intéresse pas d'en apprendre plus toi ?

— J'ai déjà donné avec la photosynthèse.

La remarque clôtura l'échange et le jeune homme à la coupe en cornet de glace renversé s'en alla à des investigations plus amusantes.

Au bout de quelques minutes, le constat final tomba, du côté des noms de famille en D : rien de réellement incriminant ou amusant sur Tyron n'avait été découvert. La pièce était ce qu'elle paraissait, à savoir un espace de travail. Ulrich en profita pour livrer ses conclusions :

— Bon, je n'ai pas tout compris, mais ce machin est censé être une sonde d'exploration planétaire.

— C'est pas censé être des petits robots sur chenilles ces choses-là ? interrogea William.

— Bah justement c'est présenté comme un modèle révolutionnaire.

— C'est vrai qu'attaquer les gens et faire fondre les portes blindées c'est assez innovant, commenta Odd avec sarcasme.

— X.A.N.A les a utilisées pour défendre son supercalculateur, mais leurs fonctions ont apparemment pour but de « faciliter l'exploration de sols extra-terriens ». Ne me demandez pas d'expliquer comment. En tout cas, à vue de nez ça semble honnête...

— Mais ? demanda William, au fait des soupçons de son cadet envers Tyron.

— Je ne sais pas. Il y a quelque chose qui sonne faux chez lui, mais j'ignore quoi.

— T'es pas plus avancé que le mois dernier en fait.

Le samourai ferma le dossier d'un claquement dépité, avant de le reposer. De sa part, c'était un aveu de faiblesse.

— En tout cas, épiloga Stern, évitons de parler de ce qu'on a vu ici. Autant ne pas créer d'embrouille avant la fin de la mission. Donc pas de blague sur le sujet les gars.

— Même pas sur ça ? demanda innocemment Odd en pointant la combinaison sombre sur la table, digne d'un film de cambriolage médiocre.

— Surtout ça, s'immisça William. Je ne tiens pas à savoir à quoi ça peut lui servir...

— Ok, ok, abandonna le plaisantin. Tous les deux vous êtes vraiment plus sérieux et en phase lorsque Yumi n'est pas dans le coin, héhéhé.

Cette remarque de trop entraîna un départ en *supersprint* de son auteur, les deux autres sur les talons. Les trois Lyokô-guerriers avaient quitté la pièce en refermant dans leur sillage, tant la parenthèse de mystères qu'ils venaient de vivre que ce nouveau secret qui les liait.

## Chapitre 13

### Ita est

---

À bord du Skidbladnir, l'ambiance était plus calme qu'à l'accoutumée. Était-ce à cause de la perspective d'enfin boucler toute cette histoire à travers une ultime mission, ou parce que le lever s'était effectué très tôt, ou simplement du fait qu'Odd était étrangement silencieux en raison du petit-déjeuner qu'il n'avait pas eu le temps de prendre à cause d'une douche trop longue ? Un peu des trois explications, sans doute.

Comme à l'avant-hier, l'immense boule à l'excroissance tubulaire finit par se découper dans le bleu du réseau. Aelita effectua la manœuvre machinalement, laissant la régie s'occuper de déverrouiller le sas d'accès une fois la clé numérique enclenchée. Toutefois, au lieu de s'achever sur l'ouverture du Réplika au bout de quelques secondes, Tyron informa les combattants virtuels de l'originalité du jour :

— *Les enfants, nous avons reçu un message de l'ennemi au moment où l'on a tenté de s'introduire dans son monde.*

— Une tentative de négociation ? interrogea William, non-sensibilisé au fait que ce type de manœuvre était généralement suspicieuse.

— *Si l'on veut. Il a eu la délicatesse de nous adresser son billet traduit en trois langues : japonais, russe et anglais, preuve qu'il souhaite être entendu.*

— Bon et alors ? s'impatienta Odd. L'idée de la mission c'était « pas vraiment de scénario... place à l'action » il me semble, non ?

— *Hum, pour simplifier c'est une forme d'ultimatum : il propose un cessez-le-feu immédiat entre nos deux camps et donc que nous annulions immédiatement cette mission. Il sous-entend que la casse engendrée par nos conflits est suffisante pour que l'on s'entrefiche la paix et que poursuivre risque d'être encore plus regrettable – surtout pour nous apparemment.*

— *Un statu quo en gros, glissa Jérémie sans cacher sa perplexité.*

— *Je sollicite vos avis pour cette question, poursuivit l'adulte, car après tout c'est vous qui prenez les risques sur le terrain : doit-on prendre au sérieux ce message et surtout, l'accepter ? Je vous épargne mon avis, vous devez déjà vous en douter.*

Silence perplexe au sein de l'assemblée virtuelle. S'ils n'avaient pas été coincés dans leurs Navskids, les garçons se seraient regardés en haussant les épaules. Après tout, leurs contrats n'impliquaient globalement que de passer à l'action, pas de réfléchir à sa mise en place. Naturellement, il ne demeura qu'Aelita pour partager son opinion :

— Il faut poursuivre. Avec ce message, l'ennemi nous révèle qu'il est affaibli, donc que notre mission à ses chances de réussir. De ce qu'on sait, il n'y a pas de défense particulière dans la base du barrage. S'il nous fait cette proposition, c'est qu'on lui fait suffisamment peur. Sa tentative de détruire le cœur du Réplika Banquise a échoué, il est au pied du mur.

— *Aelita a raison, appuya Jérémie. En deux jours, il a déployé énormément de puissance machine pour se défendre et nous attaquer. Il ne pourra sûrement pas répliquer de la même façon*

*aujourd'hui.*

— Voilà, reprit l'ex-Gardienne de Lyokô, si on lui laisse l'occasion de revenir à la charge, tout ce qu'on a fait jusque-là n'aura servi à rien. Il faut en finir maintenant.

Un mélange de motivation et de lassitude était perceptible dans l'intonation d'Aelita.

— *Je tiens à ce que chacun de vous fasse son choix en son âme et conscience, alors si jamais-*

— Vous embêtez pas m'sieur Tyron, l'interrompit poliment Ulrich. Princesse, comme toujours, je te suis !

— Yep, approuva sobrement William.

— Ça ne va pas plaire à mes fans si je vous lâche, alors...

— *Un simple « Pareil » aurait suffi, s'exaspéra le plus jeune des opérateurs. Bref, si on est tous d'accord pour assumer nos responsabilités, c'est reparti.*

L'ouverture du monde virtuel se déploya pile à la fin de la phrase du bientôt lycéen. À croire qu'il avait ménagé son effet de style. Pour autant, le sous-marin virtuel s'y engagea sans plus de tergiversations.

Lorsqu'il émergea de la mer numérique, il emprunta le même itinéraire que lors de sa première venue. La tour au milieu du rempart en cuvette ayant fait ses preuves, pourquoi changer, en effet ? Cependant, une nouvelle surprise attendit le groupe des Lyokô-guerriers une fois rapprochés de leur destination :

— Jérémie, la tour a changé.

Par cette synecdoque, Aelita faisait en réalité référence à la configuration de terrain sur laquelle était posé l'édifice. Si le sentier qui y menait était le même, son issue était désormais une large plateforme plane. C'était comme si les murs protecteurs originels étaient tombés pour augmenter la surface praticable à pied. Le fameux pylône blanc était placé de manière excentrée, vers le « fond » – par rapport à la position du vaisseau – et relativement proche du vide.

— Je pars sur une autre tour ? interrogea légitimement la conductrice après avoir laissé passer quelques instants pour que les informaticiens constatent le changement sur leurs écrans.

— *Non, réagit Belpois, on risque de perdre trop de temps à cause de la lenteur du Skid. C'est peut-être ce que voulait l'ennemi en modifiant ainsi la topographie. On reste sur le plan initial et on mise tout sur la vitesse.*

— Bien reçu. Préparation à l'arrimage dans ce cas.

— *Ok, je te laisse faire... Au fait, avant que j'oublie : sois prudente.*

L'elfe aux ailes d'ange lâcha un sourire, qui s'était fait rare dernièrement, face à la phrase rituelle.

— D'accord.

•••

Aelita et Odd atterrirent au même endroit que William et Ulrich deux jours plus tôt – après tout, il était compliqué d'anticiper le lieu de réception qui semblait tantôt être le même, tantôt être différent selon une logique aléatoire.

— *Bien, vous y êtes, commenta Tyron. Comme dit lors de la préparation de la mission, on a réussi à décoder le plan du barrage dans les dernières données. Le supercalculateur se situe très certainement dans la partie Sud-Est, astucieusement cachée ; vous êtes en haut, il va donc falloir aller en bas.*

— C'est pour ça que j'ai été choisi non ? informa Della Robbia, en mode *attention whore*.

— *Oui mais tes chances de survie seront supérieures si tu restes avec Aelita. Nous n'avons pas réussi à localiser le barrage avec Google Earth, c'est trop imprécis sur ce terrain. Il n'y a pas moyen de se laisser glisser à un endroit ?*

Les deux adolescents, qui voulaient faire les choses bien pour cette ultime mission, observèrent calmement les alentours, prenant de la hauteur en montant sur une corniche de roche malgré le manque de discrétion que cela pouvait engendrer. Ils étaient à première vue sur le flanc Est de la falaise. En contrebas, on pouvait apercevoir une excroissance indiquant certainement le centre de contrôle : il était toutefois trop loin pour envisager de sauter sans endommager la structure du spectre.

— D'ici, impossible, on va longer pour voir, informa Aelita.

L'idée n'était pas mauvaise et se révéla judicieuse. En effet : sur le morceau de falaise restant, avant une nette coupure due à la chute d'eau postérieure à la retenue artificielle, la végétation semblait reprendre ses droits sur la roche et de fait, il devenait plus facile d'entamer une désescalade en s'agrippant à des lianes ou des branchages, pour éviter une descente trop abrupte. Ce fut aussi fastidieux – surtout pour Aelita, Odd étant mieux équipé à ce niveau – qu'efficace : ils avaient perdu du temps, mais les deux adolescents étaient désormais parvenus au bord de l'aval, le centre de contrôle parfaitement en visuel.

• • •

— *On se réveille les gars. La vague arrive.*

William serra son zanbatō, sûrement avec davantage de force que nécessaire, preuve interne de sa détermination. Il savait qu'il risquait de se retrouver de nouveau très directement confronté à la néo-Méduse et toute nouvelle qu'elle était, la base restait la même : c'était la créature à l'origine de sa capture par X.A.N.A. Il avait toujours une appréhension particulière à l'idée de la revoir. Il n'était toutefois pas question de se défilier dans le contexte de cet affrontement, qui pouvait bel et bien être le dernier.

Jetant un coup d'œil à Ulrich, ce dernier lui fit un bref signe de tête d'encouragement en défouraillant l'un de ses sabres. À eux deux, ils étaient redoutables, quel que soit le terrain.

Ils allaient avoir l'occasion de le prouver : six Rampants gris et trois Bloks élanés de la même couleur arrivaient face à eux, surgissant des parois horizontales sur lesquelles les deux monstres étaient connus pour pouvoir effectivement s'agripper. Il ne manquait plus que la Méduse. Mais celle-ci n'était pour l'instant pas visible. Ce qui n'était pas le plus étrange : pourquoi est-ce que les monstres avaient surgi sur un rayon d'à peine 90 degrés de la plateforme, là où ils en avaient 360 pour entourer le Skid et les Lyokô-guerriers ? La régie allait fournir aux combattants de premiers éléments de réponse :

— *Hey les gars, c'est quoi « G.O.L.A.N » ?* interrogea Jérémie.

— *Comment ça ?* contre-interrogea Ulrich.

— *Selon les écrans, il y a un ennemi de ce nom derrière les monstres, vous voyez quoi ?*

— *Rien ! T'es sûr de toi ?*

— *Formel.*

— *Ce n'est sûrement pas un hasard, analysa William. Les monstres doivent le protéger, c'est pour ça qu'ils sont venus groupés, ils forment un périmètre défensif autour cette chose invisible.*

Stern fit mine de cracher par terre.

— Ok. On va tirer ça au clair, de toute façon, ces monstres-là ne sont pas connus pour être redoutables.

La confiance du samouraï témoignait du fait qu'ils n'étaient pas venus la bouche en cœur. Pour cause : qu'Aelita et Odd soient les plus utiles en translation n'avait pas fait oublier à Jérémie et Tyron qu'Ulrich et William étaient deux combattants de corps-à-corps et que les monstres ennemis jusque-là semblaient aussi efficaces de près que nuls de loin. Pour parer à ce problème, les deux intellectuels avaient travaillé à une amélioration de l'avatar virtuel du samouraï : les salves d'énergie, déjà présentes par défaut chez William. Le blondinet, l'expérience de la lutte contre X.A.N.A. emmagasinée, avait connaissance de ce concept qui avait été programmé à Stern à l'époque du faux Franz Hopper. Il avait d'ailleurs songé à les lui réinstaller lors de la période où il avait à croiser le fer avec le second sur Lyokô ou les Réplikas, mais n'avait jamais pris le temps de rechercher les quelques éléments de codage lui manquant pour imiter en ce sens X.A.N.A. C'était le savant allemand qui, aujourd'hui, bouchait le trou, ayant déjà eu l'occasion de travailler sur des données originellement produites par le programme multi-agent, preuve en était de ses néo-monstres. À eux deux, l'affaire s'était réglée en moins de 150 minutes.

Voilà pourquoi Ulrich n'avait qu'un seul sabre en main et qu'il le fit virer d'un éclat blanc en le serrant à la verticale avant de libérer de l'énergie de façon linéaire d'un geste d'humeur en direction du Rampant le plus proche qui explosa, surpris. L'assassin eut lui-même droit à une vague d'émotion lorsque le tir laser violet d'un des Bloks s'écrasa juste à son pied.

— William, recule !

Dunbar bondit en arrière alors qu'il s'apprêtait à lui-même envoyer sa salve d'énergie sur un autre néo-Rampant.

— Quoi ?

— Les lasers des monstres ont changé ! Ils ne font plus des arcs électriques à l'impact apparemment et ils ont davantage de portée, ça ressemble à ce qu'a utilisé la Méduse pour démonter les Mégatanks de Tyron !

Son analyse était aussi pertinente que juste ; voilà qui rééquilibrait un peu les choses. L'effet de surprise passé de part et d'autre, chaque camp ayant dévoilé ses *upgrades* depuis la veille, quelle tournure les événements allaient-ils prendre ? Ulrich, pouvant cumuler ses nouvelles capacités au *supersprint*, était toujours aussi complexe à toucher, même si les monstres avaient une portée supérieure. C'était plus compliqué pour William, qui pouvait en compensation bénéficier d'une surface de protection plus large, mais qui devait anticiper le ciblage du laser en se basant sur la position du monstre : comment ajuster sa lame *de visu* avec un laser mettant désormais moins d'une seconde à faire dix pas de distance ? Il avait pu démonter son Rampant en absorbant son tir de la sorte, mais le Blok suivant était plus délicat à anticiper et Dunbar encaissa un laser avant de se venger en le faisant disparaître définitivement. Pour autant, il ne restait déjà plus qu'un Blok et deux Rampants en moins d'une minute, surtout vu l'efficacité offensive du samouraï. L'affaire était entend...

— *Achtung, Ulrich !* hurla soudain le scientifique.

William avait tourné la tête. Le temps de voir l'avatar de Stern disparaître en confettis blancs et, juste derrière, observer une curieuse forme humanoïde. Une silhouette humaine donc, aux curieux reflets rouges et aux marques blanches sur le corps, mais au visage simplifié à sa plus simple expression, puisqu'il s'agissait en fait uniquement d'une excroissance contenant une sorte de blob.

Surtout, les deux épées en main ne laissaient guère de doute sur la façon dont il venait de se payer Ulrich ; il se replia ensuite sur lui-même, traversant le sol pour disparaître purement et simplement. On pouvait comprendre que Stern se soit fait surprendre si le truc était sorti du sol de la même façon quelques instants plus tôt.

— Il y a un genre d'humain avec des épées qui sort du sol et qui a buté Ulrich ! alerta William.

Il y eut quelques secondes d'un silence pesant – Dunbar avait heureusement de quoi s'occuper en démontant un Rampant et en s'éloignant prestement pour éviter de se faire allumer par les monstres restants – avant que Lowel ne reprenne la parole :

— *Euh... il était de quelle couleur ?*

— Il avait une sorte de lueur rouge.

— *Hm... avec des tatouages blancs ? Et il s'est enfoncé dans le sol après ? Il a une boule au milieu du visage ?*

— Oui !!! confirma l'agent de terrain.

— *C'est pas vrai, c'est pas possible !*

— Quoi ? s'inquiétait Jérémie à ses côtés.

— *En dehors de la couleur, c'est exactement le programme expérimental de nouveau monstre que j'étais sur le point de finir ! Le premier codé sans partir de X.A.N.A ! J'ai été volé !*

— *Mais comment c'est possible !? On aurait eu une fuite de données durant l'attaque d'hier ?*

— *C'est la seule explication ! Nous avons repoussé l'ennemi en l'empêchant de rentrer par la porte et il s'est introduit par la fenêtre ! Du stückscheiße !*

— *C'est une très mauvaise nouvelle, qui sait ce que l'autre a appris d'autre sur nous ? Votre programme a d'autres facultés que le coup de la disparition dans le sol ?*

— *Non, c'est déjà bien assez compliqué à créer comme ça !* répondit l'adulte toujours sur les nerfs.

— *Bon, William fais bien gaffe. Je vais t'indiquer la position du point à chacun de ses mouvements afin que tu ne te fasses pas avoir par surprise à ton tour, ok ?*

— Reçu.

Le guerrier survivant essaya de faire le vide. Sans Ulrich et avec l'espèce de ninja furtif sur le dos, la partie s'annonçait bien plus compliquée que prévu. C'était le moment ou jamais de prouver qu'il n'avait pas volé sa réintégration post-X.A.N.A-guerrier.

•••

Aelita et Odd, une fois arrivés à bon port, n'avaient pas essayé d'entrer par la porte, sûrement verrouillée, constatant qu'un accès était possible par l'aval du barrage, le bâtiment-cible laissant lui-même sortir le liquide base de toute vie entre des colonnes qui faisaient presque penser à une de ces façades de forum romain. Il y avait par la suite un sol en dur qui semblait mener à deux ascenseurs : celui de droite était là, contrairement à l'autre. Bien sûr, chaque site avait un digicode qui n'avait sûrement pas été prévu pour laisser passer des intrus comme eux mais – comme quoi, Jérémie avait vu juste – Aelita n'avait plus qu'à justifier son salaire en utilisant son mystérieux pouvoir de création pour faire passer le voyant au vert. Les deux adolescents s'élevèrent ainsi, arrivant en quelques secondes dans une sorte d'espace de contrôle... où se trouvait une femme asiatique, qui visiblement s'attendait à les voir débarquer – en même temps, la mise en branle de l'ascenseur était logiquement annonciatrice – car elle était debout, appuyée contre un panneau de commande.

Derrière elle, une baie vitrée devait lui offrir un panorama sympathique de l'aval du barrage.

— Une femme !? Une femme serait derrière tout ceci ? s'exclama Odd.

— Golan, fit simplement celle-ci dans un accent qui faisait tout sauf français.

— Euh... *tching tchang tchong* ? tenta Della Robbia en se basant sur le phénotype qu'il avait en face de lui, sans grand succès.

En fait, une voix robotique s'était mise à parler une langue étrangère que les Lyokô-guerriers identifièrent rapidement comme du japonais. La femme, après un soupir discret mais néanmoins appuyé, lui répondit dans la même langue avant que la voix ne se mette à parler en français :

— **Les réactions stupides habituelles. Je n'en suis que plus fière de vous dominer.**

Ah, ok, elle ne parlait pas français et semblait utiliser un programme élaboré de traduction. En guise de revanche et après son flop dans sa tentative d'apprivoiser le dialecte local en autodidacte, Della Robbia décida de l'intimider en tirant un missile pour faire exploser une fenêtre. La boule d'énergie n'avait pas fait deux mètres qu'elle vint mourir dans une sorte d'écran bleu qui apparût au contact du projectile, avant de redevenir progressivement translucide. Ce genre de système défensif, parfaitement prévu pour des spectres d'énergie, datait certainement de l'époque X.A.N.A, qui avait apparemment tiré quelques leçons de la destruction de ses premiers Réplikas de l'époque : en l'état, l'humaine était intouchable. De fait et puisqu'ils le pouvaient, Aelita décida d'entamer le dialogue :

— Qui êtes-vous ?

À nouveau, la voix robotique traduisit ses propos en japonais, permettant ensuite à la questionnée de répondre et d'être elle-même comprise, même si en l'état, toute traduction était inutile :

— **Ivanov Fedorov.**

— Bon, elle se paye notre tête, commenta Della Robbia, ses propos étant bien sûr audibles et donc traduits.

— **Je peux me le permettre.**

— Peut-être, répondit Aelita. Mais vous êtes coincée ici et nous savons que le supercalculateur est dans l'autre pièce au fond du couloir, nous avons les plans de la base. Vous ne pouvez en aucune façon nous en empêcher mais vous allez bien devoir quitter votre cage, alors que notre forme nous permet de vous surveiller éternellement. Pendant que mon collègue s'occupe de votre machine, je vous conseille de coopérer et peut-être ferai-je preuve de clémence.

Il était rare de voir la jeune fille avec un ton aussi grave, mais son attitude n'était que le résultat des responsabilités qu'elle prenait depuis le début de cette mission. Elle fit un signe de tête pour que Della Robbia s'exécute : en effet, au-delà de la salle de contrôle elle-même et de l'accès à l'ascenseur, un passage sur la gauche menait à une autre pièce. Le chat se mit en route, tandis que l'inconnue écoutait la traduction des propos d'Aelita, puis y répondait :

— **Vous n'êtes que des gamins. Vous n'avez aucune idée de ce qu'est le vrai pouvoir, ni des sacrifices qui sont nécessaires pour y arriver. Vous n'allez pas tarder à vous en rendre compte...**

Il y eut soudain des bruits de tir en provenance du couloir et une épaisse fumée s'en dégaugea pendant quelques secondes, empêchant Aelita de comprendre ce qui venait de se passer. La voix d'Odd lui fournit cependant une indication :

— Bien pensé le coup des lasers qui sortent du plafond mais c'est d'un classique !

Stones entrevoyait la silhouette d'Odd, tout en relevant d'un œil la femme ennemie commencer à arborer une expression inquiète.

— *Aelita, je sais que tu préférerais sûrement prendre le temps de cuisiner cette femme, mais on a*

*un problème. Ulrich s'est fait avoir et William est en sérieuse difficulté, l'ennemi cherche à récupérer la tour, vous risquez d'être bientôt détranslatés !* exposa Jérémie.

— Vas-y Odd, finissons-en et tant pis pour elle ! ordonna alors Stones en adressant un regard mauvais à l'autre femme présente dans la pièce.

— À vos ordres, princesse !

Il y eut de nouveau un bruit sourd, suivi d'un cri. L'instant d'après, Odd avait disparu, tout comme l'air inquiet de la japonaise. Un écran du même genre que celui qui empêchait Aelita de s'en prendre à son ennemi, quoiqu'apparemment plus compact, venait d'apparaître au bout du couloir.

— *Bordel, Odd a été détranslaté. Il a sauté sur une mine ou quoi !?* s'énerva Jérémie.

— **Vous voyez un peu mieux ce que je veux dire ?** annonça la voix robotique dans la foulée.

• • •

William n'allait pas y arriver. Il gagnait du temps, il y avait sans doute consensus là-dessus, mais ne pouvait plus sortir vainqueur sans Ulrich. Pas avec le harcèlement de ce G.O.L.A.N qui faisait exprès de venir se placer de manière à empêcher au maximum William d'éliminer ses ennemis à la salve, s'il ne voulait pas finir comme son maître. Le temps qu'Odd, de retour dans le Skid, ne reprenne ses esprits, il allait sans doute être beaucoup trop tard.

— *On a un nouveau problème,* annonça Jérémie, la voix qui commençait à trembler. *La Méduse est de retour sur le Réplika de Tyron. Les monstres ne vont faire que la retarder, on n'a plus de Lyokô-guerriers à lui envoyer. Le temps nous est définitivement compté, il faut en finir avant qu'elle atteigne sa cible !*

C'était peut-être l'aggravation de cette situation qui amena soudain William à tenter le tout pour le tout. Abandonnant l'idée des salves, il fonça soudainement sur le Blok, plus isolé des Rampants car moins mobile. Le monstre n'avait pas eu le temps de décider quel œil utiliser pour analyser cette volte-face qu'il avait déjà pris la lame de William dans la poire, le faisant exploser. Le guerrier, qui l'avait littéralement chargé pour éviter d'interrompre sa course, évitant ainsi au passage un laser qui misait visiblement là-dessus, effectua soudain un tacle glissé face au Rampant pour esquiver de la même façon un nouveau laser qu'il ne pouvait pas se permettre d'encaisser, en ayant déjà pris deux pour un coût total de 84 points de vie. Cette action lui permit de balayer le monstre en arrivant à sa hauteur dans le prolongement de son mouvement et de lui faire goûter une sorte d'uppercut au zanbatō, que le monstre ne supporta évidemment pas.

Il entendit alors un bruit : l'entité G.O.L.A.N ne l'avait pas suivi et était en train d'entrer dans la tour ! Dunbar se rua à sa suite pour le rattraper, perdant sa concentration face au dernier Rampant qui était désormais entre lui et l'édifice, lequel lui balançait un laser en pleine poitrine. Le guerrier se dépixelisa, laissant la créature pousser un cri que l'on pouvait interpréter comme victorieux. Pour autant, quelques instants après, alors que l'avatar humanoïde venait de composer le code permettant au camp chinois de reprendre le contrôle de la tour, Aelita n'était pas de retour dans le cockpit du Skid, que le Rampant restant n'attaquait d'ailleurs même pas.

— *C'est quoi c'bordel Jérémie ?* interrogeait la voix d'Ulrich dans la régie.

— *Oui oui j'ai vu, la translation n'a pas pris fin et le vaisseau est toujours connecté malgré la perte de la tour. C'est la première fois qu'on est dans un tel cas de figure, laisse-moi analyser ça...*

• • •

Conformément à l'annonce de Jérémie, sur le Réplika Banquise, les monstres envoyés pour contrer la néo-Méduse – qui en raison de l'attaque de la veille ne purent être déployés en armée – se firent balayer. Toutefois, il ne s'agissait que de la *Tyron Air Force*. L'ultime rempart avant le cœur du monde virtuel consistait en un unique néo-Mégatank, placé à mi-chemin du sentier y menant.

Lorsqu'il vit la créature électrique faire mine de s'engager sur le chemin, la boule grise imita un certain hérisson bleu et roula à toute allure, visiblement dans l'idée de faire un *strike*. Parés à une telle éventualité, les tentacules métalliques réitérèrent la séquence d'attaque efficace contre cet ennemi, à savoir se regrouper de façon rigide afin de tirer le mince rayon violet qui, comme cela avait déjà été vu, permettait de littéralement *monter en l'air* un néo-Mégatank, pour un plongeon direct en regard de la configuration.

Toutefois, durant le court laps de temps que dura cette confrontation, le monstre flottant ne se rendit pas compte de la virtualisation de deux autres blindés roulants, de chaque côté et légèrement derrière lui. Ainsi, pile au moment où leur compatriote décollait, ses successeurs prirent d'assaut la néo-Méduse dans une classique attaque en tenaille. Nuance notable : six orifices étaient apparus sur leur circonférence, à l'emplacement exact où se déployaient les yeux de X.A.N.A sur le modèle original. Pendant leur déplacement, ils se mirent à rougeoyer, donnant l'impression du fait de leur alignement et du mouvement que les monstres étaient sur roue.

Captant les bruits émis, l'ennemie pivota. Toute contre-attaque étant compromise, elle opta pour une simple esquive en s'élevant verticalement, grâce à sa lévitation naturelle, avec cette vivacité que la version X.A.N.A réservait généralement à la fuite. Les deux boules, dont le plan initial avait été compromis, durent rebondir... littéralement puisque leur élan difficilement ajustable les fit s'entrechoquer. Leur synchronisation n'étant pas maximale, une seule accusa le choc et recula de quelques mètres. Profitant de ce désordre, la néo-Méduse, depuis sa position élevée, cibra cette dernière avec son fameux rayon concentré pour l'envoyer voler pendant l'instant d'arrêt naturellement accusé. Une deuxième bille de billard fut envoyée dans le trou numérique.

Le dernier monstre de Tyron profita de cette fenêtre pour se placer juste en dessous de sa cible, de telle façon que trois de ses orifices rougeoyants soient à peu près alignés dans son axe. Une fois son laser chargé, il fit feu. Contrairement à sa base, le néo-Mégatank n'avait pas à s'ouvrir ou s'immobiliser pour tirer – même si dans le cas présent, oui. En échange de quoi, son laser elliptique ne pouvait se déployer que sur ses côtés, via les fameuses ouvertures, avec une envergure inférieure à son diamètre de boule et une portée de quelques mètres seulement. Dans le cas présent, c'était suffisant pour toucher la Méduse qui n'était pas trop loin du sol, dans une attaque évoquant finalement une lame énergétique longue.

Malheureusement, la conjonction de deux facteurs fit échouer cette tentative. À nouveau, la vivacité du monstre adverse se vérifia, lui permettant de gagner quelques centimètres au cours d'une manœuvre de recul. Ensuite, durant sa séquence offensive, le Mégatank, tirant obligatoirement des deux côtés, relâcha également un laser dans le sol sur lequel il était posé. La puissance de ce dernier fut suffisante pour le soulever de quelques centimètres de la surface, amorçant une légère déviation de son axe initial, également vers l'arrière. Résultat : au lieu d'atteindre le corps principal, seuls deux tentacules furent coupés par l'ellipse rouge. Les secondes qui suivirent furent toutes cuites pour la néo-Méduse qui, en dépit de son amputation, parvint à rassembler ses appendices restants pour un ultime et létal laser face à une sphère désarçonnée.

— *Décidément, ce modèle-là s'en tire mal*, entendit-on marmonner Tyron face à la prestation

laborieuse de ses seuls monstres incapables de voler par eux-mêmes.

Enfin libre de ses mouvements, l'assaillante put s'avancer jusqu'au bout du sentier, donnant directement sur le cœur du monde virtuel. L'instant suivant, ses six appendices enserrèrent la barrière de protection de celui-ci tout en se remettant à générer des impulsions et des arcs électriques. La défense n'en avait pas pour longtemps.

Bientôt, la néo-Méduse pourrait placer ses extrémités près de la boule lumineuse et, à l'instar du cerveau d'un avatar humain, pourrait y implanter les données qu'on lui avait confiées...

• • •

Aelita n'avait pas bougé de sa posture attentiste depuis la détranslation d'Odd. Elle se méfiait de la femme qui lui faisait tranquillement face les mains dans le dos, ainsi que d'un éventuel coup fourré supplémentaire si elle se décidait à suivre la route de son camarade tombé.

— *Aelita ?* lui dit la voix de Jérémie dans sa tête. *Inutile de répondre pour ne pas donner d'indication à l'ennemie. La situation nous échappe : non seulement je ne comprends pas ce qu'il se passe avec la tour qui a été volée, mais surtout, sa Méduse commence à implanter un programme dans le supercalculateur, par le biais du cœur – ce qui permet de contourner les pare-feux. Avec Tyron, on pense que c'est un nouveau virus.*

Devant ces nouvelles, l'expression de la jeune fille devait avoir changé, car le traducteur de la propriétaire des lieux lui annonça presque narquoisement :

— **Pas facile de garder sa belle assurance quand on ne contrôle plus rien, pas vrai ?**

Elle se fit fusiller du regard en réponse.

— *Ce nouveau virus sera probablement différent des précédents, poursuivit Jérémie en parallèle, on ne pourra certainement pas le contrer cette fois. Tyron préconise d'éteindre sa machine afin de se donner le temps de travailler sur une solution. Avant ça, il faut terminer la mission. On a déjà ramené Odd, vu qu'il ne se passe plus rien sur le Réplika et qu'il est assommé. Il ne reste plus que toi.*

L'asiatique reprit la parole :

— **Ma proposition de cessez-le-feu tient toujours. Un mot de ma part et G.O.L.A.N interrompra ses actions contre vous. Bien sûr, c'est à vous de faire le premier pas...**

— Les choses sont allées trop loin pour qu'on recule maintenant... répondit Aelita d'une voix plus calme qu'elle ne l'aurait crue.

Pour peu, nul n'aurait su dire si l'intonation de sa voix traduisait de la détermination ou de la résignation.

— *Aelita, fit Jérémie, la Méduse a presque fini ! Ce n'est plus qu'une question de minutes maintenant. Fonce !*

Sans détourner les yeux de son ennemie, la Gardienne de Lyokô commença à esquisser quelques pas en arrière. Après avoir généré deux *champs de force* dans ses paumes, elle lança :

— Du coup, je vous dis *sayonara* !

Elle décocha les deux boules roses avant de piquer un sprint dans le couloir menant à l'objectif. Bien entendu, les attaques moururent sur l'écran de protection de la femme, mais cela lui donna l'instant nécessaire à la conservation d'une confortable avance et l'assurance qu'elle ne se prendrait pas un poignard dans le dos. Dans tous les cas, l'occupante du barrage ne chercha même pas à la poursuivre, sachant par expérience qu'elle ne ferait pas le poids contre le super-spectre, si tant est

qu'elle parvenait à le rattraper.

— *N'oublie pas que l'accès au supercalculateur est protégé*, précisa alors Jérémie avec son inquiétude habituelle.

— Ne t'en fais pas j'ai ma petite idée, répondit la Lyokô-guerrière avec assurance.

Grâce au ménage fait par Odd en amont, Aelita traversa prestement le corridor jonché de débris encore fumants des systèmes de défense dérouillés à la flèche-laser. Sur le chemin, elle chargea deux nouveaux *champs de force*.

Une fois à portée de l'ouverture vers l'espace du supercalculateur, au bout du couloir, elle envoya ses sphères d'énergie devant elle. Comme appris plus tôt, l'écran protecteur bleuté se manifesta pour intercepter l'agression. Il n'eut pas le temps de s'en remettre que d'autres attaques suivirent, à un rythme qu'Aelita n'avait que trop peu pratiqué par elle-même. La protection, moins large que dans la salle de contrôle et ayant moins de surface pour disperser l'énergie des impacts, finit logiquement par céder. La kadicienne put ainsi s'engouffrer dans la salle du supercalculateur.

Elle ne se donna pas la peine de trop le détailler du regard, même si son modèle et sa configuration – en trois alignements de tours reliées, à taille humaine – étaient clairement différents de ce qu'elle avait vu jusque-là. Belpois, toujours présent dans l'oreillette, y alla de son commentaire, plus pour se rassurer sur son contrôle de la situation que par réelle utilité :

— *Il faudra que tu t'arranges pour la détranslation mais sitôt que tu réapparaîtras dans le Skid, je te ramènerai.*

— D'accord, à tout de suite, Jérémie.

Pour la dernière fois, elle se transforma en mitrailleuse à *champs de force*, se déplaçant afin de toucher toutes les parties de la machine et éviter de refaire comme en Amazonie, à l'époque.

Les boules électriques éclataient sur les composants, provoquant des étincelles et des courts-circuits aux zones d'impact. Pour Aelita, ce n'était jamais assez.

Encore un *champ de force*.

Ce supercalculateur, en quelque sorte, était la manifestation physique de son ancienne vie et de celle qu'elle avait menée jusque-là.

Encore un.

Le détruire était la dernière étape de son évolution.

Encore un.

Aujourd'hui était le premier jour du reste de sa nouvelle vie.

Voyant que la machine malmenée semblait prête à céder, elle se mit à charger des deux mains un ultime *champ de force*, géant cette fois-ci. Son état exalté lui faisait éprouver une joie qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir ressentir dans une telle situation, si bien qu'avant son lancer, elle s'arrêta et lança d'une voix forte, largement couvert par le vacarme ambiant :

— ...ez, ... ..a ...er !

Dans un dernier geste de relâchement total, elle largua alors sa bombe. En faisant cela, elle avait enfin atteint ce nexus où seuls présent et futur cohabitaient.

En même temps que l'explosion détranslatante, un sentiment de libération et un apaisement la traversèrent.

• • •

À la suite de la première intrusion dans la base Union et l'ajustement des derniers détails pour le

lancement de la production des premiers robots, Tyron avait été congédié des lieux par X.A.N.A. Mesure préventive rudimentaire.

Toutefois, à cause de l'affaire Mir encore chaude, il ne pouvait retourner directement chez lui. Aussi avait-il dû s'établir à Saint-Pétersbourg quelques jours, le temps que l'intelligence artificielle gère l'inévitable invasion. Il suivit cette dernière à distance, constatant l'efficacité de la défense puisque le supercalculateur ne sembla pas subir de dommages. X.A.N.A lui-même confirma l'information tout en lui annonçant qu'il pouvait retourner à la base, avec l'assurance que ce genre d'événement ne risquait plus de se reproduire.

Malheureusement, ce pronostic se fit furieusement mettre à mal : à peine plus de temps s'écoula avant que le supercalculateur ne subisse l'assaut d'un programme multi-agent inconnu, provoquant son court-circuit, plus la destruction et l'endommagement de la plupart de ses composants. Loin d'être irrécupérable, cela demanderait du travail pour le remettre en état. Heureusement, il avait le temps et les moyens de son côté.

Quant à X.A.N.A, il ne donnait plus signe de vie depuis la gestion de la dernière intrusion dans la base et n'en donnait pas plus à la suite de cet événement-là. Nul besoin d'avoir un diplôme d'ingénieur pour comprendre que les choses avaient mal tourné pour l'être artificiel face à ceux qu'il qualifiait d'ennemis et qu'il avait certainement été annihilé par le même programme venu à bout du supercalculateur.

Loin de se démonter face à ce dernier revers, le scientifique y vit l'opportunité de l'indépendance. Finalement, entre l'expérience, les moyens et les informations glanés, il sortait largement gagnant de tout ça. Terminé les projets douteux, les recherches arbitraires et la construction de robots. Il allait pouvoir réinvestir pleinement toutes ses capacités en direction de son domaine favori, plonger vers cet infini qu'il affectionnait tant : l'espace.

•••

Bill Richardson avait terminé sa journée de travail par la préparation d'un communiqué avec son cabinet sur la tragédie des mineurs de Pasta de Conchos, où il exprimait ses condoléances et arguait de la nécessité de changer de modèle. Cinq jours plus tôt, on annonçait une explosion de méthane dans une mine de charbon de cette localité mexicaine qui n'était finalement séparée du bout de l'État du gouverneur que par un simple morceau de Texas. Conséquence : une soixantaine de mineurs pris au piège. Officiellement, les recherches étaient en cours, mais Richardson n'était pas un abruti, il savait que ce n'était qu'une question de temps avant que l'on annonce leur mort et tenait à être le premier officiel des États-Unis à réagir lorsque ce serait le cas.

Au-delà des liens affectifs qu'il avait à titre personnel pour le Mexique, cet accident était aussi politique, en venant encore une fois souligner les dangers de l'exploitation du charbon, l'une des énergies les plus polluantes du monde et la nécessité d'amorcer une réelle transition énergétique en laquelle le gouverneur croyait. Cela tombait bien, il était en phase avec ça et ne manquait pas de ressources, surtout depuis un certain partenariat.

Cela lui donna justement l'idée en quittant son véhicule de fonction qui venait de le raccompagner au sein de sa résidence officielle de passer un dernier coup de fil, alors qu'il vidait ses poches sur une petite table présente dans son salon. Il était certes minuit passé, mais il savait que cet interlocuteur-là n'avait pas d'horaire. Il sélectionna donc le numéro mis en mémoire que X.A.N.A lui avait laissé : il l'avait déjà contacté deux fois de lui-même et le virus avait toujours

décroché dans la seconde.

Néanmoins cette fois-ci, rien. Cela sonnait dans le vide de façon continue, sans déclencher de messagerie. De fait, Bill Richardson raccrocha puis prit le temps d'adresser un SMS au programme demandant de bien vouloir le rappeler au sujet des expériences sur la géothermie. Il ne doutait pas que X.A.N.A allait reprendre langue prochainement.

• • •

Atomi Hakura avait compris que X.A.N.A vivait une période agitée, quand bien même il restait évasif dans ses péripéties. Après avoir décidé en urgence de modifier le lieu de test de la créature virtuelle générée à partir des ordinateurs zombies chinois, le programme avait fait de nouveau appel à elle en ce sens par deux fois en quelques jours. Aujourd'hui, il l'avait d'ailleurs sollicitée à plusieurs reprises, un second apport énergétique ayant été demandé à peine un quart d'heure après le premier.

L'occupante du barrage de Tagopan n'était en rien chagrinée, car il s'agissait d'autant d'opportunités de glaner des informations. Elle avait compris, bien sûr, que tout ce bazar était concentré sur le fameux monde virtuel supposé être situé en Sibérie, non-loin d'ici – à l'échelle du monde bien sûr. Il fallait qu'elle trouve un moyen d'espionner les événements qui s'y tramaient...

Puis... plus rien. Ce fut d'un coup le silence radio de la part de X.A.N.A. Du jamais vu jusque-là. Que fallait-il en conclure ? La sino-japonaise n'allait pas rester sagement à attendre des nouvelles, ce n'était pas son genre. Il fallait analyser, décortiquer, comprendre. Il lui fallut tout de même dix bonnes secondes avant de remarquer le plus évident : son monde virtuel venait de se faire ravager. En quelques instants. Sans que rien n'ait pu l'empêcher. La jeune femme ne se reprochait pas trop de choses sur le sujet : c'était X.A.N.A qui gérait la sécurité numérique jusque-là. Cela ne semblait pas lui avoir réussi et c'était peut-être pour ça qu'il s'était lui-même fait avoir. En plus, le monde virtuel russe avait disparu lui aussi. La coupure était très brusque. Trop brusque.

Si Hakura avait perdu le monde virtuel, le supercalculateur avait aussi ramassé, quoique moins fortement et elle dut passer trois bonnes heures à effectuer des réparations temporaires de fortune pour refaire fonctionner son réseau qui avait été impacté par cette mort subite – avant d'envisager des réparations de plus long terme sur l'outil quantique désormais totalement *offline*. Vu la localisation secrète de Tagopan, il allait falloir plusieurs semaines pour récupérer certains composants-clés pour le supercalculateur. Handicapant, mais dans cette attente, elle pouvait continuer à faire ses recherches standard tout à fait normalement. Au bout de quelques heures, alors que la nuit était tombée depuis longtemps – quelle importance, elle vivait dans cet endroit désormais – la jeune femme devait se rendre à l'évidence : le programme multi-agent était mort. Pour être encore plus précis : il avait bien été *éliminé*. Incroyable. Inconcevable. Un truc aussi poussé, contre qui elle n'avait rien pu faire elle-même ? De ce fait, elle ne savait pas si elle devait se réjouir ou non. Certes, X.A.N.A vaincu, elle retrouvait sa pleine et entière liberté. En prime, elle conservait le supercalculateur. Même recoder le monde virtuel, maintenant qu'elle avait vu à quoi s'en tenir, semblait envisageable en quelques semaines sitôt le supercalculateur réparé...

Paradoxalement, cette situation sous-entendait aussi que quelqu'un avait été capable de tuer le virus. Quelqu'un qui devenait donc de façon présumée bien plus redoutable qu'elle-même sur le plan informatique. Elle pencha la tête : s'il était facile de passer pour un crack dans le domaine en Chine, elle ne devait pas oublier qu'à l'international, de nombreux concurrents pouvaient se dresser

sur sa route... et par définition, les frontières n'existaient pas sur internet.

Elle reprit le fil de son raisonnement : si l'on parlait du principe qu'un autre humain coopérait avec lui en Sibérie, avait-il pu être l'auteur d'un programme anti-X.A.N.A ? Non, cette hypothèse était hautement improbable, parce que le virus surveillait tous les faits et gestes de ceux ayant le privilège de pouvoir interagir avec ses supercalculateurs ; le moindre codage agressif aurait nécessairement été repéré. Et un programme capable de l'éliminer ne se bricolait pas en douce sur un portable. Non, c'était forcément autre chose, quelqu'un d'autre. Il fallait absolument retrouver cet individu et si possible, l'éliminer pour qu'il ne représente plus une menace.

Car Hakura savait une chose : si elle voulait être la seule à garder les bénéfices du partenariat avec X.A.N.A, alors il fallait mettre hors course tous ceux susceptibles d'avoir eu le même niveau d'informations. Son avance technologique, déjà quasi-assurée en Chine, le deviendrait alors à l'échelle mondiale et... un *monde*, littéralement, de possibles s'ouvrirait.

Mais elle n'arrivait pas à déterminer l'origine d'une éventuelle attaque ayant démonté X.A.N.A, ce qui la laissait dans le brouillard. Son seul point de départ, c'était le monde virtuel russe et il semblait avoir subi le même sort que le sien, avant qu'elle n'ait pu l'analyser suffisamment.

Bon. Ce n'était pas gagné, mais pas perdu non plus. En restant en alerte sur le réseau, elle allait bien finir par réussir à retrouver la trace d'un des autres gus ayant coopéré avec X.A.N.A, que ce soit le russe ou un autre. Le coup des expériences sur la faune et la flore par exemple : elle doutait fortement que X.A.N.A ait choisi d'écarter la Chine pour retenir la Sibérie. Cela n'avait aucun sens, elle avait donc forcément été mise en œuvre ailleurs.

De plus, elle avait le temps pour elle. Elle avait aussi de quoi s'occuper en travaillant – désormais sans chaînes – sur les possibilités que pouvaient lui offrir le monde virtuel à sa disposition. Bref, la partie de chasse ne faisait que commencer.

Atomi Hakura ouvrit une fenêtre blanche : X.A.N.A n'étant plus sur son dos, elle allait enfin pouvoir coder « G.O.L.A.N », son propre programme multi-agent, théorisé depuis longtemps, mais intouchable tant que le virus était dans son ombre. Il était temps d'enfin laisser libre cours à ses talents.

• • •

— Aelita ? AELITA !? NOOOOOOOOOON !

Tyron, qui se trouvait à proximité la plus immédiate de Jérémie ne put s'empêcher de faire les yeux ronds en encaissant ainsi auditivement le hurlement de Belpois. Groggy quelques instants, il ne fut pas le premier à lui donner la réplique :

— Qu'est-ce qu'il y a Jérémie ? demandait Ulrich en se rapprochant, tandis qu'Odd, recraché par le scanner depuis quelques minutes dans le même état que son retour de translation, ronflait toujours dans un coin de la pièce adjacente.

— La reprise de contrôle de la tour par l'ennemi a empêché la revirtualisation d'Aelita dans le Skid, c'est pour ça qu'elle ne réapparaît pas !

— Tu... tu veux dire qu'elle est...?

— Je... non, pas forcément, il doit bien y avoir un moyen de la faire réapparaître dans le Skid à terme mais...

Le professeur allemand leva les mains, en signe d'apaisement, ce qui eut l'effet inverse dans le cerveau paniqué de Jérémie. Le constatant, il ajouta verbalement :

— Messieurs, nous devons nous en tenir au plan initial. Je dois éteindre notre supercalculateur dans les minutes qui suivent sinon la machine sera perdue définitivement et la question sera réglée pour Aelita de toute façon. Vous n'avez plus votre supercalculateur !

À l'arrière-plan, William avait hoché la tête d'acquiescement. Un signe que ne vit pas Jérémie, qui avait d'autres projets :

— Non !!! Couper la machine pourrait faire perdre toute trace d'Aelita dans la mémoire tampon qui nous a servi à activer la translation, je ne peux pas prendre un tel risque !

— Jérémie, il nous reste en gros 90 secondes avant de perdre bien plus qu'Aelita, ce n'est pas le moment de tenir une conférence ! Si je trouve le moyen de sauver ma machine, il sera bien plus aisé de garder espoir pour retrouver et ramener l'enveloppe virtuelle d'Aelita !

— Il a raison Jérémie, appuya Ulrich. Si tu n'es pas capable de ramener Aelita dans la minute qui vient, mieux vaut temporiser. On a vu que ça nous réussissait mieux que de se jeter dans les pièges, ajouta-t-il en pensant très fort en parallèle à son camarade de chambre toujours K.O. du côté du scanner.

Cette fois, Belpois se tourna vers Dunbar, originellement situé à presque 180 degrés de son champ de vision. L'ex-X.A.N.A-guerrier restait impassible, n'ajoutant rien, ce qui valait réponse... en faveur de Stern.

— Bien, le débat est clos, j'y vais, annonça le professeur qui s'éclipsa pour se diriger vers la salle du Supercalculateur.

Le samouraï virtuel vit Jérémie soudain bondir dans sa direction. Il eut le réflexe de s'interposer et de retenir son ami aux bords des larmes qui perdait décidément tout sens commun.

— NOOON ! AELITA !!!

Aidé par son fidèle William, le brun n'eut aucun mal à *tanker* le frêle et délirant Belpois qui gesticulait dans tous les sens, et consommait donc beaucoup d'énergie dans le vide. Lorsque le savant revint dans la pièce, l'opérateur des Lyokô-guerriers se figea subitement, cessa de s'agiter et s'effondra simplement à genoux, en pleurs, la tête entre les mains dans une posture de résignation, sous le regard gêné des deux autres adolescents.

— Bon... c'est fait, annonça un peu inutilement le savant. Ulrich, puis-je te dire un mot en privé ?

— Euh... oui. Ça va aller William ?

— Je gère, ne t'inquiète pas.

Tandis que Dunbar, à la sensibilité sans doute inversement proportionnelle à l'émotivité de Yumi, essayait tant bien que mal de reconforter le blondinet, Stern suivit l'allemand à l'écart dans le couloir. Tyron ferma carrément la lourde porte de sécurité avant d'entamer son propos :

— Ce que je m'appête à te dire va sans doute te choquer : Aelita est bel et bien morte. J'en suis sincèrement navré.

L'adolescent, qui venait de servir d'éponge sentimentale à son camarade, ne savait plus quoi dire, se contentant d'ouvrir la bouche de surprise. Il ne comprenait en fait plus rien.

— Je m'explique. J'ai volontairement voulu laisser un espoir à ton ami pour qu'il ne vrille pas à chaud et faire passer la pilule de l'extinction – bon ça n'a pas trop fonctionné, mais disons que ça aurait pu être encore pire. J'ai moi aussi vu passer l'analyse des données à la suite de la reprise de la tour et ça sent très mauvais. Il semble que le plan de cette femme asiatique ait été celui-ci depuis le début. Empêcher les translatés de revenir sur le virtuel je veux dire. Dans son malheur, la maladresse d'Odd l'en a préservé puisqu'il a été éliminé avant la récupération de la tour. Mais pour

Aelita...

— Je comprends, fit Ulrich, y voyant un peu plus clair. Vous pensez qu'il n'y a réellement aucun espoir ?

— Même si j'ai collaboré avec X.A.N.A, je suis loin d'avoir autant de connaissances que Jérémie sur ces sujets-là, d'autant plus que nous parlons d'une procédure qu'il a créée lui-même. Même Schaeffer pourrait être largué. Je te promets de prendre le temps d'en discuter avec lui, à tête reposée bien sûr. Mais à mon sens, on n'arrivera jamais à récupérer la conscience d'Aelita. Le supercalculateur de Chine est détruit et vu le piège qui nous avait été tendu, sans lui, tout est perdu. Son corps désintégré, on peut sans doute réussir à le libérer du scanner mais sans son esprit, je te laisse imaginer le problème éthique que cela pourrait poser.

Stern imaginait. La réplique débile – mais au moins surpuissante physiquement – de William avait déjà été un cauchemar à gérer à l'époque. Ce n'était rien à côté de ce que Tyron évoquait présentement.

— D'accord, je comprends.

— Je te dis ça aussi parce que je pense que c'est le genre de choses qui seront plus faciles à annoncer et à traverser entre amis. Je suis un peu la pièce rapportée dans cette aventure.

— O... oui, vous avez sans doute raison.

Ulrich ne ressentait aucune joie. Ils avaient réussi à démonter le supercalculateur ennemi, à quel prix ? Lui aussi avait besoin de s'isoler un peu mais dans l'immédiat, il était plutôt honoré de la confiance que le savant allemand lui accordait. Jusqu'ici, c'était Jérémie ou Aelita qui avaient toujours assumé ce type de responsabilités, lui se contentant d'être une arme sur le terrain virtuel. Aujourd'hui, le premier n'était pas en état et la seconde... n'était plus là.

Le brun préféra retourner ensuite avec William. Alors qu'il arrivait, Della Robbia venait visiblement de reprendre ses esprits puisqu'il rejoignait lui-même la pièce.

— Euh... qu'est-ce que j'ai manqué... ? demanda candidement Odd en voyant les yeux rouges de Jérémie et les mines attristées d'Ulrich et William.

•••

La morosité prédominait au petit-déjeuner, au lendemain de l'ultime mission, ce qui était naturel au vu des circonstances de cette dernière. Odd, Ulrich et William étaient attablés, en silence. Ils s'étaient levés inhabituellement tôt, probablement parce qu'ils ne se sentaient pas de rester seuls avec leurs pensées pleines d'amertume et de regrets. Plus particulièrement, Della Robbia semblait être celui qui se sentait le moins bien. Il avait sorti et préparé un maximum de victuailles pour son repas matinal, qu'il consommait avec frénésie. Toutefois, là où habituellement, il se sustentait le sourire aux lèvres, dans le cas présent ce n'était pas le cas. Il donnait l'impression de gérer ses émotions par leur voration, ce qui du point de vue de son meilleur ami, était assez triste à regarder.

La veille, l'original s'était confié à ses deux camarades sur la pointe de culpabilité qu'il ressentait à être tombé dans un piège avant d'avoir pu détruire le supercalculateur. Avec plus de prudence, selon lui, il serait parvenu à accomplir sa mission avant que le contrôle de la tour ne soit perdu. Cela avait pris plusieurs heures à Stern et Dunbar pour le consoler, mais surtout le raisonner, car sa façon d'aborder les choses n'était pas la bonne. En effet, en partant de là, les deux combattants à l'épée, qui s'étaient fait avoir de deux façons différentes par G.O.L.A.N, pouvaient légitimement éprouver de la culpabilité. Or, ils n'en ressentait pas, uniquement du regret. Les

deux avaient conscience que rejouer les événements avec des « *Et si ?* » ne mènerait nulle part.

En définitive, même si cela n'avait qu'apaisé légèrement Odd, au moins avait-il été aiguillé pour avancer.

— Bonjour jeunes gens, fit Tyron d'une voix sobre à basse fréquence en entrant dans la pièce commune.

Si rien ne semblait différent chez le scientifique, le fait était qu'il se présentait en public – se levait ? – bien plus tard qu'à l'accoutumée.

— Comment ça s'est passé avec Jérémie ? s'enquit immédiatement Ulrich.

— Je suis resté avec lui quelques heures mais il a fini par me chasser.

Bien qu'il ait préparé le terrain et laissé les Lyokô-guerriers entre eux pour gérer leur camarade le plus jeune, celui-ci avait refusé de croire l'analyse de Tyron relayée par le samouraï. De fait, depuis l'après-midi du jour d'avant, il s'était cloîtré devant à poste de contrôle, à balayer le réseau et ses données. Le propriétaire de la base l'avait rejoint en soirée pour l'épauler, mais surtout lui permettre d'accepter les faits, ses amis de Kadic n'arrivant pas à lui faire quitter sa place.

Aux dernières nouvelles, donc, il n'avait pas décroché de l'ordinateur depuis près de vingt heures...

La morosité reprit alors place tandis que l'adulte se préparait un café. Comme quoi, l'âge et l'expérience de la vie mettaient au même niveau face à l'encaissement de la mort. Quelques minutes seulement après l'arrivée de Tyron, la porte de la pièce s'ouvrit à nouveau, dévoilant un Jérémie à la mine affreuse, avec des yeux rouges et gonflés. Cette apparition coupa l'élan de glotonnerie d'Odd.

Le blond à lunettes s'avança doucement jusqu'à la chaise la plus proche, s'y installa, puis lâcha, mortifié :

— C'est fini, elle est partie.

Il se prit la tête dans les mains avant d'exploser en sanglots. Ceux-ci furent différents des précédents car chargés d'acceptation. Face à cet effondrement, les trois compères du jeune homme mirent un instant à décider de quelle marche suivre, avant qu'Odd ne prenne l'initiative. Sans un mot il se leva, pour se positionner face à son ami et spontanément lui prêter son épaule pour qu'il pleure, dans un semi-câlin maladroit. Belpois l'accepta, ce qui dévoila à nouveau son visage. Ulrich et William suivirent, en posant chacun une main sur l'épaule du jeune homme, geste qu'utilisait beaucoup Aelita pour manifester son soutien à ses amis.

Face à ce tableau qui se dessinait, Tyron s'éclipsa pudiquement, sans bruit.

— Vous... vous... croyez que, émit Jérémie entre quelques hoquêtements.

Il renifla bruyamment,

— Elle-

Il s'étouffa dans ses mots et ne chercha à finir sa phrase. Les autres ignoraient ce qu'il comptait dire. Malgré cela, Jérémie sentit que sa pensée flottait dans les airs et devait, maintenant ou à un moment antérieur, être partagée par les autres :

*« Vous croyez que, là où elle est, c'est un monde sans danger, désormais ? »*

## 3 mois plus tard

---

— Alors là Fumet lui demande : « Dites-moi Emmanuel. Je vous vois gratter la table. Est-ce que vous cherchez... *le dernier mot* ? ».

— Excellent ! rit Jérémie en réaction à l'anecdote de Yumi, concernant un camarade de classe ayant une grande propension à répondre au corps enseignant.

L'ancien opérateur des Lyokô-guerriers raccompagnait son aînée jusqu'au portail, rituel qu'il avait adopté tous les jeudis depuis la rentrée. Leur groupe d'amis finissant à la même heure ce jour-là, ils en profitaient pour se rassembler et bavarder un peu, avant qu'Odd, Ulrich et William ne prennent congé pour aller tâter du ballon avant le dîner. Yumi ne s'attardait pas plus, mais ces quelques minutes hebdomadaires en tête-à-tête avec Jérémie faisaient la différence, dans leur relation amicale.

Ils arrivèrent au portail ouvragé de Kadic.

— On se sépare déjà, souffla Belpois avec un air faussement apitoyé. Encore une journée riche et paisible derrière nous.

Ses efforts ne parvinrent pas à masquer dans sa voix la note de... nostalgie ? Cette nuance attira l'attention de son amie.

— Je déteste poser cette question mais... ça va ? Enfin, je veux dire... depuis le temps... tu vois.

La maladresse de la formulation n'empêcha pas le blond à lunettes de lâcher un sourire à la Tyron, que Yumi ne pouvait déceler pour des raisons évidentes.

— Ça peut aller. J'y pense tous les jours et je profite de mon quotidien en même temps. J'ai trouvé une sorte d'équilibre je crois.

— C'est ce qu'il faut, approuva la japonaise en lui tapotant l'épaule.

Après un silence gênant – et un léger regret d'avoir lancé la question aussi spontanément – elle rebondit :

— Si jamais tu as besoin de quelque chose ou de parler, tu as mon numéro. Allez, ciao Einstein !

Elle s'éloigna tandis que son ami lui faisait un geste de la main. Après quelques secondes il fit volte-face.

Jérémie décida de flâner dans le parc au retour. Depuis quelque temps, il aimait se balader en solitaire, quand il le pouvait. Ça lui permettait d'ordonnancer ses pensées.

L'échange avec Yumi réveilla des souvenirs. Après la disparition tragique d'Aelita, puis quelques jours pris pour se remettre des émotions, les Lyokô-guerriers masculins étaient rentrés en France. Tyron avait fait preuve d'une grande amabilité, au niveau logistique. Outre l'avion, il avait déniché un endroit où loger à Odd et Ulrich, qui pour des raisons différentes étaient à la rue pour le reste du mois d'août. Dans la foulée, il avait désinscrit Aelita de Kadic, qui était désormais officiellement retournée de là où elle venait, ce qui n'était pas faux, par ironie malheureuse.

Revenir au pays constituait un triste rappel de la réalité, en particulier après la parenthèse sibérienne. Ce sentiment s'était amplifié lorsque Yumi fit son retour. Lui annoncer la nouvelle, tout comme la voir s'effondrer, se révéla un spectacle que personne n'aurait voulu voir. Toutefois, elle

n'avait émis de reproche à l'encontre de personne, se contentant de partager le sentiment d'injustice général.

Juste avant la rentrée, une cérémonie symbolique avait été organisée en hommage à Aelita. Dans le jardin abandonné de l'Ermitage, ils avaient défriché une petite portion herbue, sur laquelle ils avaient déposé une plaque et quelques fleurs, roses bien sûr, tous deux payés par cotisation commune. L'inscription dévoilait les mots suivants :

*A elle.*

La fille mystérieuse, pas d'ici mais d'ailleurs.

Qui voulait faire le bonheur de cette planète curieuse.

*Ita est.*

Cela avait été un moment très fort pour les ex-Lyokô-guerriers. Le souvenir d'Aelita avait soudé leur groupe, qui était bien décidé à suivre ses traces et à... accepter. Lâcher prise sur le passé pour avancer.

Le détour par l'espace vert de Kadic s'acheva par l'arrivée au foyer. Comme toujours, le canapé, sa télévision et le *baby-foot* étaient occupés par d'autres élèves. À la table au milieu de la pièce principale, récemment installée car cela manquait cruellement, Hervé était assis, un échiquier face à lui, les pions bicolores déployées montrant une partie en cours.

— Salut Hervé, lui envoya amicalement Belpois pour signaler sa présence. Alors, comment ça se passe ?

— Vu que je joue contre moi-même, disons que ça a des airs de Révolution Française.

— Je vois ça. Bon, on s'y met ?

Tranquillement, l'ancien comparse de Sissi remit en place les pièces de jeu, dans leurs boîtes, avant de ranger le plateau dans l'armoire dédiée aux jeux. Ensuite, il rejoignit Jérémie à la table de ping-pong, commodément inoccupée.

— T'étais en retard, tu prends le premier service, lança Pichon à son adversaire alors qu'il récupérait sa raquette.

C'était équitable. D'un geste montrant une certaine habitude, Jérémie s'exécuta. Les deux intellectuels s'étaient mis au tennis de table sous l'impulsion d'Hervé, qui en avait marre de se faire humilier par Nicolas dans cette pratique. Pour s'exercer, il avait besoin d'une personne de même niveau et disponible sur le créneau du jeudi, ce qui correspondait à son ancien camarade de classe, qui y vit une bonne occasion de surprendre sa propre bande.

Les échanges de balle s'enchaînèrent, tantôt disputés, tantôt maladroits, tantôt emplis de gestes et tirs ratés. Puis, finalement, sur quatre sets, Jérémie en perdit trois, dont deux de justesse.

Lorsqu'il débarqua au réfectoire pour le dîner, le seconde à lunettes retrouva ses amis déjà attablés.

— Alors cette nouvelle formation ? demanda-t-il en s'installant avec son plateau.

— Pas trop mal, notre petite équipe commence à vraiment bien prendre, sourit William. Entre mes tirs bourrins qui gagnent en précision, Ulrich rapide et technique, puis Odd, euh... Odd...

— Qui est le seul à avoir une copine, *pom-pom girl* en plus ? glissa Sissi, assise à côté du concerné.

— Dans les dents ! Bien joué ma belle !

Tandis que l'excentrique en profitait pour embrasser sa concubine – leur relation étant basée sur l'amour vache, le vent pouvait vite tourner – Ulrich demanda :

— Et toi Einstein, tu as fait quoi de ton temps libre seul ? Tu sais que tu peux te joindre à nous, si tu veux.

Cela faisait déjà plusieurs fois que le samouraï l'invitait à *footer* avec eux, en joueur ou en spectateur. À croire qu'il se faisait du souci pour lui.

— T'inquiète, j'ai mes habitudes. Tu sais, je suis comme un petit vieux maintenant.

• • •

Jérémie se retrouva enfin seul plus de dix minutes, dans sa chambre, après le dîner et avant l'extinction des feux. Il alluma son ordinateur. Sa discipline sur le sujet était rigoureuse : n'allumer son écran qu'en fin de journée, afin de n'attirer l'attention de personne.

Une fois sa session chargée, il consulta sa boîte mail protégée, dédiée à ses quelques échanges avec Tyron. Si le scientifique avait laissé aux adolescents de quoi le contacter, il avait secrètement transmis à Belpois un autre moyen d'échanger. C'est ainsi qu'un mois plus tôt, il avait eu la confirmation que l'ingénieur était parvenu à rebrancher son supercalculateur et à vaincre le virus déjà implanté, grâce au concours du kadicien sur certains détails. Il restait en alerte par rapport au réseau chinois, mais rien à signaler jusque-là.

Avec cette nouvelle, Tyron avait adressé un cadeau d'une nature particulière à Jérémie : un *package* de données sauvegardées lors de la dernière virtualisation, correspondant à la transcription numérique de la conscience et de l'être d'un individu. Aelita. Pourquoi l'allemand avait-il procédé à ces enregistrements dans son dos ? Il ne voulait pas le savoir. Était-ce une façon pour lui de faire comprendre qu'il était navré de la tournure prise par les événements ? Il ne lui avait pas demandé.

Le jeune homme plaça son micro-oreillette, lança un programme spécifique sur son poste et demanda d'une voix mesurée :

— Maya, est-ce que tu me reçois ?

Quelques secondes plus tard, une fenêtre s'ouvrit, dévoilant le légendaire fond vert de données. Plus important, au premier plan, une frimousse virtuelle au visage en cœur et aux cheveux roses se dévoila.

— *Salut Jérémie !* lui répondit l'écran d'une voix qui était parfaitement la même que celle de son modèle.

Malgré cette copie conforme, Jérémie sentit à l'intonation et à l'enthousiasme déployés, trop mécaniques et manquant de substance, qu'il était encore loin du compte avec cette intelligence artificielle, qu'il n'avait concrètement mise en service que le week-end précédent, après un intensif travail souterrain.

Il ne savait pas encore trop pourquoi il avait recréé de toutes pièces cette image d'Aelita. Accuser Tyron était la réponse au premier degré. Au second, c'était une réaction au sentiment d'injustice qui ne s'était jamais estompé depuis le tragique incident. Toute cette aventure avait commencé par l'objectif de [re]donner la vie à Aelita. Elle ne pouvait se finir sur sa mort. Au fond de lui, il refusait tout ça et ne pouvait prendre une décision comme elle l'avait fait vis-à-vis d'Anthéa.

Il ne voulait pas que la dernière chose qu'elle lui ait dite soit un mensonge : « *D'accord, à tout de suite, Jérémie* ».

— *Comment était ta journée ?* lui demanda innocemment le programme.

— Une journée de lycéen classique, philosofa l'humain. Dans un monde en paix.

Ils continuèrent à échanger des banalités sur un ton léger de longues minutes, tandis que Jérémie, en parallèle, procédait à des ajustements sur l'I.A. À vrai dire, il ne savait pas encore vraiment jusqu'où il comptait aller avec ce projet, ni ce qu'il comptait ou pouvait en faire, au bout du compte. Pour l'heure, il sentait que c'était une façon pour lui de faire son deuil.

— Je vais devoir déconnecter si je ne veux pas attirer l'attention. Je te recontacte demain soir, comme d'habitude.

— *D'accord, bonne nuit, Jérémie.*

— Toi aussi... Maya.

Il éteignit son poste et les lumières avant de s'installer sous sa couverture. Quelques instants plus tard, alors que ses oreilles commençaient doucement à s'accommoder au silence nocturne, un échange d'un lointain passé souffla :

*« Existe-t-il un procédé permettant de fusionner des particules virtuelles et de les matérialiser dans l'univers réel ?*

— *Mon garçon, cela relève du domaine de la science-fiction, désolé. »*

